L'agriculture est la base de toute prospérité publique, comme la force vive des sociétés :: :: :: :: ::

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE, (Le Cultivateur)

Il faut un long entraînement et des connaissances techniques nombreuses pour découvrir les secrètes vertus du sol :: :: :: :: : ::

47e ANNEE—No 2 MONTREAL, JEUDI 14 NOVEMBRE 1918 LE NUMERO—DEUX CENTINS

L'ARMISTICE EST SIGNE!

L'évènement attendu du monde entier s'est produit lundi à 5 hrs (heure de Paris.) La signature a été donnée par les plénipotentiaires allemands, aux quartiers-généraux de Foch.

La signature de l'armistice réduit l'Allemagne à une impuissance complète. Elle devra évacuer immédiatement la France la Belgique et l'Alsace-Lorraine.

C'EST LA FIN DE LA GUERRE

(Presse Canadienne)

LONDRES, 11. — Le premier ministre Lloyd George a annoncé officiellement que l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne a été signé. Il a dit: "L'armistice a été signé ce matin à 5 heures et les hostilités cesseront sur tous les fronts à 11 heures A. M. aujourd'hui." (6 hrs. A. M. au Canada)

DECLARATION DE FOCH

(Presse Canadienne)

LONDRES. 11. — Le maréchal Foch, dit une dépêche française par T. S. F., a notifié le commandant en chef des armées allemandes que les hostilités cessent aujourd'hui sur tout le front à 11 heures A.M. (heure de Paris).

(UNITED PRESS)

WASHINGTON, 11. — A 6 heures a. m. aujourd'hui (temps de Washington, la plus grande guerre de l'histoire a pris fin.

Le gouvernement américain a annoncé officiellement de bonne heure ce matin que les plénipotentiaires allemands ont signé l'armistice aux quartiers-généraux de Foch à 5 hrs ce matin et que les hostilités ont cessé à 11 heures.

(Presse Canadienne)

PARIS, 11. — On annonce officiellement que les délégués allemands ont signé les conditions de l'armistice à 6 heures ce matin (heure française). Les hostilités cesseront à 11 heures A. M.

Washington et Londres annoncent que l'armistice a été signé à 5 heures a.m. (heure française).

LA GUERRE EST FINIE

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 11. — Après 1567 jours d'horreur pendant lesquels l'univers entier a été à la torture, la plus grande guerre qu'enregistrera l'histoire a pris fin ce matin, à 6 heures, heure de Washington.

La nouvelle de cet événement important a été annoncée au département de l'Etat, à la capitale, à 2.45 hrs., ce matin et en quelques secondes transmise à tout le continent par la Presse Associée.

Les détails des termes de l'armistice dictés par le maréchal Foch vendredi après-midi aux délégués allemands n'ont pas encore été portés à la connaissance du public mais on est assuré qu'ils sont de telle sorte que l'univers sera préservé désormais d'une nouvelle tentative de conflit par les Allemands. On croit que la démobilisation de l'armée allemande, la remise d'une partie de sa flotte et la destruction du reste et l'évacuation des postes occupés en France, en Belgique, en Alsace-Lorraine sont stipulées. Il est aussi probable que les Allemands devront rappeler leurs troupes actuellement en France, en Belgique, en Russie et en Roumanie.

La communication du département de l'état ne dit encore rien de la scène qui a eu lieu aux quartiers-généraux du maréchal Foch lorsque l'armistice a été signé. Il est affirmé cependant qu'à cinq heures, — heure de Paris, — la signature des délégués allemands avait été apposée aux documents qui détruisent à jamais les rêves de ceux qui ont cru éteindre le monde jusqu'à l'étouffement et qui ont coûté au minimum 10,000,000 de vies

Au début de la guerre, l'alliance teutonne était détenue par les deux plus arrogantes maisons de l'histoire: les Hohenzollerns et les Hapsburg. Aujourd'hui, Guillaume II d'Allemagne est fugitif en Hollande tandis que Charles Ier d'Autriche, qui demeure en son pays, est lié par le Président Wilson et a vu le triste spectacle de son empire démembré. Ferdinand de Bulgarie, un autre dominateur dans l'alliance teutonne, a déserté son pays et Mohammed V de Turquie, qui croyait avoir sa part dans la domination de l'univers, est mort, égorgé dit-on, par un assassin.

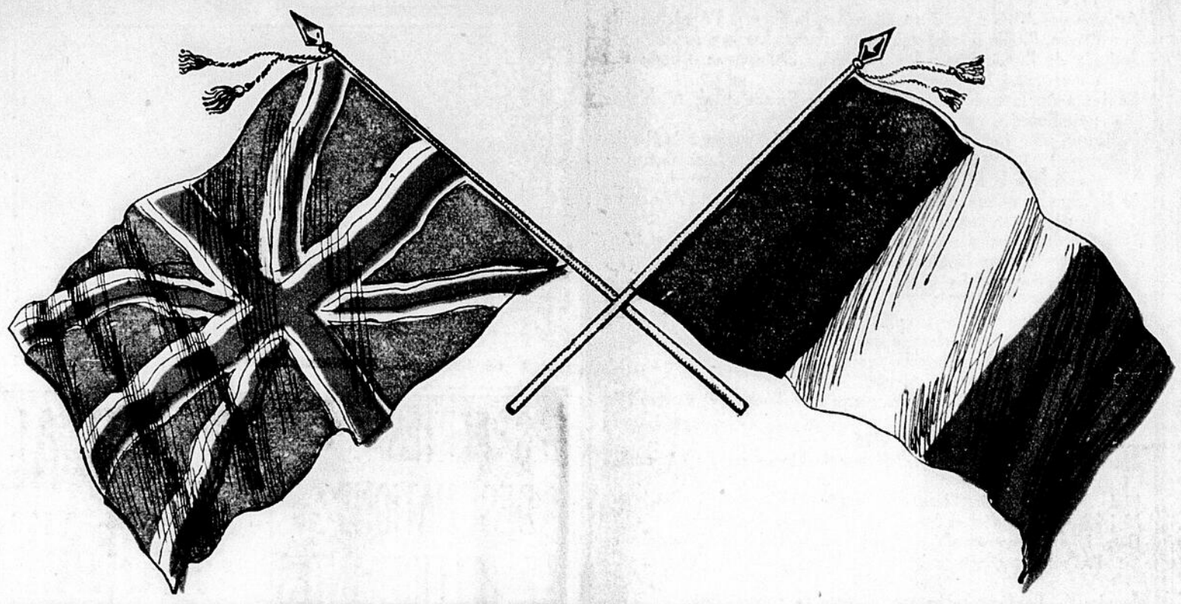
Pendant que le rideau baissait sur la plus sanglante tragédie que l'humanité ait connue, les événements se succédaient avec une rapidité extraordinaire en Allemagne, au sein de la nation qu fut le pivot autour duquel se déroulèrent les événements des 4 dernières années. Berlin, Leipsig, Stuttgart, Cologne, Hambourg et Francfort sont entre les mains des révolutionnaires qui ont arboré le drapeau rouge à Kiel la semaine dernière. La marine allemande est apparemment divisée en plusieurs unités dont chacune cherche un refuge dans les ports danois ou attend inactive, les prochains événements.

Des hordes chantant la "Marseillaise" paradent dans les rues de l'autocratique Berlin et un conseil de militaires et d'ouvriers a pris le gouvernement de l'Empire. Wurttemburg, Schleswig-Holstein, et Hesse Darmstadt se sont déclarées en républiques indépendantes, suivant l'initiative prise par la Bavière, vendredi dernier. Guillaume II de Wurttemburg est rapporté comme ayant abdiqué. On croit la Saxe près d'une semblable déclaration et on dit Dreslau sous le contrôle des révolutionnaires.

La république de Pologne a envoye une note officielle à l'Autriche lui déclarant qu'elle, la Pologne, annexait la Galicie.

Comme les dernières heures de combat s'annonçaient, les forces françaises, anglaises, belges et américaines repoussaient les dernières troupes allemandes de France et de Belgique. Les hommes du général Pershing ont fait l'attaque hier sur un front de 71 milles du côté sud-est de la Meuse jusqu'en Lorraine. Cette attaque a fait gagner un espace

(SUITE A LA DEUXIEME PAGE)



FOCH LE TRIOMPHATEUR

LE MARECHAL FOCH, généralissime des armées alliées qui en moins de quatre mois d'offensive a écrasé les armées allemandes et a forcé l'ennemi à demander grâce et à accepter les conditions d'un armistice qui assure la paix du monde.

Souverains victorieux

LL. MM LE ROI ET LA REINE D'ITALIE. Nos alliés d'Italie n'ont pas hésité à sortir de la Triple Alliance et se joindre à l'Entente pour aider à terrasser la monarchie barbare des Allemands.

LA VICTOIRE ANGLAISE

LLOYD GEORGE, premier ministre d'Angleterre dont la tenacité et l'énergie ont triomphé des plus grandes difficultés économiques et ouvrières.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE AUX ITALIENS

(United Press)

ROME, 11 — Toute la flotte autrichienne est au mains des Italiens et elle est internée à Venise, Spallallo et Buccari.

Des clauses supplémentaires de l'armistice, annonce-t-on, voient à ce que le 6 novembre, à 10 h. p.m., l'Autriche internera à Venise les vaisseaux Tegheloff, Prince Eugen Ferdinand, Maxsrida, Novara et Helgoland, neuf contre-torpilleurs, 12 torpilleurs, 15 sous-marins et tous les sous-marins allemands qui sont dans les eaux austro-hongroises. Les autres unités de la flotte sont consignées à Spalalo et à Buccari. La restitution des vaisseaux marchands aux Alliés a été faite d'après arrangement.

Le nombre d'Autrichiens faits prisonniers par les armées italiennes et alliées est de 600,000 et augmente d'heure en heure. Les Autrichiens se livrent d'eux-mêmes afin d'avoir du pain et du repos.

UN INCIDENT DES ENVOLEES DE VEZINE

(Spécial à la "Patrie")

QUEBEC, 11 — Le lieut. Vézine, l'viateur qui est ici pour aider à la campagne de l'emprunt de la Victoire, a été victime d'un léger accident hier alors qu'il a été obligé d'atterrir à Carrier Station, à la Jonction des voies ferrées de l'I. C. R., et du Québec Central, près de Lévis.

eDs milliers de spectateurs regardaient les prouesses de l'aviateur lorrqu'ils le virent descendre rapidement et craignirent alors un sérieux accident. Heureusement l'aviateur ne s'est inflige aucune blessure, il avait tout simplement manqué de gazoline, en atterrissant.

L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

S. G. Mgr Bruchesi a dit:

"...Et maintenant, après quatre longues années de combats acharnés et d'endurance merveilleuse, après tant de sang répandu, après tant de souffrances et d'angoisse, c'est la paix, la paix glorieuse dans la plus complète des victoires!... Dès aujourd'hui, il nous est bien permis de nous réjouir; et puisque nous avons le devoir de remercier Dieu d'avoir daigné mettre fin, chez nous à une épidémie qui a causé tant de souffrances et de deuils, remercions Le aussi de la paix et de la victoire clairement entrevues. Que vers lui montent nos prières et nos plus ferventes actions de grâces..."

PARIS EN FETE

Comment on a appris la nouvelle de l'abdication du Kaiser.

Du champagne!

(UNITED PRESS)

PARIS, 11. — La célébration de la victoire a commencé à Paris dimanche après-midi, quand on apprit l'abdication du Kaiser allemand et la révolution qui a éclaté à Berlin. Une foule immense circulait sur les boulevards, telle qu'on n'en avait pas vu depuis la guerre. Les restaurants étaient bondés de monde et les marchands de drapeaux faisaient des affaires d'or, certaines gens ayant recours à la surenchère pour s'en procurer.

Beaucoup de ceux qui avaient fait serment de ne plus boire de Champagne tant qu'il resterait des Boches sur le territoire français, se délièrent de leur engagement, considérant que l'expulsion de l'ennemi était une oeuvre accomplie.

Le général Wilson

Le général Wilson a dit:

"L'armistice est signé. Cette seule phrase est le résumé de tout ce qui s'est passé depuis quatre ans de guerre effroyable. On est venu à ce dénouement après lequel l'univers soupire, par suite de la coopération des Dominions, qui ont été, pour ainsi dire, les puits insondables d'hommes, de matériel et de comestibles. La divine Providence a fait justice du dicton allemand: "La force prime le droit."

LA FETE A NEW-YORK

(United Press)

New-York, 11.—Un grand nombre de fabriques, usines et maisons de commerce ont observé cette journée comme fête patriotique et la population est descendue dans la rue avec toutes sortes de démonstrations de joie. Des foules de bonne humeur se promènent dans les rues, se groupant de temps en temps sur les grandes rues et sur les jardins publics. Une pluie de confetti et papiers colorés de toutes sortes tombait constamment des gratte-ciels. Des clairons, instruments et objets bruyants de toutes sortes contribuaient à animer la scène et à soulager les sentiments enthousiastes du public.

LE DRAPEAU ETOILE

LE PRESIDENT WOODROW WILSON, qui est venu à son heure jeter dans la lutte mondiale les plus grands éléments de la victoire: des hommes et de l'or!

Notre souverain

SA MAJESTE GEORGES V, empereur et roi de la grande nation britannique, dont près de 2,000,000 de fils avec ceux des Dominions coururent au secours de la France aux jours sombres de 1914, et donnèrent leur vie pour détruire à tout jamais l'autocratie brutale allemande.

L'ARMISTICE EST SIGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

de deux ou trois milles et une avance de 10 milles sur la forteresse de Metz.

On est sous l'impression que Guillaume de Hohenzollern n'est pas libéré des conséquences de ses actes, malgré qu'il ait cherché refuge en Hollande. Après le torpillage du "Lusitania" et durant les premiers jours des raids aériens sur Londres, il était accusé par trois fois de meurtre en Angleterre. Sous la loi internationale, il est dit qu'une demande pour son extradition doit être faite par l'Angleterre, suivant les accusations qui pèsent sur lui.

L'EVACUATION

LONDRES, 11. — Le délai accordé aux Allemands pour évacuer la rive gauche du Rhin a été prolongé de vingt-quatre heures, dit une dépêche de la T. S. F. reçue ici.

LES DELEGUES ALLEMANDS

PARIS, 10. — Les principaux délégués allemands en rapport avec l'armistice étaient Dr Mathias Erzberger, membre du Reichstag, le général Winterfeld, le comte Oberndorff, le général Von Grunnel et le capitaine de vaisseau Von Salow. Accompagnaient en outre ces principaux délégués: les majors Dusterberg, Brinckmann, Kriebel et Von Boettcher, et le baron Von Lersner.

LES LEGIONNAIRES A LA CATHEDRALE

Ils ont assisté à la grand'-messe avec un détachement de marins.—Allocution de Mgr Bruchési.

Scène touchante

Une cérémonie des plus impressionnantes a eu lieu hier matin en la cathédrale lorsque les détachements de Légionnaires et de marins de navires de guerre français ont assisté à la sainte messe. Cette belle cérémonie, à la veille de la grande victoire, fut des plus émouvantes et un grand nombre de fidèles ne pouvaient contenir leur émotion. Les Légionnaires et les marins français se rendirent à la cathédrale précédés de la fanfare du 2ème bataillon de dépôt de Québec. En regardant défiler ces braves soldats, les passants pensaient à l'apothéose de la victoire prochaine, et, du fond de leurs coeurs, bénissaient les vaillants fils de la France immortelle.

L'office divin fut célébré par M. l'abbé Auclair, assisté de diacre et de sous-diacre.

Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque assistait au trône et avait pour assistants MM. les chanoines McCrory et Mousseau et comme prêtre assistant, M. le chanoine Cousineau. Dans le sanctuaire, on remarquait M. l'abbé Harbour, curé de la cathédrale; M. l'abbé Chartier, secrétaire de l'Université Laval; MM. les abbés Binette, Carré et Roy.

Les Légionnaires, casques et baïonnette au canon de leurs fusils, étaient rangés en demi-cercle au pied de l'autel; au centre était le drapeau de la Légion cravaté de la Croix de la Légion d'Honneur et de la fourragère; en arrière, une rangée de marins français dont les cols bleus faisaient un joli effet.

Parmi les personnages de marque on remarquait M. le consul général de France au Canada, M. Henri Ponsot; M. Chastenet de Giry, commandant le détachement de Légionnaires; M. Zéphirin Hébert et M. A. Tarnt, membres du comité de réception; le lieutenant-colonel Laflèche, D.S.O., commandant le détachement des Vétérans, ainsi que les lieutenants Francoeur et Brosseau, le capitaine Raoul Vennat des "Sac au dos"; le personnel du consulat général de France; les lieutenants Leroux, Dupuis, Deschamps et St-Louis, représentants du C.O.T.C. Laval; les officiers suivants des navires "Mantoue" et "Palestro"; Sénéchal, Pepin, Lemandour et Martin.

Mme Chastenet de Giry, ainsi que Mme de Cleroal, assistaient aussi à la messe.

L'élévation fut des plus solennelles. A un bref commandement de "garde à vous", "présentez armes", on entendit la claironnade retentissante de "aux champs" cependant que le glorieux tricolore inclinait ses couleurs devant le Dieu des armées. Ce fut un moment des plus émouvants que celui où le drapeau français rendit hommage à Celui qui donne la victoire.

A l'issue de la messe, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a prononcé la vibrante allocution suivante:

MGR BRUCHESI

Braves soldats de la Légion étrangère,

Il y a quelques jours, la grande cité de New-York vous acclamait; hier, notre ville vous faisait fête; laissez-moi, aujourd'hui, vous souhaiter la plus cordiale bienvenue, dans cette cathédrale où vous venez avec nous affirmer votre foi et prier le Dieu des armées.

Tout à l'heure, il me semblait le voir vous bénir, de l'hostie sainte sous laquelle il se cache, quand vous lui présentiez les armes et quand vos clairons résonnaient en son honneur.

On vous appelle la Légion Etrangère. Est-ce bien le nom qui vous convient après la lutte mondiale à laquelle vous avez pris une si noble part?

Etrangère à qui? A la France? Mais vous êtes venus de vos diverses patries, de la Suisse, de l'Espagne, de Italie, de la Russie, de la Hollande, du Monténégro, je ne puis les énumérer toutes, pour vous donner tout entiers à la France. Vous l'avez adoptée comme la terre bien-aimée que l'on défend, et pour laquelle, au besoin, on sait mourir. Vous avez fait vôtres ses aspirations, ses ambitions, ses espérances et ses douleurs. Tous ses ennemis sont vos ennemis. Vous êtes à son service comme les plus vaillants de ses enfants. Il y a de la France en vous: dans votre parler, dans votre démarche, dans votre fierté, dans votre courage, dans votre coeur surtout. Vous étiez quarante-cinq milles, au début de la guerre, et vous n'êtes plus aujourd'hui qu'un peloton de quelques centaines. Les autres sont tombés sous la mitraille. A tous ces glorieux morts j'adresse, du fond de mon âme, l'hommage de ma plus sincère admiration.

Ils ont versé leur sang pour une grande cause, la cause du droit et de la civilisation, la cause que nous aurons tous l'immense joie de voir triompher demain.

Pour vous, survivants de la tragique épopée, à combien de batailles vous avez participé, combien d'illustres faits d'armes vous avez accomplis, jusqu'à quel point vous avez parfois souffert du froid et de la faim, combien de jours et de nuits vous avez passés au fond des tranchées, dans la boue et dans le sang, combien de blessures vous avez reçues, je ne saurais le dire. Les cicatrices que vous portez, les médailles et les croix d'honneur qui décorent vos poitrines ne nous racontent pas tous vos exploits. Mais nous savons que vous étiez partout où le danger était le plus menaçant, où il fallait frapper quelque grand coup, et que vous êtes restés fidèles à votre fière devise: 'Nous mourons, mais nous ne reculons jamais."

C'était aussi la devise d'un de nos bataillons canadiens-français, le 65e: "Nonquam retrorsum", jamais en arrière". Ce fut, nous pouvons le dire, celle de tous nos soldats canadiens. Vous savez et la France entière sait ce qu'ils ont fait sur les champs de bataille, à Vimy, à Courcelette, à Valenciennes, à tous les postes qu'ils étaient chargés de prendre ou de défendre.

Notre 22e ne s'est-il pas à jamais immortalisé? Permettez-moi d'associer en ce moment son nom à celui de la Légion Etrangère, j'allais dire la légion d'honneur. Ceux qui le composaient,hélas! sont presque tous disparus. Ils reposent en terre française. Ce sont nos héros, je demande que vous veuilliez bien les appeler "vos frères".

Et maintenant, après quatre longues années de combats acharnés et d'endurance merveilleuse, après tant de sang répandu, après tant de souffrances et d'angoisse, c'est la paix qui s'en vient, la paix glorieuse dans la plus complète des victoires!

L'ennemi dont les crimes atroces sont pour jamais inscrits à sa honte aux pages de l'histoire, l'ennemi qui avait rêvé dans son orgueil insensé la domination du monde, qui avait déchiré les traités secrets, envahi l'héroique et chère Belgique toujours fidèle à l'honneur, dévasté tant de villes françaises, incendié tant de cathédrales et d'églises, bombardé les villes ouvertes sans défense, torturé les prisonniers et souillé les femmes se sent, s'avoue vaincu et demande humblement la paix. Et il s'en vient honteux auprès du grand, de l'admirable soldat Foch, votre généralissime, comme un coupable se rend auprès de son juge pour recevoir sa sentence.

La sentence est attendue et nous la connaîtrons bientôt, avec toutes ses conséquences. C'est surtout en Alsace-Lorraine qu'on doit l'attendre avec une fièvre patriotique au coeur, et je crois entendre les enfants chanter à leurs foyers pleins de joie et d'espérance ce que leurs pères chantaient au lendemain du douloureux désastre de 1870.

"Vous n'aurez pas l'Alsace et la [Lorraine
Et, malgré vous, nous resterons [Français,
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre coeur, vous ne l'aurez [jamais."

Dès aujourd'hui, il nous est bien permis de nous réjouir; et puisque nous avons le devoir de remercier Dieu d'avoir daigné mettre fin, chez nous, à une épidémie qui a causé tant de souffrances et de deuils, remercions-le aussi de la paix et de la victoire clairement entrevues, Que vers Lui montent nos prières et nos plus ferventes actions de grâces. Debout, mes Frères, "Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.'

A leur sortie de la cathédrale, les Légionnaires et les marins français furent longuement acclamés et escortés par les rues par des centaines de personnes.

LES ECOLES A TORONTO

TORONTO, 8. — Les écoles pourront rouvrir leurs portes lundi le 11 novembre. C'est ce qui a été annoncé hier soir aux différentes commissions scolaires de Toronto par le Dr. Hastings, du Bureau d'Hygiène.

La nouvelle non-officielle que l'Allemagne avait signé l'armistice a été cause que la quarantaine au camp militaire a été levée hier au lieu d'aujourd'hui. Les nouvelles de l'armistice avaient jeté les soldats dans un délire de joie.

PRECIS DE L'HISTOIRE DU GRAND CONFLIT

Causes : désir de domination de la Prusse : fougue et orgueil des Hohenzollern ; expansion démesurée du militarisme allemand.
Prétexte : Assassinat de l'archiduc Ferdinand, héritier de la couronne d'Autriche, et de sa femme à Serajevo, Serbie, le 28 juin 1914.
Attitude de l'Autriche : Le 23 juillet, l'Autriche demande réparation à la Serbie.
La réponse serbe : La Serbie suggère de porter l'affaire devant le tribunal de La Haye. Le 25 juin, à 6.30 heures du soir, l'ambassadeur autrichien quitte la capitale serbe.
La déclaration de guerre : L'autriche déclare la guerre le 28 juillet 1914.
Attitude des Alliés : Du 3 au 28 juillet, la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie tentent vainement d'empêcher la guerre.
Attitude de l'Allemagne : Le 31 juillet, l'Allemagne adresse des ultimatums à la Russie et à la France.
Le 1er août, la mobilisation générale en France et en Allemagne est ordonnée.
La Russie : Le 1er août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
La guerre : Le 2 août l'Allemagne occupe le Luxembourg et demande à la Belgique de livrer passage à ses troupes.
La Belgique en guerre : Le 3 août, la Belgique refuse et l'Allemagne lui déclare la guerre.
Violation du sol belge : Le 4, le territoire belge est envahi et l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.
L'Autriche-Hongrie : Le 6 août, l'Autriche déclare la guerre à la Russie.

1914

Août 10—La France déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.
Août 23—Le Japon déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.
Sept. 6-10—Bataille de la Marne.
Nov. 5—L'Angleterre déclare la guerre à la Turquie et annexe l'île de Chypre.

1915

Mars 1—La Grande-Bretagne déclare le blocus sur les côtes allemandes.
Mai 7—Le paquebot "Lusitania" coulé, 1154 pertes de vies.
Mai 23—L'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.
Oct. 1—La conquête de la Serbie par la Bulgarie, l'Autriche et l'Allemagne commence.

1916

Janvier 6—La Grande-Bretagne adopte la conscription.
Mars 8—L'Allemagne déclare la guerre au Portugal.
Avril 18—Les Etats-Unis envoient un ultimatum à l'Allemagne sur le torpillage du "Sussex".
Avril 24—Révolte à Dublin. Douze morts.
Juin 1—Lord Kitchener périt dans le torpillage d'un croiseur.
Juillet 1—Commencement de la bataille de la Somme.
Juillet 27—L'Italie déclare la guerre à l'Allemagne. La Roumanie entre dans la guerre.
Novembre 21—Mort de l'empereur François-Joseph.

1917

Février 3—Les Etats-Unis rompent les relations diplomatiques avec l'Allemagne.
Mars 15—Le tsar Nicolas abdique. Commencement de la révolution en Russie.
Avril 6—Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.
Avril 8—L'Autriche-Hongrie rompt les relations diplomatiques avec les Etats-Unis.
Décembre 7—Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Autriche-Hongrie.
Décembre 9—Prise de Jérusalem par l'armée anglaise.

1918

Février 5—Paquebot "Tuscania" coulé.
Février 24—La Russie accepte les négociations de paix avec les puissances centrales.
Février 23—Paris bombardé à longue distance.
Août 21—Le Guatémala déclare la guerre.
Août 24—L'offensive des Allemands est brisée.
Mai 7—Nicaragua déclare la guerre.
Juillet 16—Les Allemands traversent la Marne.
Août 20—Les Etats-Unis et les Bolsheviki sont en état de guerre.
Sept. 16—L'Allemagne fait des propositions de paix à la Belgique.
Octobre 3—L'armistice en Bulgarie a été mis en vigueur.
Octobre 5—Abdication de Ferdinand de Bulgarie.
Octobre 7—Les empires du centre demandent la paix proposition séparée de l'Autriche.
Octobre 8—Démission du maréchal Hindenburg.
Octobre 15—La Turquie demande la paix.
Octobre 29—L'Autriche-Hongrie demande un armistice.

NOVEMBRE

2—La Turquie capitule sans conditions.
4—L'Autriche-Hongrie capitule sans conditions.
7—L'Allemagne envoie des délégués au maréchal Foch pour signer l'armistice. La révolution éclate dans tout l'empire.
11—L'Allemagne, vaincue, se rend.

LES DYNASTIES S'ECROULENT

Tous les petits rois allemands prennent le chemin de la Suisse ou de la Hollande.

Des Républiques

(United Press)

Copenhague, 11. — L'empereur Karls et l'impératrice Zita, de l'Autriche-Hongrie sont partis pour leur château de Wartegg, en Suisse, annonce le "Tageblatt" de Berlin.

DEUX AUTRES TRONES QUI S'ECROULENT

Copenhague, 11.—Le grand duc d'Oldenburg a été détrôné et le grand duc de Mecklembourg-Schewerin a abdiqué, d'après des dépêches de Hambourg.

Paris, 11.—La fuite de l'ex-empereur et de son héritier en Hollande a précipité une vague d'abdications, en Allemagne.

Les dynasties de Wurtemburg, de Hesse, de Brunswick, d'Oldenburg, de chleswig-Holstein et de Pologne se sont écroulées et les autres se changent en république. Le roi de Bavière se sauve en Suisse.

Les usines Krupp, à Essen, sont aux mains des révolutionnaires. Les directeurs de l'usine ont tenté de s'échapper, mais ils ont été arrêtés.

A Berlin, au commencement de la révolution, on a tiré sur la foule avec des mitrailleuses, mais l'ordre est maintenant pratiquement rétabli, toutes les troupes s'étant rangées du côté révolutionnaire.

Dans la région du Rhin, les prisons ont été ouvertes et les socialistes contrôlent plusieurs villes.

LE ROI DE SAXE EST DETRONE

Copenhague, 11.—Le roi Frédéric Auguste de Saxe a été détrôné, dit un télégramme officiel de Berlin.

PAS DE PROHIBITION AU MINNESOTA

ST-PAUL, Minnesota, 8. — Les prohibitionnistes n'ont pas encore pû assécher le Minnesota. Malgré une forte campagne, le vote donné jusqu'à date indique que les spiritueux continueront à être servis.

LE PRESIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

M. J. E. C. Daoust, président de la Chambre de Commerce du district de Montréal a répondu au représentant de la PATRIE qui lui annonçait, ce matin, à 7 heures la nouvelle de l'armistice:

"La bonne, la belle, la réconfortante nouvelle que vous me donnez là. Quelle belle journée nous allons avoir pour fêter la victoire des Alliés.

"Si le Canada militaire a fait un effort superbe et tout à fait remarquable, il appartient maintenant au Canada commercial de commencer la grande lutte commerciale. La Chambre de Commerce est prête. Elle n'est pas prise au dépourvu par la paix et nous travaillerons avec courage pour la plus grande prospérité de notre beau pays."

La Légion à la Cathédrale,

LA LEGION ETRANGERE EN FACE DE LA CATHEDRALE. — Dans le médaillon, le défilé de la Légion Etrangère, rue Peel

LES PERTES DES NATIONS BELLIGERANTES

On estime que la guerre a coûté 26 millions d'hommes, tués et blessés, à l'humanité.

WASHINGTON, 11. — Les pertes des Etats-Unis pendant la guerre telles qu'enregistrées jusqu'à l'heure de la cessation des hostilités, font un total de 69,420, dont 12,460 ont été tués en combat.

Des milliers d'autres ont été tués, blessés ou capturés toutefois il se passera plusieurs semaines avant qu'on puisse établir une liste complète.

LONDRES, 11.—On estime comme suit les pertes subies par les nations européennes, pendant la guerre :

L'Allemagne	6,900,000
L'Autriche	4,500,000
La France	4,000,000
La Gr. Bretagne . .	2,900,000
La Turquie	750,000
La Belgique	350,000
La Roumanie	200,000
La Bulgarie	200,000

On ne connaît pas le chiffre des pertes de la Russie et d'autres pays qui ne sont pas dans cette liste et l'"Express" estime que les pertes mondiales totales, au cours des quatre années et demie de guerre, sont de 26 millions d'hommes.

LA LEGION ETRANGERE ET LA COLONIE FRANCAISE

Hier, à 3 heures de l'après-midi M. Ponsot, consul général de France au Canada, entouré des présidents de toutes nos sociétés françaises, recevait officiellement à l'arsenal du 65ème régiment, la "Légion Etrangère". M. Ponsot a harangué brièvement les Légionnaires mais comme il l'a dit, il a parlé avec son coeur à des hommes de coeur.

Il a fait l'éloge de l'esprit français tout de liberté et d'égalité et a comparé l'initiative individuelle du Français avec la passivité de la masse allemande.

Le capitaine de Géry a ensuite harangué les Légionnaires. Et l'on s'est séparé aux cris de vive la Légion, vive la France. Le consul général a ensuite été reçu au club des officiers du 65ème.

VIOLENT INCENDIE A VALLEYFIELD

L'EDIFICE RICHER-PAGE MENACE DE DESTRUCTION ET SAUVE GRACE AU PROMPT SECOURS DES POMPIERS.

VALLEYFIELD, 11. — Samedi un violent incendie a éclaté déclaré dans l'immeuble de Richer et Page, en face de l'hôtel de ville.

Vers quatre heures du matin un des occupants de ce grand édifice s'aperçut de l'incendie et donna l'alarme. Les pompiers sous la direction du chef Lemieux furent rapidement sur le lieu du sinistre et après une lutte acharnée contre le feu parvinrent à le combattre et éviterent une terrible conflagration.

Les pertes par la fumée et par l'eau sont considérables.

SI LES ALLEMANDS VOULAIENT RESISTER

Ils ne pourraient guère se défendre plus de quatre semaines.

LONDRES, 8, (Par Tuohy). — S'il arrivait que le parti militaire allemand veuille résister encore, dans l'espoir de faire adoucir les conditions de l'armistice, pour exciter le peuple allemand à supporter encore la politique militariste jusqu'au dernier homme, cela ne pourrait durer tout au plus que quatre à cinq semaines.

Avec les Tchèques de Bohême comme amis et leur territoire par lequel on pourrait prendre l'Allemagne par le sud, l'usage des chemins de fer autrichiens et le moyen de faire de nouvelles offensives aériennes contre les villes allemandes du sud et même contre Berlin, les Alliés avec leurs troupes des Balkans et de l'Italie pourraient amener des forces bien supérieures à l'attaque de l'Allemagne du sud.

Même si l'aristocratie militaire se plaisait à dire: "Après nous le déluge", le peuple allemand qui n'a plus d'illusions ne serait guère disposé à la suivre jusqu'à la ruine irrémédiable. La magnifique victoire que viennent de remporter les Américains à Sedan après une violente lutte de plusieurs jours, pourrait être cause d'un désastre prochain de l'armée allemande, qui se trouve maintenant coupée en deux, et ne manquera pas d'avoir un contrecoup à la conférence de l'armistice.

ON ARRETERAIT L'ENROLEMENT AUX ETATS-UNIS

On étudie l'opportunité de suspendre l'appel de nouveaux conscrits.

WASHIGTON, 8. — Le général Crowder, prévost - maréchal des Etats-Unis, a convoqué aujourd'hui, les principaux officiers de son département, qui comprend plusieurs sections, pour discuter la suspension possible des nouveaux appels de soldats du mois de novembre, qui étaient au nombre de 300,000.

La possibilité de cette suspension est d'autant plus fondée que les 4,000,000 d'hommes qui sont déjà au front ou aux Etats-Unis, suffiront amplement, même si la signature de paix se faisait attendre pendant un certain temps.

UNE REUNION PROCHAINE DU CONSISTOIRE

Rome, 8. — Quoiqu'aucune date n'ait été fixée jusqu'ici pour la réunion du prochain Consistoire, on mentionne parmi les nominations possibles au cardinalat, celle de l'archevêque Bonzano, délégué apostolique à Washington, et celles des nonces papaux de Vienne et de Madrid.

Parmi les cardinaux qui seront nommés, on peut mentionner les archevêques de Varsovie et de Prague et l'évêque de Breslau.

UN GRAND ENTHOUSIASME A LONDRES

LONDRES, 11 — Des milliers de personnes quittèrent leurs bureaux et leurs boutiques, dès que la nouvelle de l'armistice fut confirmée, la plupart se dirigeant vers l'hôtel de ville.

Le Lord Maire essaya de dire quelques mots par dessus le vacarme et aussitôt qu'il eut fini la foule entonna l'hymne national et plusieurs autres hymnes et chants patriotiques. Cela fut le signal pour un déploiement universel de drapeaux et de décorations de toute sorte.

Lorsque le colonel Churchill, ministre des Munitions parut dans son automobile il reçut une ovation. Il fut obligé de dire quelques mots à la foule. Beaucoup d'usines et autres établissements ont donné congé à leurs employés dès que la nouvelle fut confirmée.

NOS MILITAIRES CANADIENS-FRANCAIS

LE MAJOR J. ROY ET LE CAPITAINE ROUTHIER OBTIENNENT DE NOUVELLES DECORATIONS.

QUEBEC, 8. — On apprend que le major John Roy M.C. du 22ème bataillon, qui gagna un premier Chevron à ajouter à sa Croix Militaire, il y a quelque temps, sera bientôt décoré d'un second chevron par le Roi au palais de Buckingham.

Le capitaine A. G. Routhier, fils de M. A. G. Routhier, bijoutier qui portait déjà la Croix Militaire vient de voir s'ajouter une palme à sa belle décoration. Il recevra cette palme des mains du Roi.

UN TERRIBLE EBOULIS RUE CHAMPLAIN

Une avalanche de pierres et de terre descend du haut de la côte et enfonce une maison.

QUEBEC, 11 — Samedi matin, les résidents de la rue Champlain ont été réveillés par un bruit formidable qui a duré pendant plusieurs secondes. Une avalanche de plusieurs tonnes de pierres et de terre est partie du haut de la côte et s'est abattue sur la rive dont une partie a atteint l'arrière de la résidence de Mme Robert James causant des légers dommages. Mme James et ses deux enfants étaient dans la maison au moment de cet éboulis mais n'ont pas été blessés parce qu'ils habitaient à l'avant. Ils évacuèrent immédiatement la maison dans la crainte de voir, se produire un autre éboulis plus terrible. Heureusement, il n'en fut rien.

HONORE PAR LA FRANCE

M. ED. DUPRE EST NOMME OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

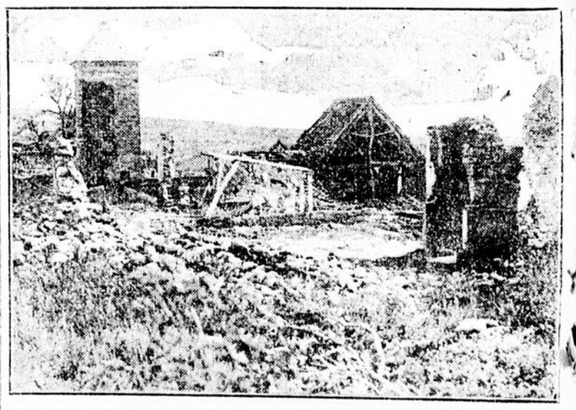
Québec, 8.—M. Edmond Dupré, vice-président de la Cie Chinic, de cette ville, vient d'être nommé par le gouvernement français, officier de l'instruction publique.

M. Dupré a fait partie de la mission économique canadienne qui s'est rendue en France il y a deux ans.

ASPHYXIEE DANS SON SOMMEIL

OTTAWA, 8. — Une fillette du nom de Fernande Lachapelle, âgée de 5 ans, enfant de C. Lachapelle, un membre de la police fédérale domicilié sur la rue Dollard, Hull, a été asphyxiée hier soir au cours d'une incendie qui a détruit un hangar à la demeure de ses parents. La fumée provenant du brasier a pénétré dans la maison par une fenêtre et a suffoqué l'enfant endormie.

Les villes martyres



Tout ce qui reste de Bray d'où l'ennemi a été chassé ces jours derniers. Les ruines que l'on voit sont celles de l'église paroissiale. (Clichés du service photographique de l'armée).

Comme une bonne mère, la terre ne refuse jamais le pain quotidien à ceux qui la lui demandent par d'incessants labeurs :: :: :: :: :

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE, (Le Cultivateur)

Le plus bel éloge de l'agriculture est fait par les cultivateurs qui savent attacher à la terre l'âme de leurs enfants.

47e ANNEE—No 2 | MONTREAL, JEUDI 14 NOVEMBRE 1918 | PAGE 3

LES TERMES DE L'ARMISTICE

L'Allemagne devra évacuer immédiatement la Belgique, la France, l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg, remettre tout son matériel de guerre aux mains des Alliés et abandonner les traités de Bucharest et de Brest-Litovsk.

LES CLAUSES

(Presse Canadienne)

WASHINGTON, 11. — Les conditions de l'armistice avec l'Allemagne ont été, lues aujourd'hui au Congrès par le président Wilson à une heure de l'après-midi.

Le Président s'est exprimé en ces termes :

"Messieurs du Congrès :

"En ces temps de changements rapides et prodigieux, ce sera, en quelque degré, un soulagement pour le sentiment des responsabilités qui m'incombent, de m'acquitter en personne du devoir de vous communiquer quelques-unes des grandes circonstances de la situation actuelle.

"Les autorités allemandes qui, sur l'invitation du conseil suprême de guerre, ont été en communication avec le maréchal Foch, ont accepté et signé les termes de l'armistice, qu'il avait autorisation et instruction de leur communiquer.

Les termes strictement militaires de l'armistice sont compris dans onze clauses qui incluent l'évacuation de tous les territoires, la retraite des troupes allemandes de la rive gauche du Rhin et la reddition de tout le matériel de guerre.

Ces termes voient aussi à l'abandon par l'Allemagne des traités de Bucharest et de Brest-Litovsk.

Les clauses militaires sur le front ouest sont comme suit :

1.—Cessation des opérations par terre et par l'air dans les six heures.

2.—Evacuation immédiate de tous les pays envahis, la Belgique, la France, l'Alsace-Lorraine, le Luxembourg, laquelle devra être complète dans les quatorze jours de la signature de l'armistice. Les troupes allemandes qui n'auront pas quitté les territoires ci-dessus mentionnés deviendront prisonnières de guerre. L'occupation par les Alliés et par les Etats-Unis conjointement suivra le mouvement d'évacuation.

3.—Rapatriement de tous les habitants des pays mentionnés ci-dessus, devant être complété dans les quatorze jours.

4.—La reddition en bonne condition par les armées allemandes de l'équipement suivant: cinq mille canons (dont 2,500 canons lourds et 2,500 canons de campagne), trente mille mitrailleuses, trois mille lance-mines, deux mille aéroplanes, conformément aux détails de la note annexée.

5.—Evacuation par les armées allemandes des pays situés sur la rive gauche du Rhin; ces pays devront être administrés par les autorités locales sous le contrôle des Alliés et des Etats-Unis. Contrôle qui sera exercé par des garnisons des troupes alliées et américaines aux principaux passages du Rhin, Mayence, Coblentz, Cologne et un certain nombre de têtes de ponts avec un rayon de 30 kilomètres sur la rive droite du Rhin et par des garnisons occupant les points stratégiques de la région.

Une zône neutre sera réservée, sur la rive droite du Rhin entre ce fleuve et une ligne parallèle tirée à 10 kilomètres à l'est, depuis la frontière de Hollande jusqu'à la parallèle de Gernsheim et autant que praticable à une distance de 30 kilomètres à l'est du Rhin depuis cette parallèle jusqu'à la frontière suisse. L'évacuation de ces territoires du Rhin, sera organisée de manière à être complétée dans une période de quinze jours, ce qui fera en tout 19 jours après la signature de l'armistice.

6.—Dans tout le territoire évacué par l'ennemi, les habitants resteront chez eux; aucun dégât ni aucune molestation n'aura lieu au détriment des habitants. Aucune destruction ne doit être commise. Les établissements militaires de tout genre doivent être livrés intacts ainsi que les magasins d'approvisionnements, de munitions, d'équipement, qui n'auront pas été enlevés durant la période fixée pour l'évacuation.

7.—Tout le personnel civil et militaire employé à présent demeurera dans ses emplois. Cinq mille locomotives, cinquante mille wagons et dix mille lorries en bon ordre seront livrés aux pouvoirs alliés dans le délai fixé pour l'évacuation de la Belgique et du Luxembourg. Les chemins de fer de l'Alsace-Lorraine seront délivrés dans la même période avec tout le matériel et tout le personnel d'avant la guerre. De plus le matériel nécessaire pour l'opération des chemins de fer sur la rive gauche du Rhin seront aussi laissés en l'état actuel.

8.—Le haut commandement allemand sera responsable de découvrir toutes les mines ou fusées déposées sur le territoire évacué par les troupes allemandes et feront aider à les découvrir et à les détruire. Le haut commandement allemand devra aussi révéler toutes les mesures destructives qui pourront avoir été prises, telles que l'empoisonnement des sources, des puits, etc., sous peine de représailles.

NEUVIEME. — Le droit de réapprovisionnement sera exercé par les armées alliées et les Etats-Unis dans tout le territoire occupé. Les frais d'entretien des troupes d'occupation sur le territoire allemand (l'Alsace-Lorraine exceptée), seront aux frais du gouvernement de l'Allemagne.

10. — Rapatriement immédiat sans réciprocité d'après les conditions détaillées qui seront déterminées, de tous les prisonniers de guerre alliés et américains. Les puissances alliées et les Etats-Unis seront en mesure de disposer de ces prisonniers comme ils le voudront.

11.—Les malades et les blessés qui ne peuvent être conduits en dehors du territoire évacué.

12. — Toutes les troupes allemandes présentement dans aucun territoire qui avant la guerre appartenait à la Russie, à la Roumanie et à la Turquie devront se retirer en Allemagne dans les frontières qui existaient le 1er août 1914.

13.—L'évacuation des troupes allemandes doit commencer de suite tous les prisonniers civils comme militaires doivent évacuer le territoire de Russie.

14.—Les troupes allemandes devront cesser de suite toute réquisitions et saisies en vue d'obtenir du ravitaillement en Rusie et en Roumanie.

15. L'abandon des traités de Bucarest et de Brest-Litofsk et des traités supplémentaires.

16. Les Alliés auront accès à tous les territoires évacués par les Allemands sur leur frontière de l'est soit par Doutzick, soit par la Vistule, afin de fournir les provisions nécessaires aux populations de ces territoires.

CLAUSE AYANT RAPPORT A L'AFRIQUE ORIENTALE

17. Capitulation sans conditions de toutes les forces allemandes opérant dans l'Afrique Orientale, dans le délai d'un mois.

18. Rapatriement sans réciprocité dans le délai maximum d'un mois d'accord avec les conditions à faire ci-après, de tous les civils internés ou déportés qui sont citoyens d'autres pays associés ou alliés.

DIX-NEUF — Conditions financières, Réparations pour tous les dommages. Restitution immédiate de l'argent déposé dans les banques nationale de Belgique et en général restitution immédiate de tous les obligations, papiers monnaie, etc., etc., concernant les intérêts publics et privés des pays envahis. — Restitution des mines d'or de Russie et de Roumanie. — Cet or sera livré en garantie aux alliés jusqu'à la signature de la paix.

LIBERTE DES MERS

VINGTIEME. — Cessation immédiate de toutes les hostilités sur mer et information exacte doit être donnée quant à l'endroit où se trouvent tous les vaisseaux allemands et à leurs mouvements. Avis doit être donné aux neutres que la liberté de navigation dans toutes les mers territoriales est accordée aux marines de guerre et marchande des puissances alliées et associées, toute question de neutralité étant mise de côté.

21.—Tous prisonniers marins de la marine de guerre ou de la marine marchande appartenant aux Alliés ou aux pouvoirs associés seront délivrés sans réciprocité.

22. — Reddition aux Alliés et aux E.-U. d'Amérique de cent soixante sous-marins allemands, avec tout leur armement et équipement dans les ports qui seront spécifiés par les Alliés et par les E.-U. Tous les autres sous-marins seront désarmés et placés sous la surveillance des pouvoirs alliés.

NAVIRES DE GUERRE

23. — Les navires de guerre allemands qui seront désignés par les alliés et les Etats-Unis devront être tout de suite désarmés et internés dans des ports neutres ou alliés et mis sous la surveillance des alliés et des Etats-Unis, ne laissant à bord que les gardes nécessaires, à savoir six croiseurs, dix vaisseaux de guerre, huit croiseurs légers ainsi que deux navires-poseurs de mines, 50 contre-torpilleurs du dernier modèle.

24. — Les alliés et les Etats-Unis auront le droit d'enlever tous les champs de mines placés par les Allemands en dehors des eaux allemandes.

25. — La liberté d'accès à la Baltique doit être donnée aux marines marchandes.

Pour ce faire les alliés occuperont tous les ports et fortifications allemandes à l'entrée du Cottegal et de la Baltique.

26. — Les conditions de blocus établies par les Alliés resteront ce qu'elles sont à présent et tous les navires de commerce allemands qui seront trouvés en mer seront sujets à être capturés.

27. — Tous les autres navires seront concentrés et immobilisés dans des bases allemandes qui seront spécifiées par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique.

27. Tous les navires doivent être concentrés à une base navale allemande désignée par les alliés et les Etats-Unis ; leur équipage sera payé et les navires désarmés placés sous la direction des alliés. Tout navire de la flotte auxiliaire (trawlers, vaisseaux à gazoline, etc.) devra être désarmé.

28. En évacuant les côtes et les ports de la Belgique, l'Allemagne devra abandonner tous les navires marchands et autres, toute la flotille aérienne, tous les matériaux, armes, etc., etc., sans restriction ni réserve.

29. — Tous les ports de la Mer Noire seront évacués par l'Allemagne, tous les navires de guerre russes saisis par l'Allemagne dans la mer Noire seront cédés aux Alliés; tous les navires neutres seront relâchés; tout matériel de guerre et autres matériaux saisis dans ces ports seront rendus et tout le matériel allemand sera abandonné.

30. — Tous les vaisseaux marchands aux mains des Allemands qui appartiennent aux alliés et à ses pouvoirs associés, seront rendus dans les ports spécifiés par les Alliés et les Etats-Unis d'Amérique sans réciprocité.

31. Aucune destruction de navires ou de matériel ne sera permise, avant l'évacuation, la reddition ou la restauration .

32. Le gouvernement allemand notifiera les gouvernements neutres du monde et notamment ceux de Suède, Norvège, Danemark et Hollande que toutes les restrictions placées sur leur commerce avec les alliés sont enlevées.

33. Auun transfert de navire marchand allemand ne sera permis à un pays neutre après la signature de l'armistice.

LA DUREE DE L'ARMISTICE

34. La durée de l'armistice sera de 30 jours, avec option de l'étendre. Pendant cette période, s'il se produit des manques dans l'exécution des clauses ci-dessus, l'armistice peut être dénoncé, par l'une des parties contractantes sur un avis préalable de 48 heures.

LIMITE DU TEMPS POUR REPONDRE.

35. L'armistice devra être accepté ou refusé par l'Allemagne dans les 72 heures de la notification.

NAVIRES QUI DOIVENT ETRE RENDUS

WASHINGTON, 11 — Les conditions navales comportent la remise de 160 sous-marins, 50 contre-torpilleurs, 6 croiseurs, 10 navires de guerre, 8 croiseurs légers et divers autres vaisseaux. Tous les navires entre les mains des Allemands doivent être rendus et l'Allemagne est tenue d'avertir les pays neutres qu'ils peuvent fare commerce sur-le-champ sur les mers avec les pays alliés..

RESTITUTION DE TOUT CE QUI A ETE VOLE.

WASHINGTON, 11 — Dans les conditions financièr'es sont comprises la restitution pour dégâts causés par les armées allemandes, la restitution du numéraire saisi à la banque Nationale de Belgique et la remise de l'or volé en Russie et en Roumanie.

HINDENBURG FAIT LE GENEREUX

(Presse Canadienne)

LONDRES, 11 — Le maréchal von Hindenburg s'est mis à la disposition du nouveau gouvernement de Berlin avec l'armée allemande, dit une dépêche de la capitale de l'Allemagne par voie de Copenhague.

PRISONNIERS ALLIES ET AMERICAINS

(Presse Canadienne)

WASHINGTON, 11 — Une autre condition comporte le repatrement immédiat de tous les prisonniers alliés et Américains sans action réciproque de la part des alliés.

LE VAINQUEUR ITALIEN

LE GENERAL DIAZ, qui a culbuté les troupes autrichiennes et a transmis au gouvernement autrichien les termes de l'armistice imposé à l'Autriche par les Alliés.

L'ALLEMAGNE SOMBRE DANS LE CHAOS DE LA REVOLUTION

Le mot d'ordre du nouveau gouvernement, dirigé par le député socialiste Ebert, qui fait l'office de chancelier. est que toute dynastie doit disparaître.—L'idée nouvelle est reçue avec joie dans toutes les parties de ce qui fut l'empire allemand.

PROCLAMATIONS DU NOUVEAU CHANCELIER

Des républiques se forment simultanément dans le Wurtemburg, la Bavière, la Westphalie, le Hesse-Darmstadt, la Saxe, en attendant qu'une république générale remplace l'empire.

PARIS, 11. — La situation en Allemagne en autant qu'on peut le savoir par les nouvelles qui arrivent par la Suisse, se résume ainsi:

En Prusse, l'empereur est parti et un gouvernement socialiste dont la forme n'est pas encore déterminée, détient le pouvoir. Dans la Bavière et le Wurtemberg, des républiques ont été proclamées. La famille royale d'Oldenberg a pris la fuite et on rapporte que la révolution bat son plein.

Une république a été formée dans le Holstein.

Francfort, Hambourg, Cologne, et Munich, ainsi que plusieurs autres villes, sont aux mains des révolutionnaires.

Kiel, Wilhemshaven et d'autres ports sont aux mains des révolutionnaires.

(Presse Canadienne)

WASHINGTON, 10. — Des avis radiotélégraphiés envoyés par la station allemande à Nauen et reçus par des postes de télégraphie américains ont été rendus publics aujourd'hui par le département de l'Etat ,avec l'explication qu'on n'était pas sûr de leur authenticité.

Ils donnent la description des événements de samedi dans Berlin, montrant que le parti socialiste a pris le contrôle du gouvernement.

La première dépêche dit que, samedi matin, les socialistes ont annoncé leur intention d'abandonner le cabinet, et une délégation des régiments de la garnison de Berlin et des villes limitrophes ont donné leur allégeance au nouveau gouvernement. Samedi, les députés Ebert et Scheidemann sont allés auprès du chancelier et ont dit qu'ils avaient décidé de prendre le nouveau gouvernement entre leurs mains.

On discuta les mêmes questions que celles rendues publiques par la dépêche anglaise radiotélégraphique, sauf quelques alterations dans la traduction allemande. Il est démontré que le mouvement révolutionnaire socialiste est en faveur de Friedrich Ebert et de Scheidemann, le premier ayant été choisi chancelier, sous la régence du prince Maximilien.

Un des messages rapportant les évènements qui ne sont pas encore mentionnés par le T. S. F. anglais, est comme suit:

"Dans la matinée de samedi, le parti socialiste a déclaré qu'il abandonnerait le cabinet. Depuis lors les socialistes et les indépendants se sont réunis conjointement au Reichstag où vinrent des délégations des différents régiments qui sont en garnison à Berlin et dans les villes limitrophes, afin de donner toute leur allégeance au nouveau gouvernement populaire. L'édifice du journal socialiste le "Vorwaerts" a été occupé par un escadron de trois cents carabiniers afin de prévenir les assauts probables de l'ancien régime.

"Un mouvement révolutionnaire parmi les troupes a eu pour origine un discours que fit au parlement le député Wels.

Au Reichstag vint une délégation envoyée par trois mille matelots qui sont en marche vers Berlin. Ils viennent prêter serment d'allégeance au nouveau gouvernement du peuple."

PROCLAMATION DES REVOLUTIONNAIRES

BERLIN, 9. — Voici le texte de la proclamation faite par le gouvernement du peuple:

"Dans le cours de la matinée de samedi, on a procédé à la formation d'un nouveau gouvernement du peuple allemand. La plus grande partie de la garnison de Berlin et d'autres troupes qui y étaient en casernement temporairement, se sont rangées avec le nouveau gouvernement.

"Les chefs des députations du parti social-démocratique ont déclaré qu'ils ne tireraient pas sur le peuple .Ils ont dit qu'ils intercèderaient, en harmonie avec le gouvernement du peuple, pour le maintien de l'ordre. En conséquence on a retiré les gardes qui avaient été placées dans les bureaux et les édifices publics.

"Le député social-démocrate Ebert remplit la charge du chancelier impérial.

"On croit qu'en outre des représentants du récent groupe majoritaire, le nouveau gouvernement comptera trois socialiste-démocrates indépendants.

Dans une édition spéciale du "Vorwaerts", organe du parti social-démocrate en Allemagne, l'appel suivant, en faveur d'une grève générale, est publié:

"Le Conseil des Ouvriers et des Soldats de Berlin a décidé de déclarer une grève générale. Toutes les usines chôment. Une grande partie de la garnison a été renvoyée et des corps de troupes et de mitrailleuses ont été mis à la disposition du conseil des Ouvriers et des Soldats. Le mouvement sera dirigé conjointement par le parti social-démocratique indépendant et par le parti social-démocratique.

"Le conseil des Ouvriers et des Soldats va prendre charge du maintien de la tranquillité et de l'ordre. Vive la République sociale.

De toutes les parties de l'empire allemand arrivent les nouvelles de révolutions analogues qui, presque partout restent dans les limites du domaine économique.

UN APPEL DE EBERT

COPENHAGUE, 10. — Herr Ebert, dans sa proclamation, a annoncé que le prince Maximilien de Bade lui avait transféré la chancellere, tous les secrétaires d'état ayant donné leur approbation. "Le nouveau gouvernement, ajoute-t-il, saura marcher de concert avec les différents partis."

Le chancelier Ebert a dit qu'il s'efforcerait de raffermir la liberté que le peuple venait de gagner. Il a demandé l'aide de tous dans le dur travail qu'il a devant lui et il en a appelé de la coopération de tout le pays et des villes, au sujet du grave problème de l'approvisionnement.

VERSION ALLEMANDE

BERLIN, 10. — Au sujet des incidents qui se sont déroulés à Berlin hier (samedi, 9 novembre), le bureau de télégraphie officieux, contrôlé par le Conseil des Ouvriers et des Soldats, a publié le rapport suivant:

Ce matin (9 novembre) à neuf heures, les ouvriers des principales industries ont déclaré une grève générale.

Des défilés se sont organisés dans tous les faubourgs, et se sont dirigés vers le centre de la ville. Des drapeaux rouges devançaient les processions dans lesquelles marchaient des soldats et toutes les classes de la société. La première procession est arrivée de Ackerstrasse et de Brunnestrasse. Comme préliminaire, les soldats et les officiers ont été obligés d'enlever leurs cocardes et leurs épaulettes. Dans la majorité des cas, ces derniers ont fait ce geste volontairement. Le spectacle suivant était à l'ordre du jour: les soldats fraternisant avec les ouvriers. Ces derniers pénétraient dans les casernes où ils recevaient des réceptions enthousiastes de la part des soldats. Jusqu'ici, on ne relate qu'un conflit entre les soldats et les ouvriers et c'est au sujet de l'occupation d'une caserne. Il y a eu échanges de coups de fusils et deux officiers ont été atteints.

Trois personnes ont été tuées et une a été blessée. Actuellement, plusieurs immeubles publics ont été occupés, et il semble que le militarisme marche la main dans la main avec le peuple."

ESSEN AUX MAINS DES REVOLUTIONNAIRES

LONDRES, 10. — Essen, où se trouvent les grandes usines de guerre Krupp, est aux mains des révolutionnaires, dit une dépêche d'Amsterdam à l'Echange Telegraph. Le lieutenant Krupp von Bohlen und Halbach, directeur de l'usine, et sa femme ont été arrêtés.

PERSONNE NE SE SAUVERA

COPENHAGUE, 10. — La frontière danoise est militairement gardées par les soldats allemands du conseil. Ceci a été fait, dit-on, pour empêcher la fuite des riches, des généraux et des hauts officiers.

Toutes les cocardes et les aigles sur les casques allemands des soldats ont été remplacés par une bande rouge.

Le port de la croix de fer est strictement défendu.

DANS LA MARINE

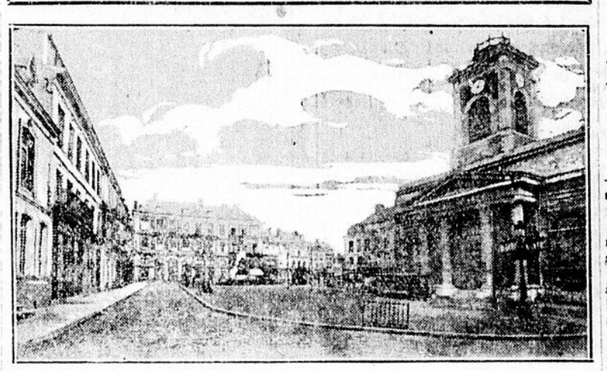
COPENHAGUE, 10. — Les vaisseaux de guerre allemands qui faisaient la garde dans les eaux minées ont quitté leurs bases. Les équipages ont forcé les officiers à laisser leurs vaisseaux. Ils ont ensuite arboré le drapeau rouge.

(SUITE A LA 13ème PAGE)

FOCH ORDONNE A SES TROUPES D'ARRETER

Le généralissime des armées alliées ordonne à ses troupes de rester stationnaires après onze heures.

L'avance des Alliés



La grande Place de Maubeuge dans les faubourgs de laquelle sont entrées hier les troupes anglaises.

Dernières cartouches

(UNITED PRESS)

LONDRES, 11 nov. (11.10 a.m.). —Le maréchal Foch vient de donner l'ordre suivant à tous les commandants des armées alliées.

"Les hostilités cesseront le 11 novembre à 11 heures a.m. sur la ligne française de tout le front.

"Les troupes alliées n'iront pas, à moins d'ordres contraires, au-delà de la ligne atteinte à cette heure."

LONDRES, 11. — L'armée anglaise a cessé de se battre, à l'endroit même où elle était réellement entrée en guerre: à Mons.

Le Feld maréchal Haig vient d'annoncer que ses troupes s'étaient emparées de cette ville.

C'est là que le maréchal French retraitant devant des forces supérieures décida de faire halte pour couvrir la retraite de son armée.

L'arrière garde se fit massacrer mais elle retarda l'avance allemande jusqu'à l'arrivée des forces franco-anglaises.

(Presse Canadienne)

LONDRES, 11. — La ville de Mons, en Belgique, où les troupes britanniques soutinrent une violente bataille contre les Allemands au commencement de la guerre, a été cautúrée ce matin de bonne heure par les troupes canadiennes sous les ordres du général Horne, d'après un rapport du maréchal Haig qu'on vient de recevoir.

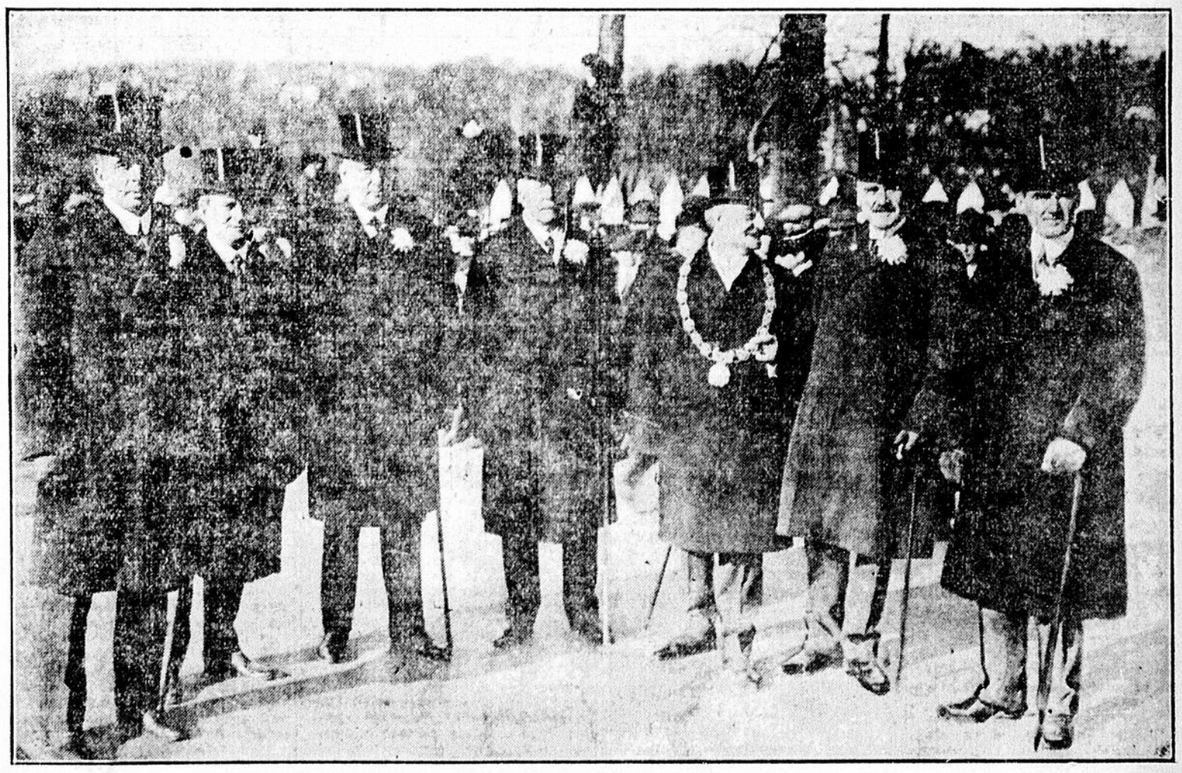
(Presse Canadienne)

PARIS, 11. — Les troupes françaises ont atteint la forêt de Trélon, à l'est d'Avesnes, et les troupes italiennes sont entrées dans la ville de Rocroi, qui est à moins de 2 milles de la frontière. Entre Mézières et Sedan, les Français ont poussé jusque sur la rive orientale de la Meuse entre Luines et Origne.

LA DERNIERE SALVE

Avec les Américains, près de Sedan, 11 (2.00 p.m.)—Des milliers de canons américains ont tiré la dernière salve envoyée aux Allemands, à 11 heures précises, ce matin.

GRANDE PARADE DE L'EMPRUNT



LES INVITES EXTRAORDINAIRES DANS LE DEFILE DE CE MATIN : M. Ross, l'hon. M. Jérémie Décary, l'hon. C. C. Ballantyne, Sir Vincent Meredith, Son Honneur le maire Martin, Sir Thomas White, M. J. W. McConnell.

La Patrie

La paix victorieuse

Triomphe du Droit

Le cauchemar qui, depuis quatre ans, étreignait les nations, est enfin dissipé, et de nouveau la paix luit sur le monde.

L'allégresse qu'éveille dans l'univers le retour de la paix est inspirée par plusieurs motifs supérieurs: la paix marque la fin du plus effroyable carnage qui ait jamais affligé la race humaine ; cette paix est telle que, en 1914, les puissances de l'Entente avaient juré de l'assurer au monde; cette paix est le triomphe du Droit contre la force brutale; elle conserve à l'humanité les fruits des progrès accomplis à travers les âges dans l'ordre matériel et dans l'ordre moral; elle est fondée sur des bases durables.

La paix va permettre d'exercer les sanctions de la justice immanente, dédommager de leurs sacrifices les nations respectueuses des lois et infliger une éternelle flétrissure aux nations prévaricatrices.

C'est une paix justicière, qui va obliger à la restitution et à la réparation les empires centraux agrandis de rapines, et rendre la liberté aux peuples qu'ils tenaient en servage.

Comme après la création Dieu considéra son oeuvre et la trouva bonne, ainsi les nations qui, depuis plus de quatre ans, se sont immolées pour la Justice peuvent contempler avec un légitime orgueil l'oeuvre qu'elles ont accomplie pour le bien de l'humanité.

L'oeuvre que viennent de conduire à bonne fin les nations de l'Entente avec la coopération de leurs alliés régénèrera le monde et brillera dans l'Histoire d'un éclat incomparable. A juste titre, le Canada peut se féliciter d'y avoir participé. Les Canadiens-français, tout particulièrement, ont lieu de se réjouir de n'avoir pas écouté la voix perfide qui les exhortait à considérer comme ne les concernant point ce conflit où se décidait la destinée de toute la race humaine, ce conflit où la liberté des peuples et des individus, les institutions démocratiques et la sécurité même de nos foyers devaient survivre par le sacrifice ou périr à jamais.

"Les hommes, a dit Gabriel Hanotaux, se pèseront, après la guerre au poids de leur courage et de leurs sacrifices". Nous avons fait notre part de sacrifices, et nous partageons de plein droit à l'allégresse de la Victoire.

Quelle compensation pourrions-nous aujourd'hui concevoir à la privation de la joie que nous ressentons d'avoir coopéré au salut de l'humanité ?

En vérité, nous n'avons pas payé trop cher cette heure où, de toute la force de nos poumons, nous pouvons acclamer la paix victorieuse, la paix réparatrice, la paix libératrice !

LA GLOIRE DU SOLDAT CANADIEN

Nous venons de lire le livre admirable que notre confrère anglais F. A. McKenzie vient de publier: "Canada's Day of Glory". Ces pages, écrites sous la mitraille par un journaliste qui a vécu pendant plus de deux ans la vie des tranchées et des champs de bataille, vont droit au coeur. Elles réchauffent notre patriotisme et nous rendent plus fiers de notre pays.

Le récit des batailles célèbres d'Ypres, de Vimy, de Festubert, de Courcelette, de Passchendaele, etc., où nos troupiers ont versé si généreusement leur sang, couvre à peu près tout l'ouvrage.

L'auteur a été témoin de l'héroïsme des soldats canadiens. Il les a vus à l'oeuvre. Il les a suivis sur les champs de bataille. Comme sans le vouloir, dans le langage le plus simple du monde, M. McKenzie a brossé des tableaux d'un réalisme palpitant qui empoigne. Son admiration va à tous nos vaillants défenseurs : il aurait voulu voir les Canadiens-français plus nombreux, mais il se plait à proclamer leurs qualités guerrières, leur intrépidité, leur endurance, leur bravoure.

Les soldats du Canada ont prouvé qu'ils étaient les égaux des soldats les mieux aguerris du monde entier.

Leurs exploits inspireront aux écrivains de tous les pays des pages émues. L'auréole dont ils ont entouré le Canada brillera à travers les siècles.

ECONOMIE DE MAIN-D'OEUVRE

Il est devenu si important de réserver la main-d'oeuvre pour les besoins de la guerre ou en vue de la reconstruction d'après-guerre que le gouvernement a interdit aux journaux quotidiens de tirer un seul exemplaire inutilisé. Epargner une tonne de papier, c'est épargner beaucoup de labeur, et c'est aussi épargner du bois, des produits chimiques, du charbon et de la force motrice. C'est économiser sur le transport. Puis dans la confection du journal, chaque exemplaire représente une somme de travail pour son impression et sa distribution. Pour que, dans les journaux, soit pratiquée la rigoureuse économie, le contrôleur du papier a formulé certaines règles, dont l'une oblige chaque journal à réduire de 15 pour cent sa consommation normale de papier. Une autre ordonnance exige que tous les abonnements en souffrance depuis trois mois soient rayés de la liste.

Nous avertissons donc nos lecteurs en retard de trois mois ou plus dans le paiement de leur abonnement que la loi nous obligera à cesser l'envoi du journal à moins qu'ils ne nous fassent auparavant tenir un renouvellement.

Cette règle nous sera strictement imposée à compter du 1er janvier 1919.

PAROLES EPISCOPALES

"La paix victorieuse dans la plus complète des victoires", c'est en ces termes que Mgr Bruchési, dont l'éloquence émeut si profondément les âmes, a salué la présence du détachement de la Légion étrangère qui assistait à la messe à la Cathédrale, hier.

Sa Grandeur n'a jamais créé une plus vive impression. Il a rendu hommage à nos soldats qui ont rivalisé d'ardeur avec les poilus pour chasser les hordes allemandes du sol français. Les uns et les autres sont morts pour la même cause sacrée. Leurs noms resteront confondus dans l'admiration et la reconnaissance du monde entier.

EMPLOYES PROVINCIAUX

Un correspondant de Québec se plaint dans la "Gazette" de l'insuffisance des salaires payés aux employés civils de la province. Il dit que par suite du coût élevé de la vie, ces braves gens ont peine à se "tenir la tête hors de l'eau".

Il n'est pas difficile de croire que les employés du gouvernement provincial meurent de faim, car leurs gages sont certainement trop bas. Ainsi que nous le disions l'autre jour, il y a encore au palais de justice de Montréal des pères de famille qui reçoivent à peine plus de $600 par année. C'est peu croyable, mais c'est malheureusement trop vrai.

Les employés civils fédéraux se sont unis pour faire une pression sur le gouvernement et obtenir un bonus de $350. Leur voix a été entendue.

Pourquoi les employés provinciaux ne feraient-ils pas la même chose ? Ils souffrent des conséquences de la guerre comme tout le monde.

La PATRIE ne cesse de plaider la cause des serviteurs publics. Ses sympathies sont acquises aux humbles et aux faibles, à ceux qui peinent et souffrent.

La Tension du Surmenage

Votre travail est lourd, et vos muscles sont souvent fatigués. Vous prétendez que votre travail est la cause de ces douleurs de dos que vous ressentez, et voilà le danger—car cette douleur peut ne pas provenir de votre tension, comme vous le croyez, mais plutôt un indice de maux de rognons ou de la vessie.

Mieux vaut être prudent et sûr, il y va de votre intérêt personnel, car les maux de rognons vous épuisent et détruisent votre énergie pour le travail.

Remarquez bien ces symptômes. Etes-vous étourdi avec maux de tête fréquents, urine douloureuse, dépôts de poussière de brique, ou languissant et, ordinairement, sans énergie? Alors, vos rognons sont en désordre—ne vous en prenez pas à votre travail—les "Gin Pills" sont nécessaires.

Personne ne peut travailler confortablement étant toujours malade, fatigué et étourdi. Plus on s'efforce de travailler, plus on s'épuise : ce qui ne fait qu'aggraver leur état, vu que les rognons sont déjà fatigués par leur effort à ramener leur état congestionné et remplir fidèlement leurs fonctions.

Les rognons sont délicats et des organes importants ; une fois affectés, vous souffrez tant que la congestion n'est pas réduite et la cause guérie.

Ne laissez pas votre système s'épuiser. Une ou deux boîtes de "Gin Pills" guérit ces douleurs de rognons et redonne l'ancienne santé et l'énergie.

Votre santé est précieuse. Ne risquez pas de la perdre. Conservez vos rognons toujours en ordre en prenant les "Gin Pills".

En vente partout — 50c la boîte. Demandez un échantillon gratis à The National Drug & Chemical Co., of Canada, Ltd., Toronto, Ont. 221F

Croix de guerre

M. JEAN CHAUVIN, de la Légion Etrangère qui vient d'être décoré de la Croix de Guerre pour bravoure sur le front, deux blessures. M. Jean Chauvin est un ancien journaliste de Montréal.

LES SOLDATS ALLEMANDS SONT CONTENTS

Avec les armées américaines en France, 13 — Hier soir, des feux énormes ont été aperçus dans la direction de Conglens en arrière des lignes allemandes.

A certains endroits, les Allemands sont demeurés en face des Américains, levant les mains vers nos lignes et traversant les terrains vacants sans leurs armes.

La deuxième armée rapporte que "des cris d'allégresse et des acclamations s'élevaient des lignes ennemies pendant toute la nuit ainsi que des étincelles et des fusées volantes."

La ligne de l'ennemi la plus proche qui a été rendue aux officiers américains démontre que nos troupes ont avancé considérablement pendant les dernières heures qui ont précédé l'armistice.

On croit que les feux énormes qui ont été aperçus en arrière des lignes allemandes sont plutôt des feux de joie pour célébrer l'armistice que des pièces de destruction.

CESSERA-T-ON DE FABRIQUER DES MUNITIONS

OTTAWA, 13.—Le Bureau Impérial des Munitions déclare qu'il est actuellement en communication avec le ministre anglais des Munitions, afin de voir à la méthode qui sera employée pour la cessation de la production des munitions au Canada. Les commandes que l'on remplit actuellement au Canada et qui ont été placées par le ministère des munitions ou par d'autres ministères du gouvernement anglais, peuvent être comprises dans trois clauses. La première renferme les articles qui a la cessation des hostilités, ne serviront à aucune industrie. Leur production sera discontinuée incessamment. La seconde regarde les articles dont on pourra trouver quelqu'utilité. Les contrats existant seront continués jusqu'à épuisement, le gouvernement britannique couvrant les risques ou les pertes, à la livraison des commandes. La troisième concerne les articles qui seront nécessaires, tels que les bois et les vaisseaux. Il est vraisemblable qu'il n'y aura aucun changement dans les contrats déjà existant.

Pour ce qui est de la première clause, tout travail sera discontinué le plus tôt possible. Cette cessation affectera cinquante mille ouvriers, au Canada. On tâchera d'employer ces hommes à d'autres fins, parce que plusieurs manufactures s'occupaient, avant la guerre, d'autres industries.

L'EX-KAISER EN HOLLANDE

Il porte maintenant le nom de comte Hohenzollern et est traité aux conditions de l'internement.

AMSTERDAM, 13 — Le comte de Bentinck, propriétaire du château où l'ex-kaiser est descendu, a dit au Handelsblad, aujourd'hui, qu'il avait reçu hier seulement une requête du gouvernement hollandais lui demandant de vouloir bien accommoder Guillaume Hohenzollern et sa suite, dont le nombre n'était pas donné. Comme il se trouve que cette suite est composée d'une cinquantaine de personnes, le plus grand nombre de celles-ci sont logées dans deux hôtels de campagne aux environs.

Le château où se trouve le Hohenzollern est un magnifique specimen des vieux châteaux du pays et est très richement meublé. Louis XIV de France y coucha en 1672.

LONDRES, 13 — La Hollande permettra à Guillaume Hohenzollern de demeurer sur le sol hollandais aux mêmes conditions qui sont faites à tous les officiers allemands de haut grade.

Il a adopté le nom de comte Guillaume Hohenzollern et l'on croit qu'il achètera une propriété en Hollande pour y rester, dit une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph.

Le "Telegraf" d'Amsterdam dit qu'on ne lui a permis d'ôter du train qui l'a amené que ses effets personnels, le reste des objets qu'il avait apportés en Hollande ayant été confisqués, conformément aux règlements sur l'internement. Des dépêches ont dit que l'ex-empereur avait apporté avec lui un plein char d'archives.

DES GENERAUX LE SUIVENT

AMSTERDAM, 13. — Quelques vieux généraux accompagnèrent Guillaume Hohenzollern dans sa fuite en Hollande. Quand ils arrivèrent à la frontière ils furent arrêtés par les gardes hollandais, qui en référèrent au chef de l'Internement, le général Ounen. Celui-ci monta dans l'automobile impériale et donna l'ordre où la conduire. Plusieurs des vieux généraux, qui furent laissés sur place, ne pouvaient retenir leurs larmes. Quant à la foule, où il y avait beaucoup de Belges, elle était ouvertement hostile aux Boches et les siffla vigoureusement.

SOUS PAROLE

Londres, 13.—Guillaume est tenu sous parole en Hollande. Il ne doit pas enfreindre l'ordre public et faire quoi que ce soit qui pourrait mettre la Hollande en mauvaise posture, vis-à-vis les puissances voisines ou autres.

Guillaume qu'un correspondant de la "United Press" vit descendre d'un train spécial à Maarsen pour monter dans une automobile était très pâle et paraissait être nerveux et fatigué. Il était habillé en civil, à la demande des autorités militaires hollandaises. Il était accompagné de son chien favori "Dachshund".

LA GRIPPE

ETUDES A L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS.

A l'Académie de médecine de Paris, où l'on a traité principalement des mesures propres à empêcher la propagation du mal dans les hôpitaux civils ou militaires.

Le professeur Vincent, médecin-inspecteur général de l'armée, insiste sur l'extrême transmissibilité de l'agent pathogène. Il montre qu'un grippé qui parle ou qui tousse en face d'une plaque convenablement préparée, communique à cette plaque un nombre très important de colonies microbiennes. Il préconise donc pour les personnes appelées à vivre au contact des grippés le port d'une cagoule protectrice composée de 5 à 6 doubles de gaze des hôpitaux, qui protège les muqueuses et permet la vision claire, grâce à une fenêtre antérieure garnie de mica.

A la clinique Tarnier, le professeur Bar fait porter à son personnel un masque plus simple, couvrant seulement le nez et la bouche; depuis que l'on en fait usage, plus de cas nouveaux dans son service. Grâce à ce masque, renouvelé toutes les quatre heures, une mère grippée peut, sans le contaminer, allaiter son petit.

MM. Chauffard, Ménétrier, Rimont-Dessaignes, Marfan et Sougues ont observé pareillement que les enfants de moins d'un an et les personnes âgées de plus de cinquante ans ne sont presque jamais atteintes par la véritable grippe.

Le docteur Fernand Bezançon professeur de bactériologie à la Faculté, après avoir montré l'extrême contagiosité de la grippe, la brièveté de son incubation, a établi qu'une première atteinte confère, au moins pour un certain temps, l'immunité. Il décrit brièvement et nettement les formes pulmonaires, septicémiques, intestinales. La seconde partie de ce rapport est consacrée à la prophylaxie dans la famille, dans les hôpitaux, dans les agglomérations diverses, principalement aux armées, où il importe que les grippés soient isolés sans délai des blessés et plus encore des hommes touchés par les gaz toxiques.

Le très distingué rapporteur conseille, lui aussi, le port de masque aux personnes appelées à donner leurs soins aux malades dans leur famille.

LA CONTAGION

La grippe s'exerce par le contact direct : poignée de mains par exemple, par le linge, les mouchoirs, les instruments des coiffeurs, mais surtout par l'intermédiaire de l'air contaminé. Le malade qui parle, tousse, éternue, s'entoure d'un nuage infectueux constitué par des particules de salive, de mucus et de pus, apportant avec elles un grand nombre de microbes.

Inhalé, le virus de la grippe, tout comme celui de la coqueluche de la rougeole, de le méningite, de la diphtérie, des oreillons, etc., s'ensemence d'abord sur les conjonctives des fosses nasales, le pharynx, le larynx.

A ce point de vue, le sujet infecté est dans une situation comparable à celle du soldat placé dans : ne atmosphère d'ypérite. On a donc été conduit à opposer à l'infection microbienne des moyens de prévention analogues à ceux que les médecins américains utilisent dans leurs salles de malades: des compresses de gaze appliquées au-devant du nez et de la bouche. Il paraît nécessaire, cependant, de protéger aussi les yeux, car la conjonctive est une porte d'entrée des germes.

L'EXTRADITION DE L'EX-KAISER

LONDRES, 13.—On discutera probablement à la conférence de la paix tout ce qui se rattache à l'extradition possible de l'ex-kaiser. Cette conférence sera vraisemblablement tenue à Versailles, avant la fin de l'année.

(UNITED PRESS)

WASHINGTON, 13. — Les factions populaires allemandes agitent la question de demander l'extradition de l'ex-Kaiser et son procès devant une Cour Socialiste à Berlin, disent les dépêches diplomatiques. Le ressentiment contre l'ancien souverain augmente tous les jours à Berlin et dans toute la Prusse. Les Bavarois se joignent aux Prussiens pour demander une punition exemplaire du monarque déposé et les intérêts qui ont exercé sur lui une si funeste influence, les Krupp et autres usiniers, les Junkers et les Militaristes et tous ceux qui sont responsables de la guerre.

L'ILE D'ELBE OU STE-HELENE?

(United Press)

Londres, 13.—Il faudra de toute nécessité que les nations alliées s'entendent pour envoyer à l'île d'Elbe ou à l'île Sante-Hélène, l'ex-empereur d'Allemagne.

C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui un haut fonctionnaire anglais.

On ne craint plus que Guillaume II essaie de détourner la paix du monde. On le considère comme un impotent, puisqu'il n'a pu évjter un armistice aussi drastique que celui exigé par les Alliés.

Guillaume II, le comte Guillaume Hohenzollern, comme il s'appelle lui-même, est complètement atterré. Il n'a pas le courage d'effectuer "un retour de l'île d'Elbe", car il n'a pas la vigueur, l'énergie, l'emprise d'un Napoléon Ier.

Tous les journaux anglais demandent à ce que cet Hohenzollern soit envoyé en exil.

Qu'on les châtie !...

(PRESSE CANADIENNE)

COPENHAGUE, 13.—Le nouveau gouvernement républicain bavarois a envoyé un message au président Wilson, par l'entremise de la Suisse, pour exprimer la crainte que les conditions de l'armistice n'amènent le désordre dans la jeune république et demandant que la Grande-Bretagne, la France et l'Italie punissent les coupables. "L'autocratie et le militarisme allemand, conclut ce message, ne méritent aucune grâce."

L'anarchie en Autriche

(Presse Canadienne)

TRIESTE, 13 — Un état voisin de l'anarchie existe dans toutes les régions de l'Autriche que traversent les soldats austro-hongrois en revenant du front italien. Ces soldats abandonnent leurs rangs et joignent des bandes de vagabonds qui parcourent les campagnes, mettent à sac et à feu les propriétés et commettent toutes sortes d'excès.

Un crédit de £700,000,000

(PRESSE CANADIENNE)

LONDRES, 13.—En demandant un nouveau crédit de £700,000,000 à la Chambre des Communes aujourd'hui, M. Bonar Law, Chancelier de l'Echiquier a dit qu'il y aurait une réduction dans les dépenses par suite du changement dans la situation militaire. Les autorités militaires nous ont conseillé toutefois d'en réduire d'avance le montant, les Alliés ayant à fournir des vivres à l'Europe pendant assez longtemps.

LE TE DEUM DE LA VICTOIRE A VALLEYFIELD

Sa Grandeur Monseigneur Emard célèbre hier soir dans sa cathédrale la signature de l'armistice.

VALLEYFIELD, 13 — Une cérémonie importante a eu lieu hier soir dans la Cathédrale de Valleyfield.

Au milieu d'une foule émue et recueillie Sa grandeur Monseigneur Emard a célébré un service d'Actions de Grâces et a entonné le "Te Deum"de la Victoire.

Remercions le Seigneur Dieu des Armées a dit Sa Grandeur, dans une superbe allocution, de nous avoir donné la paix avec la victoire.

Puis Monseigneur s'est adressé aux mères et aux veuves qui pleurent les tombés aux champs d'honneur.

Prenez leur a-t-il dit votre douloureux mais glorieux sacrifice en femmes chrétiennes et en femmes patriotes. Ceux qui sont morts sur le champ de bataille sont morts en martyrs et en héros, que ces considérations adoucissent et magnifient votre douleur. Cette impressionnante cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très Saint Sacrement. Un nombreux clergé assistait au choeur et tout Valleyfield assistait à cette manifestation de foi et de patriotisme.

VOL DE BIJOUX A SHERBROOKE

SHERBROOKE, 13. — On a signalé à la police un vol assez considérable de bijoux au domicile de M. John Lehuray, 30 rue Wilson, dans la nuit de lundi à mardi. Les voleurs enfoncèrent la porte de derrière et firent main basse sur deux bagues serties de diamants et de perles, un loquet en or avec chaînette et autres bijoux, représentant une somme importante.

M. et Mme Lehuray étaient absents au moment du vol. La police informe.

LA GARNISON SE REVOLTE A BRUXELLES

(Presse Canadienne)

Du quartier-général anglais en Flandre 13 (Havas). — La garnison allemande de Bruxelles s'est révoltée contre ses sous-officiers, disent des personnes des pays neutres qui sont arrivées à nos lignes, venant de Bruxelles. Plusieurs des sous-officiers ont été tués.

DECES DE L'ECHEVIN OSCAR RACINE

IL REPRESENTAIT UN ELEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DEPUIS CINQ ANS A OTTAWA.

OTTAWA, 13 — L'échevin Oscar Racine, qui a représenté le quartier Ottawa au conseil de ville depuis cinq ans, est décédé ici ce matin à l'âge de 45 ans, après une longue maladie. Le défunt laisse une épouse et deux fils. Les funérailles auront lieu vendredi matin à la Basilique.

PRESQU'AVEUGLE A CAUSE DE MAUX DE TETE

Il est dur de travailler quand la tête nous fait continuellement mal. Les maux de tête semblent habituels chez beaucoup de personnes; en vérité, ils sont rares ceux qui, s'il y en a, en sont exempts, souffrant continuellement et s'étonnant de ne pouvoir obtenir de soulagement.

Dans neuf cas sur dix, les maux de tête persistants sont causés par le sang empoisonné, le sang étant rendu impur par suite de quelque dérangement de l'estomac, du foie ou des intestins.

La raison pour laquelle les Burdock Blood Bitters accomplissent des guérisons permanentes de tous les cas de maux de tête, est qu'ils font fonctionner librement les organes éliminateurs, et les poisons et les impuretés sont expulsés de l'organisme; du sang purifié circule dans les cellules cérébrales, et au lieu de douleurs et de souffrances, vous avez une mentalité revivifiée et la vigueur corporelle.

Mde Geo. Monck, Arden, Ont., écrit : "J'ai beaucoup souffert de migraines et à certains moments, j'en devenais presqu'aveugle et je devais m'aliter. J'essayai différentes sortes de remèdes sans profit jusqu'à ce que l'on me conseilla les Burdock Blood Bitters. Après en avoir pris, je n'en ai plus souffert".

B.B.B. sont un remède purement végétal et ils ont été préparés pendant les quarante dernières années par la T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont. 3

GRIPPE ESPAGNOLE

Mesures à prendre pour la prévenir et pour enrayer ses ravages.

La Grippe Espagnole est une maladie contagieuse causée par un germe qui se rencontre surtout dans la salive et les sécrétions du nez, de la gorge et des bronches. Les conseils ci-dessous, s'ils sont suivis scrupuleusement, serviront à réduire à leur minimum les risques que vous courez de l'attraper.

1°—Ne vous alarmez pas outre mesure, mais soyez prudents; Cherchez d'autres sujets de conversation que la Grippe et observez le mieux possible les règles élémentaires de l'hygiène.

2°—Evitez les foules, fuyez les réunions, les rassemblements, qui favorisent la contamination.

3°—Respirez l'air à pleins poumons, respirez par le nez et non par la bouche. Cherchez le soleil—il tue les germes—et rendez-vous à vos affaires à pied si possible.

4°—Tenez ouverte la fenêtre de votre chambre à coucher la nuit et celle de votre bureau le jour si possible.

5°—Choisissez une nourriture soutenante et de digestion facile et mastiquez-la convenablement.

6°—Lavez-vous toujours les mains avant les repas.

7°—Employez des gargarismes salins matin et soir. (L'Eau Purgative Riga, riche en sels est toute indiquée pour ces gargarismes), et faites aussi des vaporisations dans le nez et la gorge avec du pétroleum liquide qui contient du Camphre, du Menthol et de l'Eucalyptol.

8°—Tenez le tube digestif et les intestins nets et sains en prenant chaque matin un verre d'EAU PURGATIVE RIGA, qui assure sans colliques, ni nausées, ni irritations, la liberté de l'intestin et, avec elle, la santé.

L'illustre Dr. Metchnikoff a démontré que les maladies contagieuses attaquaient de préférence les constipés. Ce qu'il recommande en cas d'épidémies, c'est de libérer l'intestin, de le vider fréquemment en employant un purgatif salin comme l'EAU PURGATIVE RIGA. Suivez son conseil—vous veus en trouverez bien.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTREAL

HEROISME DU Lt J. BRILLANT

Cet officier canadien-français ajoute de nouveaux lauriers à la renommée du vaillant 22e.

Les circonstances entourant l'acte d'héroïsme qui a valu au lieutenant John Brillant, du célèbre 22e régiment originaire de Rimouski, la Croix Victoria, la plus haute et la plus fameuse décoration militaire dans l'Empire Britannique sont chroniquées dans un extract du quatrième supplément du London Gazette reproduit aujourd'hui dans la "Gazette Officielle".

Le lieutenant Brillant détient aussi la Croix Militaire, une autre décoration qui n'est accordée qu'aux soldats et officiers qui ont accompli quelque exploit extraordinaire au front.

La citation accompagnant la remise de la Croix Victoria au lieutenant Brillant suit: "Pour bravoure exceptionnelle et zèle extraordinaire déployé dans l'accomplissement du devoir alors qu'il était à la tête d'une compagnie qu'il conduisit à l'attaque pendant deux jours en manifestant un mépris absolu du danger et une extraordinaire compétence et initiative, l'étendue de l'avance était de douze milles.

Le premier jour des opérations, peu après le commencement de l'attaque, le flanc gauche de sa compagnie fut arrêté par une mitrailleuse ennemie Le lieutenant Brillant s'élança en avant et captura la mitrailleuse tuant personnellement deux des mitrailleurs. Pendant cet exploit, il fut blessé mais refusa d'abandonner son commandement. Plus tard dans la même journée, sa compagnie fut mise en échec par le feu meurtrier de mitrailleuses ennemies. Le lieutenant Brillant fit une reconnaissance personnelle du terrain, organisa un parti de deux pelotons et fonça droit sur le repaire des mitrailleuses. A cet endroit 150 ennemis et quinze mitrailleuses, furent capturés. Le lieutenant tua personnellement cinq soldats ennemis, étant blessé une seconde fois. Il fit panser cette blessure immédiatement et refusa encore une fois d'abandonner sa compagnie.

Subitement cet officier valeureux découvrit une pièce d'artillerie de campagne qui tirait à découvert sur ses hommes.

Il organisa immédiatement et conduisit un parti d'assaut du côté du canon. Après avoir avancé environ six cents verges, il fut de nouveau sérieusement blessé. En dépit de cette troisième blessure, il continua à avancer sur un parcours d'environ 200 verges, lorsqu'il s'affaissa s'évanouit à la suite d'épuisement et de la perte de sang.

Le magnifique exemple du lieutenant Brillant durant la journée infusa à ses hommes un enthousiasme et un élan qui contribuèrent largement au succès des opérations.

Le caporal Joseph Kaeble, médaille militaire, de Sayabec a été le premier Canadien-français à recevoir la Croix Victoria. Il a succombé aux blessures reçues au cours de l'exploit qui lui a valu cette décoration si recherchée.

ELLE SUCCOMBE A L'EPIDEMIE

STURGEON FALLS, 12. — Les Révérendes Soeurs de la Sagesse, qui ont la direction de notre couvent N.-D. de Lourdes, sont plongées dans le deuil par la mort de la Révde Soeur Marie Cécile qui a succombé à la grippe espagnole jeudi soir. Les funérailles ont été privées.

—Dimanche la grippe a fait deux autres victimes. M. Philadelphe Lafrance a eu la douleur de perdre une fillette de 3 ans. Le jeune Donald Kelso, âgé de 14 ans a aussi succombé à la grippe.

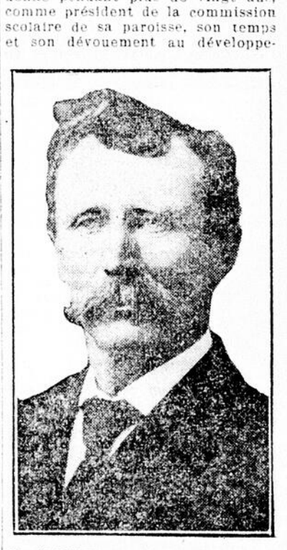
—Depuis le commencement de l'épidémie il n'y a eu ici que 4 décès dus à la grippe mais les cas se chiffrent dans la centaine dont quelques-uns très graves et chaque jour il y a de nouveaux cas.

Les médecins sont aux abois et par surcroit de malheur le Dr. P. Coulombe a été retenu chez lui plusieurs jours par la maladie.

DECES DE M. A. MARIER

UN CITOYEN DES PLUS ESTIMES DE DRUMMONDVILLE VIENT DE MOURIR.

DRUMMONDVILLE, 9.—Drummondville vient de perdre un de ses citoyens les plus estimés dans la personne de M. Amédée Marier, décédé le 16 octobre courant à l'âge de 58 ans. Cultivateur progressif et entreprenant, son esprit était ouvert à toutes les améliorations modernes et il dirigait depuis quelques années une ferme de démonstration du gouvernement fédéral. Très ami de l'éducation, il a donné pendant plus de vingt ans, comme président de la commission scolaire de sa paroisse, son temps et son dévouement au développement de l'instruction primaire. Il a fait donner à tous ses enfants une solide instruction.



M. AMEDEE MARIER, cultivateur ancien président de la Commission scolaire de Drummondville, décédé.

Il laisse pour déplorer sa perte son épouse et dix enfants Joseph, avocat de la ville de Drummondville dont il est en même temps le trésorier, Elphège, avocat, membre de la société légale Décary et Décary, de Montréal, Aurore épouse de M. Urbain Clair, cultivateur de St-Germain de Grantham, Rosia, religieuse chez les Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe; Emile et Ernest, cultivateurs à Drummondville, Mlles Corinne, Marie-Blanche, Georgianna et Amédée, étudiant au Séminaire de Nicolet. L'aîné de ses fils Pacifique l'a suivi à peu de jours près dans la tombe, victime de la grippe espagnole. M. Amédée Marier était un modeste, mais sa vie a été bien remplie et il laisse à sa famille un nom sans tache.

UN ACCIDENT MORTEL

STE-JUSTINE, Qué., 13 — Un bien triste accident est arrivé ici, il y a quelque temps, alors que M. Joseph Lachance, âgé de 25 ans, a été frappé par une pièce de bois et est mort quelque temps après des suites de ses blessures, au milieu d'atroces souffrances. Il laisse deux jeunes enfants.

Bon pour les Bébés. "Le plus jeune de nos garçons est maintenant âgé de quatorze ans", nous écrit M. Christian Christenson, de Mukilteo, Wash., "alors qu'il n'était qu'un bébé de quelques mois, il souffrit de troubles d'estomac auxquels notre docteur ne put rien faire. Nous décidâmes alors d'essayer le Novoro du Dr Pierre et dans très peu de temps, l'enfant était complètement guéri". Ce vieux remède herboux est aujourd'hui la médecine de famille la plus populaire, parce qu'elle s'est prouvée être également efficace avec les vieux comme avec les jeunes. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

LA GRANDE PARADE DE L'EMPRUNT DEVIENT LUNDI
LA PROCESSION TRIOMPHALE DE LA VICTOIRE

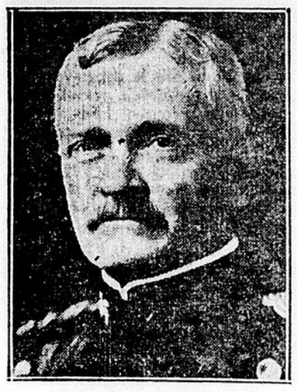
Tout Montréal déjà grisé par le plus bel enthousiasme à l'annonce de la signature de l'armistice, se porte en foule pour acclamer nos régiments, les symboles de la victoire, nos glorieux drapeaux.

Des ovations ; merveilleux spectacle

Le défilé de l'Emprunt de la Victoire, qui a eu lieu ce matin, a été une marche triomphale. La foule nombreuse échelonnée rue Sherbrooke, de l'avenue Atwater jusqu'au Parc Lafontaine, était très enthousiaste et applaudissait longuement tout ce qui lui rappelait l'effort du Canada, la retraite honteuse et la fuite de l'ennemi détesté.

Soldats canadiens de retour du front, Sac-au-dos, héros de la Légion étrangère, marins français et

UN GRAND CHEF



LE GENERAL PERSHING,, qui est venu mettre à la disposition du maréchal Foch les soldats d'Amérique et qui a mené ses troupes jusqu'aux abords de Metz.

anglais, chars allégoriques, cavalcades suscitaient de tous et chacun des acclamations spontanées, de l'allégresse et du bonheur.

L'annonce de la signature de l'armistice, avant-coureur de la paix, avait grisé notre population. Les malentendus d'hier avaient disparu, les frictions comme par enchantement s'étaient évanouies. On était à la joie, à la victoire. Les sonneries des clairons, les harmonies des fanfares ajoutaient à ce tableau merveilleux un éclat de grand jour de fête. Nos vaillants petits soldats, commandés par le lieutenant-colonel LaFlèche, D.S.O., ont eu leur bonne part de ces ovations, ainsi que ceux du lieutenant-colonel Piché. Au-dessus de cette vague humaine, un aéroplane évoluait gracieusement comme un grand oiseau. Le pilote, à trois mille pieds dans l'atmosphère, a recueilli des acclamations que la distance ne lui a pas permis d'entendre, à moins que les rayons du soleil, qui était aussi de la fête, n'ait transmis ces sentiments d'un peuple heureux.

Sir Thomas White, l'hon. M. Ballantyne, l'hon. M. Jérémie Décarie, Son Honneur le maire Martin, M. Ernest Décary, Marcil, Ross, représentant les gouvernements fédéral, provincial et municipal, étaient dans les rangs, suivis des membres du comité central et exécutif de l'Emprunt de la Victoire. Nos industries montréalaises avaient d'une façon très pittoresque illustré leur métier respectif. La Compagnie du Pacifique Canadien, par une locomotive de train-éclair construite aux usines Angus, indiquait à tous qu'elle se dirigeait... à toute vapeur vers Berlin.

A sa suite venait un char représentant le kaiser et son état-major les bras en l'air, la bouche ouverte, où chacun devinait les mots de lâcheté bien connus de "Kamarad !"

Le Nord-Canadien et le Grand-Tronc ne le cédaient en rien aux premiers. A part cela, nos oeuvres de secours, la Croix-Rouge, l'Aide à la France, la ligue des femmes des soldats, les infirmières, ont su attendrir cette foule. Le char allégorique de "l'Aide à la France", particulièrement était très artistique et a provoqué une très belle impression. Celui des "Mères héroïques" a, comme ceux dont nous avons parlé tout à l'heure, permis aux tout-petits de connaître les sacrifices que s'étaient imposés leurs mères pour vaincre l'autocratie allemande.

La procession défilait sans cesse et nos yeux ne pouvaient s'attacher longtemps sur cette scène-ci ou sur cette scène-là. Nos coeurs et nos âmes recueillaient les images héroïques que lui renvoyaient nos regards et ils se souvenaient.

Une journée comme celle d'aujourd'hui ne se répétera pas souvent. C'est le feuillet gris teinté de noir et de sang qui se tourne sur le feuillet blanc où s'inscrit à la minute les plus belles annales de l'histoire contemporaine.

Depuis longtemps, le peuple canadien n'avait pu faire exploser sa joie. Il s'est repris ce matin. Sous un ciel admirable taché de multiples couleurs, l'hommage des drapeaux alliés, ces milliers d'êtres humains vivant enfin une heure de bonheur, après quatre ans de deuils et d'afflictions, avaient une signification. Ils attestaient qu'une ère nouvelle s'ouvrait.

Que dire maintenant du défilé lui-même. Certes, il faudrait être difficile pour ne l'avoir pas admiré. Il y avait de l'ordre. Aucun contre-temps ne s'est produit. Tout a marché comme un mouvement d'horlogerie. Le service de la police dirigé par le surintendant Narbonne Grandchamp, était parfait. Il n'y a pas eu d'accidents, mais un grand nombre d'incidents.

Ainsi près de nous, se trouvait un enfant de cinq ans, à qui involontairement nous cachions la vue du char allégorique représentant la famille impériale allemande. "Monsieur, veuillez donc vous reculer un peu, je voudrais donner une taloche au Kaiser." Nous lui permîmes avec un geste très louable. Une fillette plus démocrate, y alla plus radicalement, elle cracha simplement...

LE SPECTACLE DANS L'EST DE LA VILLE

Dans l'est, c'est-à-dire, à partir du boulevard Saint-Laurent, jusqu'à la rue Amherst, les gens qui étaient sur le parcours ont "ovationnés" nos soldats. La colonie française, la colonie belge, les légionnaires, les poilus, nos gars revenus du front ont partagé ces hommages bien mérités.

Des applaudissements ont crépité tout le long de la route, cependant que des acclamations sortaient de ces milliers de bouches. Chapeaux bas, on salua les drapeaux qui dans leurs plis chantaient toute une histoire et toute une épopée.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Le comité central et provincial de l'emprunt de la Victoire était largement représenté. MM. McConnell, Sir Vincent Meredith, MM. Ross, A. P. Frigon et E. A. McNutt accompagnaient sir Thomas White et les invités extraordinaires.

Ajoutez à tout cela, des drapeaux qui claquent au vent, des bruits de fanfares, des applaudissements qui saluent une cavalcade vivante, et vous aurez immédiatement le spectacle d'aujourd'hui. Nos braves pompiers, nos fidèles agents de police, nos motocyclistes, les appareils à incendie, ont su aussi se faire applaudir. Ce matin, la foule

Le "Tigre"

M. CLEMENCEAU, premier ministre de France, l'ennemi implacable de l'Allemagne.

n'était pas avare de ses applaudissements. Un képi militaire, un chevron, deux voitures le transportaient. La garde Dollard, commandé par le colonel Elphège Paquette, les Chevaliers de Colomb, étaient aussi dans les rangs, et ont impressionné la foule par leur belle tenue.

Dire en quelques lignes, tout ce qui nous a été donné de voir, est assez difficile, car il y avait tant de choses intéressantes...

UN JOLI INCIDENT RUE SHERBROOKE

Il a eu lieu quand le défilé fut parvenu au club Mont-Royal. Sur le perron en pierre, Lord Thomas Shaughnessy, l'ancien président du chemin de fer Pacifique Canadien attendait. Quand le groupe où se trouvait sir Thomas White apparut Lord Shaughnessy descendit les degrés et se joignit à celui-ci, aux applaudissements des nombreuses personnes massées en cet endroit.

CE QU'ON REMARQUAIT DANS LE DEFILE

1o La police montée.
2o Le major général Wilson et son état-major.
3o Nos bataillons montréalais.
4o La Légion étrangère.
5o Les soldats de retour du front
6o Sir Thomas White, Lord Shaughnessy, Son Honneur le maire.
7o L'Emprunt de la Victoire.
8o Char alligorique du "Canon Sauveur".
9o Conseils municipaux d'Outremont, de Westmount, de Verdun, de St-Lambert, de Longueuil, de Lachine, Montréal-Nord, Montréal-Est, le clergé protestant.
10o Un char d'assaut (C.P.R.)
11o Locomotive (C.P.R.)
12o Le dernier repos.
13o La Croix Rouge.
14o L'Aide à la France.
15o Char triomphal des alliés.
16o Le navire de la Victoire.
17o Les ouvriers et ouvrières à munitions.
18o La colonie grecque.
19o La colonie belge.
20o Les Tchéco-Slovaques.
21o Les appareils à incendies.
22o Un char d'assaut (Légaré-Gadbois Co.)
23o Monteur électrique avec char allégorique.
24o La ligue des femmes de soldats.
25o La Croix de gloire.
26o Les boulangers tout habillés de blanc.
etc, etc.

CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE.

Cette belle phrase du poète était magnifiquement illustrée par une scène représentant une partie de tranchée près de laquelle veillent deux soldats. Un peu plus loin une petite croix blanche indique qu'un brave dort là son dernier sommeil. Incliné, un soldat prie. La foule avec respect se découvrit et prouva par là son respect à ceux qui sont pieusement morts pour la patrie.

AU PARC LAFONTAINE

A une heure, cet après-midi, la procession n'était pas encore terminée. Au parc Lafontaine, la foule était colossale et attendait avec fébrilité les surprises que lui promettait le défilé. Comme partout sur le long du parcours, des applaudissements ont éclatés, pendant que des ovations surgissaient comme des fusées.

Notre population a fait réellement son devoir. Les maisons disparaissaient sous les décorations.

Nos rues ressemblaient à des arches de triomphes. Montréal héroïque et fier saluait ceux parmi lesquels se trouvaient ses enfants. Enfin, il pouvait dire qu'il avait collaboré à cette victoire grandiose, éloquente et qui portera ses fruits.

LA PART FEMININE

Les femmes ont eu leur part à la peine. Aujourd'hui, il n'était que légitime qu'elles prissent leur "part à l'honneur". Le public aurait purement été désappointé de ne pas les voir figurer dans cette démonstration qui ne pouvait mieux s'appeler que celle de la "Victoire".

Toutes les sociétés et clubs de dames ont été représentés: les membres de ces diverses associations costumés aux couleurs des alliés ont marché dans la procession.

Les employés du comité de l'Emprunt de la Victoire étaient vêtues de blanc et drapées dans des bannières aux couleurs des Etats-Unis, ainsi que les membres du club des dames américaines.

On a pu se rendre compte du considérable personnel féminin qui travaille aux munitions dans les diverses usines. Quelques-unes de ces employées étaient vêtues de bleu foncé, les autres de khaki et la plupart portent la culotte. Elles avaient un air crâne ces femmes, ces jeunes filles et ces fillettes montées sur les chars allégoriques des diverses compagnies de fabrication et qui portaient en mains des étendards où on lisait: "Achetez, achetez, achetez des bons de la victoire."

On a même vu, sur la locomotive du C. P. R., la femme ingénieur...

La Croix-Rouge avait délégué des gardes-malades en très grand nombre et elles ont figuré dans tous les tableaux du service des ambulancières.

Les "fermièrettes" ont aussi suscité des applaudissements sur leur passage. On les eut pris pour de nos gars.

Les femmes des colonies chinoise, japonaise, polonaise, étaient habillées au costume de leur pays avec beaucoup de pittoresque.

Les indiennes ont dû ravir les petits qui se les montraient ostensiblement du doigt et se demandaient si c'étaient là de "vraies sauvagesses."

GUILLAUME, APRES AVOIR ABDIQUE, EST PARTI EN HOLLANDE

Accompagné de l'ex-Kronprinz Frédéric-Guillaume, il s'est réfugié hors de son pays.

Où ira-t-il ?

LONDRES, 11. — L'ancien Kaiser et son fils ainé, le prince impérial Frédéric Guillaume ont traversé la frontière hollandaise dimanche matin, d'après des informations reçues de La Haye.

L'ex-empereur d'Allemagne et sa suite qui comprend, dit-on, le maréchal Hindenburg, est arrivé à Eysden, à la frontière hollandaise à 7.30 heures, dimanche matin, d'après des informations fournies au "Daily Mail".

Presque tout l'état-major allemand accompagnait l'ex-empereur, et dix automobiles les transportaient. Les automobiles étaient garnies de fusils, et tous les fugitifs étaient armés jusqu'aux dents.

L'ex-Kaiser était en uniforme. Il est descendu à la station d'Esyden, et il a arpenté le quai, en grillant un cigarette.

Une dépêche de Copenhague annonce que lorsque l'ex-Kaiser allemand est arrivé à Maestricht, il était accompagné de la Kaiserine.

L'ex-empereur parlait avec les membres de son état-major, et ne paraissait pas affecté pr sa situation.

Quelques minutes après, un train impérial, comprenant wagon-restaurant et dortoir, entra en gare. La locomotive retourna à Vise en Belgique et en ramena un autre train dans lequel se trouvaient un grand nombre d'officiers de l'état-major et des provisions en forte quantité. Le consul allemand à Maestricht arriva quelques minutes après huit heures. Les gens, attirés par la curiosité, commençaient à affluer à la gare où venaient d'arriver les directeurs des chemins de fer hollandais. Plusieurs personnes du parti impérial prirent des photographies. La foule était généralement calme, mais quelques Belges qui se trouvaient là crièrent: "En route pour Paris !" "T'en vas-tu à Paris?" — On commença à dix heures du matin les préparatifs du départ pour l'intérieur de la Hollande, mais à 10.00 a.m. le train impérial était encore à Eysden. Tous les stores des fenêtres du train étaient baissés.

VERS STEEGE

WASHINGTON, 11. — Guillaume Hohenzollern est arrivé en Hollande et se dirige vers la ville de Steege, près dUtrecht, d'après une dépêche reçue par l'état-major général américain et venant de La Haye.

La dépêche se lit comme suit: "La presse dit que le Kaiser est arrivé, ce matin à Maestricht, Hollande, et se dirige vers le château de Widdachten, dans la ville de Steege, près d'Utrecht.

La ville de Steege est située sur le Guelders Ysseld, un des bras du Rhin, à 40 milles, à l'est d'Utrecht, et à 12 milles de la frontière allemande. Le château de Widdachten vers lequel on dit que Guillaume se dirige, appartient au comte Guillaume Frédéric Charles Henri von Bentick. Ce dernier est membre de la Garde prussienne, et avant la guerre, était attaché à l'ambassade allemande à Londres, et était membre des clubs "English Turf" et Royal Automobile". Il est âgé de 38 ans. Il appartient à la fameuse maison anglo-germano-hollandaise de Bentick, qui est la branche continentale de la famille du Duc de Portland. Le château Widdachten date de 1697.

IL A ENCORE DES AMIS

GENEVE, 11.—On dit que Guillaume Hohenzollern viendra peut-être se réfugier dans le château de son ami le baron von Kleist, à Zug, qui est à 13 milles au nord-est de Lucerne.

AUTRE ATTENTAT

COPENHAGUE, 11. — On a attenté de nouveau à la vie du prince Henri de Prusse, frère de Guillaume, dans sa villa à Flensburg. On dit que le prince a échappé à la mort. Mercredi dernier, le prince Henri de Prusse fut attaqué à coups de fusil par des matelots, alors qu'il fuyait de Kid, dans une auto portant, comme mesure de précaution, le drapeau rouge révolutionnaire.

QUE FERA-T-ON DE GUILLAUME ?

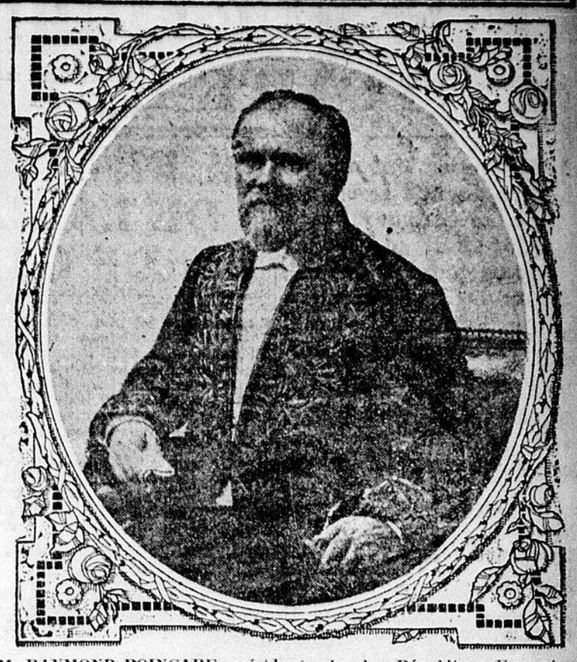
(Presse Canadienne)

LONDRES, 11. — L'arrivée de Guillaume Hohenzollern (l'ex-Kaiser), avec sa femme et son fils aîné en Hollande, a causé une certaine excitation et quelque inquiétude parmi les autorités hollandaises ainsi que dans le public, dit une dépêche de Rotterdam au "Telegraph". 'On dit que les réfugiés n'avaient demandé aucune autorisation à la Hollande pour entrer dans le pays et qu'ils ont traversé la frontière aux environs d'Eysden parce que la garde des frontières était faible sur ce point.

Nos militaires victorieux

LE MARECHAL SIR DOUGLAS HAIG, commandant des armées anglaises dont le courage, la tenacité, la vigueur ont fait l'admiration de leurs frères d'armes les Poilus français et de l'univers.

Le chef de la nation française



M. RAYMOND POINCARE, président de la République Française, grande et invincible, dont les nobles fils au-delà de plus de 2,000,000, ont sacrifié pour le triomphe de la liberté et l'écrasement du prussianisme.

L'accès du Marché Anglais

L'Emprunt de la Victoire ouvrira aux Cultivateurs Canadiens et à leurs produits : porcs, bétail, beurre, fromage, céréales, et tout le surplus de leurs récoltes, l'accès du marché Anglais avec des prix rémunérateurs.

Car, c'est l'argent fourni par nos souscriptions à l'Emprunt de la Victoire qui permet au Canada d'accorder du crédit à l'Angleterre. Et ce n'est que grâce à ce crédit que l'Angleterre est capable d'acheter les produits de nos fermes Canadiennes.

Par conséquent, lorsque vous répondez patriotiquement à l'appel du pays pour lui prêter l'argent nécessaire aux achats des produits de nos fermes, de nos usines, de nos manufactures pour le compte des nations alliées, vous travaillez en même temps à votre bénéfice et au profit de tous les cultivateurs Canadiens.

Il est du devoir de tout bon Canadien, non-seulement de souscrire largement pour son propre compte à l'Emprunt de la Victoire 1918, mais encore d'aider, par sa propagande parmi ses voisins, à en faire un succès.

Avant la cloture des listes de souscription, chacun devrait se rendre compte de la haute valeur du placement, de l'intérêt rémunérateur de 5½ pour cent payé aux souscripteurs; de la sécurité indiscutable offerte par les obligations d'un pays riche comme le nôtre ; et de l'importance vitale de l'Emprunt de la Victoire 1918 pour toutes les classes de la population, et, pour les cultivateurs en particulier.

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT de la VICTOIRE

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire, en co-opération avec le Ministre des Finances du Dominion du Canada.

90

LA REVOLUTION S'EST ETENDUE LIBREMENT A TOUTE L'ALLEMAGNE

Le gouvernement n'a opposé aucune résistance aux révolutionnaires.—Tout indique que le changement de gouvernement s'effectuera sans l'effusion de sang.—Qui a marqué la révolution russe.

Assemblée constituante

(UNITED PRESS)

(Par Arno Dosch Fleurot)

COPENHAGUE, 11. — Je suis maintenant en état de donner quelques détails sur la révolte des soldats, des marins et des ouvriers, qui a bouleversé l'Allemagne depuis 6 jours et qui a éclaté à Kiel.

Un neutre qui a quitté Berlin vendredi, m'a dit que la révolution s'étendait par toute l'Allemagne avec une rapidité telle qu'il était impossible d'enrayer le mouvement. Le gouvernement allemand était conscient de son impuissance devant la force des événements et il ne tenta pas la répression par la force. On accepta comme une chose inévitable la suppression de l'ancien régime et le Reichtag se préparait à prendre le gouvernement en mains et on s'attendait à voir disparaître non seulement le Kaiser mais même les petits rois d'Allemagne.

"Les libéraux du Reichstag, se sachant responsables de l'empire tombé, envoyaient partout d'autres libéraux pour adresser la parole aux foules: en même temps les socialistes radicaux essayaient de diriger la révolution dans le même sens et y réussirent à merveille, arborant fréquemment le drapeau rouge.

"Les Allemands ne firent pas bon accueil au drapeau rouge et aux bandes dans Berlin. J'ai souvent entendu les gens signaler les dangers du régime bolcheviste. J'ai vu la révolution en Russie et l'attitude du peuple allemand est complètement différente. Il était résolu à en finir avec l'ancien régime mais évitait le danger bolcheviste.

"Lorsque je l'ai quitté, Berlin était plus paisible que la semaine précédente, parce que la plupart des démonstrations étaient faites par les déserteurs qui sont peut-être au nombre de 5,000 à Berlin. Ils n'avaient pas de cartes de ration et étaient obligés de se révolter et de voler mais depuis que le gouvernement avait été obligé de reconnaître la demande des démocrates sociaux, ils n'ont plus de raison de causer la révolte

"Je ne crois pas qu'il se produise une révolution de prolétaires en Allemagne comme cela a eu lieu en Russie, parce que l'attitude entière des révolutionnistes est différente.

L'AUTORITE MILITAIRE CHANGE DE MAINS

COPENHAGUE, 11. — Un télégramme officieux reçu de Berlin dit que le Conseil des Soldats a publié une proclamation annonçant qu'il a pris en mains l'administration militaire et qu'on doit obéir à ses ordres: "Camarades, dit la proclamation, nous avons combattu ensemble; ensemble nous avons verse notre sang. Soyez fidèles à notre peuple. Nous sommes à l'unisson avec les ouvriers. Bientôt vous recevrez régulièrement des ordres du Conseil des Soldats."

UNE ASSEMBLEE CONSTITUANTE

BALE, 11. — Une dépêche de Vienne reçue ici hier, déclare que l'Assemblée Nationale Germano-Autrichienne a voté à l'unanimité samedi d'envoyer un télégramme au prince Maximilien de Bade, qui était alors chancelier impérial allemand pour l'informer que "dans cette crise historique, les Germano-Autrichiens désiraient eux aussi prendre part à l'élection d'une assemblée constituante qui aurait à décider la forme constitutionnelle de gouvernement sous laquelle le peuple allemand vivra à l'avenir."

MINISTRE PRUSSIEN ARRETE

(Presse Canadienne)

PARIS, 11 — Le ministre prussien à Hambourg a été arrêté dans sa mission, dit une dépêche de Bale (Suisse).

ON DEMOLIT LA STATUE DE GUILLAUME

(Presse Canadienne)

PARIS, 11. — Au cours des désordres révolutionnaires qui ont eu lieu à Cologne, la foule chercha à démolir à coups de mitrailleuse une statue de Guillaume II, puis se contenta de l'emballer dans des toiles et de mettre dessus cet écriture: "Bon voyage!"

On dit que le prince Henri de Prusse s'est sauvé au Danemark emportant avec lui sa fortune privée.

ON SE BAT A VARSOVIE

(Presse Canadienne)

AMSTERDAM, 11. — On se bat dans les rues de Varsovie, la capitale de la Pologne. La gre principale des chemins de fer est occupée par les troupes nationales polonaises qui ont refusé aux troupes allemandes qui sont dans la ville la permission de passer sur le territoire polonais.

GARNISONS EN REVOLTE

(Presse Canadienne)

AMSTERDAM, 11 — Les garnisons allemandes le long de la frontière hollandaise, sont en révolte. Les officiers ont été désarmés et en quelques cas ont été traités brutalement; beaucoup de soldats qui gardaient la frontière ont jeté leurs armes et ont déserté.

Des milliers d'ouvriers hollandais reviennent des usines Krupp, à Essen. L'ouvrage dans les régions industrielles de la Westphalie est arrêté en beaucoup d'endroits.

LA REPUBLIQUE de FRANCFORT

(United Press)

Amsterdam, 11. Le Conseil des Ouvriers et Soldats de Francfort (ancienne ville libre) a décidé que leur cité formerait une république. Ce conseil contrôle Mannheim, Chemnitz, Nuremberg, Emmerich, Oldenburg et Gladbach.

INCENDIE AU PALAIS DE JUSTICE

Le Palais de Justice a été menacé de destruction de bonne heure hier matin par un incendie peu considérable qui a éclaté au dernier étage de la partie ouest de l'annexe du Palais. Les dommages, heureusement sont légers. Un agent de police qui était en devoir près du Palais aperçut les flammes le premier et immédiatement sonna l'alarme. Les pompiers en quelques minutes réussirent à éteindre les flammes. On ne connait pas les causes de l'incendie.

LA FIN TRAGIQUE DE LA CARRIERE DE GUILLAUME II

Son rêve d'hégémonie mondiale sombre avec fracas dans le chaos de la révolution.

Sa vie privée

PARIS, 11. — Le rêve de l'hégémonie mondiale fut enfanté un jour par l'empereur Guillaume. La folie de ce cauchemar plongea l'univers entier dans le plus grand conflit jamais vu.

Il importe peu à l'arbre terrestre que la responsabilité de l'empereur dans les événements qui ont précédé immédiatement la guerre, soit plus ou moins mise en doute.

Le monde l'accuse d'avoir organisé, dirigé et maintenu à sa plus grande efficacité la machine militaire allemande. Il se souvient qu'il signa l'ordre de la mobilisation allemande. Il se souvient qu'il fut inovateur du terrorisme et du brigandage qui, en grise de procédés purement guerriers, opprima la Belgique, porta la dévastation sur les villes de France, dépeupla et outragea la Serbie et fit de la mer le tombeau de plusieurs femmes et enfants que transporta le "Lusitania".

SON AFFINITE AVEC DIEU

Sa prétention d'être un nouveau Messie fut le sujet d'une douzaine de discours qu'il fit avant et pendant cette guerre. Parmi ceux-ci, il n'y en a aucun dans lequel il définit plus clairement son "droit divin", que celui qu'il prononça à Brandenburg en 1890. Il regarde le peuple allemand comme une "responsabilité" que Dieu lui conféra. "C'est mon devoir, déclare-t-il, d'agrandir cet héritage, dont un jour je devrai rendre compte. Ceux qui essaieront d'intervenir je les broierai."

De tout ceci, le monde ne fit pas une menace, mais une comédie.

Quelques hommes d'Etat s'aperçurent alors que l'empereur ahuri, dans son "armure étincelante, manoeuvrant ses armées et ses flottes, constituant le système du militarisme allemand, cimentant les empires centraux et la Turquie et nourrissant le projet de la suprématie de l'autocratie, était à ériger une machine qui, un jour, déclanchera une guerre effroyable, sur toute la civilisation.

IL RENDIT LA GUERRE INEVITABLE

Dans nos échanges diplomatiques entre l'Allemagne et l'Autriche d'un côté et de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie d'un côté, Guillaume n'avait qu'un désir: faire la guerre. Il signa lui-même l'ordre de mobilisation de l'armée allemande et dès cet instant la guerre devint inévitable.

Une publication de la correspondance du "Milly-Fréchy", en 1917 fait voir clairement Guillaume comme un conspirateur sans scrupules. Les télégrammes firent voir que l'empereur Guillaume avait engagé l'empereur Nicholas à signer un arrangement secret qui aurait forcé la France à entreprendre une alliance défensive et offensive contre l'Angleterre. Le traité fut mis à jour et répudié par un ministre russe.

Ayant manqué dans son projet, l'empereur Guillaume entreprit la tâche d'attirer l'Angleterre de son côté contre la France et la Russie.

L'une des accusations la plus importante et la plus digne de foi est celle du prince Charles Max Lichnowski, ex-ambassadeur allemand à Londres, dans laquelle il rejète le blâme de la guerre sur l'Allemagne. Sa franchise lui attira les rigueurs d'un emprisonnement dans un château de Silisie, l'expulsion permanente de la Chambre des Lords prussiens et enfin, l'exil en Suisse.

KAISER A 29 ANS

Frédéric Guillaume Victor Albert naquit le 27 janvier de l'année 1859 et devint l'empereur Guillaume II, à la mort de son père, Frédéric III, le 15 juin 1888.

Il sortit de l'Université de Bonn, bien préparé pour entrer à l'école de la diplomatie. Ses premières années se passèrent sous la tutelle du grand Bismarck.

A la mort de son père, le trône impérial échoua à Guillaume II, qui n'était âgé que de vingt-neuf ans. Bismarck continua l'office de chancelier, mais peu longtemps. Les vues de ce grand homme d'état ne rencontrèrent pas celles de son élève. En 1890, ce dissentiment entre ces deux hommes devient très aigu. Ils s'en suivit une rupture qui entraîna la démission de Bismarck. Les mauvaises relations entre ces deux hommes durèrent plusieurs années. Mais avant que Bismarck mourut, la paix fut faite entre eux.

Dès la mort de Bismarck, le vrai règne de l'empereur commença. Comme homme militaire, il fut un chaud partisan du progrès, de la discipline et d'observance de l'étiquette, jusqu'à ses moindres détails.

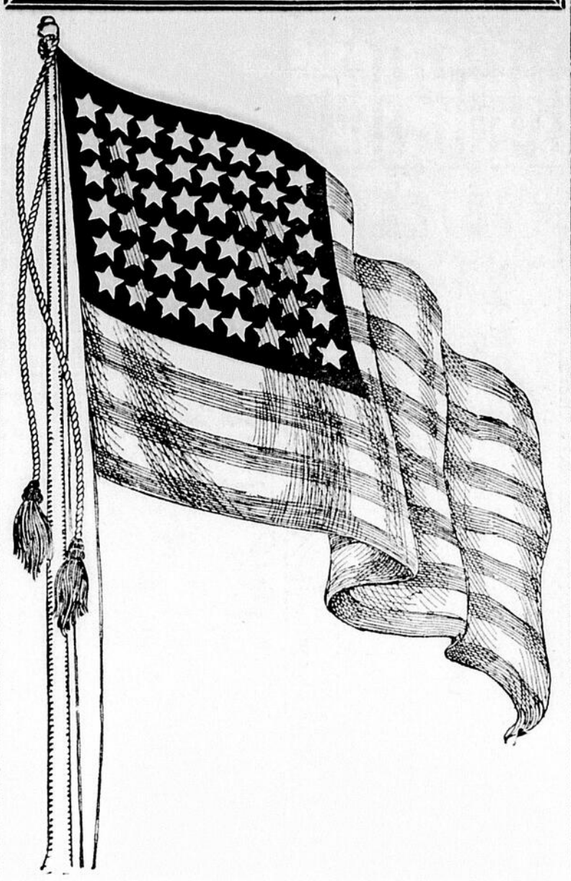
Outre que l'empereur était très bien versé dans les affaires de l'armée, le fonctionnement de l'armée lui était très familier. L'étude des problèmes de la marine était une de ses principales occupations.

On le dépeint comme l'un des plus grands travailleurs de l'empire. Il se levait chaque matin à 6 hrs. précises et il s'en suivait une longue journée de travail qui souvent se continuait jusqu'aux petites heures de l'aube. De plus, il était un grand sportman, ayant à son acquis plusieurs exploits remarquables. On rapporte que l'empereur a tué plus de 61,730 gibiers.

Il lisait beaucoup et sa bibliothèque privée, au palais impérial, à Berlin, devenait avant la guerre, l'une des collections les plus intéressantes de livre, du monde entier. Il était musicien, peintre, poète et acteur.

Il épousa Augusta Victoria, la fille ainée du grand duc Frédéric de Schleswig-Holstein, Sonderburg-Augustenburg, le 27 février 1881. Ils eurent six fils et une fille, dont le kronprinz est le fils aîné.

Nos drapeaux glorieux



Le drapeau étoilé que les troupes américaines ont si glorieusement suivi sur les champs de bataille.

GUILLAUME A TREMBLE

Le Kaiser a signé son abdication en présence du Kronprinz et de von Hindenburg.

BASEL, 11.—L'empereur Guillaume II a abdiqué, vendredi soir, comme roi de la monarchie du Wurtemberg.

—:o:—

LONDRES, 11 (2.04 p.m.) — L'empereur Guillaume a signé sa lettre d'abdication, samedi matin, aux grands quartiers-généraux allemands, en présence du Kronprinz Frédéric-Guillaume et du maréchal Hindenburg, dit une dépêche d'Amsterdam à l'"Exchange Telegraph".

Le prince impérial a signé peu de temps après une renonciation au trône. Le roi Ludwig, de Bavière et le roi Frederic-Auguste, de Saxe, ont aussi abdiqué.

Avant de placer sa signature sur le document, l'Empereur prit connaissance d'une dépêche urgente de Philip Scheidemann, qui était ministre sans portefeuille dans le cabinet impérial. L'empereur le lut avec une émotion visible. Il signa ensuite, en disant: "C'est peut-être pour le bien de l'Allemagne."

L'empereur était profondément ému. Il ne consentit à signer son abdication seulement après avoir appris ce qui se passait dans tout l'Empire.

On prévoit une famine prochaine en Allemagne, par suite de l'arrêt des trains. Le Conseil de la Régence prendra les mesures les plus énergiques pour rétablir l'ordre.

VICTOIRE POUR LE PEUPLE

(PRESSE CANADIENNE)

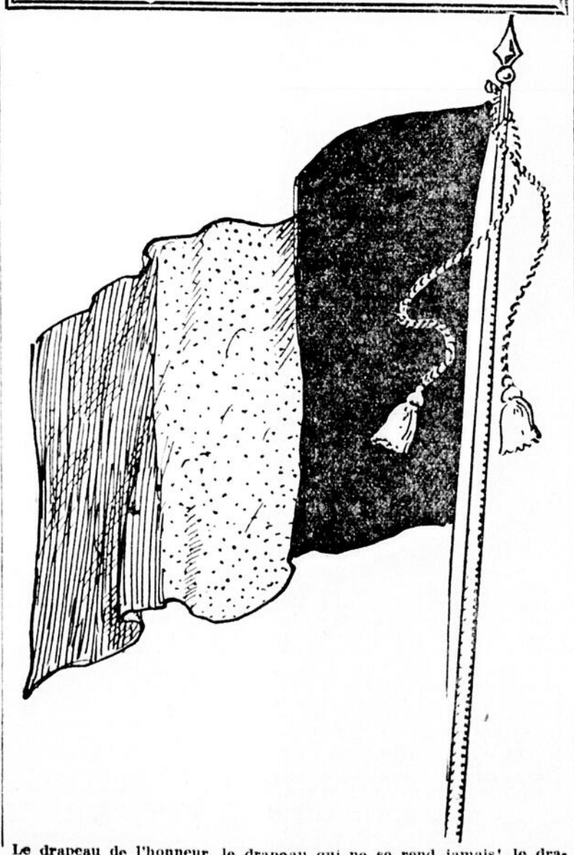
BERLIN, 11 (radiotélégramme de Berlin à Londres). Le député Scheidemann, chef des socialistes majoritaires au Reichstag a dit, dans un discours: "Le Kaiser et le prince héritier ont abdiqué. La dynastie a été détrônée. C'est une splendide victoire pour le peuple allemand.

"Herre Ebert a été chargé de la formation d'un nouveau gouvernement. Tous les partis socialistes devront y participer. Ne sont valides que les positions portant la signature de Herre Ebert. Ne sont officielles que les ordres du ministre de la guerre portant la contre signature du socialiste démocrate."

Le député Scheidemann a exhorté la foule à rester calme et à éviter les incidents regrettables.

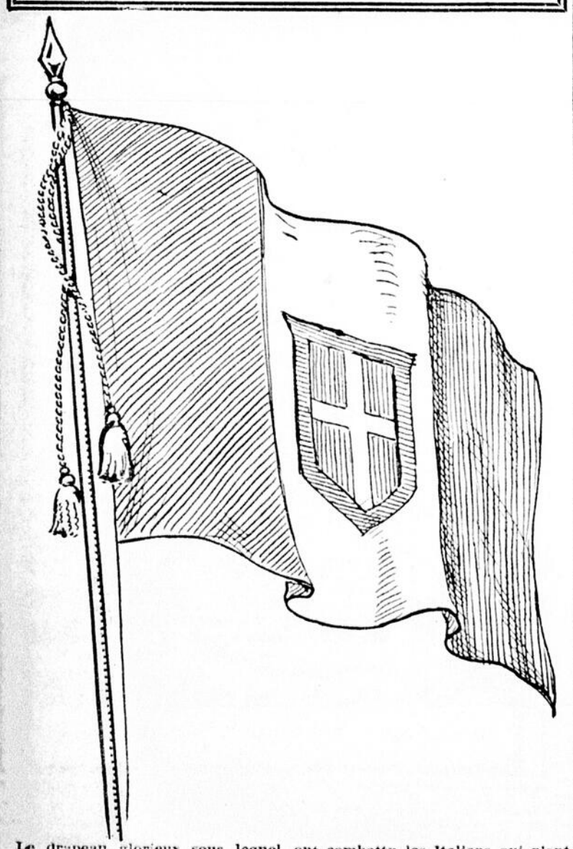
Le député von Tharr et quelques soldats ont adressé la parole du haut d'un automobile. Un délégué du corps des officiers du bataillon de la garde a annoncé que les officiers étaient du côté du peuple. Des applaudissements orageux et des cris de joie ont accompagné ces discours.

Nos drapeaux glorieux

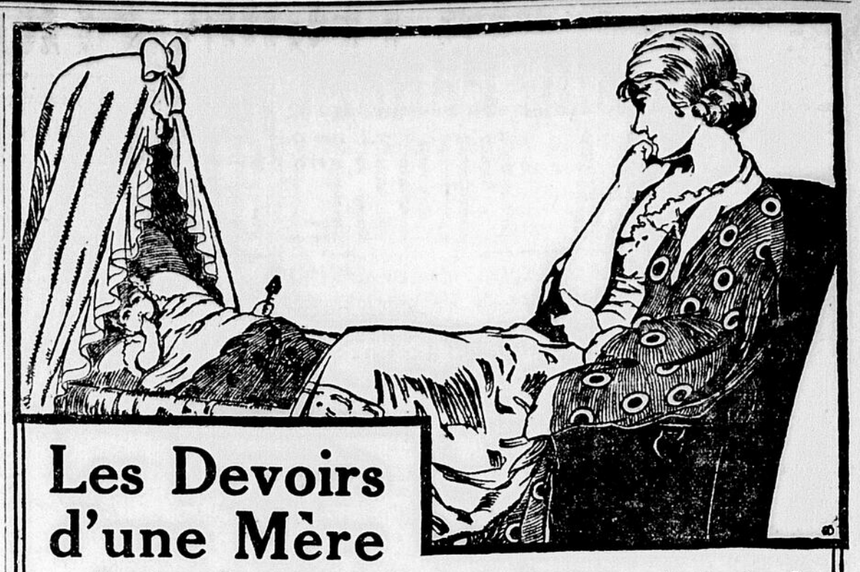


Le drapeau de l'honneur, le drapeau qui ne se rend jamais! le drapeau des Belges!

Nos drapeaux glorieux



Le drapeau glorieux sous lequel ont combattu les Italiens qui n'ont pas craint de briser leur pacte avec l'Allemagne en face de ses crimes contre le droit et l'humanité.



Les Devoirs d'une Mère

En présence de nouveaux devoirs, de nouvelles épreuves, de chagrins, de déceptions, de surmenage qui épuisent ses forces, minent son énergie, usent ses nerfs, la jeune mère doit considérer que son premier devoir est de conserver ses forces morales et physiques, afin de pouvoir élever et protéger le petit être qui lui est si cher.

Toutes les luttes qu'elle doit soutenir, sans trêve ni merci, pour l'existence de son enfant, les longues veillées et l'épuisement qui en résulte exigent de sa part un effort tel que tous ses organes sont continuellement surmenés.

Voyez-la durant le cours des nuits longues, interminables, pendant que tout autour d'elle repose dans un profond sommeil, seule elle veille et une prière s'élève du fond de son cœur demandant au ciel la protection pour ce petit être si fragile pour lequel elle est volontiers prête à sacrifier ses forces, sa santé, sa vie.

Même, lorsqu'épuisée, elle s'assoupit un instant, là encore le repos lui est refusé. Au moindre bruit, elle lève la tête lourde de sommeil, surveillant d'un œil inquiet le bébé qu'elle aime tant, puis elle retombe dans un demi-sommeil, pour se réveiller à chaque pleure, à chaque son lointain, qui auparavant ne servait qu'à bercer son sommeil.

Est-il surprenant dans ces conditions, qu'après ces longues veillées suivant de si près une maladie pénible et une longue convalescence, elle soit si pâle, si faible, si nerveuse? Combien y en a-t-il parmi ces jeunes mères, qui souffrent, toute leur vie durant, des conséquences de cette période de surmenage?

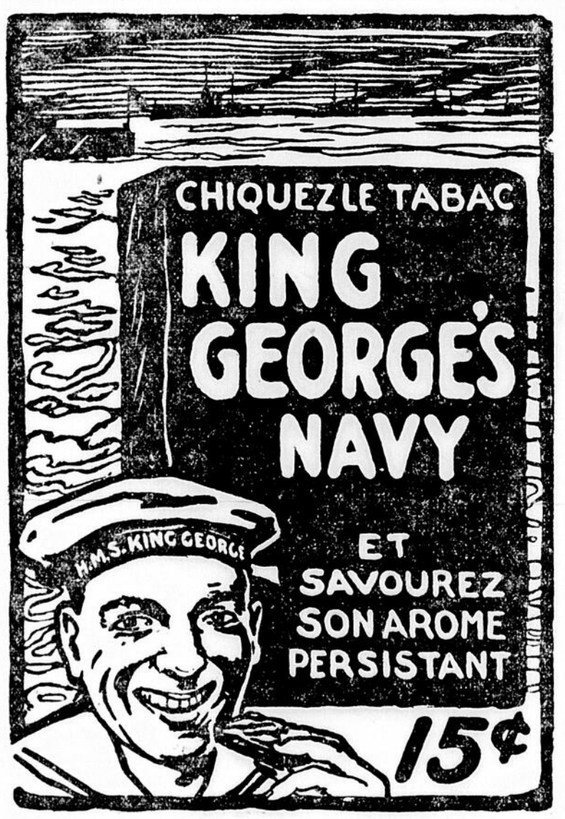
C'est surtout à ce moment là qu'il est de la plus haute importance de soutenir l'organisme et de le remonter jusqu'à ce qu'il ait reconquis ses fonctions normales. Le célèbre

Vin St-Michel

est pour ces jeunes mères, le tonique reconstituant le plus puissant, le plus efficace; leur meilleur soutien. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, procure une sensation de repos, de bien-être, de vigueur et de santé. Riche en fer, en tanin et en sels esse tiels à la vie, il donne un sang riche, pur et abondant. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Vin St-Michel nourrit, calme et régénère les nerfs, intensifie la puissance nerveuse, augmente les forces, l'énergie et la vitalité. Délicieux au goût, facile à digérer, économique et efficace, c'est le reconstituant naturel que devraient employer les jeunes mères, les convalescents et toutes les personnes faibles, anémiques et nerveuses.

GRATIS "Comment les Belles Femmes de France au XVIIIe Siècle Conservaient leur Beauté", est le titre d'une jolie brochure illustrée, qui sera envoyée gratuitement sur demande. Adressez:

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE,
468, St-Paul Ouest, Montréal.



MINARD'S
Roi de la Souffrance
LINIMENT

Je fus guéri du terrible lumbago par le
LINIMENT MINARD
—Rév. William Brown.

Je fus guéri d'un grave cas de mal d'oreilles par le
LINIMENT MINARD
—M. S. Kaulbach.

Je fus guéri de faiblesse des poumons par le
LINIMENT MINARD
—Mme S. Masters.

Manufacturé par
LINIMENT MINARD
Yarmouth, N.E.
66 jno.

LE TONIQUE DES POUMONS

Dans toutes les maladies des bronches et des poumons et leurs convalescences, rien n'égale l'usage régulier du **VIN MORIN Creso-Phates.** Il aseptise les voies respiratoires et fournit à l'organisme l'énergie nécessaire pour vaincre la maladie.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitée Quebec, Canada.

LUTTE ENTRE POLICIERS ET MILITAIRES

8 novembre

La journée d'hier a donné lieu à des curieux spectacles. Alors que tout le monde était à la joie, des soldats revenus du front blessés par les gaz, sont tout à coup devenus troublés et on s'est empressé à les reconduire à l'hôpital militaire.

Sur la rue Ste-Catherine un militaire du nom de James Gallagher, dont les parents demeurent au No 319 de la 5e avenue, à Viauville, après avoir insulté l'agent de police Gariépy, l'a frappé à coups de poings. L'agent de police eut toutes les misères pour arrêter son agresseur qui faisait un tapage infernal sur la rue.

Il le conduisit au poste et le recorder Semple a voulu se montrer bon garçon. Il a suspendu la sentence sur l'accusation d'avoir causé du tapage, mais l'a condamné à $5, pour assaut sur la police.

Quelques minutes plus tard, un autre militaire revenu du front, du nom de Thomas Barrachugh, 609 rue Hamilton, célébrait le bruit de la victoire en ingurgitant force rasades, si bien que sur la rue Ste-Catherine, il insultait tout le monde qu'il rencontrait. L'agent de police Nolin lui commanda de cesser mais pour toute réponse le soldat se rua avec rage sur l'agent de police, le frappa avec force et le renversa sur le trottoir. Le constable le saisit alors à bras-le-corps et lutta avec lui pour le constituer prisonnier. L'autre, dans sa maladie de nerfs était d'une force herculéenne et les nombreux piétons de la rue, virent les deux hommes se rouler dans la vase. Enfin, l'agent de police eut raison du soldat qu'il conduisit au poste.

LA COLONIE GRECQUE DE QUEBEC

QUEBEC, 8 — La colonie Grecque de Québec, a décidé, à une assemblée tenue hier soir, de souscrire généreusement à l'Emprunt de la Victoire. Un montant approximatif a été fixé: $10,000. On nous dit que les Grecs de Montréal souscriront la somme de $100,000.

POURQUOI NE PUIS-JE M'ENDORMIR?

Des milliers de gens, par tout le pays, se posent cette question, mais ils continuent à s'agiter, nuit après nuit, dans leur lit d'insomnie et il leur est impossible d'obtenir une nuit complète de sommeil rafraichissant.

Quelque trouble organique, l'inquiétude ou la maladie ont tellement débilité et irrité le système nerveux, qu'il ne peut être calmé que par l'emploi d'opiacis ou de narcotiques pernicieux. Ou encore vous avez des palpitations de coeur, une sensation d'écroulement, la pensée que vous allez mourir ou bien vous vous éveillez avec la sensation que vous allez étouffev ou vous évanouir, et la seule manière de vous soulager est de vous asseoir dans votre lit.

A tous ceux qui souffrent de cette manière, les Pilules pour le Coeur et les Nerfs, de Milburn, sont un inestimable bienfait. Elles redonnent le sommeil si nécessaire en calmant les nerfs, renforcissant le coeur, enrichissant le sang et faisant agir tout l'organisme en harmonie—alors vous dormez comme un enfant.

Mde James Latimer, 30, rue Lunster, St-Jean, N.-B., écrit : "La nuit je ne pouvais dormir, il me fallait m'asseoir dans mon lit, le coeur me battant si vite, et quand je montais un escalier, je devenais hors d'haleine. Un ami me recommanda les Pilules pour le Coeur et les Nerfs de Milburn, et après en avoir pris deux boites, je pus dormir et je ne suis plus essoufflée quand je marche."

Les Pilules pour le Coeur et les Nerfs, de Milburn, se vendent 50c la boite, chez tous les marchands, ou envoyées directement, par poste, sur réception du prix, par la T. Milburn Co., Limited Toronto, Ont. 3.

LE CABINET ESPAGNOL A DEMISSIONNE

Le premier ministre Maura a offert la démission de son cabinet au roi Alphonse.

MADRID, 7. — Après une longue séance à la Chambre, hier, le premier ministre Antonio Maura

ANTONIO MAURA, premier ministre d'Espagne qui a démissionné avec son cabinet.

est allé au palais royal pour offrir au roi la démission de tout son cabinet.

LES SUITES DE LA TERRIBLE GRIPPE

Pires que la maladie elle-même—Les victimes restent faibles, nerveuses et deprimées.

La grippe, ou l'influenza espagnol comme on appelle l'épidémie qui sévit actuellement par toute l'Amérique, est une des plus dangereuses maladies connues de l'humanité. Quiconque en a souffert ne l'oubliera pas de sitôt. La grippe, ou l'influenza commence par un léger rhume et finit par une complication de maladies. Elle terrasse la victime, elle l'accable de fièvres, frissons, maux de tête et maux de dos. Elle la laisse en proie à la pneumonie, à la bronchite, à la consomption et autres maladies mortelles. Ses suites sont souvent plus désastreuses que la maladie elle-même. Vous pouvez éviter la grippe en tenant votre sang riche et vermeil, grâce à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams—un remède tonique qui enrichit le sang et renforcit les nerfs. Si cependant la maladie vous attaque, vous devriez immédiatement vous mettre au lit, et appeler le médecin avant les complications. C'est là le seul moyen. Mais pour recouvrer votre force après que la gravité de l'attaque est passée, vous trouverez que les Pilules Roses du Dr Williams sont un tonique insurpassable. Grâce à l'emploi de ce remède, toutes les suites de cette maladie seront supprimées. Ceci a été constaté dans des milliers de cas au Canada où dans les saisons précédentes la grippe a fait ses ravages. Au nombre des nombreuses personnes qui ont été guéries se trouve Mlle Irène Bootes, de Portsmouth, Ont., qui écrit : "C'est pour moi un grand plaisir que de recommander les Pilules Roses du Dr Williams, parce que j'en ai constaté la valeur dans mon cas. L'hiver dernier, j'eus une grave attaque de grippe qui me laissa faible et toute déprimée. Je ressentais de graves douleurs à la poitrine et sous les bras, des palpitations de coeur et des attaques de névralgie qui me faisaient presque prendre la vie en aversion. On me conseilla de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et je commençai à en prendre uniquement pour tenter quelque chose susceptible d'améliorer mon état. Je ne prenais les pilules que depuis une couple de semaines quand les douleurs commencèrent à me laisser. Petit à petit, les forces me revinrent, mon appétit devint meilleur, et en un peu moins d'un mois je voyais toute ma vigueur d'antan revenue. Je me félicite d'avoir consenti à essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et j'aurai toujours un bon mot à dire en leur faveur".

Non seulement les Pilules Roses du Dr Williams guérissent les désastreuses suites de la grippe, mais c'est aussi un spécifique contre toutes les affections dues à la pauvreté du sang, telles qu'anémie, rhumatisme, indigestion, maladies féminines et la sensation de dépression générale qui affecte tant de gens. Vous pouvez obtenir ces pilules chez n'importe quel marchand de remèdes ou par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50 de The Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

LA LEGION ETRANGERE

Un détachement de 57 soldats de ce fameux corps français est arrivé dans notre ville

7 novembre

Le contingent de la Légion Etrangère est arrivé à Montréal, ce matin, à 7 hrs. 45, à la gare Bonaventure.

Ce groupe de cinquante-six hommes est sous le commandement du capitaine Chastenet de Gery, chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre avec deux palmes et médaille coloniale.

Ces soldats sont du régiment, commandé par le colonel Rollet, lequel régiment fait partie de la fameuse division marocaine qui est sous le commandement du général Dogan. Cette division est une troupe de choc composée de zouaves et de tirailleurs.

Le contingent que nous avons le bonheur de posséder dans notre ville française de Montréal porte donc l'uniforme de la division marocaine, couleur nankin.

Nous les saluons comme des frères et nous leur souhaitons, dans notre ville qui est heureuse de parler leur langue, la plus fraternelle bienvenue.

A midi, les Légionnaires ont pris le dîner au Viger et à trois heures, cet après-midi, ils seront reçus par le consul de France, M. Ponsot....

On ne sait pas encore le programme de demain et d'après-demain, parce que le ministre des Finances a exprimé le désir de recevoir les légionnaires à Ottawa, qui resteront probablement dans la capitale du Canada jusqu'à dimanche.

Mais il est entendu qu'ils nous reviendront dimanche pour assister à la grande parade de lundi, qu'on pourra appeler la parade de la Victoire, puisque les Allemands viennent de signer l'armistice avec les Alliés.

A l'aube de la victoire, saluons ceux qui ont grandement contribué à la gagner par leur héroïsme et leur bravoure à toute épreuve.

Nous avons été heureux de causer quelque temps avec le lieutenant Chapelle qui a à son actif dix ans de service, dont cinq ans à la Légion. Le brave lieutenant est chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec trois palmes, chevalier de l'ordre russe de St-Stanislas, récompense qui lui fut donnée pour sa bravoure lors de la bataille de la Somme en 1916. Le lieutenant Chapelle a été blessée trois fois et il a cinq blessures. Il a pris part à tous les combats de la Légion depuis le début de la guerre. C'est un Français qui a bien mérité de la patrie.

Il nous a parlé de ses hommes qui viennent de l'Egypte, de l'Espagne, de la Belgique, du Luxembourg, de la Roumanie, de la Grèce, de l'Algérie, de la Pologne, de la Russie et de la Suisse.

Le lieutenant nous dit qu'il aimerait être actuellement au front. "Ça doit être gai", nous dit-il.

En parlant de la paix, il ajoute: "C'est à Versailles que doit être signée la paix. C'est là que les boches nous ont arraché l'Alsace-Lorraine ; c'est là qu'ils nous ont arraché les cinq milliards !"

En partant, un légionnaire, Gentil-Grab, tambour-major, nous remet sa carte sur laquelle il écrit "Vive la France!", "Vive l'Alsace!"

C'est par ce cri que nous saluons les légionnaires, à l'heure où la plus grande victoire du monde vient d'être remportée par la France et ses alliés.

Le détachement de la Légion Etrangère française, attendu depuis quelques jours, pour assister à la parade de l'Emprunt de la Victoire, est arrivé ce matin, à 7 hrs. 50, à la gare Bonaventure. Le comité de l'Emprunt de la Victoire était représenté par le lieut.-col. Ostell, par les autorités militaires et par une garde d'honneur, composé de soldats et de la fanfare du 2e Dépôt Québec.

Le major-général Wilson avait reçu hier soir la nouvelle de l'arrivée de la Légion Etrangère à la gare Windsor, à 7 hrs. 30, ce matin. Les autorités militaires acompagnés de la Garde d'Honneur s'y étaient rendus. Mais, à leur arrivée, on leur apprit que le détachement n'arriverait qu'à 7 hrs. 50 à la gare Bonaventure. Heureusement que ce malentendu n'affecta en rien la réception militaire.

La Légion Etrangère française était composée de 57 officiers et soldats, sous le commandement du capitaine Chastenay de Gery.

Trois officiers de cette Légion, accompagnés du consul général de France, sont venus rendre visite au major-général Wilson, ce matin, à 11 heures. Ce sont le lieut. Chapelle, le lieut Dinet et le tambour-major Gentil-Grab.

Le dîner a lieu au Ritz-Carlton.

Parmi les officiers militaires qui assistaient à l'arrivée, on remarquait: le major-général Wilson, commandant du district militaire No. 4, du capitaine Leclair, qui était en charge de la garde d'honneur, du lieut.-col. Laflèche, du lieut.-col Leduc, adjudant général du district militaire No. 4, du lieut. col. Hill, du lieut.-col. Silver et d'autres personnes éminentes.

CE QU'EST LA LEGION ETRANGERE

La compagnie de la Légion Etrangère qui est arrivé ce matin en notre ville appartient à une formation militaire française tout à fait spéciale dont la devise est : "Nous mourons mais ne reculons jamais."

Ce fut en 1831, lors de la conquête de l'Algérie par la France que le gouvernement français fonda un régiment compoé d'étrangers qui voulait servir la France et qui devait être utilisé spécialement en Algérie. cette nouvelle unité militaire prit le nom de "Légion Etrangère"

—On forma d'abord un bataillon puis on en porta le nombre à quatre. La Légion compte maintenant plus de quatre bataillons.

Ne sont admis en fait dans la Légion que des étrangers après avoir rempli certaines formalités, mais les français ayant fait leur service militaire peuvent par faveur spéciale et sous certaines conditions entrer dans la "Légion Etrangère".

Les soldats de la Légion se sont mis volontairement au service de la France et ils se font remarquer par leur bravoure héroïque.

En 1870 et dans la guerre actuelle la "Légion Etrangère" s'est couverte de blessures et de gloire.

Le détachement se compose de 50 hommes tous des vétérans de cette guerre, tous porteurs de croix, de médailles et de balafres.

Le commandant est le capitaine Maurier de Gary, vétéran de la guerre du Maroc. Il a gagné la Croix de guerre en Champagne, est Chevalier de la Légion d'Honneur et Médaillé du Maroc. Il perdit une jambe en Champagne mais a demandé à retourner au front avec une jambe de bois. Il était avec Nivelle à Verdun.

Voici maintenant les noms, grades et nationalités des hommes de troupe du détachement:

1er groupe: Dinet, René, adjudant (Français); Voutaz, Maurice, caporal (Suisse); Fund, Charles, soldat de 2e classe (Suisse); Okell, Trazdt, soldat de 2e classe (Algérien); Mathes, J. B., soldat de 1ère classe (Luxembourgeois); Ivanberg, Victor, soldat de 1ère classe (Danois); Welter, Nicholas, soldat de 2e classe (Luxembourgeois); Caraghianis, soldat de 2e classe (Grec); Moser, Albert, soldat de 2e classe (Français); Joulin, Gustave, soldat de 2e classe (Français); Chapnis, Marc, soldat de 2e classe (Suisse); Leferes, Alfred, soldat de 2e classe (Suisse).

2e groupe: Dietmann, sergent, (Alsacien); Perez, soldat de 2e classe (Espagnol); Maussion, Jos., soldat de 1ère classe (Tchéco-Slovaque); Verrier, Jules, soldat de 2e classe (Français); Christos, soldat de 2e classe (Grec); Gacen, Joseph, soldat de 2e classe (Grec); Houguera, soldat de 2e classe (Français); Gran, Antoine ,soldat de 1ère classe (Français); Deroyan Liriban, soldat de 1ère classe (Arménien); Zinoview, soldat de 2e classe (Russe); Cora, Raymond, soldat de 1ère classe (Espagnol).

3e groupe: Soubres, sergent (Français); Glampl, soldat de 1ère classe (Italien); Dupont, J. P., soldat de 2e classe (Luxembourgeois); Rainert, Jean, soldat de 2e classe (Français); Buchwalder, soldat de 1ère classe (Suisse); Chardonnens, soldat de 2e classe (Suisse); Bartnal, Valero, soldat de 2e classe (Espagnol); De Vries, Léon, soldat de 2e classe (Hollandais); Bammert, George, soldat de 2e classe (Français); Diveuse, Albert, caporal (Italien); Eurcan, Emile caporal (Français); Klein, Emile, soldat de 1ère classe (Luxembourgeois).

4e groupe: Bauman, sergent (Suisse); Olcayde ,sergent de 2e classe (Espagnol); Licht, Emile, soldat de 1ère classe (Suisse); Gonzales, soldat de 2e classe (Espagnol) Gattavara, Jean, soldat de 2e classe (Italien); Doleyres, Eugène, soldat de 1ère classe (Suisse); Bellion, Nic., soldat de 2e classe (Luxembourgeois); Ojutorio, Funard, soldat de 1ère classe (Espagnol); Bantin, Pierre, soldat de 1ère classe (Monténégrin); Brown, James, soldat de 1ère classe (Egyptien); Flankonski, soldat de 1ère classe (Russe); Kleen, Frederic, clairon (Luxembourgeois); Chassesse, Edgard, soldat de 2e classe (Suisse).

Le général Hirschauer et la "Patrie"

A. M. Ch. Rollard
Souvenir de son passage à Verdun
15.10.18
Hirschauer

Le commandant de la 2ème armée française de Verdun a fait au rédacteur-en-chef de la PATRIE l'honneur de lui envoyer sa photographie autographe que nous reproduisons ici à l'intention de nos lecteurs. Le général Hirschauer est alsacien. Il aura bientôt le bonheur de conduire ses troupes victorieuses dans l'Alsace-Lorraine reconquise et réunie pour toujours à la France. Tous les patriotes feront avec nous des voeux pour que ce grand événement arrive le plus prochainement possible.

L'EUROPE SERA NOURRIE PAR L'AMERIQUE

On compte sur le nouveau continent pour approvisionner les populations affamées des régions évacuées.

Washington, 9.—L'Amérique et ses Alliés sont à se préparer pour fournir des vivres et autres nécessités de la vie, à toutes les populations civiles des pays qui autrefois étaient nos ennemis.

Cete nouvelle a été connue ce soir à la suite de la publication d'un message du colonel House, actuellement à Paris. Ce message reçu par le président Wilson dit que le Conseil suprême de Versailles a adopté une résolution annonçant son désir de coopérer avec l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie en fournissant les nécessités de la vie pour les peuples de ces nations qui souffrent.

On croit que cette nouvelle aura un effet retentissant même en Allemagne, où d'après des informations, la situation de la nourriture est un peu moins sérieuse que celles des pays qui, il y a quelque temps, étaient encore ses Alliés.

On a dit ce soir que le contrôleur des vivres, M. Hoover, est à préparer des plans afin de conserver de la nourriture pour nourrir non seulement les peuples des nations qui ont été éliminées de la guerre, mais aussi les populations libérées de la Belgique et du nord de la France, et même pour l'Allemagne, quand ce pays aura accepté les termes d'armistice qui sont maintenant entre les mains du maréchal Foch.

On comprend que le plan préparé par M. Hoover (mais qui n'a pas encore été approuvé par le président Wilson) contient un système de ration semblable à celui qui a été employé en Belgique, et exécuté par M. Hoover, président de la Commission, et ses assistants. Les bases de ce système comprennent un certain nombre de rations nécessaires à chaque individu.

On a déclaré que l'exécution de ce système de rations serait contrôlé par des représentants des gouvernements alliés et des Etats-Unis.

On a dit que toutes les provisions (s'il y en a) que possèdent les Puissances du Centre seront premièrement employées pour les armées.

Une inspection est actuellement menée par le bureau de l'administration des vivres afin de déterminer la provision de nourriture de tout l'univers. En attendant que cette inspection soit terminée, l'exécution du nouveau plan de conservation par le public américain est retardée.

Cette inspection comprendra des enquêtes sur la quantité de vivres que possèdent l'Autriche-Hongrie et les Balkans. Des chefs de départements du bureau du Contrôleur des Vivres expriment l'opinion que cette enquête fera découvrir des sources de vivres qui jusqu'à ce jour ne pouvaient être exploitées vu les dissensions qui ont existé entre les Alliés teutons.

L'Autriche étant définitivement hors de la guerre, la route de la Méditerranée et de l'Inde va maintenant pouvoir permettre à ces pays d'importer de grandes quantités de grains, et ses navires marchands pourront être employés à les transporter.

Le programme exécuté par le Conseil des vivres interallié, auquel appartient M. Hoover, demande que l'Amérique exporte aux Alliés 17,500,000 tonnes de nourriture l'an prochain.

Avec la nécessité d'aider à nourrir les civils du centre de l'Europe, on estime qu'un minimum de 5,000,000 de tonnes devront être ajoutées à cette quantité, malgré que la cessation de la guerre pourrait aider à augmenter la production européenne l'an prochain.

IL SAUTE ET TOMBE SUR LE POLICIER

Trois détectives opèrent une arrestation de façon originale.

6 novembre

Un nommé Evariste Vézina, accusé d'avoir volé $200.00 à un de ses camarades de pension, a été arrêté aux petites heures ce matin dans des circonstances des plus sensationnelles par les détectives Adélard Robillard, Adélard Laberge et Philippe Bélanger. Voici les faits:

Hier après-midi, les détectives précités recevaient un mandat pour opérer l'arrestation de Vézina. Ils se rendirent à la demeure de ce dernier, rue Maisonneuve, mais l'homme qu'ils recherchaient n'y était pas. De bonne heure ce matin, vers une heure, ils se rendirent de nouveau à la demeure de Vézina. Le détective Philippe Bélanger se cacha dans la cour pendant que les détectives Robillard et Laberge sonnèrent à la porte de la maison. Personne ne vint ouvrir la porte, mais, une fenêtre s'ouvrit et une femme demanda aux policiers qui ils étaient. "N'ayez pas peur, répondirent les deux détectives, nous ne sommes pas des bandits. Nous venons arrêter votre mari." C'est à ce moment que le nommé Evariste Vézina, qui était en robe de nuit, sauta dans la cour par une fenêtre du deuxième étage. Malheureusement pour lui, il tomba sur le détective Bélanger et comme il avait un flacon de "gin" dans les mains, il blessa le policier au poignet. En apercevant le détective Bélanger, Vézina crut que c'était un bandit et il se mit à crier: Au meurtre! Au meurtre! Les trois habiles détectives ne prirent pas de temps à calmer le prévenu, qui fut conduit au poste.

MORT SUBITE DE M. A. CALIXTE POUTRE

ST-JEAN, 5 — M. A. Calixte Poutre, hôtelier bien connu de la ville de Saint-Jean, propriétaire de l'hôtel de la Cité, âgé d'à peu près 46 ans, est mort subitement lundi soir vers 5 hrs.

Il était indisposé depuis trois jours, il souffrait d'une maladie de foie, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi subite.

C'était un citoyen estimé. Il s'intéressait beaucoup aux affaires publiques et politiques. Charitable et dévoué pour sa famille et ses amis, il ne laisse que des bons souvenirs de lui.

Pour déplorer sa perte il laisse son épouse, née Valentine Sabourin, deux petits garçons, Roméo et Gaston, plusieurs frères et soeurs et beaux-frères, M. le Dr N. A. Sabourin, P. P. Sabourin, J. A. Sabourin, Chas. A. Harbec, de St-Jean. Les funérailles auront lieu vendredi matin en l'église paroissiale de St-Jean. Nos sympathies à la famille.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT

OTTAWA, 6. — On regarde comme certain que le Parlement se réunira en janvier ou en février.

L'Augmentation des Taux Du Téléphone Bell

OTTAWA, 5 — La première phase de la lutte des municipalités canadiennes contre la compagnie du téléphone Bell qui demande le droit d'augmenter ses taux s'est ouverte ce matin devant la Commission des Tramways.

Les représentants des municipalités ont décidé de suggérer que la compagnie de Téléphone Bell soit requise de fournir aux municipalités les motifs sur lesquels elle s'appuyait pour augmenter leurs taux.

Pour éviter la Grippe

La Grippe est épidémique et les suites en sont parfois si sérieuses qu'il faut à tout prix l'éviter.

Précautions à prendre:

Craignez les refroidissements, si vous vous recuillez, changez au plutôt vos hardes. Surtout si vous vous sentez fatigué, épuisé, la grippe vous guette. Le moindre des rhumes peut l'introduire, et ne saurait donc être négligé.

Un excellent remède que des milliers et des milliers de familles ont adopté, et dans lequel elles ont la plus grande confiance, est le sirop Mathieu, de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, qui arrête un rhume dès le début.

Ayez-en donc toujours à la maison et prenez-en une cuillerée avant de vous coucher, si vous avez eu froid, que vous vous êtes mouillé, ou que vous vous sentiez le moindrement frissonneux.

Pour les enfants ce remède est aussi effectif que sûr. Même les petits enfants n'en ressentent aucun mauvais effet.

Et le prix—seulement 35c le gros flacon le met à la portée de tous. Surtout à présent, on ne doit pas expérimenter avec des préparations nouvelles ou d'une réputation douteuse. Le Sirop Mathieu est le remède reconnu et il convient de ne pas accepter de substitut.

N.B. — Si vous êtes fiévreux, que vous souffrez dans les membres ou à la tête, prenez les poudres Nervines Mathieu, qui chassent la douleur et réduisent la fièvre.

Témoignages irréfutables en faveur des Pilules Moro pour les hommes.

Je suis plombier et par conséquent je travaille dans des endroits malsains. Mon sang s'était empoisonné et j'eus par tout le corps des boutons et une démangeaison. Je souffrais aussi de beaucoup de douleurs de reins. En lisant dans les journaux que les Pilules Moro sont le remède des hommes malades, je résolus d'en prendre quelques boîtes et je fus bientôt à même de constater que ce que l'on dit des bons effets de ce remède est vrai. Mes douleurs de reins se sont passées et aussi cette éruption dont je souffrais depuis si longtemps. J'en suis très heureux.—M. Joseph Bernard, 506 rue Châteaubriand, Montréal.

Pendant dix ans j'ai souffert des reins et ayant négligé de me soigner, je devins très faible et fus atteint de la vessie. Je devais parfois m'abstenir de tout travail. Alors je me suis adressé à un médecin, mais ayant employé ses remèdes pendant un certain temps et ne me trouvant pas mieux, je me suis mis à prendre des Pilules Moro que plusieurs personnes m'avaient conseillées. J'ai été surpris du bien que ces pilules m'ont tout de suite fait; d'abord elles ont augmenté mes forces, tonifié tout mon système. Ce sont les parties les plus affaiblies qui en ont le plus ressenti les bons effets. Enfin, ma santé se rétablit complètement. Maintenant j'ai la précaution de prendre de temps en temps quelques boîtes de Pilules Moro pour empêcher mes forces de diminuer et les malaises qui m'ont fait souffrir de revenir.—M. Aimé Duperron, 111 School, Linwood, Mass.

Je suis jeune et je souffre d'une faiblesse due à la croissance. J'étais sujet à des rhumes persistants, malgré beaucoup de remèdes employés. Je ne pouvais presque pas manger parce que mes vivres ne digéraient pas et j'avais bien de la misère à travailler. Mon père à qui les Pilules Moro avaient fait un grand bien me conseilla de les essayer. Je puis à mon tour dire qu'elles sont très bonnes. Elles m'ont donné beaucoup de forces et m'ont guéri de dyspepsie. Je puis maintenant manger ce que je veux sans ressentir de malaises à l'estomac. — M. Arthur Leboeuf, Valleyfield, Qué.

Quand on est obligé de travailler et qu'on en est empêché par la maladie on se sent bien triste et malheureux. Tel a été mon cas bien souvent. J'étais pris d'un mal de reins qui m'enlevait tout courage et m'affaiblissait aussi. Les Pilules Moro m'ont fait plus de bien que tous les remèdes prescrits par le médecin que j'avais consulté. Ce sont ces pilules qui ont accru mes forces, ont relevé mon courage, ont fait disparaître mon mal de reins et m'ont permis de reprendre mon travail réguller.—M. Auguste Tétrault, 30 Flat, Putnam, Conn.

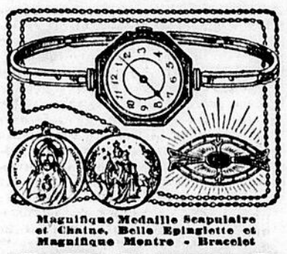
M. JOSEPH BERNARD
506, rue Châteaubriand, Montréal.

J'ai pris des Pilules Moro et je suis complètement rétabli. Leur effet a été merveilleux. J'en ai fait prendre aussi à un de mes petits garçons qui était faible, languissant, et il est devenu robuste et en bonne santé. Pour moi je leur dois d'être guéri de bien mauvaises digestions, de maux de tête et de douleurs de rhumatismes qui m'empêchaient même de marcher. Je devenais les jointures si enflées et raides que ça ne voulait pas plier. Les Pilules Moro m'ont fait du bien dès les premières semaines. J'en ai cependant pris pendant un an et demi et ce sera toujours ce à quoi j'aurai recours quand quelques malaises m'incommoderont.—S-Jean, Port-Joli, P.Q.

HOMMES MALADES, voulez-vous des conseils? Ecrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer la santé.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada, et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis Montréal.



Magnifique Medaille Scapulaire et Chaine, Belle Epinglette et Magnifique Montre + Bracelet

GRATIS

Voici la chance d'une vie pour chaque dame ou fille.

Les médailles scapulaires sont en vogue maintenant et nous pouvons en disposer qui sont de grandes beautés. Elles sont couvertes d'or solide, dont l'image de la Sainte Vierge est artistement boussée sur un côté et celle du Sacré-Coeur sur le revers. Chaque médaille est sur une belle chaine de 18 pouces de longueur et munie d'un fermoir de sureté. La magnifique épinglette est aussi couverte d'or solide et à pierre étincelante, tandis que la splendide montre-bracelet est de la plus nouvelle forme octogone avec bracelet à extension couvert d'or solide et pouvant s'ajuster à tous poignets. C'est véritablement la plus élégante et la plus belle montre que vous n'avez jamais vue.

Nous vous donnerons tous ces splendides présents si vous nous aidez à introduire nos Daintées bonbons parfumés couverts de crème fouettée que tout le monde aimera.

Envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons gratis par la malle un gros paquet échantillon de Daintées. Essayez les vous-même et vous constaterez qu'ils sont délicieux. Avec votre paquet échantillon nous vous enverrons justement 30 beaux grands paquets pour les vendre à vos amis à seulement 10cts. chacun. Vous pouvez le faire facilement en ouvrant votre échantillon et en demandant à chacun d'essayer les Daintées. Vous les aimeront et en achèteront un paquet ou deux tout de suite. Elles parfument l'haleine et ont un goût délicieux.

Retournez-nous $3.00 quand les Daintées auront été vendues et nous vous enverrons franco la magnifique médaille scapulaire avec chaine et l'élégante épinglette, comme décrit plus haut, et la splendide montre-bracelet octogone, tout pouvez aussi recevoir sans vendre plus de marchandises en montrant simplement vos superbes cadeaux à vos amis et en persuadant six à vendre nos marchandises tel que vous l'avez fait afin de gagner nos primes.

N'attendez pas. Ecrivez immédiatement et prenez avantage de cette offre qui ne durera pas longtemps. 11 FB

Adressez: INTERNATIONAL MANUFACTUR'G CO. Dept. M. 3 Toronto, Ont.

CHEZ LES OFFICIERS CANADIENS-FRANCAIS

LE LIEUT.-COL. HUGHES DE MARTIGNY, NOMME COMMANDANT DE LA 10ème RESERVE.

QUEBEC, 6 — D'après les plus récentes nouvelles reçues d'outremer plusieurs changements se sont effectués dans les diverses unités canadiennes.

Ainsi la 10ème réserve qui avait été sous le commandement du lieut.-col. Desrosiers maintenant du 22e

LE LIEUT.-COL. H. De MARTIGNY, commandant la 10ème division de réserve canadienne.

est maintenant commandée par le lieut.-col. Hughes de Martigny autrefois du 22e. Le capitaine Languedoc est devenu commandant en second de cette réserve et le major Filiatrault vient d'être nommé à la dite adjudant du 57ème et qui fut tête de la 23ème réserve. Le lieut. Raymond Garneau promu vient d'être promu capitaine.

BICYCLETTES POUR FILLES ET GARCONS

FACILE À GAGNER—RIEN À PAYER

La grande chose que tout garçon et fille désirent ardemment est une bicyclette. Bien autre chose puissiez-vous posséder, vous apporterez autant de plaisir, autant de commodités, une grande opportunité d'acquérir la santé en plein air, au soleil et l'exercice. Montez votre bicyclette à l'école. Montez la après la classe. Montez-la dans la ville. Montez la dans la campagne. Partout où vous apporterez cette grande machine vous aurez du plaisir avec, et vous serez orgueilleux de la posséder.

Les bicyclettes que nous offrons aux garcons et filles qui veulent nous aider dans notre grande campagne d'annonces est une des marques les mieux connues du Canada. Elles sont les derniers modèles de cette année, à la mode, faciles à faire marcher, élégantes, bien finies et absolument garanties pour un an. Imaginez-vous donc! être capable d'obtenir une bicyclette de haut grade pour seulement un petit travail facile et plaisant dans votre voisinage. A part de l'opportunité d'obtenir cette belle bicyclette, chaquefille répondant à notre annonce recevra la magnifique sacoche Princess Patricia" montrée ici et chaque garcon recevra une vraie machine "Little Giant" Typewriter—la merveilleuse machine qui écrit réellement.

LISEZ NOTRE OFFRE AUX GARCONS ET FILLES

Nous voulons faire connaître immédiatement et tout de suite notre dernier et plus grand produit "Fairy Berries" le délicieux parfum pour dames en forme sucrée à la crème que tout le monde aime tant.

Envoyez nous votre nom et adresse aujourd hui et nous vous enverrons par poste seulement trente élégants paquets que nous vous prions de vous faisiez connaitre à vos amis à seulement 10c. la paquet. C'est facile. Un des paquets est pour vous. Ouvrez le et essayez en un couple de "Fairy Berries" vous même. Alors demandez à tous vos amis d'essayer les "Fairy Berry". Ils les aimeront tant que chacun d'eux en achètera un paquet ou deux immédiatement. Seulement un couple de petits "Fairy Berries" purifiera la bouche, parfumera l'haleine, et laissera une odeur suave et permanente. Ils se vendent comme des petits pains chauds. Retournez nos $3.00, lorsque les Fairy Berries seront vendus et nous vous enverrons promptement la sacoche vanité "Princess Pat" ou la petite machine à écrire "Little Giant" Typewriter à votre choix et la grande bicyclette vous pouvez aussi obtenir sans vendre d'autre marchandise mais en montrant seulement votre grand prix à vos amis et en ayant seulement huit pour vendre nos marchandises et gagner nos jolies primes comme nous.

PAS D'ARGENT D'AVANCE.—Envoyez seulement votre nom et adresse. Vous ne prenez aucun risque. Nous vous confions les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient vendues et vous pouvez retourner celles non vendues. Envoyez votre nom aujourd hui et sous peu vous pouvez être l'orgueilleux possesseur d'un beau présent et aussi d'une grande bicyclette. Mentionnez si vous essayez pour la bicyclette de garcons ou celle de filles.

PRIX SPECIAL POUR GARCONS

Garcons, écrivez vos lettres, cartes et imprimez pour vos amis. Le "Little Giant" écrit réellement. Aucun garcon peut s'en servir. Est fait en acier solide avec caractères en caoutchouc. Ma dans une belle boite, avec un tube d'encre. Chaque garcon contant de cette grande machine. F44

PRIX POUR FILLES

Magnifique sacoche de vanité "Princess Pat" Richement gravée en argent nickelé, avec en dedans un miroir de pleine grandeur. La sacoche est en soie cordé de belle qualité, avec un gland en soie et chaine en argent nickelé de 11 pouces. Elle vous plaira.

THE LITTLE GIANT TYPEWRITER

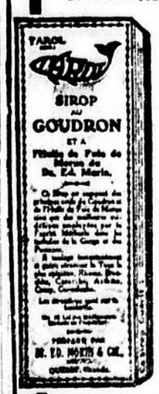
Adresse: NATIONAL PRODUCTS LIMITED, Dept. F 3 TORONTO.

TAROL

SOULAGE RAPIDEMENT
GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Bronchites, Coqueluche, Grippe

et toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES



TAROL n'est pas une préparation secrète, mais c'est un remède scientifiquement préparé par des chimistes compétents, d'après des formules approuvées par la profession médicale et avec des éléments de choix dont les principaux sont:

Le Goudron et l'Huile de Foie de Morue

Le Goudron de bois est un antiseptique puissant et un balsamique énergique qui exeptise les poumons et les voies respiratoires et combat l'action néfaste des microbes.

L'Huile de Foie de Morue adoucit les muqueuses irritées, facilite la toux et l'expectoration et fournit à l'organisme déprimé la chaleur et l'énergie qui lui permettront de résister à l'attaque et de reconquérir les forces. A ces deux éléments, sont associés des remèdes efficaces qui calment la toux, facilitent l'expectoration et assurent la guérison.

Demandez toujours **TAROL** et exigez-le.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitée • • QUEBEC, Qué.

LES PAINS DE LEVURE ROYAL
ELLE PRODUIT UN PAIN PARFAIT
LE PAIN FAIT A DOMICILE AVEC LA "LEVURE ROYAL" EST PLUS NUTRITIF ET DEMEURE FRAIS ET TENDRE PLUS LONGTEMPS QUE LE PAIN FAIT AVEC TOUTE AUTRE LEVURE
MAKES THE WHITEST LIGHTEST ROYAL YEAST CAKES QUICK PURE E.W.GILLETT COMPANY LIMITED TORONTO, ONT. WINNIPEG MONTREAL
E.W.GILLETT COMPANY LIMITED
FAITE EN CANADA

LE VOTE SUR LA PROHIBITION AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK, 7 — Voici les rapports de divers Etats qui ont voté aujourd'hui sur la question de la prohibition:

Dans le Missouri, l'amendement de prohibition générale a été probablement défait. St-Louis a donné 75,000 votes de majorité pour les anti-prohibitionistes, alors que le reste de l'Etat a voté pour la prohibition, ce qui cependant n'a pas détruit la majorité des anti-prohibitionistes.

On ne sait pas encore si l'Ohio a changé d'état prohibitioniste à état anti-prohibitioniste, étant donné que les antis sont à la tête avec 31,000 votes, les résultats des trois-cinquièmes des circonscriptions étant enregistrés. Excepté dans quelques circonscriptions, les autres ont tous voté, mais les tenants de la prohibition disent que le retour du vote rural, détruira ce qu'ils appellent une majorité temporaire.

Dans le Minnesota, les derniers rapports donnent 18,234 en faveur de l'amendement et 16,366 contre.

Dans le Vermont, la ratification semble probable, de l'amendement de prohibition fédérale, vu que seize sénateurs et quatre-vingt-douze membres de la Chambre basse sont considérés en faveur de la prohibition. Quarante-quatre sont considérés en faveur de la prohibition. Quarante-quatre sont considérés comme opposés à la ratification et l'attitude des autres n'est pas connue.

Les antis ont remporté six divisions sur dix, dans le New-Jersey, qui a voté sur cette question des liqueurs d'après la nouvelle loi locale d'opinion.

Trenton, Camden, Lomers Point, Burlington, Phillipsburg et Flirence ont voté "anti-prohibitionistes", tandis que les prohibitionistes ont gagné dans Absecon, Merchantville, Palmavra et Mount Holly.

LES BLESSES MORTS FAUTE DE NOURRITURE

Avec les armées alliées en France et en Belgique, 7 — "J'ai vu des centaines de blessés anglais, qui ont été faits prisonniers, mourir dans les hôpitaux allemands par le manque de nourriture", a déclaré une religieuse de l'Hôpital St-Jean, localisé à Le Quesnoy. Cette religieuse raconte la façon dont la ville de Le Quesnoy est tombée aux mains des Néo-Zélandais. La population a accueilli ses libérateurs par des démonstrations de joie et d'enthousiasme inénarrables. "Ne faites pas de quartiers aux Allemands", leur criait-elle au souvenir des atrocités que les envahisseurs avaient commises.

LA GUERRE COUTE AU CANADA PLUS D'UN MILLIARD

OTTAWA, 7. — La guerre a coûté au Canada jusqu'à présent plus d'un milliard. Cette somme comprend les comptes qui ont été présentés au ministère des finances, mais ne comprend pas les dépenses récentes d'outre-mer, pour lesquelles il n'a été donné encore aucun compte.

Les dépenses de guerre faites par le Dominion depuis le mois d'août 1914 sont réparties, pour les différentes années fiscales, approximativement comme suit: 1914-15, $60,750,000; 1915-16, $166,197,000; 1916-17, $306,488,000; 1917-18, $343,835,000.

Les dépenses de guerre pour le mois dernier ont été de $66,510,000 comparativement à $44,481,000 pour octobre 1917. On explique cependant que le tableau du dernier mois comprend certains comptes, pour les dépenses d'outre-mer, qui ont été retardés par la poste.

Le revenu sur le compte du fonds consolidé, augmente toujours. Le mois dernier il était de $23,431,234, comparé à celui d'octobre 1917, qui était de $18,241,155.

Durant les sept derniers mois jusqu'au 31 octobre 1918, le revenu a été de $164,414,136. Pour la même période de l'an dernier, le revenu était de $145,719,060.

Les dépenses mises au compte du fonds consolidé étaient en 1918 de $19,685,497, en octobre 1917; $16,459,966.

La dette totale nette du Canada était le 31 octobre dernier, de $1,287,035,509, plus une augmentation durant le mois, de $62,807,616.

LA GRIPPE DANS LA PROVINCE

Les statistiques de la maladie et de la mortalité à travers les différentes municipalités du Québec continuent d'annoncer une diminution sensible.

Au bureau central d'hygiène, on rapportait que jusqu'à hier, le nombre des municipalités atteintes par l'influenza était de 912, cependant que le nombre des cas était de 211,402 et celui des décès de 4,127.

Le bureau, à sa réunion de ce matin considèrera quelles méthode il suivra dans l'abandon des restrictions imposées depuis quelque temps aux villes et villages où sévissait la grippe. Il se peut que la main-levée soit plutôt graduelle que simultanée.

Le Charme Delicat d'une Jolie Forme

Ecrivez pour en obtenir le secret—Gratuitement

Nombre de femmes, malgré leur vivacité et leur charme naturel, n'attirent point l'attention et l'admiration qu'elles méritent parce qu'elles sont grêles et que leur forme n'est point développée comme il faut. La jeune fille douée d'une jolie forme est toujours intéressante et est aussitôt l'objet d'admiration et d'attention.

Si vous êtes maigrichonne, vous savez bien que ce que je dis est la pure vérité; mais il n'y a pas de raison pourquoi vous ne vous procureriez pas la forme délicate et potelée, avec des épaules bien dessinées et une poitrine bien remplie, comme toute femme voudrait en avoir.

Madame Thora vous enverra gratuitement sa fameuse brochure sur le traitement français "Corsine" pour le développement de la forme, vous donnant en même temps tous les détails sur la manière par laquelle vous pouvez faire mieu valoir vos formes et ajouter ainsi à votre charme personnel, par de simples moyens domestiques, avec des résultats garantis. La brochure est en français et elle est envoyée sous enveloppe cachetée et sans inscription aucune. Toute correspondance est rigoureusement confidentielle.

Ecrivez aujourd'hui pour en avoir un exemplaire

THE MADAME THORA TOILET CO. Appartements B 142 Mutual St., TORONTO, Ont

LES EXPLOITS DE BANDITS AUDACIEUX

La police est actuellement en présence de toute une série de vols.

7 novembre

L'épidémie de la grippe espagnole est à peine enrayée que nous sommes de nouveau menacés d'une épidémie presque aussi grave: celle des vols. Tous les jours, des vols audacieux sont commis et nos braves détectives opèrent des arrestations souvent sensationnelles.

Hier soir, vers 10.30 heures, les détectives Monarque et Desjardins ont arrêté un nommé Wilfrid Beaudoin sous l'accusation d'avoir volé pour $150.00 de marchandises dans l'hôtel de Mme R. Martin, 575 rue Ste-Catherine Est, Maisonneuve, vers le 20 juin dernier. Des caisses de liqueurs, des boîtes de cigares et de cigarettes auraient été volées.

On dit que dans la soirée du 20 au 21 juin, Beaudoin se serait caché avec un autre homme, dans le bar pendant que l'on fermait les portes et que pendant la nuit ils auraient volé des marchandises au montant de $150.00. Mme Martin porta plainte à la sûreté et les détectives Monarque et Desjardins furent chargés de retrouver les coupables. Ils apprirent que Beaudoin était parti à Toronto mais qu'il devait revenir ici hier soir. Les détectives se cachèrent près de la demeure de l'accusé et au moment où celui-ci entrait chez lui, il était arrêté et conduit au poste.

L'accusé, qui est défendu par Me Dan McAvoy, a comparu ce matin devant le juge Cusson et a nié l'inculpation. Enquête le 15.

BEL EXPLOIT DE DEUX DETECTIVES

Hier soir, les détectives Labine et Gervais étaient informés qu'un vol audacieux avait été commis avec effraction dans le magasin d'habits et de marchandises sèches Gray et Boucher, 319 rue Bleury. Les détectives se rendirent sur les lieux et constatèrent qu'un grand nombre de marchandises avaient été enlevées.

Afin de prendre les voleurs en flagrant délit, les détectives Labine et Gervais se cachèrent en arrière d'un comptoir et passèrent une partie de la nuit à attendre les cambrioleurs. Ils se doutaient que ceux-ci reviendraient aux petites heures pourter miner leur vol. De bonne heure ce matin, deux jeunes gens entraient à pas de loup dans le magasin et au moment où ils faisaient main basse sur les marchandises, les détectives les arrêtèrent en flagrant délit, paraît-il. En voulant se sauver, un des jeunes présumés cambrioleurs se frappa la tête sur une vitrine et se blessa assez sérieusement. Il dût être pansé à l'hôpital.

Les accusés, des nommés Antoine Beauchamp et Sylvio Poulin, ont comparu devant le juge Cusson ce matin sous l'accusation d'avoir volé des marchandises au montant de $450.00. Enquête à huitaine.

AUTRE ARRESTATION

Marguerite Andrew, dont le mari Rufus Andrew a été blessé d'un coup de revolver avant-hier au cours d'une querelle, a été arrêté hier par le détective Labine sous l'accusation d'avoir volé $436.00, le 1er novembre. D'après la plainte, la femme Andrew et plusieurs autres femmes auraient loué une maison sur la rue Cathédrale où ils auraient attiré des gens pour les voler. L'accusée a comparu devant le juge Cusson et a nié l'inculpation. A la demande de son avocat, Mtre J. Lefebvre, elle a été admise à caution sur une somme de $1,000.

Pendant que la femme Andrew comparaissait en cour de Police, son mari Rufus Andrew était traduit devant le recorder Semple sous l'accusation de désoeuvrement. Il a nié l'inculpation et a été admis à caution sur une somme de $200.

CONSUL AMERICAIN TUE A CHARLEROI

Amsterdam, 7.—Un communiqué de Berlin annonce que le consul américain et sept prisoniers de guerre anglais ont été tués lors du bombardement de Charleroi, au sud-est de Namur, en Belgique.

ALITE PAR LE RHUMATISME

Pensait ne pouvoir jamais marcher "Fruit-a-tives" apporte le soulagement.

M. LORENZO LEDUC
3 rue Ottawa, Hull, P. Q.

"Fruit-a-tives" est certainement une merveille. Pendant des années, j'ai souffert de Rhumatisme; forcé de rester au lit pendant cinq mois. J'ai essayé toutes sortes de remèdes mais sans aucun bénéfice; et je pensais ne plus pouvoir marcher jamais.

"Un jour pendant que je gisais au lit, je lus ce qu'on dit des "Fruit-a-tives", le grand remède aux fruits, et il me sembla que c'était justement ce dont j'avais besoin, de sorte que je décidai de les essayer.

La première boîte me soulagea, et je pris les tablettes régulièrement jusqu'à ce que toute trace du Rhumatisme fût disparue.

J'ai toute confiance en "Fruit-a-tives" et je les recommande fortement à tous ceux qui souffrent du rhumatisme".

LORENZO LEDUC.

50c la boîte, 6 pour $2.50, grandeur d'essai 25c. Chez tous les marchands ou envoyé franco sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

DEMISSION DE L'HONORABLE T. W. CROTHERS

C'est l'honorable sénateur Gédéon Robertson qui devient ministre du Travail.

OTTAWA, 7.—La retraite de l'hon. T.-W. Crothers, comme ministre du Travail qui était anticipé depuis quelques mois, est devenue une réalité cet avant-midi alors que le député de West-Elgin, qui détient un portefeuille dans le Cabinet fédéral depuis octobre 1911 a remis sa démission au premier ministre. La démission de l'hon. M. Crothers a été acceptée et un successeur lui a été nommé dans la personne du sénateur Gédéon Robertson qui a été l'un des principaux collaborateurs de l'ex-ministre du Travail depuis sa nomination à la Chambre Haute. L'hon. M. Robertson qui a été assermenté ce midi a rempli une carrière remarquable depuis son entrée dans la vie publique il y a deux ans. Ministre sans-portefeuille pendant plus d'un an, le sénateur Robertson a contribué à empêcher plusieurs grèves et à règler de nombreuses difficultés ouvrières qui menaçaient de causer une grande perturbation dans le monde industriel. Le nouveau ministre du travail a été le président de la commission de l'enrégistrement National. Sa nomination sera sans doute bien accueillie par le capital et le travail. Le sénateur sort des rangs des ouvriers ayant été employé comme télégraphiste pendant plusieurs années. L'hon. M. Crothers, le ministre retraitant siège à la Chambre des Communes depuis 1908.

L'hon. M. Crothers, dont la santé laisse beaucoup à désirer depuis quelques mois doit partir bientôt pour la Californie où il fera un séjour assez prolongé.

L'IMPOPULARITE DU KAISER ET DE LUDENDORFF

Une expression d'opinion significative de la part de prisonniers boches.

Sur le front britannique, 7 —Les derniers prisonniers, capturés dans la zone de Valenciennes, affichent un complet dégoût pour le kaiser, Ludendorff et d'une façon générale pour les Prussiens.

Un officier a franchement admis que le peuple allemand ne permettra plus au kaiser ou à aucun de ses fils de revenir sur le trône. Il a surtout laissé libre cours à l'amertume qu'il ressent contre les Prussiens, parce que Ludendorff, a-t-il dit, place les officiers civils sur la ligne, tandis qu'il assigne des endroits plus sûrs aux officiers prussiens.

Il a servi d'interprète à d'autres captifs allemands en ce qui regarde l'Alsace-Lorraine et les colonies d'Afrique, lorsqu'il a dit que l'Allemagne était prête à les abandonner. Au cours de la bataille, qui s'est déroulée à l'est de Valenciennes, tout un régiment badois capitula après une contre-attaque infructueuse. Le total de l'effectif de la 11ème division allemande après une attaque fut de 211 hommes, tandis que trois de ses compagnies n'avaient que 50 fusils chacune et que le 76ème régiment n'en avait guère plus.

Les Allemands précipitent leur retraite vers Mons-Maubeuge, bien que leur arrière-garde offre une forte résistance. L'état-major allemand a été surpris par la grande attaque d'hier, venant si rapidement après la dure bataille de Valenciennes.

Le travail des ingénieurs anglais, dans l'improvisation de ponts sur les routes fluviales, derrière lesquelles les Allemands espéraient faire une longue halte, est bien mis en lumière par l'exploit accompli par un régiment, qui a érigé un pont en six minutes sous le feu de l'ennemi avec seulement onze pertes.

LE COMTE CURZON EN AMERIQUE

LONDRES, 7. — Le comte Curzon, membre du Comité de Guerre du cabinet anglais, est parti pour le continent pour affaires officielles.

PEUT ETRE SAUVE ET GUERI DE

L'IVROGNERIE

Bonnes nouvelles pour les mères, les épouses, les soeurs.

Voir un être cher se faire mourir et l'entendre rire et s'amuser de nos larmes, pendant que vous voyez l'ivrognerie se rendre maître de lui, c'est avoir connu la souffrance et endurer un chagrin auprès duquel les souffrances physiques ne sont rien. Et quand vient enfin ce tournant de la route, ce moment qui doit venir tôt ou tard où il se réveille et constate qu'il est l'esclave de l'ivrognerie, vous reprenez courage et croyez que tout va bien aller. Il combattra sa mauvaise habitude et vous lui aiderez à s'en défaire; mais il est incapable de lui échapper. L'ivrognerie a miné sa constitution, enflammé son estomac et ses nerfs et il lui faut contenter son envie et boire. Et après avoir espéré, puis désespéré plus de fois que vous ne pouvez les compter, vous voyez qu'il faut venir à son secours. Le mauvais état de son estomac et ses nerfs doivent être guéris par quelque chose qui adoucisse l'estomac enflammé et calme les nerfs qui tremblent, lui ôtant tout goût de la boisson.

Mon merveilleux remède—la Prescription Samaria—a fait cela dans des centaines de cas au Canada. On peut l'administrer au su ou à l'insu du patient, vu qu'il ne goûte, ni ne sent rien et se dissout vite dans le liquide ou les aliments. Lisez ce qu'il a fait pour Mme G., de Vancouver.

"Je voulais tant que mon mari se guérisse de l'ivrognerie, que j'allai à la pharmacie de Harrison et y achetai votre remède. Je n'eus aucune peine à le lui donner sans qu'il s'en aperçoive. Je vous remercie beaucoup de la paix et du bonheur qu'il a apportés à la maison. Le coût n'est rien au prix de ce que dépensait mon mari pour la boisson. L'ivrognerie de mon mari me conduisait au tombeau, mais aujourd'hui je suis heureuse. Que le Seigneur vous bénisse et vous aide à guérir le mal. Je ne veux pas que mon nom soit publié".

GRATIS—N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT.

J'enverrai gratuitement un paquet-échantillon et un livre donnant tous détails, témoignages, etc., à toute victime ou ami qui a besoin d'aide. Ecrivez aujourd'hui. Paquet cacheté ordinaire. Correspondance très confidentielle.

E. R. HERD, Samaria Remedy Co., 14210 Mutual Street, Toronto, Can.

Tous les symptômes de la faiblesse, de l'épuisement, disparaissent complètement si la femme prend les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Interrogez les femmes qui les prennent.---Lisez les témoignages publiés.

Mme ALFRED PERUSSE
110, rue Massue, Québec.

Il y a quelques années, les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont sauvé la vie. J'étais sous les soins des médecins depuis quatre ans; deux m'avaient condamnée; j'avais eu le prêtre et l'on s'attendait à ma mort, car on avait jugé nécessaire une opération à laquelle je refusais de me soumettre. J'exprimai le désir d'essayer les Pilules Rouges. Je commençai par prendre le quart d'une pilule et j'augmentai graduellement le dose. J'écrivis au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine dont je suivis bien les conseils et je fus guérie. J'ai souvent employé ce remède depuis et elles ont toujours eu l'effet que j'attendais.—Mme Alfred Pérusse, 110, rue Massue, Québec.

J'ai beaucoup souffert, pendant plusieurs années, d'un dérangement interne. A certains jours je devais prendre le lit et je restais si faible et traînante que je perdais courage. Après avoir maintes fois lu dans les journaux que les Pilules Rouges sont le remède de la femme, je résolus de les employer. Il m'a suffi de six boîtes pour me rétablir.—Mme Arthur Demers, 71, Ford, Lowell, Mass.

J'ai commencé à prendre les Pilules Rouges il y a cinq mois. J'étais depuis plus d'un an très faible, manquais d'appétit, digérais bien mal, avais des maux d'estomac, de tête, des palpitations de coeur et ne pouvais plus m'occuper de mon travail journalier. Depuis que j'emploie les Pilules Rouges je suis si bien revenue que je crois que je ne me suis jamais aussi bien portée. Je continue encore cependant à prendre de ces bonnes pilules, afin d'assurer mes forces pour longtemps.—Mme John Paquette, 258, Calcart, Ottawa, Ont.

Depuis quelques semaines l'ouvrage me fatiguait beaucoup; j'avais perdu l'appétit, étais devenue pâle, souffrais de douleurs dans le dos et la tête. J'ai commencé à prendre les Pilules Rouges et au bout de quelques semaines je me sentais mieux. Les forces me sont revenues et les couleurs aussi. Des Pilules Rouges je n'en manque pas maintenant, c'est le remède de toute ma famille.—Mlle Yvonne Audette, 347, rue North Grosvenordale, North Grosvenordale, Conn.

Ayant eu à travailler dur durant des années, je me trouvai un jour à bout de force. C'était un épuisement complet; à peine si je pouvais passer une journée sans me coucher. Il me semblait que je ne reviendrais jamais à la santé tant je me sentais malade de tous mes membres, que j'avais de maux de tête, de vertiges, de douleurs de reins, de douleurs à l'estomac après mes repas, de palpitations de coeur, etc. Avant d'employer les Pilules Rouges souvent recommandées, j'allai consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et c'est en suivant bien ses conseils et en prenant les Pilules Rouges prescrites que je me suis remise.—Mme Alp. Major, 28, rue Payette, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No. 274, rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

GENERAUX CANADIENS

Londres, 7—Lapromotion du brigadier général Alain Chartier Joly de Lotbinière au poste de major-général remet en lumière le fait que la ville de Québec a dix généraux qui ont fait du service au front depuis le début de la guerre.

Le nouveau major-général a un de ses frères qui est brigadier-général, c'est le général Henry-Gustave Joly de Lotbinière. Ces deux généraux sont les frères du capitaine Alain Joly de Lotbinière qui, depuis son retour au Canada, est aide-de-camp du général J.-P. Landry, C. M. G., de Québec.

Les dix généraux de Québec sont:

Le lieutenant-général sir Ernest Turner, V. C., K. C. M. G., commandant des troupes canadiennes en Grande-Bretagne.

Le major-général sir Henry Burstall, K. C. B., C. M. G., commandant de la deuxième division canadienne en France.

Le major-général sir David Watson, K. C. B., C. M. G., commandant de la quatrième division canadienne en France.

Le major-général Alain Chartier de Lotbinière, commandant d'une division d'ingénieurs en France.

Le major-général Dobell, commandant d'une division britannique au front de Mésopotamie.

Le brigadier-général Henri-Gustave Joly de Lotbinière, commandant d'une brigade d'ingénieurs en France.

Le brigadier-général J. P. Landry, C. M. G., commandant de la division militaire de Québec.

Le brigadier-général F. M. Gaudet, C. M. G., ancien commandant du 22ème, directeur d'usines de munitions en Angleterre.

Le brigadier-général T.-L. Tremblay, C. M. G., D. S. O., ancien commandant du 22ème et commandant de la 5ème brigade d'infanterie, en France.

Le brigadier-général A. E. Swift, ancien commandant de brigade en France et maintenant commandant d'un bataillon d'infanterie du corps sibérien.

Il Guérit sa HERNIE

J'eus une terrible hernie en levant une valise, il y a plusieurs années. Les médecins me dirent que mon seul espoir de guérison était une opération. Les bandes herniaires ne me firent aucun bien. Finalement, je trouvai quelque chose qui me guérit rapidement et complètement. Des années ont passé et mon hernie n'est jamais revenue, quoique je travaille durement comme charpentier. Il n'y eut aucune opération, aucune perte de temps, aucun trouble. Je n'avais rien à vendre, mais je donnerai tout renseignement pour savoir comment vous pourrez trouver une guérison complète sans opération, si vous m'écrivez. Eugène M. Pullen, charpentier, 561E avenue Marcellus, Manasquan, N.J. Vous ferez bien de couper cet avis et de le montrer à d'autres qui sont hernieux —vous pouvez sauver une vie ou au moins arrêter la douleur d'une hernie, et l'inquiétude et le danger d'une opération.

DES EMEUTES EN BOHEME

Londres, 7.—Une dépêche de Copenhague envoyée à l'"Exchange Telegraph" annonce que de graves émeutes ont eu lieu à Aussig, Bohème et Pettau en Syrie.

Des soldats et des civils ont pillé un grand nombre de magasins et de manufactures et plusieurs maisons ont été incendiées. Plusieurs personnes ont été tuées.

Le gouverneur McCall ira à Halifax, N. E.

BOSTON, 7. — Le gouverneur MacCall est allé à Halifax, N.-E., où il sera reçu avec honneur par les autorités provinciales en souvenir de l'aide qu'a donnée l'état du Massachusetts l'hiver dernier, lors de l'explosion dans le port de Halifax qui a détruit une partie de la ville. Il adressera la parole aux étudiants de l'université de Dalhousie et recevra un diplôme d'honneur.

FEMMES MALADES

Savez-vous pourquoi tant de jeunes filles et de femmes traînent une existance pénible, endurent des douleurs périodiques, des malaises et des faiblesses continuelles? **C'est que** lorsqu'elles commencent à éprouver des symptômes douloureux et déprimants elles les attribuent à l'anémie, à la neurasthénie, à la débilité générale et se soignent avec des pilules pour le sang, pour les nerfs, des toniques plus ou moins efficaces, pendant que la véritable maladie, qui est la cause de tous ces symptômes et qu'elles devraient soigner avec des remèdes appropriés, saggrave et s'achemine vers la période chronique. Si vous vous sentez dépérir, faiblir, pâlir, si vos yeux sont cernés, votre teint terreux, si vous vous sentez toujours fatiguées, si vous souffrez de périodes douloureuses, de douleurs dans les reins, au coté, dans le ventre, pertes presque continuelles, étourdissements, palpitations, bouffées de chaleur, constipation, etc, peu importe la durée et la gravité de ces malaises, quand même vous seriez condamnées à subir une opération, ne désespérez pas employez immédiatement

FEMOL Le Spécifique du Dr. CAZO de Paris

et vous obtiendrez un soulagement rapide et une guérison facile, et permanente. **FEMOL** est en vente partout à $1.00 le traitement de 30 jours. Il vous sera expédié, franco, sur réception du prix.

Sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous enverrons assez de FEMOL pour prouver son efficacité—ainsi qu'une copie de la brochure décrivant la celebre methode du Dr. Cazo de Paris, pour le traitement de toutes les maladies féminines. Adressez: Institut Cazo, Ch. 63 No. 1 Place Royale, Montréal.

LA COURONNE SERA BIENTOT A LOUER

Genève, 7.—Les journaux suisses annoncent que l'Impératrice Zita, d'Autriche, a loué le château Wartegg, à Rorschach, situé sur les bords du lac Constance. Les journaux ajoutent que l'impératrice occupera bientôt ce château.

FEUILLETON DE LA PATRIE HEBDOMADAIRE

LA FIANCÉE du FOU

Par Claire de Neste

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres

51

Le témoin avait tout simplement substitué le nom de son ennemi qu'il voulait perdre, à celui du coupable qu'il voulait sauver.

—Et de cette nouvelle déclaration, qu'en dites-vous ? interrogeait le juge.

—Eh ! que voulez-vous que j'en dise ? que ce n'était pas plus moi celui du pont, que l'autre, celui du bois.

—Entendu.

Voyons encore.

Le juge passait rapidement sur le fait de Pic, le chien de la victime accourant auprès du chevrier, et arrivait à la découverte du pendu. Il continuait à lire tout haut la déposition du Biarrot, ainsi conçue :

"Au moment où j'allais monter sur l'arbre pour tâcher de couper la corde, je vis au pied quelque chose qui brillait, dans l'herbe, comme une petite étoile. Je me baissai pour voir ce que c'était, et je ramassai ce sifflet que voilà".

—Votre sifflet, Jean Cazal, fit le magistrat, en fixant l'accusé.

—Ça, ce n'est pas vrai, monsieur le juge, s'écria celui-ci; puisque je n'ai pas été par là, le soir en question, je ne peux pas l'y avoir perdu. Ce sont des mensonges, tout ça, de méchants mensonges.

Ah! c'est trop... trop fort... s'entendre dire ces choses!

Ses mains se crispaient dans ses cheveux, ses pieds frappaient le parquet violemment.

—Toutes vos protestations, lui dit M. Rauzet, ne signifient rien. Ecoutez la suite des témoignages. Et à l'appui de vos dénégations qui, par elles-mêmes, n'ont aucune valeur, apportez-nous des preuves, des preuves claires, irréfutables, nous ne demandons pas autre chose.

Des preuves?... mais quelles preuves pouvait-il donner le malheureux jeune homme? Il était trop troublé en ce moment pour s'en souvenir.

Le juge continua la lecture.

C'était maintenant la déposition de Paz-Garcin.

Le sous-directeur de l'usine affirmait avoir rencontré l'accusé le vingt-deux au soir vers neuf heures et demie, dans le chemin de la Carrière.

Il précisait. C'était à quelque cent pas avant l'endroit où avait eu lieu la lutte entre la victime et l'assassin. L'accusé, le voyant venir, s'était, selon lui, dissimulé derrière la haie, le long du chemin, mais auparavant, il avait pu le voir. Il affirmait l'avoir parfaitement reconnu.

—C'est faux, plus que faux! des mensonges tout ça! s'écriait Cazal, les poings crispés sur les genoux.

M. Rauzet, sans l'écouter:

—Ainsi, non seulement on vous a vu non loin du lieu où a été commis le crime, mais encore vous vous êtes caché. Vous devez comprendre combien ce deuxième fait, celui de vous être caché, est significatif.

—Mais puisque je vous dis que ce n'était pas moi, pourtant.

—Bon, entendu.

Voyons, maintenant, un autre témoignage, celui de la nommée Méquinette Sarramée.

—Méquinette! exclamait l'accusé.

—Oui, Méquinette Sarramée, vous la connaissez, certainement.

—Oui, monsieur le juge, je la connais.

—Elle vous a rencontré, elle aussi, le soir même, vers la même heure. Ecoutez bien.

Le juge lisait:

La vieille femme déclarait avoir vu l'accusé également vers dix heures, dans le même chemin de la maison, peu avant le moment où Paz-Garcin, à ce qu'il prétendait, l'avait vu sortir.

Puis vint la déposition de Maxime, le garçon forgeron, avec qui il s'en était retourné chez lui, toujours le même soir, vers onze heures.

A ce moment de l'interrogatoire, et tout à coup, une lumière se fit dan l'esprit du Perdreau.

Méquinette!... Maxime!... mais oui il les avait rencontrés, l'un et l'autre, un même soir, et de ce soir là il n'y avait pas bien longtemps. Mais quand c'était-il?... Ah! oui, c'était bien le soir de l'assassinat! C'était le marché à Hardengot. Le Biarrot y était, et à cause de cela, Louisette était venue le chercher. La nuit était belle, ils avaient passé de longues heures dans leur cachette habituelle sur le bord du fleuve.

Ainsi il s'était trouvé bien réellement non loin du lieu où le crime s'était commis et précisément à l'heure même où il se commettait. Et on l'avait vu aux alentours! Méquinette un peu avant, Maxime un peu après.

—Ah! quel malheur! se disait le pauvre garçon.

Affolé, incapable de combiner un système de défense, il prit le parti de nier tout, désespérément.

—Vous reconnaissez bien avoir rencontré les témoins en question, le soir et aux heures indiquées?

—Je ne suis pas coupable, monsieur le juge, je le jure!

—Ce n'est pas ce que je vous demande, fit M. Rauzet, impatienté. Et il lui renouvela la question.

—Ce n'est pas vrai!

—Vous ne leur avez pas parlé ce soir-là, et vous ne les avez pas rencontrés davantage!

—Non, monsieur le juge.

La voix du malheureux jeune homme tremblait toute; il était clair comme le jour qu'il mentait.

M. Rauzet poursuivait:

—Une autre charge tout aussi grave:

Le couteau que je vous ai mis sous les yeux, tout à l'heure, et que vous avez reconnu vous appartenir, a été trouvé par le même Maxime, non loin du pommier, sur le bord de l'Adour, le lendemain même, au matin. Comment expliquez-vous ce fait?

L'accusé ne répondit point.

Il était passé après du pommier avec Louisette vers huit heures et demie, comme ils allaient prendre le pont pour gagner leur cachette sur l'autre rive du fleuve. Ce n'était que trop vrai, hélas! Une diabolique fatalité avait voulu qu'il perdit alors son couteau et son sifflet.

Le malheureux jeune homme était accablé.

—Après les divers témoignages que vous venez d'entendre, reprenait le juge, il me paraît difficile que vous persistiez encore dans vos dénégations. Toutefois, il est un moyen de les réduire à néant, ces témoignages, et de nous prouver que vous n'êtes point coupable du crime dont on vous accuse.

Ce moyen, c'est d'établir que vous étiez ailleurs que sur les lieux même du crime, à l'heure où celui-ci a été commis.

Voyez, réfléchissez bien, je vous donne tout le temps. C'était le 22 mai, un mercredi, il y a un peu plus d'un mois, maintenant. Le crime, d'après le rapport du médecin, a été commis entre dix et onze heures et demie du soir. Tâchez de vous souvenir où vous étiez à ce moment-là.

Le Perdreau prit son front dans ses mains et se mit à réfléchir profondément.

Une foule d'idées tumultueuses s'agitaient en son cerveau, lui martelait douloureusement les tempes.

Certes, où il était durant ces deux heures, il s'en souvenait bien. Avec Louisette, sur les bords de l'Adour, à quelques centaines de pas du lieu du crime. Elle en témoignerait certes, et hardiment. Mais la croirait-on? Il était sur le point de l'épouser, donc elle l'aimait, donc son témoignage serait suspect. Toutefois, mieux valait cela que rien, et l'on pourrait toujours le produire.

Il allait parler.

—Monsieur le juge!... commença-t-il.

Il s'interrompit tout à coup.

—Eh bien ?...

—Non ! non !... impossible... je ne peux pas.

—Qu'est-ce que vous ne pouvez pas ?

—Parler... vous dire...

—Quoi donc ?

Il ne répondit pas, absorbé de nouveau par ses pensées.

Il venait de voir encore plus clair dans la situation : parler ce serait trahir.

Louisette.

Donc, le nom de la jeune fille ne devait même pas être prononcé !

—C'est décidé, se dit résolument le Perdreau. Arrivera que pourra, je ne parlerai pas de Louisette.

—Eh bien ? interrogea le juge de nouveau, êtes-vous enfin décidé à parler ?

—Je ne peux pas, monsieur le juge.

—Ha, ha, vous ne pouvez pas, je m'en doutais un peu.

—Mais je vous répète, je vous jure par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, que je ne suis pas coupable des crimes dont on m'accuse.

—Vous me répétez, vous me jurez, ça me fait bien quelque chose.

—Mais pourquoi donc aurais-je fait cette chose pourquoi, je vous le demande ?

—Ah ! vous faites celui qui ne sait pas, parbleu ! Il ne manquait plus que cela.

—Vous n'ignorez pas, voyons, que le vol a été le mobile du crime.

—Le vol ?

—Oui, continuez à faire le nigaud.

Laissons cela. Vous savez parfaitement.

Si vous ne savez pas, expliquez-moi donc ceci :

Vous avez, il y a trois semaines environ, huit jours à peu près avant votre arrestation, et six ans après le crime, payé pour votre famille une dette de neuf mille francs, et deux jours après, vous avez passé chez le notaire d'Hardengot, avec un certain Jeandart, l'acte d'acquisition d'une maison sise à Sarzac, pour la somme de dix mille cinq francs que vous avez payée comptant. Les vôtres ne possèdent que quelques immeubles qui étaient grevés d'une lourde hypothèque, celle que vous avez fait lever avec vos premiers neuf mille francs. Quant à vous vous n'aviez auparavant, ni sou, ni maille, tout le monde le sait parfaitement.

Voulez-vous donc bien m'expliquer d'où vous est venue cette somme de vingt-deux mille francs ?

Vingt-deux mille-francs! ce n'est pas cent sous, je suppose... et ça ne se trouve point dans le pas d'une mule, dans celui d'une chèvre, pas davantage.

—D'où ils viennent ces vingt-deux mille francs ?

Il ne me sera pas difficile de vous le dire.

Ah ! vraiment ? Ils sont tombés de la lune, sans doute, fit M. Rauzet, stupéfait de tant d'audace.

—Pas de la lune, monsieur le juge, mais de la main d'un brave homme.

—Un cadeau alors ?

—D'un brave homme qui, en mourant...

—Ah ! nous y sommes, un héritage, de mieux en mieux. Et le testament, je vous prie ? Il nous le faut, le testament.

—Le testament ?

Eh ! sans doute; la preuve et toujours la preuve, nous ne connaissons que cela, nous !

Le Perdreau demeurait sans paroles.

—Eh bien ?... voilà que vous avez l'air tout drôle. Je m'en doutais un peu, que cela vous dérangerait dans vos petites combinaisons, cette demande de testament. Enfin, parlez, racontez votre petite affaire. Je suis curieux de savoir ce que vous avez trouvé pour vous tirer de ce mauvais pas.

—Monsieur le juge, fit le malheureux Cazal, si c'est comme ça, vous êtes décidé par avance à ne pas me croire, autant vaut que je me taise.

—Ah ! bon, voilà que vous vous dérobez, je m'y attendais un peu.

—Vous vous trompez, monsieur le juge, je dirai la vérité. Oui, ce que je vais vous dire est vrai, tout à fait vrai.

—Voyons ça.

M. Rauzet croisa ses deux mains sur son ventre, et se mit en devoir d'écouter avec patience, l'air légèrement narquois et sceptique aussi.

Le Perdreau commença avec assurance :

—Il y avait...

—Une fois, comme dans les contes de fées... fit le juge.

—Il y avait à Sarzac, reprit le jeune homme, sans se laisser démonter, un mendiant que l'on appelait Jean Mignot...

—Un mendiant ? et ce serait lui ? ah ! ah ! elle est bonne celle-ci, fit M. Rauzet, en éclatant de rire.

—Si vous ne voulez pas écouter, si vous prenez les choses ainsi... ce n'est pas la peine que je continue.

—Si, si, allez toujours.

—Ce mendiant était depuis quarante ans dans le pays. D'où il était venu, personne ne le pouvait dire. D'ailleurs, ça ne fait rien à la chose.

Oh non, assurément rien, fit le juge, riant toujours.

—Il allait un peu partout, dans la Chalosse, de maison en maison et surtout chez les riches. Ici on lui donnait du pain, là du lard, ailleurs du blé, ou du maïs. Il mangeait le pain, buvait de l'eau et vendait le reste. On lui donnait de l'argent aussi, pas mal d'argent, car il savait des prières pour les gens et aussi pour les bêtes malades.

—Et voilà comment, sans que personne ne put s'en douter, fit le magistrat, toujours ironique, il avait ramassé de l'argent, beaucoup d'argent !

Ha ! ha ! la bonne histoire !

Donc, il avait amassé de l'argent beaucoup d'argent, comme vous dites, un trésor ? Vingt-deux mille francs, n'est-il pas vrai ?...

Allons... hâtez-vous... tout de suite, arrivons au bout.

—Non, monsieur le juge, je veux tout dire. Donc, ce pauvre Mignot était vieux, mais vieux comme les chemins.

—Ça nous fait bien quelque chose...

—Tout petit, à peine, si je commençais à marcher, je m'échappais

La Banque vous fera crédit

Vous n'avez peut-être jamais eu un compte de banque—à peine même, encaissé un chèque dans une banque. Mais—

ce n'est pas une raison pour que vous n'alliez pas à une banque emprunter de l'argent pour souscrire à l'Emprunt de la Victoire.

Si vous êtes une personne sérieuse, laborieuse, économe, et mettant de côté une partie de l'argent que vous gagnez, vous appartenez justement à la classe de gens que les banques à charte Canadiennes sont prêtes à aider aujourd'hui.

N'importe quelle banque vous prêtera autant d'argent que vous pourrez en économiser pendant les douze mois prochains, pour souscrire à l'Emprunt de la Victoire.

Tout ce que vous avez à faire, c'est de payer dix pour cent du montant que vous désirez acheter et déposer ce reçu de dix pour cent à la banque.

La banque vous prêtera la balance de 90 pour cent à 5½ pour cent d'intérêt et vous accordera un an pour la rembourser, l'intérêt que vous obtenez pour votre obligation étant exactement le même que vous paierez à la banque.

C'est là, pour vous, une belle occasion de commencer un véritable compte d'épargne, de faire un placement de tout premier ordre et d'aider en même temps votre pays.

Pourquoi ne pas voir un banquier aujourd'hui même—il vous donnera tous les renseignements et sera heureux de vous donner les conseils dont vous aurez besoin.

Empruntez pour Souscrire à l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire, en co-opération avec le Ministre des Finances du Dominion du Canada.

164

MARI QUI VEUT RAVOIR SA FEMME

Une cause typique, ce matin, en Cour de Pratique. Emission d'un bref.

6 novembre

C'est le mari qui doit avoir la garde de sa femme, en vertu de l'article 175 du code civil qui dit :

"La femme est obligée d'habiter "avec le mari, et de le suivre par-"tout où il juge à propos de rési-"der. Le mari est obligé de la rece-"voir et de lui fournir tout ce qui "est nécessaire pour les besoins de "la vie, selon ses facultés et son "état."

Car la femme non séparée de corps n'a pas d'autre domicile que celui de son mari.

C'est en vertu de ce droit que M. Ruest demandait, ce matin, au juge de la cour de Pratique, l'émission d'un bref d'habeas corpus pour ravoir sa femme, âgée de soixante-quinze ans, malade physiquement et mentalement, retenue, contre le gré du mari, par son gendre, M. Alfred Miron.

Le requérant prétend aussi, dans sa requête, qu'il avait placé sa femme à l'hospice Auclair, alors que, le 19 septembre, M. Miron est venu la chercher pour l'amener chez lui, à Cartierville.

Le 23 et le 26 octobre, M. Ruest s'est rendu chez son gendre pour ravoir sa femme, mais celui-ci s'est opposé de force à ce que son beau-père ramène sa femme.

C'est pourquoi, aujourd'hui, M. Ruest a recours au tribunal pour que la justice sanctionne son droit d'époux.

Le bref est rapportable, le 13 courant, pour audition.

Qu'est-ce que c'est que Peps

Peps sont un nouveau traitement pour les toux, les rhumes et les maladies de poumons. Ce sont de petites tablettes faites d'extrait de Pin et d'essences médicinales. Quand elles sont dans la bouche les ingrédients médicinaux se changent en vapeurs curatives qui sont aspirées directement dans les poumons, la gorge et les tubes bronchiaux. Le traitement de Peps agit directement, mais d'avaler des mélanges de toux dans l'estomac, pour guérir les maux et les désordres de la gorge et des poumons, c'est indirect. Les Peps ont révolutionné le traitement des rhumes et leur prix est à la portée de tous. Chez tous les marchands, 50c la boîte. Envoyez un timbre de 1c pour un PAQUET D'ECHANTILLON GRATUIT.

ON CONSTRUIT UNE CASERNE RUE CRAIG

L'ancienne salle d'exercices est convertie en quartiers pour le 4e régiment de garnison.

6 novembre

On fait actuellement des arrangements pour convertir la salle d'exercice de la rue Craig en casernes pour le 4e Régiment de Garnison Canadien (4th C.G.R.), commandé par le lieut.-col. Schneider. On a déjà commencé les travaux d'accommodation pour l'hivernement des officiers et des soldats de cette compagnie.

On n'a fixé aucune date, mais il est compris que, dès que les changements nécessaires auront été faits, le régiment occupera ses nouvelles casernes, au moins, pendant l'hiver.

Depuis quelque temps, le besoin de nouvelles casernes se faisait sentir, en cette ville. Le 4e Régiment de Garnison Canadien a été très à l'étroit, aux casernes de la Place Burnside, surtout depuis que son effectif dépasse 1100.

La guerre ayant considérablement diminué les travaux domestiques de la milice, l'arsenal de la rue Craig est de peu d'utilité et le général Wilson a pensé qu'il pourrait servir plus utilement.

Pour ce qui regarde les casernes Burnside, rue Peel, on en est venu à aucune décision. Dès que le 4e Régiment aura changé de quartiers-généraux, les casernes quittées seront complètement réparées pour d'autres fins militaires.

DISCOURS DE LLOYD-GEORGE AUX COMMUNES

Il rend compte de son voyage à la conférence de Versailles.

LONDRESS, 6 (agence Reuter)—A la Chambre des Communes, hier, M. Lloyd George a dit que les Alliés avaient décidé que l'Allemagne devait s'adresser à Foch pour demander un armistice.

Le premier ministre a déclaré que le Conseil Suprême de Guerre avait pris en considération la réponse qu'il devait faire au président Wilson au sujet des propositions d'armistice de l'Allemagne et en était arrivé à une entente unanime quant aux conditions. Elles ont été transmises au président Wilson le priant de faire connaître au gouvernement allemand que, s'il veut savoir ces conditions, il devra en faire la demande au maréchal Foch, selon la formule militaire usuelle.

Ces paroles de Lloyd George ont été accueillies par des applaudissements frénétiques.

Et poursuivant, M. Lloyd George dit que, si la demande est faite de la part de l'Allemagne, le Conseil Suprême de Guerre, a décidé que les représentants de la marine britannique seraient associés au maréchal Foch, lors de la conférence, quelle que soit la réponse de l'Allemagne les puissances alliées en attendent l'issue avec toute confidence.

Une autre slave d'applaudissements souligna cette partie du discours du premier ministre.

M. Lloyd George paya ensuite un tribut d'éloges à l'armée italienne et au général Diaz, le commandant en chef italien, pour la victoire "qui a vu l'éloignement définitif d'un danger qui menaçait la sécurité et la liberté de l'Italie pour plusieurs siècles à venir."

Commentant les termes de l'armistice autrichien, le premier ministre anglais a dit que le point le plus important était pour les Alliés la prise de possession du territoire austro-hongrois et toutes les lignes de communication pour les fins de guerre.

On voit bien tout le sens des conditions de cet armistice quand on jette un coup d'oeil sur les événements des dernières semaines qui ont délivré les Alliés de la guerre avec la Turquie, la Bulgarie et l'Autriche-Hongrie, et quand on pense que tous ces Alliés convergeront maintenant leurs forces dans une attaque finale contre l'Allemagne.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens-Français

Le Spécialiste d'Hygiène Sproule

Le Grand Spécialiste du Catarrhe Explique

Sa Méthode de Traitement

LE GRAND SPECIALISTE ANGLAIS

Gradué en médecine et chirurgie de l'Université de Dublin, ancien chirurgien du service des postes de la marine royale britannique.

A Guéri toutes les Formes de Catarrhe

Il y a trente ans un chirurgien au service des postes de la Marine Royale Britannique jeune, mais hautement honoré, étonna ses amis en quittant soudainement le service pour entrer dans la pratique privée. Ce chirurgien était le désormais fameux Dr Sproule, spécialiste du catarrhe. Son cerveau subtil avait vite reconnu dans la maladie alors nouvelle, le catarrhe, une menace pour la vie et le bonheur du monde civilisé. Tandis que d'autres médecins la négligeaient comme n'ayant pas d'importance, le spécialiste Sproule en étudiait la nature et les moyens de la guérir. Il travailla dans son bureau, à l'hôpital et au laboratoire, et il se rendit maître du sujet.

Comme le spécialiste Sproule l'avait prévu, le catarrhe s'est répandu avec une rapidité effroyable. Il y a trente ans il était presque inconnu. Aujourd'hui, aucun âge, ni sexe n'en sont exempts. Aucun climat ni pays ne peut le guérir. Il est dans la plupart des cas, l'avant-coureur de la consomption. Les statistiques vitales démontrent que la mortalité causée par la consomption dans ce pays a augmenté d'une façon alarmante durant les cinq dernières années. Dans la plupart de ces cas on trouve le catarrhe comme point de départ de la maladie.

Le spécialiste du Catarrhe Sproule, le premier à faire du catarrhe une spécialité a perfectionné une méthode scientifique et constitutionnelle qui a guéri des centaines et des centaines de cas de catarrhe. Des centaines de Canadiens-Français dans toutes les provinces, bénissent le jour où ils ont vu l'annonce du Dr Sproule il y a quinze vingt ou vingt-cinq ans.

Les soi-disant "remèdes contre le catarrhe" annoncés à grands frais font souvent plus de mal que de bien, en enfonçant davantage les germes du catarrhe dans le système. De douloureux désordres d'estomac et même des troubles plus sérieux en ont souvent été les résultats.

Le catarrhe est une maladie de la membrane muqueuse et ne peut se guérir que par le sang et par des remèdes préparés pour chaque cas. Un remède qui guérira un cas sera souvent dommageable pour un autre. La méthode du spécialiste Sproule chasse tous les germes du corps. Elle éclaircit la tête, arrête le graillonnement, adoucit l'haleine, renforce les yeux, restaure l'entendement, purifie et enrichit le sang, vivifie et tonifie le système tout entier. Elle renouvelle la vie, l'énergie, l'ambition, les forces de la vie semblent plus faciles à porter, le travail devient un plaisir. L'homme se sent refait.

Le nom du spécialiste du catarrhe "Sproule" est révéré comme celui d'un bienfaiteur dans des milliers de foyers. Si vous avez quelques symptômes du catarrhe, il vous invite ardemment à lui écrire et à lui donner des détails sur votre cas. Cela ne vous coûtera rien. Il vous donnera le plus précieux

CONSEIL MEDICAL GRATUIT

Il diagnostiquera votre cas gratuitement et vous dira ce que vous devez faire pour vous guérir. Ne tardez pas. Dans ces cas tous les moments sont précieux. Ne vous négligez pas vous-même. Surtout ne vous servez pas d'un traitement faux. Les résultats pourraient être fatals.

Catarrhe de la tête et de la gorge.

La forme la plus répandue du catarrhe résulte des rhumes négligés.

1. Crachez-vous de la matière gluante?
2. Vos yeux pleurent-ils?
3. Avez-vous le nez bouché?
4. Votre nez coule-t-il?
5. Eternuez-vous souvent?
6. Des croûtes se forment-elles dans vos narines?
7. Avez-vous des douleurs dans les yeux?
8. Avez-vous mauvaise haleine?
9. Votre entendement commence-t-il à faiblir?
10. Votre sens olfactif s'émousse-t-il?
11. Crachez-vous de la matière le matin?
12. Avez-vous des bourdonnements dans les oreilles?
13. Avez-vous des douleurs au front?
14. Du mucus tombe-t-il de votre nez dans la gorge?

Si vous avez quelques-uns des symptômes ci-dessus, votre maladie est le catarrhe de la tête et de la gorge.

Maladies des tubes bronchiques.

Quand le catarrhe de la tête et de la gorge n'est pas arrêté, il s'étend par le canal de la respiration jusqu'aux tubes bronchiques, et avec le temps attaque les poumons.

1. Prenez-vous facilement le rhume?
2. Votre respiration est-elle trop rapide?
3. Rejettez-vous de la matière écumeuse?
4. Votre voix est-elle rude et enrouée?
5. Avez-vous une toux sèche et saccadée?
6. Vous sentez-vous fatigué en vous levant?
7. Sentez-vous de l'obstruction à l'intérieur de vous-même?
8. Perdez-vous graduellement des forces?
9. Avez-vous du dégoût pour les aliments gras?
10. Sentez-vous une pesanteur sur l'estomac?
11. Sentez-vous un chatouillement dans la gorge?
12. Toussez-vous plus le matin et le soir?
13. Manquez-vous d'haleine en marchant?

Si vous avez quelques-uns de ces symptômes vous avez le catarrhe des tubes bronchiques.

Répondez aux questions ci-dessus par un oui ou non, écrivez votre nom au complet et votre adresse lisiblement sur les lignes pointillées, découpez et envoyez au SPECIALISTE DU CATARRHE SPROULE, 309 Trade Building, Boston. Ecrivez dès aujourd'hui, en français ou en anglais.

Nom au complet.....

Adresse.....

.....

128

NORTHCLIFFE ET LES CONDITIONS DE PAIX

COPENHAGUE, 7 — La presse allemande accorde beaucoup d'attention aux termes proposés dernièrement par Lord Northcliffe. La "North German Gazette" et le "Berlin Tageblatt" demandent si les gouvernements associés avec les Etats-Unis acceptent les propositions de paix du président Wilson, lesquelles, déclarent-ils, ne correspondent pas avec celles de Lord Northcliffe.

UNE INDEMNITE DE GUERRE AU CANADA

TORONTO, 6.—M. W.-T.-R. Preston, le représentant de sir Wilfrid Laurier à Londres, lors des élections du 17 décembre dernier, a publié un pamphlet dans lequel il préconise le paiement au Canada d'une indemnité de guerre par l'Allemagne, couvrant les dépenses faites jusqu'ici et le plein montant nécessaire pour venir en aide aux soldats et à ceux qui dépendent d'eux.

M. Preston prétend qu'en appliquant aux Allemands le même principe qu'ils ont appliqué à la Belgique, on pourrait prélever une indemnité de guerre de soixante milliards de piastres.

Adopté en 3e lecture

(Presse Canadienne)

LONDRES, 7.—La Chambre a adopté, hier, en troisième lecture, la loi qui permet aux femmes de siéger comme membres du Parlement.

LE PILLAGE DANS LE TYROL

AMSTERDAM, 7 — Les autorités civiles et militaires d'Innesbruck sont à essayer d'empêcher que les troupes autrichiennes envahissent le nord du Tyrol. Les troupes sont sans provisions et on craint qu'elles pillent ce pays. Des stations de provisions ont été établies et des mesures sont prises pour désarmer les troupes. A part le pillage de quelques wagons de nourriture à la gare d'Innesbruck, aucun excès n'a été commis.

Les prisonniers italiens qui s'étaient évadés de leurs camps de détention sont assemblés de nouveau et sont renvoyés dans leurs pays.

HIRST'S PAIN EXTERMINATOR

ARRETE LA DOULEUR—ET AGIT RAPIDEMENT

Le rhumatisme, lumbago, névralgie, foulures, mal de dos, mal d'oreilles, mal de dents, mal de gorge, l'enflure des articulations et tous les maux semblables sont rapidement soulagés par le Hirst's Pain Exterminator. Il est vendu depuis 40 ans, et devrait se trouver dans toute maison—Peut servir à cent usages.

35c La Bouteille

En vente partout ou écrivez à HIRST REMEDY CO., Hamilton, Canada

LES TRAMWAYS A SHERBROOKE

SHERBROOKE, 6 — Dans une lettre adressée au conseil de ville, et qui a été lue à l'assemblée d'hier soir, la Sherbrooke Railway and Power avertit ce dernier qu'elle discontinuera son service local le 31 courant à moins que l'on ne lui accorde la même augmentation de tarif accordée à la compagnie Montréalaise par la commission des utilités publiques, soit, le jour, six sous comptant le billet ou 5 pour 25 cts et quinze sous comptant du billet, la nuit.. Les ouvriers pourront acheter six billets pour 25 cts. et s'en servir entre 6 et 8 hrs. a.m., et entre cinq et sept heures p.m., et les écoliers 7 billets pour 25 sous, entre 8 heures a.m., et 5 heures p.m., les jours de semaine. Les correspondances seront gratuites. La compagnie comme autre alternative, offre au conseil de lui vendre son réseau.

ILS S'ATTAQUENT A UN EQUIPAGE GREC

ATHENES, 7. — Un sous-marin allemand, après avoir torpillé un voilier grec, a tiré sur l'équipage pendant qu'il cherchait à se sauver, d'après un télégramme officiel. La chaloupe de sauvetage était criblée de trous faits par les projectiles des mitrailleuses allemandes. Cela n'est pas nouveau, mais c'est intéressant pour mettre en comparaison des déclarations hypocrites faites encore ces jours derniers par les autorités allemandes.

LORD BEAVERBROOK VA MIEUX

LONDRES, 7. — Lord Beaverbrook va mieux et est maintenant capable de faire quelques promenades.

TABAC A CHIQUER COPENHAGEN

L'usage du tabac à chiquer Copenhagen diffère entièrement du tabac à chiquer sous sa forme ordinaire.

Prenez-en une petite pincée pour commencer, placez-la entre la lèvre inférieure et la gencive, au milieu.

Ensuite, vous pouvez augmenter la quantité graduellement jusqu'à ce que le goût soit aussi prononcé que vous le désirez.

Le Tabac à chiquer Copenhagen étant granulé, produit son effet immédiatement par le fait même.

Par conséquent, une pincée vous suffira pour en apprécier la saveur et durera longtemps; ce qui démontre que le tabac à chiquer Copenhagen est économique et de qualité supérieure.

LE KAISER CRAINT LA REVOLUTION

PARIS, 7, (1 h. 40). — Le chancelier Maximilien a fait publier une proclamation au peuple allemand, lui annonçant qu'une délégation a été envoyée, en toute hâte, au front ouest, pour recevoir des alliés les conditions de l'armistice.

"Le maintien de l'ordre et de la discipline, par le consentement libre du peuple, à cette heure décisive, est absolument nécessaire, dit-il. C'est le devoir de tout gouvernement démocratique envers la nation."

LE CAMP ST-LOUIS FERME CETTE SEMAINE

QUEBEC, 5.—Les officiers et les soldats du 5ème Régiment Canadien de Garnison, qui casernait au camp St-Louis depuis le printemps seront installés au dépôt de licencement, aux bâtisses de l'Immigration.

Ainsi le camp St-Louis sera fermé cette semaine.

M. EDWARD S'EN IRAIT AU SENAT

OTTAWA, 6. — La chambre des Communes va peut-être perdre prochainement l'une de ses personnalités les plus connues sinon les plus populaires. On annonce que le fameux Dr J. W. Edwards, le bouillant et francophobe député de Frontenac, que ses fréquentes attaques contre l'élément canadien-français et catholique et contre la langue française sur le parquet de la Chambre ont mis en vedette depuis plus d'une décade, songe à aller finir sa carrière politique au Sénat. On annonce en effet que le Dr Edwards est l'un des aspirants à la succession de feu le sénateur Richardson de Kingston, décédé récemment. Une autre candidature qui vient de se dessiner est celle de M. Gerald White, de Pembrooke, ancien député de Renfrew-Nord aux Communes.

DECES DE M. FILION

St-Eugène de Grantham, 7 — M. Anaclet Filion est décédé à l'âge de 75 ans après une longue maladie soufferte avec résignation. Il laisse pour pleurer sa perte, outre sa femme, 2 enfants, Anaclet, bijoutier de Lowell, Mass., et une fille Mme J. Fortin, de St-Boniface, Manitoba et trois enfants adoptifs, Mme Dalpé, de Roxton Falls; Marie-Louise et Howe Fortin. Les funérailles furent des plus imposantes. Le service fut chanté par M. Morin, curé de la paroisse. L'orgue était tenu par L. de G. Dagneault, notaire de St-Nazaire. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

52

le chez moi... même souvent, je me is battre...

—Mon Dieu ! que ces détails sont oiseux.

Au fait, et vivement.

—Enfin ! Il m'aimait beaucoup. Moi, je l'aimais aussi. Une année, où il fut bien malade je le soignai tout seul, aussi bien que je sus...

—La soeur de charité, quoi !

—Personne ne se souciait de venir dans la cabane du pauvre Mignot.

Il faut dire qu'il n'était pas commode. Si l'on approchait trop, gare le bâton.

Avec sa grande barbe grise, tout emmêlée, ses cheveux longs, tombant sur ses épaules, ses gros yeux bordés de rouge, il vous aurait fait peur, monsieur le juge.

—C'est peu probable.

—Il me dit cette fois :

Quand je mourrai, mon petit Perdreau, je veux te faire une surprise que tu n'oublieras pas de longtemps.

—Pensez à vivre d'abord, le Mignot, ça vaudra mieux, lui dis-je, en riant. J'ai de l'amitié pour vous, vous le savez ; la bonne surprise pour moi, ce sera que vous guérissiez.

—Tu es un brave, mon Jean, me dit-il, mais j'en tiens pour ce que j'ai dit.

—Quand je partis au régiment, il me mit dans la main deux beaux louis tout neufs.

—Oh ! oh ! de mieux en mieux.

—Donc, dans ces derniers temps, il n'était pas malade si vous voulez mais si faible ! Il ne pouvait plus se traîner seulement jusqu'à sa porte.

—Bon ! nous approchons du dénouement, ce ne sera pas dommage, fit le juge, avec un profond soupir de soulagement.

—Il ne voulait que moi auprès de lui.

—Naturellement !

—Il s'affaiblit de plus en plus. Bientôt il ne put plus se lever, je lui faisais du bouillon; je lui donnait du jus de viande, du bon vin.

—Oui, toujours la bonne soeur !

Il me dit un soir :

—Petit, approche un peu, je ne te vois plus; donne-moi ta main que je te sente ; là, auprès de moi... ça m'aidera à mourir.

—Mourir ! je lui dis, allons donc, faut pas penser à ça, père Mignot ; vous allez vous refaire avec toutes ces bonnes choses que je vous donne, vous allez voir ! Vous serez bientôt aussi gaillard qu'auparavant.

Il secoua la tête et parut me regarder de ses yeux sans regard.

Des larmes bientôt y perlèrent et coulèrent le long de ses joues.

Tenez ! encore quand j'y pense, c'est plus fort que moi.

Jean Cazal, du revers de sa main, essuyait une larme.

Ce moment d'émotion passé, il reprenait :

—Mignot bientôt me dit :

—Toi seul, tu m'as aimé en ce monde, mon pauvre Perdreau. Tous me jetaient des pierres, me lançaient des chiens aux jambes et, souvent, en me faisant l'aumône, on me disait des paroles de mépris. Par toi, j'ai su la douceur d'être aimé la seule pour laquelle il vaille la peine de vivre.

Je te le dis en vérité, maintenant que je suis au bout de mon long voyage, que je vois la vie comme celui qui a marché tout le jour et qui se retourne un instant pour voir la route parcourue.

—C'est un surprenant comédien, se disait M. Rauzet ; il parle comme un académicien, par ma foi. Un garçon qui avait l'air d'un grand dadais ! qui s'y fût attendu ?

Cazal continuait :

—J'ai amassé pour toi, disait le mendiant, tout comme si tu avais été mon fils. J'ai amassé, amassé. Je vendais mon lin, je vendais ma laine, mes noix, je faisais argent de tout.

Qu'est-ce qu'il lui fallait, pour être heureux, au vieux Mignot ? un peu de pain un verre d'eau claire et l'amitié de son petit Perdreau.

Embrasse-moi encore une fois, mon fils.

Je l'embrassai.

—J'ai une grosse somme, mon enfant, ajouta-t-il. Elle est là, dans ma paillasse ; pas de danger que les rats me la mangent, reprit-il, elle est dans un coffre en fer blanc que leur dent ne peut mordre.

Elle est pour toi, pour toi seul, je te la donne.

Tu penseras au vieux Mignot, quelquefois. Tu te souviendras qu'il t'aimait bien.

J'ai beaucoup d'argent... plus que tu ne penses... trente mille francs, ou il ne s'en manque guère.

—Trente mille francs ! je restai stupide vous le pensez bien, monsieur le juge.

—Il y avait de quoi.

—Je crus que le pauvre Mignot radotait, qu'il pouvait avoir amassé quelques centaines de francs, pas davantage. Je ne lui dis pas pour ne pas lui faire de la peine.

Quand le mendiant fut mort, que j'eus suivi son cercueil jusqu'au cimetière, je revins à la cabane, et, la nuit venue, à la clarté de la lampe, tout seul...

—Tout seul.—Vraiment voilà qui est fâcheux. Si vous aviez seulement eu un témoin. Il pourrait corroborer ves affirmations maintenant.

—Je fouillai la paillasse. Au milieu de la feuille de maïs, je trouvai le coffret en fer blanc dont Mignot m'avait parlé. Je l'ouvris.

Quel ne fut pas mon étonnement! Il y avait une couche épaisse de pièces de vingt francs, puis de paquets et des paquets encore de billets de banque attachés avec des ficelles.

—Ha ! Ha ! fit le juge, éclatant de rire.

—Il n'y a pas tant de quoi rire, dit le Perdreau, vexé. Ce que je dis est la vérité, je le jure, et rien que la vérité !

Je commençai à compter : je m'embrouillait bientôt, tant j'étais troublé; je dus recommencer trois fois. Enfin, j'en vins à bout.

Il y avait dans le coffret près de trente mille francs: exactement, vingt-neuf mille sept cent quatre-vingt francs.

—Bon, et les centimes.

Et de votre trouvaille, de votre héritage, vous n'en parlâtes à personne?

—Pardon, monsieur le juge, à mon père, à ma mère et à mes frères.

—Et à plus personne.

—Non, monsieur le juge.

—Voilà qui est singulier. Comment, trente mille francs tombent dans votre escarcelle comme cela, comme s'ils venaient du ciel, et ça ne vous grise pas, et ça ne vous trouble pas plus ou moins la cervelle? et vous n'éprouvez pas le besoin d'en faire la confidence à quelqu'un autre qu'à vos parents? Cependant un sentiment violent, peine ou plaisir, veut s'épancher; nos joies s'augmentent quand nous les disons, nos peines diminuent d'autant. Comment m'expliquerez-vous votre silence?

—Je dois vous dire monsieur le juge... le vieux Mignot m'avait fait promettre le secret.

—Ah! naturel tout ce qui l'y a de naturel! Parbleu, cette ficelle est trop simple pour que vous ne la trouviez pas.

—Je vous le jure, monsieur le juge. Le pauvre homme, de penser qu'il avait continué de mendier étant riche ça lui faisait quelque chose. Il lui semblait qu'on le regarderait comme un voleur, quand on le saurait. Il ne voulait pas. Alors, vous comprenez, j'ai promis, et j'ai gardé le secret.

—Jusqu'à aujourd'hui, bien entendu?

—Aujourd'hui, monsieur le juge, je ne pouvais pas faire autrement. Le vieux Mignot lui-même, s'il avait pu m'entendre, m'aurait dit que c'était bien.

—Bon. C'est tout ce que vous aviez à dire au sujet de votre prétendu héritage?

—Oui, tout, monsieur le juge.

—Il faut convenir que vous nous en avez conté long, et j'ai écouté avec une rare patience votre conte, un conte à dormir debout, mon garçon.

—Un conte.

—Parbleu! Vous ne me croyez pas assez naïf, je suppose, pour y ajouter quelque créance?

Un mendiant thésauriseur, un mendiant qui cache trente mille francs dans sa paillasse! et qui vous les donne juste à point le lendemain du jour où l'on a assassiné ce malheureux Perliaux pour le voler, et qui vous livre en secret, ce trésor?

Vous gardez vous-même un silence absolu sur cette affaire extraordinaire.

Non! c'est trop fort, vous en conviendrez.

—C'est l'exacte vérité, cependant, monsieur le juge, je vous le jure, je vous le jure vingt fois, si ce n'est pas assez d'une.

—Parbleu! ça ne vous coûte pas cher.

—Parce que c'est vrai.

—Allons donc! un enfant de cinq ans ne s'y laisserait pas prendre.

Le malheureux Perdreau demeurait accablé.

Ses affirmations quelque vraies qu'elles fussent, n'étaient point vraisemblables, hélas! Et il n'avait ni un témoin ni une preuve matérielle à fournir.

Il se sentit définitivement perdu. Et, dès lors, il n'eut plus le courage de se défendre.

Le magistrat jugeant à son air accablé qu'il était à demi-convaincu:

—Ainsi, vous comprenez, vous commencez à comprendre, j'espère, l'inutilité de vos dénégations, et vous vous reconnaissez coupable du premier chef d'accusation porté contre vous, du meurtre de Paul Perliaux.

—Monsieur le juge, répliqua l'accusé d'une voix ferme, je n'avouerai jamais un crime que je n'ai pas commis.

—Vous vous obstinez? Soit. Passons au deuxième chef d'accusation.

Vous avez, le 3 juin, vers les 8 heures du soir, dans un vacant dit des Orties, donné un coup de poignard au chevrier nommé le Biarrot. Il vous accuse formellement.

Ecoutez sa déposition :

M. Rauzet lut à haute voix.

Le vieux chevrier racontait que, se trouvant avec ses chèvres, à la tombée de la nuit, au vacant des Orties, il allait rentrer son troupeau, lorsqu'il avait vu venir à lui le sieur Jean Cazal, dit le Perdreau. Celui-ci avait appris, on ne sait comment, que le Biarrot avait en mains la preuve qu'il était coupable du meurtre de Perliaux. L'enquête devait avoir lieu le lendemain à Sarzac. Le Perdreau le supplia d'abord de ne point le dénoncer, puis il lui offrit une somme de dix mille francs pour prx de son silence, et enfin, ne pouvant lui arracher une promesse, il l'avait frappé en pleine poitrine d'un coup de poignard.

Durant cette lecture, le jeune homme n'avait cessé de murmurer de sourdes exclamations.

—Ah ! canaille !... misérable !... infâme ! assassin lui-même !... et des oh ! d'indignation.

Quand le magistrat eut fini :

—Mensonges !... mensonges !... tout ça... C'est le plus abominable des mensonges, s'écria Cazal. Il n'y a rien au monde de plus faux.

—Ainsi, vous niez ? Comme pour le reste, parbleu. Vous êtes logique.

Mais tout au moins, cette fois, vous pourrez nous dire, j'espère, où vous étiez le jour et l'heure où le Biarrot prétend que vous avez tenté de l'assassiner. Ce serait par trop curieux, par trop significatif, aussi, que vous ne puissiez pas nous le dire. Si vous parvenez à nous fournir un alibi pour ce jour et pour cette heure, vous n'aurez à répondre qu'au sujet de la première accusation.

Cazal releva la tête, un rayon d'espoir éclairait les ténèbres où il se débattait.

Prouver qu'il était ailleurs que dans le vacant des Orties à l'heure où le Biarrot avait reçu le coup de poignard, c'était se libérer du deuxième chef d'accusation. Bien mieux, cette preuve aurait une autre conséquence d'une importance capitale; elle convaincrait le calomniateur de faux témoignage quant à la deuxième partie de sa déposition; la première, celle relative au meurtre de Perliaux, perdrait singulièrement de sa valeur. Qui sait, alors. Ce serait le salut, peut-être.

—Monsieur le juge, dit enfin Cazal, où j'étais ce jour et à cette heure-là, je ne peux vous le dire tout de suite, vous comprenez, mais je trouverai; donnez-moi le temps seulement. Je sors les chèvres tous les jours, à la tombée de la chaleur; je ne rentre qu'à la nuit close. Ce serait bien un miracle si j'o tais resté chez moi, ce jour-là, ou si étant sorti, je n'avais rencontre personne.

—Soit ! cherchez, fit le juge Vous allez rentrer dans votre cellule, vous aurez tout le temps.

Il va chercher, le gaillard, c'est évident, se dit M. Rauzet. Quant à trouver, c'est une autre affaire; il affirma même quelque chose, il sent trop de quelle importance ce serait pour lui que de se dégager de la deuxième partie de l'accusation.

Le juge, en effet, croyait fermement à la double culpabilité de Jean Cazal. Celui-ci rentra dans sa cellule un peu moins accablé.

Non, il n'était pas perdu encore!

Les siens, d'ailleurs, n'étaient pas demeurés inactifs. Son père, accompagné de Louisette, était allé à Mont-de-Marsan, et, sur le conseil d'un notaire de la ville, à qui M. le curé de Sarzac l'avait recommandé, il lui avait choisi un jeune avocat de grand talent, Me Porte.

Il s'entendrait avec lui.

Dès que le Perdreau se serait souvenu qu'elles étaient les personnes qu'il avait vu le jour en question, on les chercherait et l'on s'assurerait de leur témoignage.

XXXV

LE GRAND JOUR

Nul, on le comprendra, n'était plus préoccupé ni plus inquiet de l'issue du pendu de l'Adour, que le baron Griffault.

Après la déposition mensongère du Biarrot, le scélérat, tout heureux d'avoir échappé au danger, le plus pressant, s'était cru définitivement sauvé. Mais, à la réflexion, il n'avait pas tardé à comprendre combien sa situation était critique encore et combien elle le demeurerait tant que le Perdreau ne serait pas condamné. L'attention de la justice était en éveil! Si Jean Cazal parvenait à prouver son innocence, elle dirigerait ses recherches dans un autre sens, et un fait imprévu, un indice auquel on ne songeait point, pouvait tout à coup lui révéler le vrai coupable.

Ainsi le danger subsistait encore redoutable.

Les circonstances, il est vrai, avaient jusqu'ici singulièrement favorisé le misérable et semblaient continuer à lui être propices.

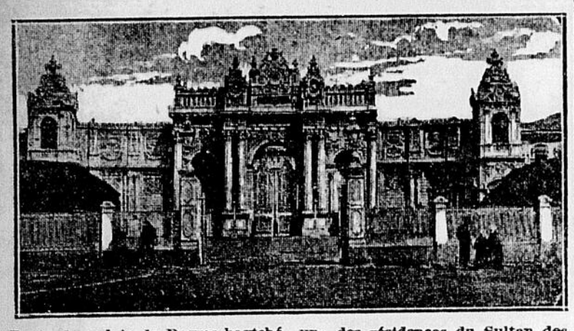
(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA PATRIE

CONSTANTINOPLE LA CONVOITISE DE L'EUROPE

A l'heure où les troupes alliées rentrent à Constantinople il est intéressant de dire quelques mots sur cette ville féerique.

Constantinople! — Quelles visions magiques évoque ce nom! Vieilles légendes de la Grèce primitive; splendeurs du christianisme à l'aurore de son triomphe; pompes féeriques de la cour des empereurs grecs; mystérieux cérémonial du sérail des sultans; un harmonieux mélange des monuments de trois civilisations; dans un décor qui confond des formes empruntées aux arts de l'Occident et de l'Orient, de Rome et de la Grèce; un défilé tumultueux de processions et de cortèges triomphaux, des jeux, des disputes de théologiens, des massacres, des orgies, des martyres, des héros dont le nom illumine encore l'histoire: Constantin, l'impératrice Hélène, Justinien, Théodora, Bélisaire, Julien l'Apostat, Mahomet II, Godefroi de Bouillon, que d'autres encore? — Constantinople! Byzance! Stamboul! — Ville au triple nom, ville sacrée, joyau du patrimoine commun de l'humanité et qui, dans la mémoire des hommes, figure au même rang que Rome, Athènes et Jérusalem!...

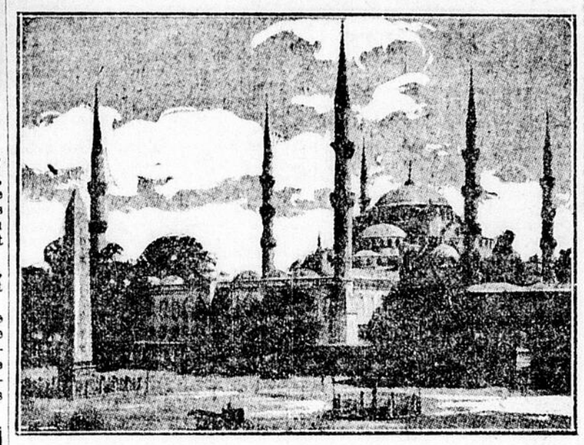


Porte du palais de Dogma-bagtché, une des résidences du Sultan des Turcs, à Constantinople.

Au point de vue géographique, l'importance de Constantinople est incalculable...

Du côté de la mer elle domine le détroit qui sépare et réunit l'Asie et l'Europe, dont les côtes se resserrent à ses pieds. Grâce à lui, elle commande la mer Noire et l'Archipel, appelé mer Blanche par les Turcs. En outre, les passes des Dardanelles et du Bosphore, flanquées de châteaux imprenables, que les temps anciens et modernes ont sans cesse fortifiés, la couvrent contre toutes les tentatives de l'ennemi.

A tant d'avantages naturels, à un climat doux et sain, à un territoire fertile, joignez un port immense, propre au mouillage des plus grands navires de guerre, leur permettant de toucher directement aux quais, offrant un asile absolument sûr aux nombreuses embarcations qu'amène chaque vent ou chaque brise; c'est le fameux Chrysokeras, la Corne d'Or dont les eaux se maintiennent propres et claires et dont aucune vase ne trouble le fond, quoique l'immense cité y déverse toutes ses immondices: ce qui pourrait surnager à la surface est entraîné au loin par le puissant courant qui vient de l'extrême pointe du Sérail, double la Corne d'un bout à l'autre et s'en va ressortir de l'autre côté, près de Top-hané, pour se réunir avec le courant plus puissant encore du Bosphore.

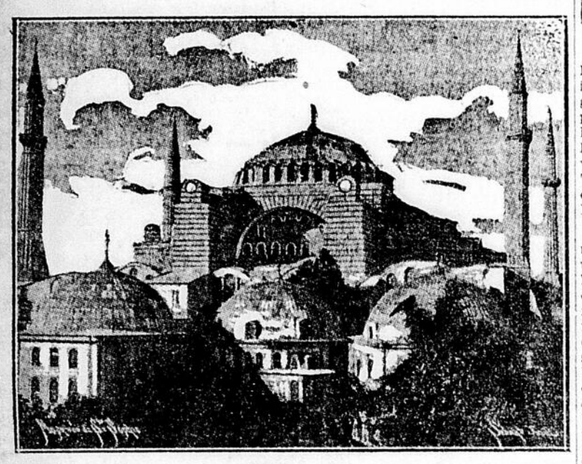


L'Hippodrome, l'Obélisque, la Colonne Torse et la Mosquée d'Ahmed

De temps immémorial, Constantinople est le centre du commerce de trois parties du monde. Le Nord et l'Est lui envoient les blés et les bois des ports de la Crimée et de l'Asie mineure. Du Sud et de l'Ouest, les flottilles de l'Archipel et de la Méditerranée lui apportent les richesses des îles grecques et de l'Egypte, les produits des côtes de l'Europe et de l'Afrique: une véritable forêt de mâts hérisse ses eaux. De nombreuses caravanes, chargées des produits de l'Orient et de l'Occident, lui arrivaient autrefois à travers la Thrace. Elles sont maintenant remplacées par les chemins de fer, qui relient le Bosphore à Vienne et, par Vienne, à toutes les capitales de l'Europe.

C'est sur la pointe de terre qui s'étend entre la Corne d'Or et la mer de Marmara que s'élève la ville proprement dite. Le sol de cette longue presqu'île forme une chaîne de sept collines, particularité qui permit jadis d'assimiler Constantinople à Rome et qui donne à la ville un attrait particulier, un charme saisissant. Cette beauté magique, aussi bien que sa position géographique ont valu, de tout temps, à Constantinople, l'admiration de tous les peuples, et ont fait de cette ville l'un des coins les plus enviés de la terre. Aujourd'hui encore, toutes les nations en convoitent la possession.

Il semble que l'empire de l'Europe doit appartenir à celle qui se rendra maîtresse de la Reine du Bosphore.



Ste-Sophie, Côté Est, ancienne église chrétienne de Constantinople où les Turcs commirent de terribles massacres de chrétiens.

L'ARMISTICE

De M. Léon Chavenon, dans l'"Information":

Les dirigeants allemands demandent à leurs armées un effort désespéré sur des positions plus que compromises, s'imaginant être ainsi en meilleure posture pour traiter de la paix, et, en réalité, aggravant leur situation.

"Quos vult Jupiter perdere, dementat prius."

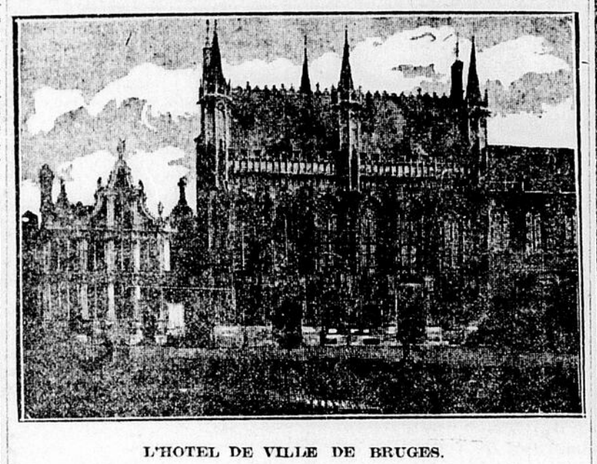
Et quelle misérable psychologie! Tandis que la sirène de Nauen flatte éperdument le président Wilson, Cambrai saute, et des sous-marins allemands coulent des paquebots bondés de passagers civils. Les assassins diront-ils que les ordres donnés avant la demande d'armistice n'avaient pu être révoqués? Alors c'est la preuve que le crime enchaîne son auteur, lequel ne peut plus s'en évader.

DANS LA BELGIQUE DELIVREE

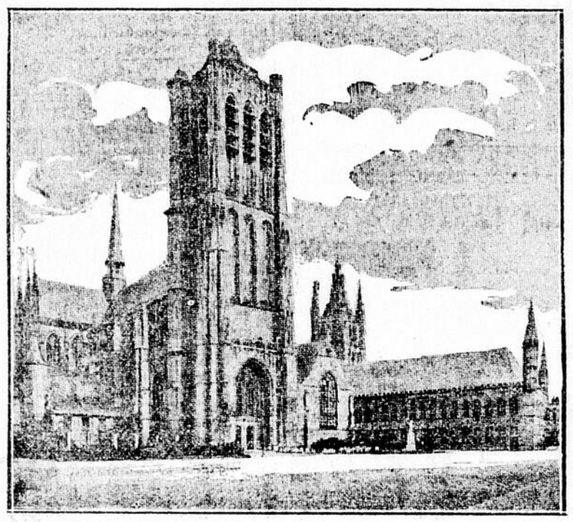
Le gouvernement belge s'est installé provisoirement à Bruges avant de pénéter à Bruxelles au jour prochain du triomphe.

Les Allemands ont dévasté la ville de Bruges qui est une des villes d'art célèbres de l'Europe. Il est intéressant de rappeler quelques vues de monuments de Bruges, aujourd'hui détruits ou bien abîmés par la guerre.

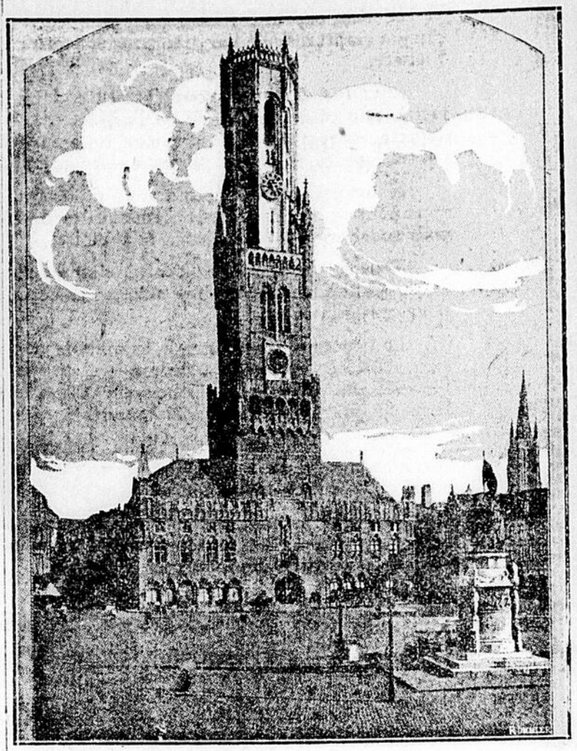
Ypres porte un nom qui se rattache trop aux exploits des Canadiens pour ne pas donner quelques vues de cette ville.



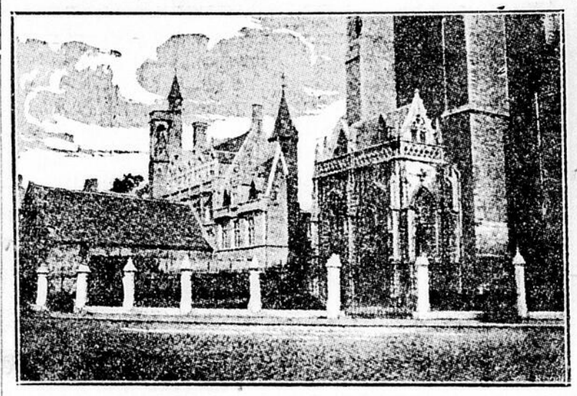
L'HOTEL DE VILLE DE BRUGES.



LA CATHEDRALE SAINT-MARTIN ET LA HALLE A YPRES



LES HALLES ET LE BEFFROI DE BRUGES.



Porche de l'église Notre-Dame et hôtel de Grunthuyse à Bruges.

LA SEMAINE AMUSANTE DES ENFANTS

Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à nos très nombreux nouveaux petits concurrents A la "Semaine Amusante," du samedi, et CHAQUE JOUR, à la PAGE 5, nous nous occuperons d'eux, nous les intéresserons, les amuserons et nous répondrons avec plaisir à toutes leurs questions.

Voyez aujourd'hui même la page 5.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Que font nos petits amis pour l'Emprunt de la Victoire?

RECETTES PRATIQUES

Pour enlever les taches d'encre. —Plonger la partie tachée dans du lait bouillant et lorsque la tache n'est plus qu'une trace rousse, savonner et rincer à l'eau fraîche.

Boulettes de pommes. — Ayez des pommes reinettes de préférence, mais les autres peuvent très bien être employées.

Les peler, enlever les pépins, les couper en petits morceaux et les réduire en marmelade, à feu doux.

Lorsque cette marmelade est très épaisse, liez-la avec des oeufs (jaunes et blancs battus ensemble), puis laissez le tout bien refroidir dans une terrine.

Lorssue la pâte est bien refroidie, divisez-la en boulettes que vous roulerez ensuite dans de la pâte à frire et jetez dans la friture bouillante.

EN RETOUR

Montréal, 27 octobre 1918.
Cher Monsieur,

Je viens bien vite vous remercier du joli cadeau que vous m'avez offert comme prime. Je continuerai à prendre part à vos concours de toutes les semaines qui tout en m'amusant m'instruit, aussi j'encourageral mes petites amies à faire comme moi. J'espère être encore une heureuse gagnante. Veuillez encore une fois agréer mes remerciements.

Petite amie de la PATRIE,
YVETTE GODIN.

—:o:—

Montréal, 28 octobre 1918.
Messieurs de la PATRIE,

J'accuse réception de votre joli cadeau, pour lequel je vous prie d'agréer mes sincères remerciements.

Votre petite lectrice,
MARGOT BOURGEOIS

—:o:—

La Semaine Amusante,
La PATRIE, Montréal.

J'accuse réception du joli cadeau reçu. Ce nécessaire d'écolier sera pour moi un encouragement a prendre part à vos concours.

J'invite tous mes petits amis à suivre mon exemple. Merci!

Votre petit ami,
LAURENT ST-GEORGES,
255 Côte St-Luc, Ville.

—:o:—

Montréal, 24 octobre 1918.

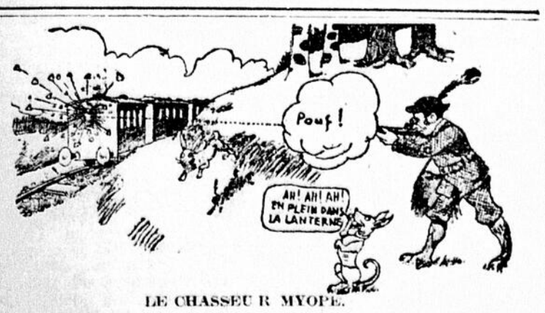
J'accuse réception de votre joli cadeau. Je n'ai pas pu répondre plus tôt car j'étais malade. Je vous en remercie beaucoup, le tout m'est bien utile et agréable. Je vous envoie ma photographie.

Votre toute reconnaissante,
IRENE CHAMPAGNE.

—:o:—

UN PAYSAGE DE SUISSE.

Envoi de J. Kanters, 13 ans, 22 Chenneville, Montréal)



LE CHASSEUR MYOPE.

Le LIEVRE.—Je parie qu'il va encore dire à sa femme qu'il a manqué le train!

GAGNANTS

Les petits enfants qui ont le plaisir de gagner un prix à notre concours sont: Mlle Thérèsa Gladu, 152 Concorde, St-Hyacinthe, Qué.; M. Ulderic Turgeon, 104 Panet, Montréal; M. Gérard Casgrain, 552 rue Sherbrooke Est, Montréal. Ces petits enfants devront nous adresser leur photographie et une lettre d'accusé de réception.

—:o:—

N'oubliez pas qu'à la page 5 il y a des mentions de nos petits concurrents et notre courrier.

—:o:—

Une gagnante à notre dernier concours: Mlle IRENE CHAMPAGNE.

Un des gagnants: M. LAURENT ST-GEORGES, 13 ans, 255 Côte St-Luc, Ville.

LA COURSE AUX GRENOUILLES

Sport nouveau qui ne manque pas d'avenir. Décalquez grenouilles et drapeaux sur un carton léger et découpez-les. Pliez les grenouilles sur les lignes pointillées, ce qui leur donnera la forme voulue. Passez une épingle dans le pied de

chaque drapeau et fixez ces emblèmes patriotiques sur une table, une ou un à une certaine distance l'un de l'autre. Chaque joueur a une grenouille qu'il place sur la ligne du drapeau de départ et à petits coups donnés à l'arrière chacun fait avancer sa greuouille. La première qui parvient au poteau d'arrivée est la gagnante.

—:o:—

CONCOURS

Avec ces lettres disposées, dans leur ordre, nommez un grand héros de la guerre actuelle: E L - O I R — B L A R E T. C'est facile mes petits car vous le connaissez tous. Prenez part aux concours de notre journal.

—:o:—

SOLUTION

La solution de notre dernier concours est la suivante: "Chacun a ses défauts, il faut les corriger".

UNE CHANCE INESPEREE

1 — Je commence d'abord par vous dire que depuis les temps les plus reculés on avait coutume de fêter la St-Ethic à St-Clément-des-Bruyères, sous prétexte qu'Ethic XIV, roi des Berlingoths, s'était arrêté dans le pays en 1147. Or donc ce soir-là M. Ventripote, le maire, était perplexe..

2 — .. A force de se creuser la tête, chaque année, pour trouver des réjouissances nouvelles, cet ecellent homme avait fini par xconnaître la panne !.. Que diable allait-il pouvoir offrir cette fois à ses concitoyens !.. Tout en cherchant M. Ventripote faisait des petits ronds machinalement..

3 — ..Et ces petits ronds tout à coup lui donnèrent une idée. Il se rendit chez le premier adjoint et tous deux rédigèrent une affiche où il était annoncé qu'à l'occasion de la St-Ethic un jeu de boule serait installé au lieu dit la "Haye-Nada" et que chaque habitant aurait droit au lancement d'une boule.

4 — Tout joueur réussissant à toucher l'une des boules servant de cible devait recevoir en francs une somme égale au chiffre marqué sur celle-ci, soit de un à dix francs. Ce fut un succès. Pendant huit jours, les habitants de St-Clément-des-Bruyères s'escrimèrent avec ardeur pour s'entraîner..

5 — .. et il n'y eut qu'un seul administré qui ne prit sa part de la joie générale : j'ai nommé le Sieur Séraphin Landouillard, qui était atteint d'une infirmité gênante, contractée au service d'un restaurateur qui l'avait employé, pendant de longues années à tourner des mayonnaises récalcitrantes.

6 — A force de tourner la sauce pendant des heures, le pauvre diable en avait conservé une sorte de danse de St-Guy si bien que depuis son bras droit décrivait des petites circonférences saccadées qui le mettaient dans un état d'infériorité manifeste vis-à-vis de ses concitoyens.

7 — A la rigueur, me direz-vous, il aurait pu lancer sa boule de la main gauche.

Mais, outre que la nature ne l'avait pas fait gaucher. Il est d'usage, chacun le sait, que le joueur se serve du bras gauche comme balancier, dans l'élan à donner à la balle de l'autre bras.

8 — Enfin, l'aube du grand jour se leva et ce fut magnifique, 623 citoyens lancèrent 623 boules et les prix touchés en espèces furent liquéfiés dans les baraques avoisinantes. Cependant, Landouillard, en passant devant la boutique de l'épicier Nombry..

9 — .. eut un regard de révolte en voyant des fromages de Hollande étaler insolemment leur rotondité sphérique à la devanture déserte. Machinalement, il en prit un.. pour voir.. et constata que, sous son poids les écarts sautillants de son malheureux bras étaient un tant soit peu atténués.

10 — Ce fut une révélation "Mais alors !!!" se dit-il, les boules étant ensore plus lourdes.. ça ira !.." — De toute la vitesse de ses jambes, il courut tenter la chance et arriva au moment où, les essais terminés M. Ventripote faisait ranger les boules. Il n'en reste plus une seule disponible.

11 — Alors, Landouillard n'hésita pas. Il cala énergiquement dans sa main le fromage de Hollande dont il avait oublié de se séparer, et le lança !.. Hélas ! Animé malgré tout d'un mouvement "excito-giratoire" communiqué par le bras baladeur, le fromage décrivit une trajectoire ascendante..

12 — .. et, comme un bolide.... pan !.. il alla épouser la forme de l'oeil de l'infortuné Ventripote !..

Alors tandis que sous la douleur le malheureux poussait un long hurlement, on entendit Landouillard s'écrier : "Ça y est.. C'est moi qui ai attrapé le plus chouette !..

Cé pas comme en 1850

ou Les idées du père Nézyme

Nézyme et Belzémyre font du magasinage. — A la recherche d'une blouse à bon marché. — Incursion pénible dans cinq ou six magasins. — Le crapaud de juif qui voulait habiller Belzémyre d'une blouse rose-nananne. — Ça "rajeunissait" ma vieille. — Dans le grand magasin, on rencontre le père Latuque et la mère Sophie. — Suite de la suite à la suite d'une longue conversation. — La pauvre petite "commise". — Ma vieille dans la ferblanterie. Epilogue : On n'a rien acheté. C'est triste, mais c'est vrai.

M. le journalisse,

Si j'ai un petit renseignement à vous donner, c'est de ne jamais accompagner votre vieille, quand l'idée la poigne de faire du magasinage. Durant c'te semaine, Belzémyre m'a amené avec elle dans un grand magasin de la rue Sainte-Catherine et j'en ai arraché pendant deux grosse heures.

Depuis quelque temps, c'était moé qui faisait les invitations. A ce coup icitte, les cartes y ont changé de bord; c'est ma femme qui m'a dit une bonne journée: "Nézyme, graye ton berlot, j'ai besoin d'une blouse et d'un plat à vaisselle. Tu vas venir avec moé, il y a assez longtemps que je vas avec toé."

En commençant, j'ai un peu tiré dans le travail, mais pour pas farfiner, j'ai répondu: "C'est correct, Belzémyre." On est parti. On a dû retourner deux ou trois fois sur nos pas, car ma vieille avait oublié de se mesurer la taille, par rapport à sa blouse. La première fois, elle ne l'avait pas dans la mémoire, et la deuxième fois, elle avait des doutances, si elle s'était pas trompée. Vous savez, M. le journalisse, que souvent dans les meilleurs ménages, il y a souvent des petits désappointements. J'ai souvenance que le prêtre qui nous a mariés, m'avait dit: "M. Nézyme, vous devrez obéir à votre légitime." Dans ce temps-là, j'ai déclaré: Eh! ben oui, M. le curé." Tout ça me revenait à cette heure-là, où est-ce que je me promenais sur le trottoir. Je pensais à c'te promesse, et je pouvais pas m'empêcher de croire que j'avais pas été ben "wise".

Il était donc deux heures de l'après-midi et y avait ben de la foule. Belzémyre prenait son temps et s'arrêtait dans toutes les vitrines. Elle est entrée dans cinq magasins pour marchander. Je suis entré et j'avais l'air sur le respect que je vous dois, d'un saprable de fou, dans c'te chambre où est-ce qu'il y avait rien que des bougrines pour les femmes.

Belzémyre, comme toutes les celles de son sexe, elle a tout fait déménager le magasin et puis elle a prononcé c'te phrase: "Merci ben, mademoiselle, je reviendrai tout à l'heure."

Par malheur, on est tombé chez un juif qui voulait pu laisser sortir Belzémyre. Le crapaud, y désirait absolument y vendre une blouse

En l'air, on ne voyait que des "flags"

rose nananne, en disant que ça la "rajunissait". Ma vieille en commençant, elle a pas pu s'empêcher de croire ça un petit brin et elle m'a questionné: "Belzémyre, chacun son goût, que je lui interprettai, pour moé, je trouve que c'est un peu trop clairvoyant. J'ai peur que les voisins s'imaginent que tu veux te faire remarquer."

Nom d'une sédlisse, je peux pas vous certifier, si Belzémyre a été de la même opinion que moé, mais elle l'a pas achetée de suite. Pour la sixième fois, on est encore sorti. En l'air, on ne voyait que des "flags" et des morceaux de guénilles de toutes les couleurs. Ma femme, qui lit pas souvent les papiers, m'a demandé si la troupe devait passer : "Ben nom,

Tout degringola avec un bruit de ferrailles.

que je lui dis, c'est à cause que le gouvernement de M. Borden veut nous emprunter de l'argent." — Y en a donc pas assez! — C'est pour ça, Belzémyre, y en a besoin pour battre les Allemands. — Mais toutes ces décorations, pourquoi c'est faire? — Pour encourager les Canayens à prêter leurs argents. — C'est une drôle d'idée. — En tout cas, tu peux toujours pas dire que ça parait pas ben. — C'est pas trop laid, mais je t'assure Nézyme qu'avec tout ce stoffe-là, j'en aurais assez pour me tailler deux ou trois jupons et te faire des mouchoirs avec les retailles. — Si tu y tiens, tu pourras peut-être écrire à M. Borden à c'te sujet là.

Comme le juif-errant, M. le journalisse en marchait. Belzémyre était incapable de s'arrêter l'envie de loucher dans toutes les vitrines qu'elle rencontrait sur son passage. Je vous avouerai que j'étais distrait, et que toutes les folleries des marchandises sèches me rendaient pas fou de plaisir.

Je me disais, pourquoi est-ce que M. Décary a pas continué son idée de fermer les magasins à quatre heures. Enfin, on arrive dans le grand magasin qu'était rempli de criatures.

A la porte, un gros monsieur avec la bouche fendue jusqu'aux oreilles accoste ma moitié et lui demande: "Qu'est-ce vous désirez madame ?" Belzémyre lui lance un oeil de traverse et lui répond: "Ça c'est de mes affaires. Vous savez pas à qui est-ce que vous parlez ?" Le pauvre yâble faisait pitié, il avait pas l'air de comprendre en toute, pourquoi ma femme lui répondait si "roffement". Çà aurait été plutôt diplomate, si j'avais glissé mon mot, mais j'ai eu peur que Belzémyre se refâcha et comme j'aime pas les "excitations", j'ai fait un clin d'oeil au canayen qui m'a compris...

Et tous les deux, Belzémyre et pi moé, on s'est mis à baroder à travers tous les comptoirs. On a ben fait une dizaine de stations et à chaque fois, ça été pas mal long. Ou ben c'était trop cher ou ben la blouse avait un petit défaut. A la septième station, je ne suis pas sûr, si c'est pas la cinquième, Belzémyre a rencontré la mère Sophie avec le père Latuque, qu'étaient venus pour avoir un rouleau de gros fil blanc. La jasette n'a pas fini tout de suite.

—Chère petite dame Belzémyre, comment est-ce que ça va ?

Il y a si longtemps qu'on ne s'est pas vu. Qu'est-ce que vous chantez de bon ?

—Pas grand'chose. Je suis venue pour m'acheter une blouse et un plat à vaisselle.

—Oui, oui. Avez-vous vu quéquechose à votre goût ? C'est ben cher. J'en ai vu chez un juif annoncées à 68½....

—Je trouve ça un peu cher, par rapport que l'indienne depuis que la guerre est commencée, elle est moins durable. Après deux ou trois lavages, y en reste plus.

—Pour ça, vous avez ben raison. C'est ce que je disais à Latuque, dimanche dernier, par rapport à sa bougrine qui commençait de s'user...

—Savez-vous, Sophie, que je ne sais pas ce que nous allons devenir. On est plus capable de s'habiller. Des fois, je suis découragée.

—C'est comme moé. Les hommes sont si usuriers.

—Nézyme, sur ce rapport-là, il est pas mal coutumax. C'est un vrai ruineux de pantalons....

—Regardez donc au comptoir des dentelles. Je crois ben que c'est Ti Pit Déranger avec son "pleumat". Pensez-vous qu'elle fait sa fière. Les jeunesses de nos jours...

Le père Latuque, qui jusqu'à cette heure n'avait pas dit un mot et qui commençait à être tanné de c'te conversation, s'écria en riant jaune: "Pas de farce Ignace, tu sais que ton père est prompt."

Belzémyre a rencontré la mère Sophie.

Sophie le regarda. "Fais pas ton fatigant, Latuque. Je sors assez peu souvent, pour pas que tu grognes. Pendant que je cause avec Belzémyre, parle de ta politique avec ton ami Nézyme". Entre nous, M. le journalisse, Latuque est ennuyant comme la pluie.

Il se repète toujours et y tousse, comme s'il allait s'étouffer. Pendant tout ce temps-là, la pauvre petite commise attendait que nos deux criatures aient fini leur parlotte. Beyzémyre qui prend de l'espace, s'était justement placée pour empêcher tout le monde de passer. J'avais beau l'avertir, elle et pi la mère Sophie, je réussissais pas à leur faire remarquer qu'elles bloquaient la circulation.

Toujours est-il que ma vieille se rappela qu'elle était venue au magasin pour s'acheter une blouse. Sophie mêla son grain comme toujours et donna son goût.

—Mon opinion à moé, Belzémyre, serait que vous preniez une blouse rose claire. Il me semble que ça irait ben avec votre teint.

—Mais, Sophie, qu'est-ce que tu fais de son âge? interrompit tout d'un coup le père Latuque.

—Mon âge, mon âge. Vous saurez, père Latuque, que je suis plus jeune que vous. Une criature, monsieur, tout lui fait bien, tandis que les hommes....

—...paient pour ça, que je répondis en faisant le mort.

—Nézyme, tes réfléchissements, tu peux les garder pour toé. Quand tu m'as épousée, tu disais pas çà...

—Belzémyre, dans ce temps-là, j'étais jeune et je connaissais pas le tabac, tandis que présentement j'ai fait le "test".

—Eh! ben, vous autres, quand vous aurez fini de vous chicaner. J'ai hâte de s... mon camp. J'étouffe dans c'te boutique icitte, dit le père Latuque.

—Retiens ton souffle, Latuque, et perds pas patience. Je suis assez contente de parler un peu....

—Eh! hen, je vas le retiendre mon vent, mais c'est parce que je peux pas faire autrement, par rapport qu'il y a du monde.

M. le journalisse, çà les a pas empêchées toutes les deux de bavasser encore pendant trois quart d'heures. Equilatéralement, j'en pouvais plus. Je me serais vendu à n'importe qui. Belzémyre avait devant elle sur le comptoir, des blouses, pi des blouses, toujours des blouses.

Elle fit sa difficile, les trouva trop chère, tata le stoffe, le retata, le repinça, et à la fin, elle dit à la pauvre jeune fille: "Je crois ben que je repasserai un autre jour." La petite criature, polle comme un miroir, remercia ma femme et commença de replacer sur les tablettes tout le stock de blouses.

A ce moment-là, je ne pus m'empêcher de faire un petit sermon à Belzémyre. "Pauvre vieille, t'es pas raisonnable. Tu fais toujours sortir le magasin, et pi t'achète rien, nom d'une sédlisse, t'as besoin d'une blouse et tu décolles du magasin sans t'en avoir une. On a une position à tenir. Moé, j'aime que ma femme soit ben habillée."

—Je sais pas, Nézyme, quand je pourrai te fourrai dans la tête, de l'économie. Une chance que tu n'es pas millionnaire, car, ma grande vérité, je sais pas trop où est-ce qu'on irait. Ma blouse, c'est pas toé qui la portes. Tu sais Nézyme, que les Américains sont venus riches....

—Du calme, vieille. Achète pas de blouse, mais au moins achète-toé un plat à vaisselle....

On descendit dans le baseminte. En mettant le pied sur la dernière marche, ma moitié s'enfargea dans sa robe, et tomba presque sur une table qui était remplie de ferblanterie.

Tout dégringola avec un bruit de ferrailles. La mère Sophie, qu'était pas rendue encore chez eux, se montra le nez et se mit à crier à son vieux: Je cré ben que c'est Belzémyre qu'était après choisir des casseroles". — "En tout cas, répondit Latuque, elle me paraît aimer se faire remarquer."

Belzémyre se relève enfin et me prenant par le bras, elle me dit: "Nézyme, je m'en vas, je repasserai un autre jour. Je connais maintenant le stock. Je suis posté, et pi, je commence à être fatiguée."

Et c'est de cette manière-là, qu'on a rien acheté. En sortant, on a rencontré le gros monsieur qui nous a envoyé un sourire. Je vous assure, M. le journalisse, qu'il était plus patient que moé, car à cette seconde-là, j'étais plutôt bâdré. N'est-ce pas, qu'on le serait à moins, nom d'une sédlisse.

Votre pauvre ami,

NEZYME.

LA FLOTTE ARBORE LE DRAPEAU ROUGE

Plusieurs autres villes, allemandes, parmi lesquelles Brême, joignent les rangs de la révolution.

(Presse Canadienne)

COPENHAGUE, 8. — Le journal socialiste "Vorwaerts" de Berlin publie une nouvelle proclamation adressée aux ouvriers allemands par le parti socialiste-démocrate, dans laquelle on fait ressortir la ferme intention de ce parti d'assurer au peuple allemand la liberté démocratique la plus complète Cette proclamation dit:

"Tous ceux qui par leur mauvaise politique ont amené sur le pays de pareilles calamités doivent abandonner leurs postes. Toutes les mesures nécessaires sont prises à cet effet. Il ne sera fait d'exception pour aucune personne, quelque haut placée qu'elle soit."

BREME EN REVOLTE

(Presse Canadienne)

LONDRES, 8. — Les villes de Brême, Shwerin et Tilsitt ont joint les rangs de la révolution, dit une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph. On dit que le Dr Liebnecht cherche à former un conseil des soldats à Brême.

Brême est, après Hambourg, le port le plus important de l'empire allemand. Il est situé sur la rivière Weser, à 59 milles de Hambourg. Sa population normale est d'environ 170,000. Schwérin est la capitale du grand duché de Mecklembourg-Schmerin, à 35 milles à l'est de Lubeck: population 38,000. Tilsitt est une ville de la Prusse orientale, sur la frontière russe: population 35,000.

LA FLOTTE AUX MAINS DES REVOLUTIONNAIRES

(Presse Canadienne)

LONDRES, 8. — La plus grande partie de la flotte allemande, avec le drapeau rouge à son mât, est sortie du port de Kiel, sous la conduite des marins révoltés, dit une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph. On dit aussi que le drapeau révolutionnaire a été arboré à Warnemunde et que toute communication par chemin de fer a été coupée avec cette ville.

Il n'y a plus de gardes sur la frontière germano-danoise et beaucoup de prisonniers se sont sauvés en Danemark au cours de la nuit. Les dépêches disent qu'aucun train n'est arrivé à Copenhague venant de Hambourg aujourd'hui.

UN COMMANDANT SE SOUMET

COPENHAGUE, 8 — A Hambourg, les bureaux du commandant du port sont occupés à présent par le Conseil des Soldats après une lutte dans les rues dans laquelle il fut fait usage des mitrailleuses. Dans la ville d'Altona, sur la rive nord de l'Elbe, les plus grands excès ont été commis. Finalement, le capitaine du port fut obligé de se soumettre à toutes les exigences du Conseil des Soldats.

CHEMINS DE FER OCCUPES

(Presse Canadienne)

COPENHAGUE, 8. — Les révolutionnaires ont coupé les lignes de chemins de fer au sud de Flens-burg dans le Schleswig-Holstein. Les communications du nord avec Hambourg sont devenues impossibles.

LA BAVIERE EN FEU

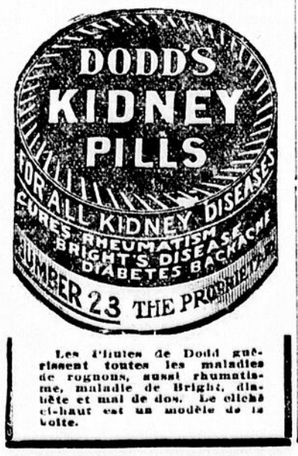
Amsterdam, 8.—Le spectre du bolshevisme a fait son apparition en Allemagne. La Bavière, particulièrement, est dans un état d'agitation considérable. Elle demande la paix immédiate et l'abdication immédiate du Kaiser. A une assemblée convoquée à Munich par les socialistes indépendants, des résolutions furent adoptées demandant "la paix à tout prix, non pas pour des raisons militaires, mais parce que le peuple le veut." On dit ouvertement qu'une plus longue résistance aux Alliés serait de la folie.

La population bavaroise se prépare à célébrer la paix. Les chefs déclarent: "Si le gouvernement impérial n'a pas le courage ni le pouvoir de faire la paix, le peuple donnera cette autorité à un nouveau gouvernement bavarois qui fera la paix au nom de l'Allemagne.

UNE SEULE ESCADRE EST RESTEE FIDELE

(Presse Canadienne)

LONDRES, 8 — Une dépêche par T. S. F. de Berlin, reçue aujourd'hui dit: "La troisième escadre est restée fidèle au gouvernement". Cette dépêche indique que les autorités allemandes soutiennent qu'une partie des marins ont refusé de se joindre aux révolutionnaires.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

LES NOTRES AU FEU

Un canon allemand capturé par les Canadiens au cours de l'offensive. On voit le coup, qu'a reçu le canon boche et qui l'a réduit au silence. (Cliché du service photographique de l'armée.)

UN BRAVE DU 87e BATAILLON

St-Julien de Wolfestown, 6 —Un service fut chanté:, le 31 octobre, en l'église de St-Julien, pour le repos de l'âme du soldat Albert Cyr, fils de M. Gédéon Cyr, mort dans un hôpital français, des blessures reçues aux tranchées.

Quelques mois après la déclaration de guerre dans un élan patriotique, M. Albert Cyr allait endosser l'uniforme militaire. Avec courage, il supporta les sacrifices nombreux qu'impose cette grande carrière.

Après quelque temps d'entraînement au Canada, il traversa l'Atlantique.

Noble soldat, vaillant défenseur, il fut blessé à plusieurs reprises, enfin il fut blessé mortellement et transporté dans un hôpital. Il reçut les derniers sacrements et avec résignation il fit noblement le sacrifice de sa vie pour la patrie.

LES ALLIES A LA GARDE DES DARDANELLES

On prépare leur transport aux détroits. — Les disputes entre Boches et Bolcheviks.

Londres, 7. — Des préparatifs sont faits pour transporter les troupes françaises et anglaises qui vont venir occuper les Dardanelles et le osphore, suivant l'"Evening News".

Amsterdam, 7.—Une dépêche de Berlin annonce que l'Allemagne a demandé que tous les représentants russes en son pays soient rappelés immédiatement. On ajoute que les représentants allemands en Russie ont été rappelés. Un communiqué officiel de Berlin dit:

"Les représentants diplomatiques russes partiront pour la Russie cet après-midi à bord d'un train spécial." La découverte des pamphlets de la propagande révolutionnaire russe, imprimés en Allemagne, faite dans les bagages d'un courrier de l'ambassade russe à Berlin, est probablement la cause de la fin des relations diplomatiques entre l'Allemagne et le gouvernement de la Russie.

Amsterdam, 7. — Des milliers d'ouvriers de Stuttgard (Wurtemberg), ont paradé dans les rues hier en réclamant la formation d'un Conseil des Ouvriers et Soldats, à la façon des Bolcheviks de Russie.

ROUMANIE EVACUEE

Amsterdam, 7.—Les journaux allemands disent que des négociations sont en cours pour retirer les armées allemandes du général Mackensen du sol roumain. Mais à leur habitude, les Boches cherchent à imposer des conditions léonines.

Amsterdam, 7.—Une dépêche reçue de Budapest, dit que le ministre de la justice Berinkri est allé à Belgrade pour se mettre en communication avec le général Franchet d'Esperey, le commandant des armées alliées en Macédoine.

Genève, 7.—Les prisonniers américains en Allemagne sont maltraités malgré les protestations de la Croix-Rouge Américaine. Ceux qui arrivent aux camps de détention à Limbourg, Darmstadt et Giessen se voient enlever leurs habits et on remplace leurs chaussures par des sabots de bois.

La Croix-Rouge a expédié des habits pour remplacer ceux qui avaient été volés.

Ce protêt a été fait auprès du maréchal général Friedrich, inspecteur des prisonniers, mais il a répondu que l'équipement des soldats en captivité était considéré comme butin.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

QUEBEC, 7. — Son Eminence le Cardinal Bégin vient de faire les nominations suivantes :

L'abbé G. Lemieux, curé de St-Honoré de Shenley a été nommé curé de St-Romuald.

M. l'abbé J. G. O. Fleury, de l'Ecole Normale, curé de Ste-Marguerite.

DECES DE Mme. BOLDUC

St-Victor de Tring, 6. — M. Ls. Philippe Bolduc vient de perdre son épouse bien-aimée, née Marie Corinne Bolduc à l'âge de vingt-six ans.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église de St-Victor de Tring, le 29 octobre au milieu d'une assistance nombreuse.

Ont envoyé des télégrammes de sympathies, l'honorable Joseph Bolduc, président du sénat, Ottawa; M. et Mme Lévesque, Sherbrooke; M. et Mme L. P. Gagné, Montmagny, le personnel du Revenu de l'Intérieur, M. et Mme J. H. Ducharme, St-Eleuther, M. Albert Leclerc, Sherbrooke, M. Joseph Leblanc, Sherbrooke, M. et Mme E. Hasheroft, Richmond.

Offrandes de messes: M. l'abbé Lavoie, 4 messe privilégiées; M. et Mme Michel Bolduc, 30 messes grégoriennes; Emile Bolduc, 2 messes privilégiées; J. J. Lavoie, N.P., une grand'messe; Dr et Mme Georges Cloutier, 4 messes privilégiées; M. Raoul Maillet, 4 messes privilégiées; M. Dminique Bertrand, 4 messes; Mme Leclerc, Sherbrooke, 4 messes; Mlles Maillet, Ste-Marie, 4 messes privilégiées.

Bouquets spirituels: M. et Mme J. W. Paradis, Sherbrooke; la famille Léon Fontaine, M. et Mme J. E. Doyon, la famille W. Jolicoeur, la famille Aurèle Lessard; M. H. Leblanc, Sherbrooke; la famille A. Gagné.

Sympathies: M. et Mme Mastaï Fortin, M. et Mme Art. Mirille Déchêne, Mlles Maillet, M. et Mme Nap. Fontaine, M. et Mme Alfred Nadeau.

Le Message Redouté

CE sont les femmes qui ont le plus souffert dans cette guerre terrible—

"Car les hommes doivent travailler
Et les femmes pleurer."

A elles les inquiétudes et l'anxiété. L'attente dans la crainte constante de ce qui peut arriver.

Parce que les souffrances mentales sont beaucoup plus torturantes et débilitantes que les douleurs et les incommodités physiques, les femmes ont supporté le plus grand fardeau de la guerre.

La tension a été sévère et longue et le résultat est un accroissement alarmant des maladies nerveuses. Maux de tête nerveux, douleurs névralgiques, prostration et épuisement nerveux, insomnie, irritabilité et mélancolie.

Tels sont quelques-uns des indices de l'épuisement nerveux.

La reconstitution d'un système nerveux épuisé est souvent un procédé lent, mais par l'emploi persistant de la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs, vous pouvez être certain que le retour à la santé sera naturel et durable.

Allez au grand air autant que possible. Recherchez la compagnie de gens en santé, joyeux, et comptez sur cette nourriture curative pour enrichir le sang et fournir aux cellules nerveuses surmenées la nourriture essentielle à leur restauration.

Mme S. N. Hurst, Barrie, Ont., écrit:

"Il y a à peu près treize ans, mes nerfs me firent tout simplement défaut. Je ne pouvais dormir la nuit ni travailler le jour. J'éprouvais une sensation de tremblement dans l'estomac qui durait continuellement. Je me soignai pendant un an et demi sans obtenir de soulagement. Quelqu'un me conseilla alors d'essayer la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs. Je l'essayai et je fus d'abord presque découragée, mais comme je finissais la première boîte, je constatai que j'étais un peu mieux. Je continuai alors le traitement jusqu'à ce que j'en eusse pris six boîtes, et pendant ce temps, je me sentais devenir de plus en plus forte et mieux. Le tremblement dans mon estomac cessa, et je pus manger et dormir sans difficulté. Je suis très reconnaissante que l'on m'ait conseillé d'employer la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs, car j'avais perdu tout espoir de guérison. En conséquence, je recommande chaleureusement l'emploi de ce traitement à quiconque souffre de trouble nerveux de quelque nature qu'il soit."

Afin d'avoir la certitude d'obtenir la véritable Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs, vous n'avez qu'à exiger le portrait et la signature de A. W. Chase, M.D., le fameux auteur du Livre de Recettes, sur la boîte que vous achetez. 50c la boîte, 6 pour $2.75, chez tous les marchands ou de Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto. 5

Tabac à Chiquer Copenhagen

C'est un tabac manufacturé, sous sa forme la plus pure.

Etant granulé, il produit son effet immédiatement.

C'est le tabac à chiquer le plus économique.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

On a dépassé le chiffre de $15,000,000 à travers la province, sans l'Ile de Montréal.

Souscription

Les souscriptions à l'emprunt de la Victoire pour la province, à l'exception de l'île de Montréal, avaient dépassé les quinze millions dimanche matin et les discours qui ont été prononcés hier un peu partout à la porte des églises auront sans doute pour résultat d'augmenter considérablement cette somme.

Au cours de la semaine, d'autres discours seront prononcés. Sir Wilfrid Laurier parle ce soir à Hull, ainsi que le sénateur Belcourt et plusieurs membres du parlement, de la législature et les officiers locaux de l'Emprunt de la Victoire. Mardi, l'honorable M. Honoré Mercier, ministre des Mines, des Pêcheries et de la Colonisation, portera la parole à Ormstown, dans le comté de Châteauguay.

Les usines du Canadien Nord à Québec et à Joliette portent aux sommets le drapeau d'honneur, ayant dépassé leurs objectifs. La campagne est sous la direction de M. G. G. Hudson, maître-mécanicien du Canadien Nord. Plusieurs villes ont aussi gagné le drapeau d'honneur.

En réponse aux affirmations du comté de Lévis, qui a dépassé son objectif avant Huntingdon, ce dernier comté expose que Huntingdon a un souscripteur par dix-huit personnes et Lévis un par quarante-trois; Huntingdon 6 pour cent de souscription relativement à son évaluation et Lévis moins de 2 pour cent.

CINQ MILLE PIASTRES ET PLUS

La Three Rivers Shipyard, Trois-Rivières	$100,000
Sir Geo. Perley, Argenteuil	25,000
Mme Clara A. Miner, Granby	25,000
Thomas J. Norris, Rock Island	20,000
J. L. Sanschagrin, Trois-Rivières	15,000
James Fletcher, Rigaud	10,000
Capt. Alain Joly de Lotbinière	10,000
The Rolland Paper Co., Limited, St-Jérôme	5,000
François Faure, Van Brysel, (Chicoutimi)	5,000
Chevalier & Marchesseault Drummondville	5,000
La Corporation de la Cité de Hull, Hull	25,000
C. A. R. Desjardins, St-André	18,000
Montreal Paper Co. Ltd. Portneuf	10,000
Fortin-Gravelle, Hull	5,000
Joseph Morin, St-Joseph de Beauce	5,000
L. A. Lapointe, Contrecoeur	5,000
Fortunat Jacques, St-Joseph de Beauce	5,000
Jos. Marion, St-Jacques	5,000
A. C. Landry, Mont Joli	10,000
Cité de Valleyfield, Valleyfiled	10,000
Duclos & Payan, St-Hyacinthe	10,000
Télesp. Lacroix, Sorel	10,000
Codère & Fils, Ltée, Sherbrooke	10,000
Mme Vve R. E. Fontaine St-Hyacinthe	9,000
Hon. Juge Aug. Tessier, Rimouski	20,000
Belgo Canadian Pulp & Paper Shawinigan Falls	10,000
Belgo Canadian Pulp & Paper Shawinigan Falls	40,000

L'ALLIANCE NATIONALE

L'Alliance Nationale vient de souscrire à l'Emprunt de la Victoire, la somme importante de $150,000, qui sera attribuée aux divers centres de la province, proportionnellement à leur population. Le geste est tout à l'honneur de cette société canadienne - française et de ses administrateurs qui reconnaissent l'opportunité de contribuer au maintien de l'activité industrielle du pays dans la période que nous traversons en ce moment.

L'Alliance Nationale a déjà souscrit $250,000 aux emprunts précédents, de sorte qu'elle détiendra $400,000 d'obligations du gouvernement.

L'ARC DE LA VICTOIRE

Ce soir se fait la dédicace de l'Arc de la Victoire. Après la cérémonie, l'équipe No 7 sous la direction de M. E J. Lespérance, y vendra des "Baby Bonds" de $50. Il y aura discours et musique.

LE TRAVAIL DES EQUIPES

Voici le résultat obtenu par les équipes depuis l'ouverture de la campagne jusqu'à samedi soir.

Equipes No. Capitaine	Nombre de souscripteurs	Montants
1—Anglin	398	$337,200
2—Beausoleil	245	105,550
3—Browne	278	385,050
4—Champagne	359	168,950
5—Gagné	235	269,700
6—Hodgson	304	667,050
7—Lespérance	618	241,800
8—Lyman	314	636,050
9—MacKenzie	200	705,550
10—McCuaig	450	392,350
11—McGill	128	227,300
12—Mitchell	366	320,950
13—Mussen	419	258,250
14—O'Brien	222	510,250
15—Oswald	536	1,310,300
16—Pitblado	456	663,250
17—Porteous	276	670,050
18—Shaw	543	251,250
19—Shepherd	305	713,000
20—Ranger et Arpin	227	36,000
21—Tétrault	170	153,500
22—Trower	330	569,800
23—Yeates	486	280,800
24—Young	417	338,050
25—Weir	208	590,800
Tot. des équipes.	8,645	$10,802,800
Employés	1,385	244,650
Noms spéc.	203	47,599,800
Autres sources	3,807	1,480,250
	13,540	$60,127,500

LA TEMPERATURE D'AUTOMNE DANGEREUSE POUR LES BEBES

L'automne canadien est extrêmement dangereux pour les bébés. Une journée il fait beau et chaud et le lendemain le temps est froid et humide. Ces changements soudains de température occasionnent les rhumes, crampes et les coliques, et à moins que le petit estomac du bébé soit gardé en bon état, il peut en résulter une maladie grave. Il n'y a rien d'aussi bon que les tablettes Baby's Own pour garder les bébés en santé. Elles adoucissent l'estomac, régularisent les intestins, enrayent les rhumes et développent les bébés. Les tablettes sont vendues par tous les marchands de remèdes ou sont envoyées par la poste à 25c la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. ann

POUR UNE MAUVAISE HALEINE

Des dents cariées, un estomac dérangé et des intestins en mauvais ordre sont les causes de mauvaise haleine. Si vos dents sont bonnes portez attention à vos intestins. Procurez-vous, chezquelquepharmacien,leSirop Curatif de la Mère Seigel. 15 à 30 gouttes après les repas nettoieront l'estomac et empêcheront une mauvaise haleine. 50c. et $1.00 la bouteille. N'achetez pas de substituts. Ayez l'original. 6

La Beauté

s'obtient toujours avec

DAMOGENE

ASSURE AUX FEMMES MAIGRES ET FAIBLES

L'EMBONPOINT, LA VIGUEUR, LA SANTÉ.

Damogène est un remède scientifique et efficace contre la maigreur et la faiblesse. C'est le véritable promoteur de la beauté physique car il assure l'harmonie parfaite du corps, la rondeur des bras, la courbe gracieuse des épaules, l'ampleur esthétique du buste ainsi qu'une santé parfaite.

GRATIS Traitement d'essai et livre sur la beauté physique expédiés sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage. Traitement de 30 jours $1.00.

La Médicale Damogène

Ch. 65

Bte. 28 rue Cadieux Montréal

LES NOTRES AU CHAMP D'HONNEUR

La liste d'hier soir contient plusieurs noms de Canadiens-Français.

Tués ; blessés

Dans la dernière liste des pertes canadiennes publiée par le département de la Milice à Ottawa, on y rencontre les noms de sept militaires de cette ville, dont quatre Canadiens-français. Voici leurs noms:

A. Bourget, 177 Beaudry, mort; A. Dudevoir, 197 Ropery, mort ; T. Landry, 500 Hamilton, malade; R. J. Demers, 462 Prud'homme, prisonnier de guerre.

Dans la liste de samedi, on remarque les noms suivants de militaires montréalais: J. Dupuis, 606 Laval, mort ; A. Linteau, 187 Dorion, malade; J. H. Berthiaume, 2164 Parthenais, mort.

EN DEHORS DE MONTREAL
TUES A L'ACTION

G. Goudreau, St-Fabien ; R. S. Handry, Munico, Ont.; H. J. Parent, Malmomen, Minn.; G. D. Bernard, Woonsocket, R.I.; R. Beaumont, Winnipeg ; E. T. Therrien, St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, Qué.; H. Lambard, Tatamagouche, N.E.; T. Herbert, Newcastle, N.B.; C. Martel, Limoilou, Qué.; J. Pelletier, Hull; J. Gladu, Ste-Hélène, Alta ; C. Bellemare, adresse inconnue ; F. Vallière, Laconia, N. E.; A. Beaudet, Victoriaville.

BLESSES

E. Laporte, St-Hyacinthe ; G. Dion, Ottawa ; A. Larin, Philadelphie ; A. Plante, Québec ; C. C. Herron, Toronto ; C. E. Deslauriers, Ottawa ; H. J. Odesse, Penetanguishene, Ont.; J. P. Lelièvre, Eastern Harbor, N.E.; lieutenant W. E. Gilbert, Dundas, Ont.

MALADES

N. Tanguay, St-Ferdinand, Qué.; P. Dupont, Trois-Rivières ; S. A. Flavelle, Lindsay, Ont.; L. J. Lalonde, Kenora, Ont.

FORTE SAISIE D'OPIUM, HIER

La police découvre une forte provision chez un chinois.

8 novembre

La police fait une chasse sans répit aux vendeurs et fabricants d'opium. Ce sont presque toujours chez les Célestes que les découvertes les plus extraordinaires sont faites et ce matin encore, l'inspecteur Bélanger, accompagné des agents Finel et Morin, pénétrait par surprise dans le logis qu'habitait le Chinois Hon Dong, au No 638 rue Wellington, et y trouvait une grande quantité d'opium ainsi que tout un appareil pour faire bouillir les drogues et quantités de boites toutes prêtes à être expédiées.

La police a tout capturé en même temps qu'elle opérait l'arrestation du Chinois.

Ce matin, l'accusé était traduit devant le recorder Semple et niait l'inculpation portée contre lui par la police. Son procès s'instruira plus tard.

Il a été remis en liberté provisoire sous un fort cautionnement.

Les agents de police Finel et Morin se sont particulièrement distingués dans les importantes captures qu'ils ont accomplies depuis quelques mois et ils sont bien décidés à purger la ville de frabricants d'opium.

LANCEMENT DU VOILIER EDGEWOOD

QUEBEC, 8. — Le voilier "Edgewood" construit par la Quebec Shipbuilding and Repair, a été lancé avec succès hier soir, sur les bords de la rivière St-Charles. Il y avait une grande foule de spectateurs.

Le "War-Quebec" qui a subi sans accident son épreuve finale, il y a quelque temps sera prêt pour le service la semaine prochaine.

LA OTTAWA DAIRY AUGMENTE SES PRIX

OTTAWA, 8. — La compagnie Ottawa Dairy qui dirige le plus important commerce du lait dans la capitale vient d'annoncer une augmentation temporaire dans les prix du lait. A partir de lundi prochain le lait qui se vend actuellement à 11 cents la pinte se vendra à 13 cts.

NUXATED IRON

"Je crois que mon activité physique est due à l'usage de Nuxated Iron (fer nuxaté)" dit l'ancien commissaire d'hygiène W. R. Kerr, de la ville de Chicago. "Par mon expérience de Nuxated Iron (fer nuxaté) je crois que c'est une préparation de grande valeur pour refaire le sang et le corps qu'il devrait être employé dans tous les hôpitaux et prescrit par tous les médecins". Le Nuxated Iron (fer nuxaté) aide à faire des hommes plus forts et des femmes plus en santé. Employé par plus de 3,000,000 personnes annuellement en ce pays seulement. Augmente la force des personnes faibles, épuisées, en 2 semaines souvent. Satisfaction garantie. Chez les pharmaciens.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

PAWTUCKET, 8 — La semaine dernière, Mme Edouard Hardy, 204 Sisson, recevait de Washington, un télégramme lui annonçant la mort de son fils Joseph Alphonse Hardy, décédé en France, il s'était enrôlé le 28 avril 1918, pour entrainement au camp Dix, New-Jersey, et après un séjour de 3 semaines il s'embarquait pour la France, il appartenait à la Co. G. 310th Infantry American Expeditionnery Force. Il laisse pour pleurer sa perte outre sa mère, 6 soeurs et 4 frères, Mlles Alice, Louise et Albertine, de Pawtucket; Ernestine Hardy, de Québec; Mme: J. A. Ratlé, d'Edmunston, N.B.; Mme Thomas Hamel, Montpelier, Vermont; Arthur Hardy, 46ème, Aero Squadron, Long-Island, N.-Y., Georges Hardy, de Pawtucket; Dr Léonidas Hardy, Ste-Croix, P.Q.; Eugène Hardy, St-Adrien, P.Q.

UN HOPITAL MILITAIRE

QUEBEC, 9. — D'après un rapport reçu ici d'Ottawa, les autorités fédérales auraient décidé de construire un hôpital militaire sur le chemin Sainte-Foye. Le terrain aurait déjà été acheté et le contrat serait donné dans quelques semaines. Le département du rétablissement civil des soldats aurait aussi l'intention d'acheter une propriété de la ville pour faire un hôpital de convalescence.

POINT N'EST NECESSAIRE

que vous souffriez de cette plaie obstinée, si seulement vous employez Zam-Buk—le grand remède végétal de la peau. Le baume, par suite de sa composition unique, est exactement ce qu'il faut contre les plaies et les maladies de la peau qui ont résisté aux traitements ordinaires.

Mme Herbert Cox, de Port McNicoll Ont., écrit: "Pendant neuf ans, j'ai souffert d'un abcès à la figure, qui était douloureux et me défigurait. Je le fis lancer plusieurs fois, mais sans succès. J'essayai aussi les onguents ordinaires, sans résultat permanent. Finalement, le médecin me dit que j'avais une humeur sur l'os et qu'il me faudrait subir une opération, ce que je fis, mais au lieu de s'améliorer, ma plaie s'aggrava. J'étais désespérée, quand une amie me conseilla d'essayer Zam-Buk. Je constatai bientôt une sensible amélioration. Zam-Buk sembla aller directement à la racine du mal, et, finalement, l'abcès fut complètement guéri, ne laissant même pas de cicatrice. Il y a de ceci un an, et il n'y a pas eu de récidive du mal.

Zam-Buk n'est pas qu'un simple onguent, mais un riche baume végétal. Sans égal contre l'eczéma, les plaies au cuir chevelu, teigne, clous, maux aux jambes, empoisonnement du sang, hémorroïdes, coupures, brûlures, entorses, échaudures et toutes blessures à la peau. 50c la boîte, 3 pour $1.25, chez tous les pharmaciens ou de Zam-Buk Co., Toronto. Envoyez un timbre de 1c pour frais de poste d'une boîte échantillon gratuite.

ZAM-BUK

AFFAIRE DE SUBSTITUTION DE PRISONNIERS

Comment un prisonnier réussit à se faire remettre en liberté.

Cautionnement

La perspicacité de notre bureau des détectives a été mise à l'épreuve ces jours derniers par une affaire des plus étranges. Grâce à la direction habile de la cause par le chef J. A. A. Bélanger et ses détectives, cette affaire a été tirée au clair.

Il y a quelques jours, un nommé Mousseau, alias Rousseau, alias Deschamps, arrêté pour soupçon de vol, prenait le chemin de la géôle, ne pouvant obtenir de caution; il attendait enfermé derrière les barreaux de sa cellule, que la chance vint lui favoriser l'ouverture des portes de sa prison: ceci a été bien près de réussir et voici comment.

Au greffe de la cour, un homme se présentait, portant beau, et offrant de se porter caution pour le dénommé Mousseau, alias Rousseau, alias Deschamps; le commis remplit la formule et conduisit son homme assermenter sa demande devant un juge.

Notre homme qui se faisait passer pour un gros propriétaire de garage, dont il s'était procuré des cartes d'affaires, jura sur les Saints Evangiles, qu'il était qualifié pour cautionner le dénommé alias Rousseau, alias Deschamps.

Le cautionnement accepté, le prisonnier put obtenir sa liberté provisoire, mais pour peu de temps.

Comme ceci s'était passé hors de la connaissance du chef Bélanger, celui-ci fut extrêmement surpris de la libération de son prisonnier, qui était arrêté d'ailleurs peu après.

Une enquête menée très discrètement permit l'arrestation d'un nommé Vincent Morgan, qui a été parfaitement bien identifié par le commis du greffe comme étant celui qui s'était présenté comme propriétaire du garage.

DECES DE M. EDGAR LAPERRIERE

Pierreville, 8.—Le 23 octobre est décédé des suites de l'épidémie, à l'âge de 26 ans et 5 mois M. Edgar Laperrière, marchand à Pierreville. Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse née Laura Vincent; une fille, Yolande, âgé de onze mois; son père, M. Adolphe Laperrière; sa mère née Alida Croye; ses frères Hermas, Emery, Lucien et Arthur; une soeur Florette.

Le défunt avait fait ses études au séminaire de Nicolet puis au Mont St-Bernard à Sorel. Il avait terminé ses hautes études commerciales à Albany, N. Y

M. Edgar Laperrière était bien avantageusement connu et la famille est bien touchée du grand nombre de témoignages de sympathie, d'offrandes de messes, de bouquets spirituels qu'elle a reçus.

Un libéra solennel a été chanté le 23 octobre auquel il y avait une nombreuse assistance.

A LA COMMISSION DES CHEMINS DE FER

OTTAWA, 8. — Les vacances créées à la commission des chemins de fer par suite de l'expiration du terme d'office de M. S. J. McLean et de M. Darcy Scott, assistant-commissaire en chef ont été comblées. Le gouvernement a maintenu M. McLean en fonctions et à choisi un successeur à M. D. Scott dans la personne du Dr J. G Rutherford de Calgary. La nomination d'un assistant-commissaire en chef pour remplacer M. Scott sera différée. On attribue le remplacement de M. Scott par le Dr Rutherford à la détermination du gouvernement de faire droit aux demandes des provinces de l'ouest qui réclamaient la présence d'un représentant à la commission des chemins de fer.

L'EPIDEMIE A TRAVERS LA PROVINCE

Dans le nord de Québec, la maladie continue d'exercer ses ravages.

Statistiques

Dans le nord de la province de Québec, l'épidémie d'influenza continue d'exercer ses ravages. Le docteur Hector Palardy, inspecteur du bureau provincial d'hygiène qui arrive de ces régions, a communiqué hier aux journaux ses impressions de voyage. Dans certains de ces districts, presqu'un tiers de la population est victime de la maladie. Ainsi à Maamic (dans l'Abitibi), qui a une population de 1,700 âmes, on a rapporté 550 cas et 35 décès; Amos, pop. 2,500, 650 cas et 4 décès;; La Reine, population 700, 200 cas et 4 décès; Landrienne, population 600, 150 cas, un décès; Parent, population 200, 150 cas, 4 décès; La Tuque, 1,000 habitants, 75 cas et 13 décès.

Toute cette partie de la province a fait remarquer le docteur Palardy, est peuplée de fermiers canadiens-français qui paraissent être en pleine prospérité.

Les ouvriers qui travaillent dans les chantiers ont eu aussi à souffrir du fléau et on annonce qu'un grand nombre d'entre eux sont morts, au cours de ces dernières semaines.

LE RAPPORT DU CONSEIL CENTRAL

Le conseil central a reçu des rapports de 591 municipalités affectées par l'épidémie. Il y a 900 municipalités, dans la province, où l'influenza a fait des ravages, mais 309 n'ont pas fait de rapport, comme le demandait le conseil central.

Sur les 591 qui ont adressé un rapport, on a aboli les restrictions anti-épidémiques dans 389. La vie normale pourra commencer dans chacune d'elles à la même date qu'à Montréal.

202 ont été notifiées d'avoir à observer les règlements anti-épidémiques jusqu'à nouvel ordre.

CURE DE LA CATHEDRALE DE JOLIETTE

Joliette, 8. Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette a nommé M. le chanoine Joseph Avila Roch, du Chapitre de la Cathédrale de Joliette, curé de cette cathédrale, pour remplacer Monsignor Piette, décédé.

Le nouveau curé de la cathédrale de Joliette, est né à St-Norbert de Berthier, le 20 juin 1875. Fit

M. LE CHANOINE A. ROCH, le nouveau curé de la cathédrale de Joliette.

ses études à Joliette et à Montréal fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési le 5 juin 1901. Vicaire à Berthierville 1901-02. Va au collège Canadien de Rome et en revient Docteur en Théologie et Docteur en Droit canonique, professeur de philosophie au Séminaire de Joliette.

CETTE MERE FAIBLE, NERVEUSE

Raconte comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a ramené sa santé.

Philadelphie, Pa.—"J'étais très faible, toujours fatiguée, avec douleurs dans le dos, et j'étais presque toujours maladive. Je consultai un médecin qui me dit que j'avais une indigestion nerveuse; ce qui joint à ma faiblesse me tenait constamment inquiète—et il ajouta que je ne me rétablirais pas si je ne me contrôlais pas. J'avais beaucoup entendu parler du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et mon mari tenait à ce que j'en prenne. J'en ai pris une semaine après quoi je me suis sentie mieux. J'ai continué trois mois, et je suis très bien. Je puis manger ce que je veux sans en souffrir." Mde J. WORTHLINE, 2842 rue North Taylor, Philadelphie, Pa.

De nos jours, les mères en général se surmènent, toute leur énergie et leur temps sont mis à contribution; naturellement, le résultat est une condition de santé affaiblie, épuisée, nerveuse, avec maux de tête, de dos, impatiences et dépression—et bientôt leur cas s'aggrave. C'est alors que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham devient indispensable et efficace, comme il l'a fait pour Mde Worthline.

La gomme **WRIGLEY**

Est bonne pour les dents, l'haleine, l'appétit, la digestion.

Hermétiquement cachetée —se conserve bien

—J'en voudrais, grandpère.

—Si tu veux attendre un peu, petit Jean, tu en auras pour plus longtemps à la savourer!

—Que dis-tu là? Cela est bien inutile avec la WRIGLEY'S parce que sa saveur dure longtemps!

FAITE AU CANADA

—Mâchez-en après chaque repas

82

Pour Guérir le RHUME et la GRIPPE
Employez Toujours Le
SIROP GAUVIN
Pour le Rhume

Le Cerisier Sauvage

forme une aide précieuse au **Menthol**, à l'**Eucalyptol** et aux autres ingrédients antiseptiques et curatifs qui composent le Sirop Gauvin pour le Rhume—Récolté dans nos forêts Canadiennes et employé en infusions par les premiers colons du pays, avec les meilleurs résultats dans toutes les affections de poitrine, le Cerisier Sauvage constitue un tonique précieux des bronches et des poumons. C'est un véritable spécifique contre la Grippe, la coqueluche, les toux spasmodiques, l'asthme et toutes les affections de la **Gorge**, des **Bronches** et des **Poumons**.

J. A. E. GAUVIN
Pharmacien-Chimiste
MONTREAL

Le Sirop Gauvin pour le Rhume est en vente partout à 25c la bouteille.

Récolte de l'écorce du Cerisier sauvage

CH.

SIR ROBERT BORDEN IRA EN ANGLETERRE

Notre premier ministre va s'en aller représenter le Canada dans la conférence de paix.

OTTAWA, 8 — Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, partira bientôt pour l'Angleterre, afin de prendre part aux discussions préliminaires de la paix et représenter le Canada à la conférence de la paix. Il sera accompagné de sir George Foster, ministre du Commerce, et de l'honorable Arthur L. S. Sifton, ministre des Douanes. Un peu plus tard, l'honorable C. J. Doherty, ministre de la Justice, y rejoindra ses collègues.

M. Lloyd Harris, président de la Mission de guerre canadienne à Washington, M. Frank Jones, vice-président de la Commission du commerce de guerre, le Dr James W. Robertson, C.M.G., représentant le département de l'agriculture, le colonel O. M. Biggor, du département de la milice et de la défense, et M. L. C. Christie, du département des affaires extérieures, feront aussi partie de cette importante délégation.

C'est Sir Thomas White qui remplacera le premier ministre durant l'absence de ce dernier.

On ne sait combien de temps durera l'absence de M. Borden, outremer.

Cela dépendra de la période qui s'écoulera entre la négociation des termes de l'armistice et sa signature.

L'absence du premier ministre ne dérangera aucunement les plans d'ouverture du parlement en janvier prochain.

Le premier ministre et le ministre du Travail ont conféré avec le président du Congrès des Métiers et du Travail pour choisir un représentant du travail qui devra accompagner le premier ministre. M. P. M. Draper, secrétaire du congrès, a été choisi dans ce but.

IL Y A DE L'ESPOIR

Pour le plus Malade si on Emploie à temps le

NOVORO

DU DR. PIERRE

Aucun cas n'a été assez grave, aucune maladie si désespérée pour que le vieux remède herbeux éprouvé par le temps, et qui est honnêtement fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, n'ait pu faire du bien. Rhumatismes, Maladies du Foie et des Reins, Indigestion, Constipation et autres maux, disparaissent vite par son emploi. N'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrivez au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

LES DECORATIONS RUE STE-CATHERINE

La rue Ste-Catherine, dans l'est, vis-à-vis l'édifice de la PATRIE. La photo montre l'édifice de notre journal, abondamment décorée, ainsi que les alentours.

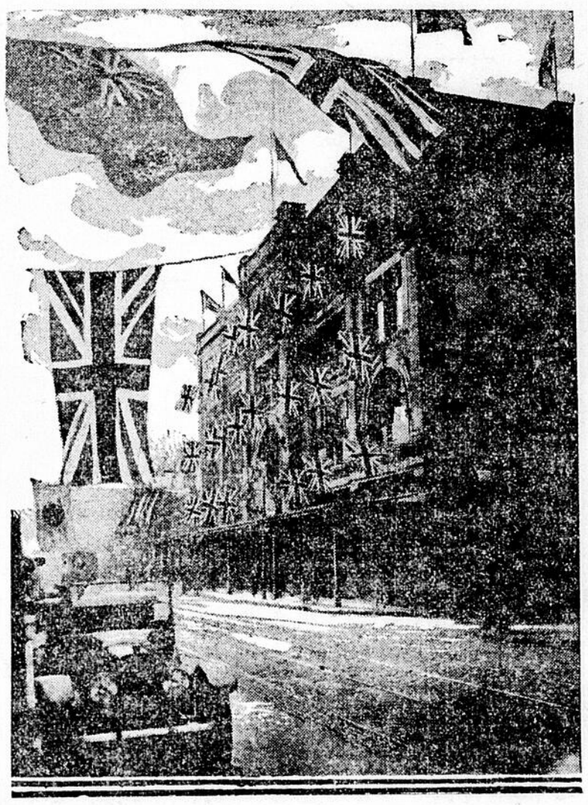
LA RUE SAINTE-CATHERINE EN FETE

L'avenue des Alliés a sa toilette de fête. Jamais on ne vit plus grande diffusion et plus pittoresque variété de couleurs. C'est que les Alliés sont nombreux! c'est qu'ils n'ont pas peur de marier leurs couleurs sous le ciel sympathique du Canada. Les rayons du soleil d'automne se jouent dans les plis de ces drapeaux et le vent les agite comme de grandes ailes. Toute une histoire passe dans ces plis et elle revendique bien haut, à la veille de la plus grande victoire mondiale, ce que les pays, représentés par ces drapeaux, ont fait pour la sauvegarde des droits nationaux et la défense de la justice et des humanités futures.

Jamais occasion plus propice ne s'adapta au déploiement de tant de couleurs! C'est l'aube de l'Amérique qui se lèvera sur l'Europe encore courbée sous le glaive de Mars.

Toutes ces décorations, plus ou moins artistiques, témoignent de toute la sympathie et de tout le zèle que les Canadiens ont pour le succès des Alliés, en contribuant par leur argent à la Victoire et au soulagement prochain de ceux qui ont supporté le fardeau de la guerre, jusqu'à la fin libératrice des angoisses.

Il suffit de passer en revue les devantures des grands et des petits magasins pour se convaincre du dévouement que l'on a mis au succès de ce cinquième emprunt de guerre canadien.



Dans l'ouest de la rue Ste-Catherine. Les décorations devant le square Phillip, montrant le magasin Morgan.

Les décorations dans l'ouest de la rue Ste-Catherine, devant le magasin Almy's.

LA HONGRIE NE VEUT PAS S'EN MELER

COPENHAGUE, 7. — La Hongrie s'est déclarée neutre dans le différend qui existe entre l'Allemagne et le gouvernement bolchevik de Russie, disent les dépêches. Le ministre de la Guerre hongrois a ordonné que toutes les troupes allemandes qui traverseront son pays devront être transportées sans armes.

L'Allemagne, dit-on, a sommé les Bolcheviks de retirer leurs diplomates jusqu'à ce que réparation ait été faite pour le meurtre de l'ambassadeur allemand Mirbach et jusqu'à ce qu'ils donnent des garanties que la propagande révolutionnaire que ses agents font en Allemagne a cessé. L'ambassadeur allemand qui était à Moscou a été rappelé par son gouvernement.

SIR LOMER GOUIN SOUSCRIT $10,000

LE PREMIER MINISTRE ENVOIE SA SOUSCRIPTION A L'ORGANISATEUR DU COMTE DE PORTNEUF.

QUEBEC, 8 — Sir Lomer Gouin vient de faire parvenir une souscription personnelle de $10,000 au notaire Hamel, organisateur de l'emprunt de la victoire dans le comté de Portneuf.

CE QUE SERA LE PROCHAIN CONGRES

WASHINGTON, 9. — La majorité républicaine dans le prochain Congrès sera d'au moins 2 dans le Sénat et de pas moins de 43 dans la Chambre des Représentants, disent les derniers rapports qui sont presque complets. L'ensemble de la représentation à la Chambre serait comme suit : Républicains 239; démocrates 194; indépendant 1 ; socialiste 1.

NOUVELLES DE HULL

HULL, 9 — L'Emprunt de la Victoire a été très bien accueilli à Hull. Au delà des deux-tiers de la somme attendue a été souscrite. Le maire vient de lancer un appel aux citoyens pour leur demander de souscrire selon leurs moyens, afin, dit-il, de dépasser la somme attendue par le gouvernement.

—Le charbon se fait de plus en plus rare en notre ville. On craint qu'une crise se produise aux premiers froids. Plusieurs marchands ne délivrent pas de charbon depuis plusieurs jours et disent être en arrière dans leur commande. On compte cependant recevoir dans quelques jours une importante consignation du précieux combustible.

UNE HEROINE EST RECOMPENSEE

PITTSBURG, Penn., 9. — Parmi les trente actes d'héroïsme récompensés aujourd'hui par le comité du Fonds Carnégie se trouve celui de Mme. James W. O'Brien, d'Elmsdale, Ile du Prince Edouard (Canada).

Au mépris de son danger personnel cette dame a sauvé la vie de Florence MacKendrick qui se noyait à Campbellton, I. P. E. en 1916. Mme. O'Brien reçoit la médaille de bronze Carnegie.

LA NOUVELLE-ZELANDE Y SERA REPRESENTEE

WELLINGTON, N. Z., 7. (Reuter). — On comprend que la Nouvelle-Zélande sera représentée à la Conférence de la paix, et ses ministres s'attendent à recevoir un avis d'urgence à ce sujet.

FABRIQUE D'AVIONS DETRUITE PAR LE FEU

MARBLEHEAD, Mass., 8 — La grande usine de construction d'aéroplanes Burgess est en ruine par suite d'un incendie qui a suivi une explosion. Les pertes sont évaluées à près de $500,000. Trente hydroplanes en construction ont été détruits ainsi qu'un nombre de yachts appartenant à la compagnie de Stearns and McKay.

Le désastre s'est produit pendant que tous les employés étaient dehors, ayant reçu permission de prendre part à une célébration de la paix prématurée.

LANCEMENT DU "WAR SENECA"

QUEBEC, 9. — Le "War Seneca", navire en bois construit aux chantiers Maritimes de "Quinlan-Robertson", a fait son voyage d'essai, hier, sur le fleuve jusqu'à Grosse-Isle et est revenu sans accident. L'épreuve a été un succès.

LA REUNION DE LA CONFERENCE DE LA PAIX

Paris 7.—Dans les cercles diplomatiques l'on discute sur la place où auront lieu les négociations de paix. Quelques-uns disent que ce devrait être le palais Carnegie à La Haye, puisqu'il est consacré aux oeuvres de paix. D'autres aimeraient mieux une place en France en Italie ou en Suisse.

D'autres proposent Bruxelles pour des raisons sentimentales. Mais le "Temps" pense que ce devrait être Reims ou Versailles. Cette dernière ville, par-dessus tout, est associée à tous les grands actes de l'histoire de France et cette conférence où la France figurera glorieusement effacérait à jamais l'impression laissée par le séjour des Boches dans ces palais en 1870-1871. On se trouverait ainsi enterrer l'empire allemand dans le lieu où il a eu son berceau.

LE LIMIER A RETROUVE LE VOLEUR

L'AUTEUR PRESUME DU VOL AU MAGASI STEVENSON A SHERBROOKE EST SOUS VERROUS.

SHERBROOKE, 9. — Joseph Côté, l'auteur présumé du vol de $1,000 au magasin Stenson, il y a quelques mois vient d'être trouvé dans les bois avoisinant le lac Jacques-Cartier où il s'était enfui après avoir été admis à caution par le magistrat Mulvena qui l'avait condamné à subir son procès au terme de la cour criminelle.

C'est le grand connétable Lancôt qui a opéré la difficile arrestation.

Après avoir obtenu des parents de Côté des renseignements concernant l'endroit où le jeune homme s'était caché, il se munit d'un mandat d'arrestation et commença un long voyage qui fut rempli d'aventures. Il lui fallut traverser mains marais et bois touffus. Dans un certain chantier du nord, il reçut un téléphone d'insoumis militaires qui le menaçaient de mort s'il continuait son voyage.

Malgré tous les obstacles, il atteignit enfin le camp où se cachait Côté et le constitua prisonnier. Ce dernier attend maintenant dans la prison locale de comparaître en cour du Banc du Roi, le 18 courant.

LES PERTES DE L'AUSTRALIE

MELBOURNE (Australie), 9. — Les chiffres corrigés des pertes subies par l'Australie pendant la guerre sont donnés comme suit : morts 58,890; blessés 158,199. On comprendra la gravité de ces nombres en se rappelant que la population entière de l'Australie n'est que de cinq millions.

L'ALLEMAGNE SOMBRE DANS LE CHAOS DE LA REVOLUTION

(SUITE DE LA 3ème PAGE)

LE SANG COULE

AMSTERDAM, 10. — Le "Rhenish Westphalian Zeitung" de Essen, annonce que Eutin, la capitale de la principauté de Lucbeck, est aux mains du Conseil des Soldats. Plusieurs personnes, y compris des civils et des militaires ont été blessés ou tués.

LE NOUVEAU CHANCELIER

ZURICH, 11. — Une dépêche de Berlin annonce qu'à cause des troubles à l'intérieur de l'Allemagne, le prince Maximilien de Bade et tous les ministres de la bourgeoisie ont démissionné. Freidrich Ebert, le chef socialiste, a été définitivement reconnu comme le chancelier.

WASHINGTON, 11. — Freidrich Ebert, en assumant hier sa charge de chancelier, a publié une proclamation dans laquelle il annonce que le nouveau gouvernement à Berlin s'est chargé du travail nécessaire de prévenir la guerre civile et la famine. Dans un manifeste adressé aux "citoyens" de l'Allemagne, le chancelier dit qu'il était en devoir de former un gouvernement du peuple dans le but d'amener la paix "aussi rapidement que possible" et dans le but de maintenir la liberté qu'a gagnée le gouvernement.

Le texte du manifeste continue ainsi : "Citoyens : L'ancien chancelier, le prince Maximilien de Bade, avec l'assentiment de tous les secrétaires m'a chargé de continuer le travail de la chancellerie.

"Je suis en voie de former un nouveau gouvernement composé de partis, et sous un bref délai je communiquerai au public les résultats de mon travail. Le nouveau gouvernement sera le gouvernement du peuple. Son travail consistera à amener aussitôt que possible la paix au sein de notre peuple et d'asseoir sur une base solide la liberté que nous ayons gagnée.

"Citoyens : Je requiers votre assistance dans la tâche lourde qui nous incombe. Vous savez combien sérieusement la guerre a affecté l'approvisionnement de notre population, ce qui est la première condition de la vie politique. La révolution politique ne doit pas détourner l'approvisionnement des districts ruraux, ni détourner la production des vivres, ni son transport dans les villes, mais la développer. Le manque de nourriture signifie le pillage avec la misère pour tous. Les plus pauvres souffriraient de la manière la plus dure. Les travailleurs dans les industries seraient traités plus évèrement. Quiconque s'approprie des vivres ou d'autres objets de nécessité ou fait en sorte d'en empêcher le transport commet une très grande faute à l'égard de tous.

"Citoyens : Je vous demande à tous d'évacuer les rues et faire en sorte que tout soit paisible et dans l'ordre.

"Le nouveau gouvernement a pris charge du travail nécessaire pour préserver le peuple allemand de la guerre civile et de la famine, et dans le but de donner plus de force à ses justes réclamations de se gouverner lui-même. Je ne puis accomplir cette tâche que si toutes les autorités dans tous les départements civils, dans les villes et dans les districts ruraux, s'y prêtent de bon gré.

"Je sais qu'il sera dur pour certains de coopérer avec les nouveaux chefs qui ont maintenant en mains le gouvernement de l'ancien empire. Mais je fais appel à leur amour pour notre peuple. Si l'organisation de la vie politique faillit à cette heure, sérieuse entre toutes, l'Allemagne pourrait alors être livrée à l'anarchie et à la plus sombre misère. En conséquence, prêtez-moi, votre concours et que chacun, sans faiblesse et sans ralentissement, tiennent sa position et travaille avec moi jusqu'à ce que l'heure soit arrivée où nous puissions être relevés de nos devoirs."

(Signé) : EBERT.

PLUS DE DYNASTIE

NEW-YORK, 11.—Guillaume II roi de la monarchie du Wurtemburg a abdiqué vendredi soir et on rapporte que le Grand Duc de Hesse, Prince du grand Duché de Hesse, a décrété la formation d'un conseil d'état pour prendre les rênes du gouvernement allemand. Toute dynastie doit disparaitre en Allemagne, et tous les princes devront être exilés, d'après des dépêches de la Suisse.

Un gouvernement du peuple a été établi et reconnu par la plus grande partie de Berlin et par d'autres villes du royaume et de l'empire. Leipzig, Stuttgart, Cologne, Essen et Francfort se sont jointes à la révolution. Dans Berlin, il y a eu plusieurs combats entre les révolutionnaires et les réactionnaires au cours desquels de nombreuses personnes ont été tuées ou blessées. Le palais du Prince Héritier a été pris d'assaut par les révolutionnaires. "Vive la république" et le chant de "La Marseillaise" ont été entendus dans les rues de Berlin.

EN SCHLESWIG-HOLSTEIN

AMSTERDAM, 11. — Le Conseil des ouvriers et des soldats dans une proclamation adressée aux peuples de Schleswig-Holstein dit ce qui suit : "Un gouvernement provincial provisoire est formé et coopérera avec les autorités maintenant existantes dans l'établissement d'un ordre nouveau. Notre but sera d'établir une république sociale d'un peuple libre. Notre principale tâche sera d'assurer la paix."

"Les questions en dehors des limites de l'administration provinciale seront encore sous la domination des législatures de l'empire et de l'état. Nous voulons bien coopérer avec les autorités actuelles, en autant qu'elles se soumettront à la direction nouvelle. Nous sommes résolus d'abattre toute résistance à la force que nous avons maintenant à notre disposition." Les districts industriels ont été rétablis dans divers cités, sous un plan général identique.

EN BAVIERE

INNSBRUCK, Autriche, 11—Des troupes bavaroises ont occupé la gare de chemins de fer de cette ville.

De nombreuses troupes reviennent de l'ancien front. Les soldats s'accrochent à tous les chars qu'ils rencontrent sur leur routes. Plusieurs ont été broyés ou décapités par les trains qui passaient en travers des tunnels. En un seul jour, deux cents soixante-treize corps ont été ramassés sur les voies ferrées près d'Innsbruck.

ZURICH, 11. — Des dépêches reçues vers la fin de l'après-midi annoncent que les désordres se calment à Munich. L'endroit où se cache le Roi n'est pas connu. Les pertes de vie ont été peu nombreuses. Seuls les officiers qui ont essayé de résister ont été tués.

Le "Landtag" a été dissous. Seuls les députés et les socialistes ont la permission d'entrer dans l'édifice.

CE QU'EST EBERT

PARIS, 11. — "Le Temps" publie aujourd'hui un commentaire sur Freidrich Ebert, le nouveau chancelier allemand. Le commentaire se lit comme suit :

"Il partage les passions de domination de l'Allemand. Il est un type de socialiste pro-allemand, pour ne pas dire impérialiste".

COPENHAGUE, 11. — Un conseil d'ouvriers et de soldats a été établi à Chemnitz, Saxe. Le conseil a pris charge des affaires civiles et militaires. Il n'y a pas eu de manifestation. Le conseil a annoncé que son idéal était de proclamer une république socialiste pour l'Allemagne.

COPENHAGUE, 11. — Sonderburg est aux mains des révolutionnaires et le drapeau rouge a été hissé sur tous les navires.

Sonderburg est située sur l'île d'Alsen, en Schleswig. La ville est située à treize milles au nord-est de Flensburg. Sa population est d'environ cinq mille habitants.

NAVIRES EN DETRESSE

COPENHAGUE, 11. — Le navire-école "Schlesein", ayant quatre cents marins à son bord, qui s'était enfui de Kiel quand la révolution a éclaté, est arrivé en détresse à Marstal. L'équipage n'a pu s'approvisionner d'eau dans les ports danois. Des navires de guerre allemands sous le contrôle des révolutionnaires font la garde en dehors de Marstal. Le commandant du "Schlesein" dit qu'il croit que Danzig est le seul port de mer allemand où il peut entrer en sûreté. Le "Schlesein" est un ancien dreadnought de 413 pieds de long avec un déplacement de 13,000 tonnes. Marstal, où il a pris refuge est un petit port de mer situé sur la côte orientale de l'île d'Aroe, dans la mer Baltique.

UNE FAMILLE BIEN EPROUVEE

Pointe Claire, 9.—Le 16 octobre courant est décédée à Pointe Claire, Madame Hector Limoges, née Fabiola Durocher, à l'âge de 26 ans. Elle était aimée de tous ceux qui la connaissaient pour sa gaté, son courage, son énergie, et sa mort presque subite a causé une douloureuse surprise à tous. Elle laisse pour déplorer sa perte son mari et cinq enfants en bas âge, Rolland, Roger, Yvon, Mariette et Jeannine, ainsi que son père, Monsieur C. G. Durocher, photographe au C. P. R., sa mère Madame C. G. Durocher, quatre frères, MM. Louis P. Durocher, mécanicien en chef de "La Patrie", Cléophas, bijoutier, Gontran, expéditeur de la compagnie Lacaille et Gendreau, Joseph, monotypiste à l'emploi du "Star", et deux soeurs, Mesdames L. A. Ménard et Elphège Marier. Le même M. Hector Limoges avait la douleur de perdre sa soeur Marguerite Limoges, âgée de 11 ans, enlevée à l'affection de ses parents par la grippe espagnole.

MADAME LIMOGES, décédée, à l'âge de 26 ans, victime de la terrible épidémie de grippe espagnole.

TOUJOURS SANS NOUVELLES DE BEDLESI

On a encore relevé aucune trace de David Bedlesi, ce jeune marchand arménien qui est disparu depuis plusieurs semaines de St-Ludger de Beauce.

Sa famille est convaincue qu'il a été assassiné dans les bois de la Beauce et une récompense de $300, est aujourd'hui offerte par un de ses parents à qui retrouvera le corps du défunt.

MORT DE ROB. COLLIER

NEW-YORK, 9.—Robert J. Collier, le publiciste bien connu, est mort subitement hier soir à sa maison, d'une maladie de coeur, d'après les médecins qui ont fait une enquête.

M. Robert Collier était à la tête de la grande firme P. F. Collier & Son depuis la mort de son père en 1909. Il avait collaboré au "Collier's Weekly" depuis 1898. Il était né en 1876.

Mes Remèdes Brevetés

POUR LES DEUX SEXES.

Sont très puissants pour guérir beaucoup de maladies, surtout les affections des poumons.

CES REMEDES NE RESSEMBLENT A NUL AUTRE.

De ce fait ils guérissent très bien le Catarrhe, les Rhumes difficiles, la Bronchite, l'Asthme, même la Consomption et la Tuberculose sont très curables.

Ces remèdes étant en même temps un tonique et un restaurateur parfait des nerfs et du sang, ils sont très bons pour hâter la convalescence et la guérison de la Grippe, inflammation de poumons et Pleurésie. L'action de ces remèdes est aussi de chasser toutes fièvres latentes qui restent dans le système après ces maladies.

A des milliers j'ai redonné la santé: pourquoi ne le ferais-je pas pour vous Ne le niez pas de suite, renseignez-vous. Envoyez simplement votre adresse, et gratuitement j'enverrai un livret précieux donnant toutes informations voulues.

Adresse: M. F.-X. LACROIX, Herboriste, 764, rue St-Valier, Québec. 2-4

LA NOUVELLE DE L'ARMISTICE A MONTREAL

Elle a été annoncée aux petites heures, ce matin, par les sifflets des fabriques.

La nouvelle est confirmée. L'armistice est signé! Guillaume est en fuite! La force qui a voulu la guerre affreuse, la guerre qui a fait couler tant de larmes, tant de sang, s'écroule et tombe en miettes. La ville se réjouit. C'est la paix! La Victoire!

Ce matin, les sifflets des manufactures ont annoncé l'heureux événement. Devant les bureaux de la PATRIE, la foule a longuement acclamé le bulletin qui lui annonçait la signature de l'armistice. "C'est fini! C'est fini!" s'exclamait tout le monde.

L'attention était principalement concentrée sur la parade de l'Emprunt de la Victoire et tout Montréal s'était porté sur la rue Sherbrooke où passait l'imposant défilé. La victoire riait sur toutes les figures et de longues acclamations soulignaient le passage de tout ce qui rappelait que le Canada et les Alliés avaient été glorieux dans cette longue guerre.

Vers midi, les régiments, revenant du Parc Lafontiane reçurent les ovations en retournant aux casernes par la rue Ste-Catherine, avenue des Alliés. L'aviateur se jouait dans le ciel bleu et clair, attirant les regards. Les automobiles, disparaissant sous les drapeaux, passaient au cri strident et joyeux des sirènes et la ville recommençait sa joie délirante de jeudi dernier.

Les bureaux sont fermés cet après-midi et la métropole va fêter la victoire.

A QUEBEC

(De notre correspondant

Québec, 11.—Québec célèbrera ce soir la victoire finale des alliés par une démonstration monstre consistant en une grande parade qui défilera dans les principales rues de la ville.

PROCES REMIS AU 19 ET 20 NOV.

SHERBROOKE, 9. — Henry Crandall, soldat de retour du front, originaire de Lac Mégantic, et J. J. Barlow, police militaire de Danville, tenus tous deux criminellement responsables de la mort d'Aimé Picard, de Winslow, ont comparu devant la cour du Banc du Roi, mais à la requête du bureau d'hygiène provincial la cour fut ajournée et la cause de Crandall remise au 19 novembre et celle de Barlow au 20 novembre. Les deux accusés ont de nouveau été admis à caution en attendant leur comparution.

DECES DE M. BEAUDOIN

Ste-Sophie de Mégantic, 8.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alfred Beaudoin, marchand, à la suite de la grippe, compliquée d'une pneumonie, à l'âge de 37 ans. M. Alf. Beaudoin laisse une veuve, (née Gosselin) et 8 enfants. Il laisse également son père, Octave Beaudoin, un frère et des soeurs.

Sympathies à la famille.

SECOUSSES SISMIQUES

OTTAWA, 9 — Les instruments délicats installés à l'observatoire fédéral pour l'enregistrement des secousses sismiques ont recueilli dans la nuit de jeudi à vendredi le choc d'un violent tremblement de terre à environ 5,100 milles d'Ottawa, dans la direction de la péninsule de Kamchatka, au nord-est de l'Asie.

Après des statistiques qui viennent d'être compilées, le sismographe a enregistré les vibrations de 116 tremblements de terre depuis le premier janvier.

Héros canadien

CHARLES-AUGUSTE MILOT, blessé le 3 septembre, mort le 6 septembre 1918, et inhumé dans le cimetière anglais à Boulogne, dont le service a été chanté à St-Barnabé.

DOUBLE DEUIL A COTEAU LANDING

Les 25 et 26 octobre, le village de Côteau Landing fut plongé dans la tristesse par la mort de deux de ses membres, M. Jos. Aumais, marchand, âgé de 56 ans et 8 mois et son fils Donat, âgé de 24 ans. Le déplorable fléau de la grippe espagnole les emporta en 6 jours de maladie.

Leurs services eurent lieu à l'église paroissiale de St-Zotique. M. le curé Préville officiait. Les abbés Lafrance et Rolland comme diacre et sous-diacre. La messe harmonisée des morts fut bien rendue. Tenait l'orgue Mlle Lapointe. Les porteurs étaient MM. A. Jeannotte, notaire à Côteau Landing, Stephen Carrière, percepteur au canal Soulanges, George Vernier, greffier, ses deux beaux-frères A. Bourbonnais, A. Houle et Alex. Méthot. Le deuil était conduit par son fils J. A. Aumais, agent d'assurance de Montréal, son beau-père Henry Lalonde, marchand à Côteau-Landing, et son neveu Lionel Houle. M. Jos. Aumais joignait les sociétés des Forestiers Catholiques, l'Union St-Joseph. Il laisse pour déplorer sa perte sa femme née Odile Lalonde, son fils J. A. Aumais et une fille Blanche Aumais.

La famille est particulièrement reconnaissante envers les religieuses de la Providence du Côteau du Lac pour leurs dévoués services donnés à leurs malades. Elle remercie bien affectueusement les personnes qui se sont prêtées à leur secours, tant n oprièrs, offrandes de messes et par assistance aux funérailles et en suivant le cortège au lieu de la sépulture de leurs défunts.

Remarqués dans le cortège Henry Grandge, Georges Méthot, maire de Côteau du Lac, Alfred Blanchard, Pont Château, Avila Gauthier, Willie Bourbonnais, Josephus Bray, Alfred Bissonnette, Jos. Léger, B. Mitchell, Wilfrid Mitchell, Ex. H. Grieg, J. et H. Filiatreault, S. Burnet, O. Vernier, L. Bérlault, F.-X. H. Legros, Jos. Lalonde, A. Leduc, Joseph et Hector Léger.

LE CALENDRIER COMIQUE

—Maintenant que tu as les palmes académiques, il est urgent que tu apprennes à écrire sans faire de fautes d'ortographe.

EXAMENS DE FIN D'ANNEE

—Expliquez-nous, mon enfant, le jeu de nos institutions ?

—C'est... c'est... comme qui dirait... une balançoire !

—Vous ne semblez pas enchanté du ruban qu'on vient de vous offrir ?

—Dame... on me l'a fait tellement attendre que j'espérais la rosette.

Une famille de braves

De gauche à droite : les frères Armand Labonté, actuellement au feu; Donat Labonté, blessé dernièrement à l'ennemi; Edouard Labonté, (sergent et décoré), de retour du front après trois ans de service; Arthur Gauthier, beau-frère des MM. Labonté, tué à Vimy.

LE DOMAINE DU CULTIVATEUR

EXPOSITION DU COMTE DE JACQ.-CARTIER

LISTE DES PRIX POUR CHAQUE DEPARTEMENT

EXPOSITION DU 11 SEPT. 1918

CHEVAUX

Etalon pur sang, coureur de tout âge.—1er prix, John Cuddihy.

Etalon pur sang de tout âge.—1er prix, Napoléon Daoust.

Etalons de traits non importés au-dessous de 4 ans et de 1400 lbs, avec certificat de pesée.—1er prix, Paul Allard.

Jument enrégistrée avec poulain enrégistré poids pesant.—1er prix, Andrew Boa.

Poulains de l'année de toutes races poids pesant—1er prix, Hormisdas Meloche (Téo); 2e prix, Andrew Boa; 3e prix, Brune Neveu.

Poulains de l'année de toutes races, descendant d'un étalon et jument poids léger.—1er prix, Hyac. Legault; 2e prix, J. B. Cairneross; 3e prix, Elie DeBellefeuille.

Juments poulinières au-dessous de 1300 lbs. et poulain avec certificat de pesée.—1er prix, Hormisdas Meloche; 2e prix, Emile Jasmin; 3e prix Emerie Legault.

Juments poulinières au-dessous de 1300 lbs. et pouloin avec certificat de pesée.—1er prix, Hormisdas Meloche (Théo); 2e prix Elie DeBellefeuille.

Juments poulinières avec poulain descendant d'un étalon pur sang enrégistré, trotteur, coureur ou hackney avec certificat exigée. —1er prix Hyac. Legault.

Pouliches de 3 ans, descendant d'un étalon et jument poids léger. —1er prix, Hyac. Legault;.

Pouliches de 3 ans, descendant d'un étalon et jument poids pesant.—1er prix, Hormisdas Meloche; 2e, Isaïe Meloche; 3e prix, Siméon Legault.

Pouliches de traits de 2 ans.—1er prix, Hormisdas Meloche; 2e prix, Emerie Legault; 3e prix Nap. Labrosse.

Pouliches de 2 ans descendant d'un étalon et jument poids léger.— 1er prix, Horm. Meloche (Théo); 2e prix Elie DeBellefeuille; 3e prix Nap. Trottier.

Pouliches de 1 an pesantes.—1er prix, Bruno Neveu; 2e prix, Hormisdas Meloche.

Pouliches de 1 an descendant d'un étalon et jument poids léger. —1er prix Nap. Trottier.

Poneys, cheval ou jument, attelé sur voiture de tout âge.—1er prix A. Shearer.

Paire de chevaux de traits d'au moins 4 ans au-dessous de 1300 lbs avec harnais et certificat de pesée.—1er prix, Chs. Thomas; 2e prix, W. J. Hodge. 3e prix E. Muir.

Paire de chevaux de traits d'au moins 4 ans de 1300 lbs. et au-dessous avec harnais et certificat de pesée.—1er prix, Samuel W. Penniston; 2e prix, E. Muir.

Cheval ongre ou jument d'au moins 4 ans attelé simple sur voiture à quatre roues de promenade, pour cultivateurs.—1er prix, Hector Martin; 2e prix, Nap. Labrosse; 3e prix, Camille Ladouceur.

Cheval ongre ou jument d'au moins 4 ans attelé simple sur voiture de manché. — 1er prix, Hormisdas Meloche; 2e prix, Jos. D. Legault; 3e prix, Emm. Ouellette.

Chevaux ongres ou juments attelés double sur voiture à quatre roues de livraison ou de commerce. — 1er prix, Hector Martin.

Cheval ongre ou jument d'au moins 4 ans, attelé simple sur voiture à 4 roues de promenade, pour nos cultivateurs. — 1er prix, Fred A. Wray; 2e prix, J. W. McConnell.

Chevaux de selle. — 1er prix, J. W. Nercrose; 2e prix, J. W. McConnell.

Prix spéciaux de C. W. McLean pour les poulains de l'année issus du Cheval "Jacotin". — 1er prix, Emile Jasmin; 2e prix, Hector Martin; 3e prix, Emerie Legault.

BETES A CORNES

Ayrshires: Taureaux âgés. — 1er prix, Chs Thomas.

Taureaux de 2 ans. — 1er prix, Chs. Deslauriers.

Taureaux d'un an. — 1er prix, Pacifique Carrière; 2e prix, Jos. D. Legault; 3e prix, Chs. Deslauriers.

Taureaux de l'année. — 1er prix Jos. D. Legault; 2e prix, Chs. Thomas; 3e prix, J. B. Clairneross.

Vaches. — 1er prix, Chs. Thomas; 2e prix, Chs. Deslauriers; 3e prix, Aimé Legault.

Génisses de 2 ans. — 1er prix, J. B. Cairncross; 2e prix, Jos. D. Legault.

Génisses d'un an. — 1er prix, Chs. Deslauriers; 2e prix, J. B. Cairncross; 3e prix, Chs. Thomas.

Génisses de l'année. — 1er prix, Pacifique Carrière; 2e prix, J. B. Cairncross; 3e prix, Chs. Thomas.

Holsteins: Taureau d'un an. — 1er prix, D. B. Hodge.

Canadiens ou Jersey Canadiens: Taureaux de 2 ans. — 1er prix, Emm. Ouellette.

Vaches. — 1er prix, Emm. Ouellette.

Génisses de 2 ans. — 1er prix, Emm. Ouellette. Génisses d'un an. — 1er prix, Emm. Ouellette. Génisses de l'année. — 1er prix, Emm. Ouellette.

Race croisée: Vaches. — 1er prix, A. Shearer; 2e prix, D. B. Hodge; 3e prix, Aimé Legault.

Génisses de 2 ans. — 1er prix, D. B. Hodge; 2e prix, Chs. Deslauriers; 3e prix, Jos. D. Legault.

Génisses d'un an. — 1er prix, D. B. Hodge. Génisses de l'année. — 1er prix, D. B. Hodge; 2e prix, Avila Décary; 3e prix, J. B. Cairncross.

Troupeau: 4 femelles et 1 taureau enregistrés, d'au moins un an. — 1er prix, Chs. Deslauriers; 2e prix, Emm. Ouellette.

4 femelles d'aucune race enregistrées et 1 taureau enregistré d'au moins un an. — 1er prix, D. B. Hodge; 2e prix, Chs. Deslauriers.

LISTE DES PRIX POUR CHAQUE DEPARTEMENT, EXPOSITION DU 11 SEPTEMBRE 1918.

MOUTONS ET COCHONS

Moutons enregistrés laine longue. — Béliers âgés: 1er prix, Emm. Ouellette. Béliers du printemps: 1er prix, Emm. Ouellette. Deux vieilles brebis: 1er prix, Joseph Legault (Ezildas).

Moutons enregistrés laine courte. —Béliers âgés: 1er prix, Chs. Thomas. Béliers d'un an: 1er prix, Chs. Thomas. Béliers du printemps: 1er prix, Chs. Thomas. Deux vieilles brebis: 1er prix, Chs. Thomas. Deux brebis d'un an: 1er prix, Chs. Thomas. Deux brebis de l'année: 1er prix, Chs. Thomas.

Moutons de race croisée. — Deux vieilles brebis: 1er prix, Alfred Cardinal. Deux brebis d'un an: 1er prix, Emm. Ouellette. Deux brebis de l'année: 1er prix, Emm. Ouellette; 2e prix, Siméon Legault.

Cochons—Improved Yorkshire—Verrats de l'année: 1er prix, Avila Décary. Race croisée, truies d'un an: 1er prix, Daniel Legault; 2e prix, Emm. Ouellette. Truies de l'année: 1er prix, Aimé Legault.

VOLAILLES

1 couple de dindes d'aucune autre variété: 1er prix, Chs. Deslauriers.

1 couple de canards: 1er prix, Jos. D. Legault; 2e prix, A. Shearer; 3e prix, Chs. Deslauriers.

1 poule et un coq Plymouth Rocks: 1er prix, Hector Martin; 2e prix, Daniel Legault. 7 poule et un coq Leghorns: 1er prix, A. Shearer. 1 poule et 1 coq Wyandotte argentés: 1er prix, John McArthur. 1 poule et un coq d'aucune autre variété: 1er prix, Joseph Legault (Ezildas); 2e prix, Albert Legault (Anthime).

1 couple de pigeons: 1er prix, A. Shearer; 2e prix, Chs. Deslauriers; 3e prix, Alfred Legault.

Lapins—Sibérien noirs à fourrure: 1er prix, Alfred Legault (père).

PRODUITS DE LAITERIE, ETC.

Beurre de fabrique domestique, pas moins de 25 livres. — 1er prix Alfred Cardinal; 2e Alfred Denis; 3e Joseph Trottier.

Sirop d'érable, pas moins de 1 bouteille. — 1er prix, Joseph Legault (Ezildas); 2e, Albert Legault, (Anthime); 3e, Joseph Legault, (Noël).

Pain de ménage pas moins de 3 livres. — 1er prix, Edmond Lavigne.

Flacon de cornichons. — 1er prix, Edmond Lavigne; 2e, Joseph Trottier.

Gelée de pommes. — 1er prix, Siméon Legault; 2e, Pharaide Laniel; 3e, Daniel Legault.

Autre collection de marinades.—1er prix, Hormisdas Meloche, (Théo); 2e, Joseph Trottier; 3e, Joseph Legault (Ezildas).

VINS CANADIENS

Vin de raisin sauvage. — 1er prix, Albert Legault (Anthime); 2e, Alfred Cardinal; 3e, Joseph Legault. (Noël).

Vin de raisin de jardin. — 1er prix, Alfred Cardinal.

Vin d'aucune sorte. — 1er prix, Alfred Cardinal; 2e, Pharade Laniel; 3e, Joseph Legault (Noël).

Collection de vins. — 1er prix, Alfred Cardinal; 2e, Joseph Legault (Noël).

PRODUITS DE FERME, FRUITS, ETC.

Collection de pommes, au moins quatre de chaque sorte. — 1er prix, Joseph Legault (Noël); 2e, Jos. D. Legault; 3e, Hormisdas Meloche (Théo.)

Aucune autre variété de pommes un demi-minot. — 1er prix, Jos. D. Legault; 2e, Albert Legault (Anthime); 3e, Joseph Legault (Noël); 4e Siméon Legault.

Raisin sauvage, pas moins de 6 livres. — 1er prix, Joseph Legault (Noël); 2e, Joseph Trottier.

1 minot d'aucune sorte de patates nommées. — 1er prix, A. Shearer; 2e, Horm. Meloche (Théo.); 3e, Pacifique Carrière.

Collection de patates, pas moins de 4 sortes. — 1er prix, A. Shearer; 2e, Hormis. Meloche (Théo.); 3e, Alf. Trottier.

1 minot de patates "Irish Cobbler". — 1er prix, A. Shearer; 2e, Paul Décary; 3e, Alf. Trottier.

1 minot de patates "Green Mountain". — 1er prix, A. Shearer; 2e, Hormisdas Meloche (Théo.)

1 minot de patates "Red Dakota". — 1er prix, Hormisdas Meloche (Théo.).

Tabac canadien de l'année en feuilles, pas moins de 2 livres. — 1er prix, Alfred Denis; 2e, Edmond Lavigne; 3e, Danel Legault.

1 demi-minot d'oignons rouges d'avance. — 1er prix, Jos. D. Legault; 2e, Alfred Denis; 3e, Joseph Trottier.

1 demi minot d'oignons rouges d'automne. — 1er prix, A. Shearer; 2e, Alf. Trottier; 3e, Paul Décary.

1 demi minot d'oignons jaunes. —1er prix, A. Shearer.

1 panier de navets de table. — 1er prix, D. B. Hodge; 2e. Alf. Trottier; 3e, Penniston Bros.

1 panier de navets à vaches. — 1er prix, D. B. Hodge.

1 minot de carottes rouges. — 1er prix, Joseph Legault (Noël); 2e, Daniel Legault, 3e, Paul Décary.

1 minot de carottes blanches. — 1er prix, D. B. Hodge; 2e, Joseph Trottier; 3e, Alf. Trottier.

1 demi minot de fèves d'aucune sorte. — 1er prix, Siméon Legault; 2e, Alf. Trottier; 3e, Daniel Legault.

1 minot de betteraves à vaches. —1er prix, Paul Allard; 2e, J. B. Cairneross; 3e, Alf. Trottier.

1 minot de betteraves longues de table.—1er prix, A. Shearer.

1 minot de betteraves rondes, de table.—1er prix, Horm. Meloche, (Théo.); 2e, Joseph Trottier; 3e, Alfred Cardinal.

1 panier de choux de Siam.—1er prix, Horm. Meloche (Théo).

3 têtes de choux.—1er prix, Joseph Trottier; 2e, Paul Décary; 3e, A. Shearer.

2 citrouilles pour animaux.—1er prix, Hector Martin; 2e, Alf. Trottier; 3e, Jos. D. Legault.

2 citrouilles de jardin.—1er prix, Hector Martin; 2e, A. Shearer; 3e, Pharaide Laniel.

1 panier de tomates roues.—1er prix, A. Shearer; 2e, Joseph Legault (Ezildas); 3e, Joseph Trottier.

1 panier de tomates jaunes.—1er prix, Pharaide Laniel; 2e, Hector Martin; 3e, A. Shearer.

1 panier de tomates roses.—1er prix, Jos. D. Legault; 2e, Paul Décary; 3e, Joseph Legault (Ezildas).

2 melons à table.—1er prix, A. N. Carrière; 2e, A. Shearer; 3e, Joseph Legault (Noël).

2 melons à confitures (menonnes).—1er prix, Joseph Legault (Noël); 2e, Alf. Trottier; 3e, A. Shearer.

2 melons deau.—1er prix, Joseph Legault (Noël).

1 demi-gallon de prunes bleues. —1er prix, Edmond Lavigne.

1 demi-gallon de prunes rouges ou jaunes.—1er prix, Pharaide Laniel.

1 botte de poireaux.—1er prix, Joseph Trottier; 2e, Pharaide Laniel; 3e, Alfred Cardinal.

1 tresse d'ail.—1er prix, Nap. Labrosse; 2e, Pharaide Laniel; 3e, Hector Martin.

1 botte de céleri.—1er prix, Hector Martin; 2e, Pharaide Laniel; 3e, A. Shearer.

1 chou-fleur.—1er prix, Hector Martin; 2e, Nap. Trottier; 3e, Alfred Legault, père.

1 chou rouge.—1er prix, Hormisdas Meloche (Théo); 2e, Pharaide Laniel; 3e, Alf. Trottier.

3 concombres.—1er prix, Alfred Cardinal; 2e, Hormisdas Meloche (Théo); 3e, Joseph Trottier.

1 minot de blé.—1er prix, Pacifique Carrière; 2e, Edmond Lavigne.

1 minot d'orge d'aucune sorte.—1er prix, Alf. Trottier; 2e, Jos. D. Legault; 3e, Joseph Legault (Ezildas).

1 minot d'avoine.—1er prix, Alf. Trottier; 2e, Siméon Legault.

1 minot de pois.—1er prix, Alf. Trottier; 2e, Joseph Legault (Ezildas).

1 minot de sarrazin.—1er prix, Alf. Trottier.

1 minot de lentilles.—1er prix, Daniel Legault.

1 minot de graine de mil.—1er prix, Alf. Trottier; 2e, Edmond Lavigne; 3e, Albert Legault (Anthime); 4e, Joseph Legault (Ezildas).

1 minot de graine de lin.—1er prix, Joseph Legault (Ezildas); 2e, Daniel Legault.

1 tresse de blé-d'inde en épis.—1er prix, Isaïe Meloche; 2e, Joseph Trottier; 3e, Edmond Lavigne.

1 tresse de blé-d'inde jaune en épis.—1er prix, Alf. Trottier; 2e, Joseph Trottier; 3e, Edmond Lavigne.

1 tresse de blé-d'inde sucré.—1er prix, Albert Legault (Anthime); 2e, Alf. Trottier; 3e, Paul Décary.

6 tiges de blé-d'inde pour ensilage.—1er prix, Alfred Cardinal; 2e, Pharaide Laniel; 3e, Joseph Legault (Noël).

Meilleure collection de légumes. —1er prix, Alfred Legault; 2e, Hector Martin; 3e, Pharaide Laniel; 4e, Alfred Cardinal.

Panets.—1er prix, Paul Décary.

COURS ABREGES D'AGRICULTURE

Le ministère provincial vient de publier le programme officiel de cette instruction agricole.

ITINERAIRE

QUEBEC, 9. — Le ministère provincial de l'Agriculture vient d'émettre le programme officiel des cours abrégés qui seront donnés aux cultivateurs de diverses régions au cours de l'hiver 1919, sous la direction de M .Alphonse Désilets, B.S.A. Voici l'itinéraire qui sera suivi:

Saint-Raymond, comté de Portneuf, du 7 janvier au 11.

Saint-Tite, Champlain, du 13 janvier au 18.

Saint-Boniface, St-Maurice, du 20 janvier au 25.

..Joliette, du 27 janvier au 1er février.

Saint-Basile, Portneuf, du 3 février au 8.

Sainte-Anne de la Pérade, Champlain, du 10 février au 15.

Yamachiche, St-Maurice, du 17 février au 22.

Berthierville, Berthier, du 25 février au 1er mars.

L'Epiphanie, l'Assomption, du 8 mars au 8.

Terrebonne, Terrebonne, du 10 mars au 18.

Saint-Martin, Laval, du 17 mars au 22.

Valleyfield, Beauharnois, du 24 mars au 29.

Voici maintenant les noms des conférenciers et les sujets qui seront traités:

A. Désilets, B.S.A., directeur des cours: Economie Rurale, Sol, Drainage et Rotations, engrais de ferme et du commerce, constructions rurales.

L. Brown, directeur des champs d'expérimentations. Culture des plantes, racines, trèfle, luzerne, blé d'Inde, prairies et pâturages.

Louis Bibeau, inspecteur de fabriques. Industrie laitière.

J. B. Trudel, surintendant du contrôle laitier. Contrôle des vaches laitières, organisation et direction des sociétés de contrôle.

Docteur Grothé, M.V., médecine vétérinaire, hygiène alimentaire et de l'habitation animale.

C. Vaillancourt, chef du service d'apiculture. Apiculture pratique, exploitation des abeilles aux points de vue privé et commercial.

J. A. Dupuis, industrie sucrière, les érables.

R. Dumaine, inspecteur avicole, aviculture pratique, basse-cour privée et commerciale, démonstration d'abattage.

Etienne Paradis, horticulteur. Culture potagère pour la famille et le grand marché, floriculture.

J. M. Talbot, B.S.A., inspecteur des stations fruitières. Culture fruitière, maladies et insectes nuisibles, traitements, photographies et projections.

J. E. Grisé, B.S.A., spécialiste en conserves alimentaires. Conserves alimentaires préparées à domicile, dessication de légumes et des fruits.

Ph. Rodrigue, élevage du mouton, coopératives des laines.

J. A. Sainte-Marie, B.S.A., du service d'élevage fédéral. Industrie des viandes, élevage des animaux pour la production.

L. Therrien, B.S.A., coopérative agricole, culture des céréales.

J. J. Gauvreau, B.S.A., élevage du porc, boeuf et cheval.

Miles Paré, LeBlanc et Gingras, Enseignement ménager.

Deux semaines avant ces cours, il y aura convention des conférenciers.

CONVENTION APICOLE

La convention des apiculteurs de la province de Québec a eu lieu hier et aujourd'hui, sous la présidence d'honneur de l'hon. M. Caron, ministre de l'agriculture.

Voici le programme de cette convention:

PREMIER JOUR

Séance de l'avant-midi, à 9 hrs.—Adresse du président, réponse par le vice-président; conférences par M. Ernest A. Fortin, Rougemont. Sujet: Une saison d'inspection dans la Province de Québec; rapport par un inspecteur de rucher; conférence par M. J. F. Prud'homme, Ste-Philomène. Sujet: La quantité de nourriture nécessaire aux colonies d'abeilles, durant l'automne, l'hiver et le printemps.

Séance de l'après-midi, à 2 hrs.—Conférence par M. Jos. I. Baulne, Montréal. Sujet: La fièvre de l'essaimage et son contrôle dans le rucher.

Conférence par M. E. Barbeau, Saint-Eustache. Sujet: Différents moyens de préparer les colonies d'abeilles pour faire l'élevage des reines d'après le système "Barbeau." Questions et discussions.

DEUXIEME JOUR

Séance de l'avant-midi, à 9 hrs. —Conférence par M. Aug. Trudel, gérant, Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Sujet: Les avantages de la coopération.

Conférence par M. A. L. Beaudin, de St-Chrysostome. Sujet: Quelques conseils sur l'apiculture.

Conférence par M. F.-W. L. Claden, Apiculteur, Ferme Expérimentale, Ottawa. Sujet: La production du miel extrait. Discussion.

Séance de l'après-midi, à 2 hrs.—Election des directeurs et officiers; rapport du secr.-trés.; conférence par M. C. Vaillancourt, Québec. Sujet: L'hivernement des abeilles à l'extérieur.

Conférence par M. A. Martineau, apiculteur, Montcerf. Sujet: La visite hebdomadaire. Affaires non terminées. Discussions.

LA PRODUCTION DU CANADA

D'après le Bureau Fédéral des Statistiques, voici les chiffres relatifs aux superficies sous culture, du Canada, au rendement des principales céréales et au nombre des animaux de ferme:

EN CULTURE

La superficie totale ensemencée en les principales céréales est comme suit, les chiffres comparatifs pour l'année dernière étant donnés entre parenthèses: Blé 17,353,902 acres (14,755,850 acres); avoine 14,790,336 acres (13,313,400 acres); orge 3,153,711 acres (2,392,200 acres); seigle, 55,294 acres (211,880 acres); pois 235,976 acres (198,881 acres); haricots 228,577 acres (92,457 acresc; sarrasin, 548,097 acres (395,977 acres); lin, 921,826 acres (919,500 acres); grains mélangés, 1,068,120 acres (497,236 acres); maïs à grains 250,000 acres (234,339 acres). Dans les provinces des prairies, la production estimative du blé est 186,176,500 boisseaux provenant de 16,125,451 acres d'avoine, 261,114,800 boisseaux, provenant de 9,354,941 acres, d'orge, 54,607,900 boisseaux provenant de 2,272,334 acres, de seigle, 7,651,100 boisseaux provenant de 411,846 acres et de lin 7,430,700 boisseaux provenant de 1,044,838 acres.

LES CEREALES

D'après les rapports reçus des correspondants agricoles à la fin de septembre, le rendement moyen par acre des principales céréales est ainsi, les chiffres de l'année dernière étant entre parenthèses: Blé 12 boisseaux (15.75) afoine, 31 boisseaux (30.25); orge, 26.50 boisseaux (23); seigle, 18.75 boisseaux (18.75); pois, 18.50 boisseaux (15.25); haricots, 20 boisseaux (13.75); sarrasin, 21 boisseaux (18); lin 8.25 boisseaux (6.50); grains mélangés, 30.25 boisseaux (32.50), et maïs à grains 27.75 boisseaux (33). La totalité du rendement de ces récoltes en boisseaux est estimée comme suit: Blé 210,315,600 (233,742,850), avoine 456,733,900 (403,009,800); orge, 83,262,500 (55,057,750), seigle, 10,375,500 (3,857,200c, pois 4,384,700 (3,026,340), haricots 4,588,200 (1,274,000), sarrasin 11,469,600 (7,149,400), lin 7,695,000 (5,934,900); grains mélangés 32,303,000 (16,157,080) et maïs à grains 6,915,600 (7,762,700).

ANIMAUX DE LA FERME

Les rapports reçus évaluent ainsi qu'il suit le nombre des animaux de ferme pour l'ensemble du Canada: Chevaux 3,608,315 vaches laitières, 3,542,429, autres bêtes à cornes 6,507,267; moutons 3,037,480 et porcs 4,289,682; poules 31,324,498; dindons 1,058,981; oies 879,177 et canards 884,034. Les détails par provinces seront donnés dans le Bulletin Mensuel de la Statistique Agricole d'octobre.

Courrier d'Acton Vale

ACTON VALE, 8. — L'influenza qui a affligé notre ville pendant quelques semaines est maintenant disparue, nous n'avons eu que quelques décès à enregistrer.

SUBSTANCES ALIMENTAIRES

DEPUIS LES DEBUTS DE LA GUERRE, LE CANADA EN A EXPORTE POUR $1,874,701,900. —MAGNIFIQUE VITALITE.

D'après une compilation spéciale qui a été faite par le "Financial Post" il est démontré que pendant les 47 mois de durée de la guerre, le Canada a exporté en substances alimentaires pour l'énorme somme de $1,874,701,900. Voici le détail de ces chiffres:

Pour l'année fiscale 1914-1915—$187,011,300.

Pour l'année fiscale 1915-1916—$332,455,900.

Pour l'année fiscale 1916-1917—$482,619,400.

Pour l'année fiscale 1917-1918—$710,619,400.

Pour avril, mai et juin, 1918 —$161,994,900.

La valeur des farines pour la fabrication du pain a augmenté de $14,888,000, en 1916 à $56,310,000, en 1917, et les provisions ont augmenté en valeur de $3,000,000. Il y a eu augmentations dans l'exportation du sucre et du lait. Durant les douze mois se terminant en septembre, 1918, le département du Commerce annonce qu'on a exporté pour une valeur de $740,056,635 de viandes et de produits agricoles.

LE CANADA ET LE COMMERCE D'APRES GUERRE

Le gouvernement Fédéral aurait l'intention d'ouvrir des bureaux commerciaux à Paris.

Ottawa, 8. — Le Gouvernement Fédéral va faire des démarches immédiates pour assurer au Canada une part importante du Commerce mondial dans l'après guerre. A cette fin le Gouvernement vient d'annoncer par l'entremise de Sir G. Foster la formation d'une commission de comerce Canadien qui se fixera en permanence à Londres. Cette commission qui aura comme président M. L. Harris, jusqu'ici président de la Mission de guerre canadienne à Washington ne s'occupera pas seulement d'obtenir pour le Canada une part du commerce britannique, ses ramifications s'étendront aussi à la France et à la Belgique, ainsi qu'à d'autres pays. On prête au gouvernement canadien l'intention d'ouvrir des bureaux à Paris. La commission qui s'occupera plus particulièrement d'étendre le commerce international canadien s'intéressera aussi à l'obtention de commandes pour le Canada des régions dévastées de la France et de la Belgique dont la restauration complète occupera des années. La composition exacte de la commission permanente de commerce canadien reste encore à déterminer. Il est toutefois entendu que les membres de cette commission qui seront nommés sous peu seront recrutés dans les divers domaines de l'industrie et du commerce cacadiens. L'établissement de cette commission sera en quelque sorte le point de départ d'une campagne systématique entreprise et poussée activement par le gouvernement canadien dans le but de maintenir la prospérité actuelle du Canada et de parer à l'éventualité d'une crise économique qui pourrait marquer la transition de la guerre à la paix. Cette transition sera difficile car elle comportera la discontinuation de la fabrication d'obus et de fournitures de guerre, ainsi que le chômage de milliers d'ouvriers. L'on croit que l'obtention de commandes des pays européens occupera suffisamment les manufactures canadiennes pour détourner une crise économique et empêcher l'immobilisation d'un nombre considérable d'ouvriers canadiens.

LE SORT DE LA SILESIE

Amsterdam, 7. — Des dépêches de Vienne annoncent que la Silésie orientale, presque jusqu'à la frontière, a été placée sous l'administration du conseil des peuples allemands.

Des journaux de Cracovie reçus en cette ville disent que le commandant tchèque de Prague a ordonné à ses troupes en Silésie de considérer cet état comme leur appartenant.

NOURRISSEZ ET SAUVEZ VOS ABEILLES

DU SUCRE AUX APICULTEURS

L'an dernier, dans notre province, des milliers de ruches sont mortes, faute de nourriture. La chose est trop grave pour qu'elle se répète le printemps prochain.

Au contraire, il faut augmenter considérablement le nombre de ruches en 1919, afin de doubler notre récolte de miel, et par ce fait, remédier quelque peu à la "crise sucrière" qui sévit par tout le monde.

L'importance de l'accroissement de l'apiculture est tellement évidente, que pour favoriser et encourager ce mouvement opportun la Commission des Vivres a autorisé le Ministère de l'Agriculture d'émettre des certificats aux Apiculteurs, leur donnant droit d'acheter du sucre pour nourrir les abeilles.

Ne pouvant se procurer du sucre chez les Marchands de gros et voulant à tout prix éviter les lourdes pertes de l'hiver dernier, le Ministère de l'Agriculture, avec l'autorisation de la Commission des Vivres, a acheté quelques chars de sucre dont il a confié la vente à la Société Coopérative des Fromagers 63 rue William, Montréal.

La Société Coopérative ne peut livrer du sucre seulement aux Apiculteurs, porteurs d'un certificat émis par le Chef du Service de l'Apiculture, Ministère de l'Agriculture, Québec. Ces certificats ne sont pas valides après le 1er décembre 1918. Il est alloué 20 livres de sucre par colonie.

Comme nous sommes à l'approche des temps froids et qu'il serait impossible de nourrir les abeilles avec du sirop, nous vous dirons comment nourrir avec du sucre en pâte.

Pour profiter de cette aubaine, écrivez immédiatementà

C. VAILLANCOURT,
Chef du Service de l'Apiculture,
Parlement, Québec

LE PIED DE CHEVAL

DES SOINS A DONNER ET DE LA BONNE FERRURE.

Le pied du cheval et les soins à lui donner constituent une étude des plus importantes à cause des nombreuses maladies dont cette région peut être le siège, à cause aussi des services nombreux et variés que l'on demande aujourd'hui au cheval; services qui deviennent de plus en plus nombreux et durs dans nos campagnes. Les anciens hippiatres exprimaient cette importance par l'aphorisme suivant "pas de pied, pas de cheval"; no foot, no horse".

Cette vérité trouve tous les jours sa triste confirmation dans la ruine prématurée de bon nombre de chevaux réduits à l'impuissance de rendre leurs services, parce qu'ils pêchent par leurs pieds. Toutes les qualités d'un cheval sont, en effet, considérablement amoindries, et peuvent même être entièrement annulées par la mauvaise conformation ou les altérations accidentelles de ces organes essentiels.

Les pieds doivent être l'objet de soins assidus ayant pour but de leur conserver leur intégrité, leur propriété physiques et mécaniques.

Les anciens avaient reconnu la nécessité de ces soins à donner au sabot du cheval, et on retrouve dans les vieux auteurs des formules compliquées destinées à la conservation de la corne. Pour prévenir les altérations auxquelles le sabot est sujet, la première condition à remplir est de lui assurer une nutrition régulière par un exercice régulier, et de lui conserver la souplesse de ses tissus, l'élasticité sans laquelle le jeu de ses organes serait entravé.

Pied non ferré. — Si le cheval ne travaille pas, il devra être mis au pâturage, si la saison le permet ou recevoir un exercice régulier sur un parcours dont le sol est meuble. Il ne faut jamais, pour aucune considération et en aucune saison de l'année, laisser les chevaux, jeunes ou vieux, pendant plusieurs jours ou même plusieurs semaines sans travail ou exercice.

Si l'usure du sabot ne se fait pas régulièrement, il sera nécessaire d'y suppléer au moyen de la râpe, en mettant, le pied parfaitement d'aplomb. La moindre négligence à cet endroit est très souvent la cause des déformations plus ou moins accusées que l'on constate dans le sabot du poulain ou du jeune cheval. Il est de toute nécessité d'imiter les effets de l'usure naturelle, en parant le pied assez souvent et toujours d'aplomb; mais c'est surtout quand le poulain est à l'écurie, durant l'hiver, que l'exercice régulier et la parure du pied deviennent indispensables au développement normal de celui-ci.

Dans tous les cas, que le cheval soit jeune ou vieux, qu'il soit ferré ou non ferré, qu'il travaille ou non, on aura soin de tenir le sabot propre en le lavant souvent et en veillant à la propreté des litières. Il faut éviter que la fourchette — petit pied — ne s'altère et s'atrophie. Si la corne devenait sèche et cassante, il faudrait avoir recours aux bains et cataplasmes, suivis de graissage, comme nous allons le voir pour le pied ferré.

Pied ferré. — En dehors de la ferrure bien appliquée et de l'exercice nécessaires à la nutrition, le sabot réclame encore des soins indispensables pour assurer son intégrité. Les pieds de devant étant les plus exposés aux déformations et aux maladies, réclament tout particulièrement l'attention et les soins.

Si les pieds sont encore bons, mais mal soignés, la corne devient sèche, dure, cassante; le sabot se contracte en talons et devient sujet aux beimes — cors —, à l'encastelure, communément appelée serrement de corne, et autres maladies du pied.

Dans ces cas, il importe d'agir immédiatement et de traiter les pieds par les bains et les cataplasmes, afin de rendre au sabot sa souplesse.

Matin et soir, donner un bain d'eau tiède de 30 minutes. Après le bain, mettre un cataplasme tiède de farine de lin à chaque piec. Quand les bains et les cataplasmes ont suffisamment ramolli la corne, il faut l'empêcher de se dessécher. A cet effet, il faut laver les pieds, les laisser sécher, puis les graisser avec une brosse molle chargée de graisse de cheval ou d'huile de pied de boeuf additionnée d'un quart de goudron végétal; ou, avec de la glycerine créosotée: glycerine, un once, créosote, quinze gouttes.

Pour améliorer les pieds défectueux, on doit se servir des mêmes moyens; mais il y a souvent lieu de chercher à activer la pousse de la corne, à épaissir la paroi, à élargir les talons, sans arrêter le travail. Dans ce but, on fait des frictions journalières, au-dessus du sabot, avec de l'huile légèrement cantharidée. En dehors des soins particuliers à donner au sabot, il importe que la ferrure soit entretenue en bon état.

La ferrure même la meilleure n'étant pas sans inconvénients, un des meilleurs soins à donner aux pieds est de les déferrer dès que le fer n'est plus indispensable — c'est-à-dire pendant que les chevaux sont au repos ou malades pour quelque temps. Rappelons encore que les lavages du sabot ne doivent pas être faits à l'eau chaude, au savon et avec une brosse dure, ce qui aurait pour effet de détruire le verni périoplique ou couche externe de la corne, dont la fonction est de protéger le sabot en prévenant sa dissécration. Le graissage ne doit pas être fait avec un onguent ou une graisse acides.

ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO. LIMITED

TORONTO

MOTEURS A ESSENCE

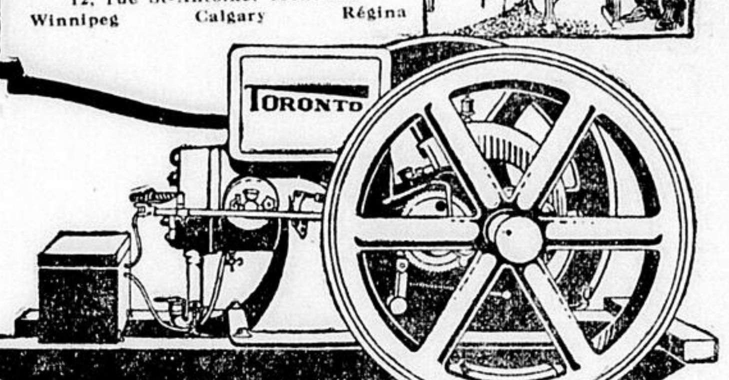
Le moteur fiable au plus bas prix

Tout cultivateur veut savoir à quel prix le plus bas il peut se procurer un moteur à essence tout-à-fait effectif. La liste de prix des moteurs Toronto donne ce renseignement.

Les moteurs TORONTO sont des géants toujours prêts pour le travail. Il n'y a pas de babioles superflues à propos de ces moteurs—seulement les parties nécessaires bien agencées et placées ensemble pour donner le maximum de force à un prix minimum. Ils sont aisés à manier et faciles à réparer. Avant d'acheter un moteur, un cultivateur se doit à lui-même de tout connaître dans un moteur TORONTO. Ecrivez aujourd'hui pour la brochurette et les prix.

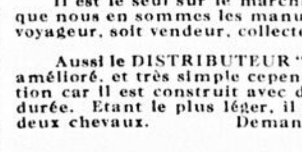
Ontario Wind Engine & Pump Co. Limited 140

Avenue Atlantic, Toronto.
12, rue St-Antoine, Montréal.
Winnipeg Calgary Régina



LES instruments "Jutras" devraient être à l'usage de tous les cultivateurs, car ils sont faits et perfectionnés selon leur goût.

LE VRAI



CHAMPION

L'EVAPORATEUR "JUTRAS", s'il est aujourd'hui en grande demande, c'est qu'il possède le système le plus rapide pour l'évaporation de la sève, et tout en faisant soit en sucre ou en sirop des produits de premier choix, il permet d'économiser considérablement sur la dépense du bois, et le temps des hommes.

LE DISTRIBUTEUR D'ENGRAIS "JUTRAS"

Il est le seul sur le marché, en vente à ce prix, et voici pourquoi: C'est que nous en sommes les manufacturiers, et n'avons pas à payer aucun agent voyageur, soit vendeur, collecteur, monteur de machine, etc.

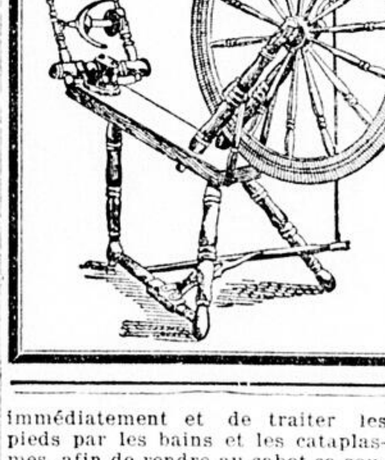
Aussi le DISTRIBUTEUR "JUTRAS" possède un système mécanique bien amélioré, et très simple cependant aucune épargne est faite dans sa fabrication car il est construit avec de bons matériaux, et fait pour être de longue durée. Etant le plus léger, il est le seul pouvant être manié facilement par deux chevaux. Demandez les catalogues et listes de prix de

$155.00

La Compagnie Jutras Limitée

Manufacturière

Bons agents demandés. 1-4 VICTORIAVILLE, QUE.



Epargnez de l'argent en tissant vos vêtements vous-même.

La vignette ci-contre représente exactement ce que nous vendons. Notre manufacture est la plus importante de tout le pays.

Entière satisfaction, sinon retournez marchandise et argent vous sera remboursé.

GARANTIE POUR CINQ ANS $8.00 CHACUN. F.O.B. ST-HYACINTHE.

A. Borduas & Cie

152 RUE GIROUARD.
ST-HYACINTHE, QUE.
52-3

ABSORBINE ARRETEL BOITERI

provenant d'un éparvin de l'os, tumeur à la couronne, suros, excroissance, ou mal semblable, et guérit le cheval.

Elle guérit doucement mais rapidement et ses bons résultats en sont durables. **Ne donne ni ampoules ni perte de poils** et le cheval peut être employé. La page 17 du pamphlet remis avec chaque bouteille dit comment. $2.50 la bouteille livrée. Livre du cheval 9 R gratis.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes, soulage les enflures douloureuses, les glandes enflées, le goitre, les contusions, les veines variqueuses, guérit les plaies. Chasse la douleur. Renseignements plus amples sur demande écrite. $1.25 la bouteille chez les marchands ou livrée. Bonne bouteille d'essai pour 10c en timbres.

W. F. YOUNG, P.D.F.,
250. Edifice Lyman, Montréal Can.

COURRIER DE FOUQUIER

Depuis votre dernière correspondance, la fameuse grippe espagnole a fait quelques victimes parmi notre population. Les personnes suivantes en sont mortes: Mme Jos. Bolduc, Mme Arthur Claveau, MM. J. Sylvestre, Jos. Dubé et un jeune homme de nationalité espagnole dont le nom nous échappe. Plusieurs en sont encore gravement atteints, mais on espère les sauver.

—M. Dosithée Brunet est venu cette semaine chercher sa famille pour l'amener à son chantier de Smooth Rock Falls.

—MM. J. Morgan, H. Rigaudie et A. Beauvais, qui étaient partis depuis une couple de mois pour travailler sur le train de Gravelles, nous sont revenus cette semaine.

—M. Johnson, contremaître sur la section de Fouquier du Transcontinental, est dangereusement malade de la grippe depuis quelques jours.

—M. Roger Bergeron est à déménager sur le lot de son fils Rolland, au mille 48, pour y résider définitivement.

—M. J. A. Daigle, parti dimanche dernier en voyage d'affaires à Québec, est attendu ce soir en compagnie de son père, de St-Agapit, Co. de Lotbinière.

—Nous avons eu la première neige le jour de la Toussaint et le beau soleil d'aujourd'hui est à nous l'enlever. Tant mieux, l'hiver sera toujours assez long, d'autant plus que détrempée comme elle l'est la terre n'est pas préparée pour recevoir la neige.

—M. et Mme Jos. Tremblay ont été passer le jour de la Toussaint à Cochrane.

TARIF

Des Petites Annonces classifiées de

La Patrie

(EDITION HEBDOMADAIRE)
INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE

1 CENTIN DU MOT.
INSERTION MINIMUM, 25 CENTINS

Les annonces à publier dans l'édition hebdomadaire doivent être remises aux bureaux de la PATRIE au plus tard le mardi matin, afin d'être insérées dans le numéro de la semaine même, sans quoi l'insertion en sera remise à la semaine suivante.

N.B.—Toute autre information sera fournie sur demande. Adressez: Annonces classées, la PATRIE, Montréal.

PETITES ANNONCES

AGENTS DEMANDES — Salaire et commission, pour le "Red Stag Stock". Lignes exclusives complètes, spécialement robustes. Produites uniquement par nous. Vendues seulement par nos agents. Beaux échantillons gratis. Ecrivez maintenant aux "Dominion Nurseries", Montréal. 34-29

CULTIVATEURS : n'ayez affaire qu'à un seul en empruntant chez nous, pour 5, 10, 15, 20 ans à 6%. Demandez détails. Crédit Immobilier Franco - Canadien 46 Notre-Dame Ouest, Montréal. 52 fs.

DAMES DEMANDEES

Dames demandées pour couture facile et légère, chez elles, Travail de loisir ou permanent. Bons salaires, travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés, timbres pour détails. National Manufacture Co, Montréal, 80 St-Denis. 36-1an

MENAGERE—Dame demandée pour tenir la maison d'un homme de 45 ans, gros fermier dans l'ouest. Devra avoir de 40 à 50 ans, assez capable pour tenir maison. Bon salaire. Ecrire à Gabriel D., Boite 203, Gravelbourg, Sask. (3191). 48-6

VENDEURS DEMANDES — Ligne exclusive pour la ville et la campagne. Grands profits assurés. Ouvrage permanent pour l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrivez Luke Brothers, Ltd., Montréal. 34-29

VOYAGEUR de commerce connaissant les deux langues désire représenter des manufactures ou autre commerce, à commission, dans les districts du Lac St-Jean et Chicoutimi. Désire solliciter chez les marchands seulement et sur catalogues. Adressez boite 381, Roberval, P. Q. (3261)

ARGENT A PRETER

CULTIVATEURS ! Empruntez l'argent qu'il vous faut chez nous, à 6% d'intérêt, vous remettrez ce que vous pourrez chaque année. Représentez-nous, envoyez aussi liste terres à vendre, nous les achèterons. "Crédit Immobilier Franco-Canadien", 46 Notre-Dame Ouest, Montréal. 52 fs

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr ARTHUR BEAUCHAMP, chirurgien-dentiste, 165 St-Denis. Consultation par engagements de 9 à 5 p.m. Tél. Est 3549. 38-1an

SOIXANTE - QUINZE terres avec roulant animaux, récolte, bien bâties bien situées. bon marché Petit, vendeur de terres, 421 Mont Royal E, Montréal. 52-4

SASKATCHEWAN

Terres améliorées et équipées ou non, ainsi que terres en prairie à vendre dans les principaux centres français de la Saskatchewan. De toutes grandeurs et prix d'après choix. Les terres sont encore bon marché et les produits sont très chers, profitez des conditions actuelles pour vous établir en **SASKATCHEWAN.** Plusieurs des nôtres ont payé leur terre en moins de 3 ans. Demandez nos listes françaises pour conditions, **FLOOD-HUGHEY LAND CO LTD**, 1749 Scarth, Régina, Sask. 46-jno

ACCIDENT DU TRAVAIL

SHERBROOKE, 9. — Jos. Bernier, de cette ville, vient d'être tué instantanément dans un chantier de M. Beauchemin, près de Bury, par la chûte d'un arbre.

La victime était à abattre des arbres en compagnie de plusieurs compagnons de travail lorsqu'un gros arbre que l'on était à bûcher se brisa soudain. Un cri d'avertissement résonna aussitôt dans l'air, mais Bernier n'eut pas le temps de se garer et il fut écrasé sur le sol par la lourde masse. On le retrouva privé de vie. L'arbre lui avait rompu le cou.

REVUE DES MARCHES

MARCHE DE MONTREAL

VOLAILLES ET GIBIER

Prix fournis par la maison Poulin et Cie., marché Bonsecours.
Dindes à rôtir 45c.
Dindes à bouillir 45c.
Poules fraiches 38 à 40c.
Pintardes $2.50.
Poussins la doz $9.
Poulets à griller $1.50 à $1.75.
Poulets à rôtir 38 à 40c.
Poulets chaponnés 42 à 43c.
Pigeons la pre 55c.
Pigeonneaux domestiques 70 à 75c.
Canetons 42 à 43c.
Pigeonneaux de Bordeaux $1 pre.
Pigeonneaux (Philadelphie), 80c à 85c.
Cochons de lait, $3.00 à $5.00.
Grenouilles, grosses, 55c.
Grenouilles, petites, 25c la douz.
Lapins $1.75 à $2.50.
Bécassines $3 la doz.
Cailles égyptiennes la doz $4.
Canards 45c.
Canetons 42c.
Canards Brome Lake, 46 à 47c.
Sarcelles 75c pre.
Branchus 90c à $1.
Cou rouge $1.75.
Noirs $1.65 à $1.75.
Mallards $1.75.
Chevreuil en moitié 26c ; derrière 30 à 32c ; devant 20c.

VIANDES

Prix fournis par Noé Bourassa Ltée, boucher :
Rôti de porc la lb 38c.
Lard gras la lb 33c.
Lard salé la lb 33c.
Jambon la lb 38 à 40c.
Saucisse la lb 30 et 20c.
Bacon en tranches la lb 55c.
Sirloin roast 38 à 40c.
Fesse de veau 32 à 35c.
Côtelettes de veau de lait 32 à 35c.
Tranches de veau de lait, la livre, 45c.
Agneau du printemps, quartier derrière 38c la lb . devant 28c.
Queue de boeuf. 15c la livre.
Boeuf salé poitrine la livre 25c ; croupe 32c.
Rondes de boeuf 38c.
Rognon de boeuf, la lb 30c.
Filet de porc la lb 55c.
Filet de boeuf, la livre (frais), 60c et 70c.
Têtes de veau pièce $1 ou 15c lb.
Ris de veau la lb 75 à 80c.
Ris de boeuf, la livre, 35c.
Rognons d'agneau, la douz. $1.30.
Cervelle de veau, 15c chacune.
Cervelle d'agneau, la douz. 60c.
Langues salées la lb 33c.
Suif haché 25c; en morceau 20c.
Amourettes 30c la lb.

LEGUMES

Patates de Montréal $1.50 le sac de 90 lbs.
Oignons $1 à $1.25 le sac.
Choux 25 à 40c la doz.
Céleri 75c à $1 le paq.
Carottes 50c le sac.
Betteraves 50c le sac.
Navets 60c le sac.
Haricots blancs 8 à 10c la lb.

POISSONS

Prix fournis par la maison H. A Létourneau :
Morue Marchande la lb 15c.
Brochet frais la lb 18c.
Perchaude fraiche la lb 15c.
Perchaude préparée la lb 15c.
Homards vivants la lb 45c.
Carpe de France la lb 12c.
Petite morue $5 le brl.
Plies la lb 12c.
Butter Fish 22c.
Achigan la lb 30c.
Huitres le gal $2.50.
Doré frais la lb 20c.
Barbotte la lb 15c.
Saumon frais la lb 30c.
Escargot la lb 25c.
Filets haddock fumé 22c.
Poisson blanc la lb, 22c.
Truite saumonnée la lb 22c.
Flétan la lb 28c.
Aiglefin (haddock) choix la lb 12c.

FRUITS

Prix fournis par la maison Charbonneau frères.
Bananes, Port Lemon, $5.00 le régime.
Citrons $11.50 la bte.
Oranges Valentia $14.50 à $18 bte.
Prunes $2.50 bte.
Pommes 50c à $1 la bte, $4 à $6 le brl.
Raisin 50c.

OEUFS ET BEURRE

Prix fournis par M. Jos. Bourgelas:
Oeufs frais No 1, 70 à 73c.
Select 59c.
Oeufs de cuisine 55c.
Beurre de ferme 45 à 46c.
Beurre de table bloc 1 lb 53c.
Oléomargarine 35 à 37c.
Fromage, 27c et 30c.
Fromage fort 32 et 35c.

PEAUX

Prix fournis par la Montreal Abattoirs, M. Ed Piché, gérant :
Peaux de boeuf inspectées, gros, No 1, 20c , No 2, 19c ; No 3, 18c.
Peaux de veau, gros, la lb 55c.

MIEL

Miel extrait blanc No 1, 26 à 28c, No 2 ou autre No 1, 24 à 25c.

LEGUMES ET FRUITS.—Patates $1 à $1.25; pommes le brl $4 à $5 ; betteraves et carottes 60 à 65c le minot oignons la lb 5c ; oignons le minot $1 . ail la doz 10c ; fèves la pinte 25c ; salade la doz 10c . persil le paq 1c ; navets le minot 60c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets 90c à $1 le couple ; poules $2 à $2.25 le couple ; canards 80c le couple.

VIANDES—Lard par 100 lbs $24; lard par lb 25 à 35c ; lard salé par lb 35c ; boeuf par 100 lbs $19 ; boeuf la lb quartiers de devant et derrière 15, 20, 25, 30 et 35c ; veau à la lb 15 à 20c ; agneau la lb 30c ; mouton la lb 30c ; jambon et bacon la lb 40 à 50c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 48c ; de crémerie 52c ; fromage 30c ; oeufs en caisse 48 à 50c; oeufs frais 55 à 60c ; saindoux 35c ; sucre la lb 20c ; sirop le gallon $1.30; miel en gâteaux la lb 20c ; laine en écheveaux la lb $1.25 ; savon la lb 5c ; peaux vertes la lb 18c ; peaux salées la lb 18c ; peaux de veau pièce $3 ; peaux d'agneaux pièce $2.50.

MOULEE de mais les 100 lbs $3 à $3.50 ; son de blé $2 ; gru $2.50.

FOIN press à la tonne $12 ; non pressé la tonne $8.50 à $9.

BOIS mou la corde $8 ; bois franc la corde $12 à $13.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GRAINS — Orge par minot, $1.60; blé par minot $3.65; pois par minot, $4.50 à $5; avoine, par minot $1.10; sarrasin par minot $2.25 ; blé d'inde par minot $2.50 ; fèves par minot $10.50.

FARINES de sarrasin $5.50 à $6 par 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS— Patates le minot $1 à $1.15; pommes brl $4.50 à $8.50 . betteraves la doz 15c ; carottes la doz 10c ; oignons la lb 5c. oignons le paq 10 à 15c ; ail la doz 15c ; salade la doz 20c ; persil le paq 1c ; navets la doz 15 à 20c.

VIANDES — Lard par 100 lbs $21 à $22 ; lard par lb 25 à 30c ; lard salé 32c ; boeuf par 100 lbs $15 à $20 ; boeuf par lb quartier de dvent 17 à 20c ; quartier de derrière 17 à 30c ; agneau la lb 25c ; mouton la lb 25c; jambon et bacon la lb 35 à 37c

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 50 à 55c ; de crémerie 55c; fromage 30 à 32c ; oeufs en caisse 65c ; oeufs frais 65c ; saindoux 35c. sucre la lb 15c ; sirop le gallon $1.75; miel en gâteaux la lb 25c ; laine en écheveaux la lb $1.40 ; savon la lb 6c ; peaux vertes la lb 17c ; peaux salées la lb18c; peaux de veau pièce $3.50 ; peaux d'agneaux pièce $3.25.

MOULEE de mais le 100 lbs $2.75 ; son de blé $1.10 ; gru $2.40 à $2.90.

FOIN pressé à la tonne $12 à $15; non pressé par 100 bottes $10 à $12.

BOIS mou la corde $4 à $4.50; bois granc la corde $7 à $8.

MARCHE DE NICOLET

GRAINS — Orge par minot $1.60 à $1.75; blé par minot $2.25 à $3.00 ; pois par minot $3 ; à soupe $4.50 ; avoine par minot 80 à 90c ; sarrasin par minot $2.50 ; blé d'inde par minot $2.50 à $2.75 ; fèves par 100 lbs $9 à $10.

FARINES—Blé $5.75 à $6 100 lbs ; sarrasin $4 ; blé d'inde $3.80.

LEGUMES ET FRUITS. — Patates le minot 90c à $1 ; pommes par baril $2.50 à $4.40 ; betteraves le min. 50c; carottes le minot 70c; oignons la lb 7 à 8c ; oignons le paq 5c ; ail la doz 12c; fèves la pinte 30c. salade la doz 10c; persil le paq 5c; radis le paq 5c ; navets le minot 40c ; choux Siam 75c le minot ; choux-fleurs 5c le pd ; pommes choux 40 à 50c la doz.

TABAC canadien 40 à 50c la lb.

VOLAILLES ET GIBIER.—Poulets le couple $1.25 ; dindes la lb 30 à 32c; poules le couple $1.75 ; canards le couple $1.25 ; oies le couple $4.50.

VIANDES.—Vaches laitières $50.00 à $75.

VIANDES — Lard par 100 lbs $21 à $22 ; lard par lb 26 à 28c ; lard salé par lb 28 à 30c ; boeuf par 100 lbs $15 à $16 ; boeuf par lb quartier de devant 18 à 22c ; qurtier de derrière 24 à 25c ; veau à la lb 16c ; agneau la lb 24c ; mouton la lb 23 à 24c ; jambon et bacon la lb 30 à 32c.

CHEVAUX de trait $150 à $200. de course $200 à $300.

LAITERIE ET DIVERS.—Beurre de ferme 50c ; de crémerie 52c; fromage 26 à 28c ; oeufs en caisse 45c ; oeufs frais 55c; saindoux 30c ; sucre la lb 18 à 20c ; sirop le gallon $1.75. miel en gâteaux la lb 18 à 20c ; laine en écheveaux la lb $1.25 ; savon la lb 10 à 12c ; peaux vertes la lb 14 à 15c; peaux salées la lb 16c ; peaux de veau pièce $2.50 ; peaux d'agneaux pièce $3 avec la laine.

MOULEE.—Moulée de mais les 100 $3 ; son de blé $2.25 ; gru $2.50.

FOIN pressé à la tonne No 1, $10; No 2, $9 ; trèfle $8 ; foin non pressé No 1, $9 . No 2, $8 ; trèfle $7.

BOIS.—Bois mou, la corde, 2 pieds $3.00; bois frans la corde, 2 pieds, $5.50.

MARCHE DE SOREL

GRAINS — Blé par minot $2.25 ; pois par minot $5 ; avoine par minot $1 ; sarrasin par minot $2.00 ; blé d'inde par minot $2.00 ; fèves par minot $7.

MARCHE DE SAINT-JEROME

GRAINS — Orge le minot $1 65 ; blé le minot $2.50 ; pois le minot $4.50 ; avoine $2.50 la poche ; sarrasin le minot $2.25 ; blé d'inde le minot $2.60 ; fèves le minot $7.20.

LEGUMES ET FRUITS — Patates $2 la poche; pommes $1 à $1.70 la bte; betteraves, carottes et oignons 50 le paq ; ail 10c la doz ; persil le paq 5c ; navets le paq 5c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets $1.50 à $2.50 le couple ; poules $3.25 à $4 le couple.

VIANDES -- Lard par 100 livres, $23 ; lard la lb 26 à 32c ; lard salé la lb 32c ; boeuf par 100 lbs $18 ; boeuf la lb quartier de devant 19 à 20 c ; quartier de derrière 22 à 30c ; agneau la lb 35c . mouton la lb 25c; jambon et bacon la lb 50 à 55c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 50 à 52c; de crémerie 55c ; fromage 34c; oeufs frais 65 ; saindoux 34c . miel en gâteau la lb 28 à 30c ; laine en écheveau la lb $1.75 ; savon la lb 7c ; peaux vertes la lb 15c ; peaux salées la lb 17c ; peaux de veau la pièce $2.50 ; peaux d'agneaux la pièce $4.

MOULEE de mais les 100 lbs $325; son de blé $2 ; gru $260.

FOIN ressé la tonne $15.

MARCHE DE VALLEYFIELD

GRAINS—Orge par minot $1.50 ; blé par minot $2.50 ; pois par minot $4.24 ; avoine par minot $1 ; sarrasin par minot $1.50 ; blé d'inde par minot $1.50 ; fèves par minot $6.

LEGUMES ET FRUITS — Patates RADINES $5.95 le minot $1.20; pommes le baril $4 ; betteraves et carottes 50c ; oignons la lb 4c ; oignons le paq 2c ; ail la doz 10c ; fèves la pinte 20c ; salade la doz $1 ; persil le paq 10c ; radis le paq 10c ; navets le minot 50c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets 20c; dindes 35c; poules 20c ; canards 30c ; oies 20c.

VIANDES—Lard par 100 lbs $25; lard par lb 26c; lard salé par lb 28c; boeuf par 100 lbs $20 ; boeuf par lb quartier de devant 18c ; quartier de derrière 23c ; veau à la lb 35c ; agneau la lb 35c ; moutonla lb 30c jambon et bacon la lb 45c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 50c ; de crémerie 52c ; fromage 32c ; oeufs en caisse 60c; oeufs frais 65c ; saindoux 32c . sucre la lb la lb 25c ; miel en gâteaux 25c; laine en éceveaux la lb $2.25 ; savon la lb 14c ; peaux vertes la lb 18c ; peaux salées la lb 1,09 ; peaux de lées a- ARAR AR ARARARARARA peaux de veau pièce $4.50 ; peaux d'ggneaux pièce $3.

MOULEE de mais les 100 lbs $3,45; son de blé $2 ; gru $2.25.

FOIN non pressé $18 ; non pressé $16 la tonne.

BOIS — Bois mou la corde $.00 ; bois franc la corde $11.

MARCHE DE ST-JEAN

GRAINS — Orge par minot $1.75 ; blé par minot $3 ; pois par minot $5.00 ; avoinep aar minot $1. sarrasin par minot $1.40 ; blé d'inde par minot $2.50 ; fèves par minot $6.75.

FARINES le 100 lbs $6.10.

LEGUMES ET FRUITS — Patates $1,25 . pommes le baril $5 ; betteraves et carottes le minot 60c; oignons 5c la lb ; oignons le minot $1.75; ail la doz 10c ; fèves la pinte 25c ; salade de la doz 15c. persil le paq 5c ; radis le paq 5c ; navets le minot 60c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets $1.50 à $2 le couple; dindes le couple $7 ; poules $2 à $3 ; canards le couple $2 ; oies le couple $4 à $5.

VIANDES — Lard par 100 lbs $23; lard par lb 25 30c lard salé par lb 30c ; boeuf par 100 lbs 15 ; boeuf par lb quartier de devant 16c ; derrière 18c ; veau à la lb 15c. agneau la lb 20 à 25c ; mouton la lb 20c ; jambon et bacon la lb 45c.

LAITERIES ET DIVERS —Beurre ferme 55c ; de crémerie 60c ; fromage 25c ; oeufs en caisse 50c; oeufs frais 65c . saindoux 35c ; sucre la lb 25c ; sirop le gallon $2 ; miel en gâteaux la lb 20 à 25c ; laine en écheveaux la lb $1.75 ; savon la lb 15c.

MOULEE de mais les 100 lbs, $3. son de blé $2.30 ; gru $2.30.

FOIN pressé la tonne $20 ; non tonne $15 à $18.

BOIS mou la corde $10 ; bois franc la corde $12 ; charbon dur $11.50.

UN INCENDIE DESASTREUX

ST-AGAPIT, 9. — L'un de nos estimés cultivateurs, M. Alfred Bergeron a eu le malheur de perdre plusieurs mille piastres en peu de temps par l'incendie d'une magnifique grange ainsi que tout le contenu; toute la récolte, voitures, instruments aratoires et plusieurs animaux. La perte est d'autant plus lourde qu'on apprend qu'il n'a aucune assurance.

Ce sont de jeunes enfants qui s'amusaient avec des allumettes qui furent la cause de cet incendie.

COURRIER de ST-MAXIME

ST-MAXIME, 7 — Le 3 novembre au soir, dimanche, la maison de M. Pierre Guay, cultivateur, fut détruite par un incendie de fond en comble.

M. Pierre Guay, propriétaire et octogénaire de 85 ans, voulut avec son fils retarder le feu en le couvrant de couvertures mouillées. Il en mit une qui étouffa un peu le feu, mais il se fit tant de fumée qu'il tomba à la renverse asphyxié, et il ne put se relever. Son fils se releva difficilement, mais trop tard pour en retirer son père, qui brûlait déjà. M. Pierre Guay demeurait à St-Isidore, à quelques arpents de St-Maxime.

—M. Léon Carrier, de cette paroisse, a vu mourir depuis six mois quatre membres de sa famille, tous morts à l'étranger. D'abord, son beau-frère Joseph Boutin, six jours après sa femme, soeur de M. Carrier, quelques mois après, le plus jeune fils de M. et Mme Boutin, âgé de huit ans. Aujourd'hui c'est son frère, M. l'abbé A. Carrier, chapelain à l'asile des aliénés, qui lui revenait mort. Tous ont été exposés tour à tour chez leur frère, M. Léon Carrier.

Courrier de St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 9 — La retraite des RR. PP. Dominicains, de cette ville, commencée hier soir et pour se terminer mardi prochain, est prêchée par le Rév. P. Langlois, supérieur provincial de cet ordre de religieux.

—Nous avons constaté que depuis dimanche dernier que le bureau d'hygiène de cette ville, n'a pas eu à enregistrer de nouveau cas de grippe en notre ville. La température de ces jours derniers a grandement coopéré à enrayer le fléau et la sécurité d'autrefois semble réapparaitre sur toutes les figures. D'après les informations, on s'attend à ce que les classes de nos collèges et couvents reprennent leur cours habituel vers les 16 ou 17 courant. Le bureau d'urgence de cette ville attend la décision de celui de Montréal pour annoncer cette bonne nouvelle.

LES CHASSEURS SONT MOINS NOMBREUX

Si le gibier est partout abondant, les partis de chasse sont par ailleurs moins nombreux, cette année.

La saison de chasse s'est ouverte le 1er septembre et se fermera le 15 décembre pour le petit gibier et le 31 décembre pour le gros gibier. Exception cependant est faite pour le caribou qui peut être tué jusqu'au 1er février.

Malgré que la saison soit ouverte depuis plus de deux mois, on peut dire avec vérité que le sport de la chasse n'a guère eu la vogue qu'il avait autrefois. Il convient cependant de dire que la guerre, la mauvaise température du mois dernier, l'épidémie de la grippe, sont autant de raisons qui ont contribué à restreindre le nombre des partis de chasse.

Grand nombre de nos jeunes amateurs de ce sport font en ce moment le coup de feu contre un gibier beaucoup plus difficile à abattre que l'élan de nos forêts canadiennes.

La perdrix ne se voit plus au marché. C'est que des lois provinciales ont prohibé jusqu'au 1er décembre 1920, cette chasse pour les fins de commerce, cependant il n'est pas défendu au chasseur amateur de l'abattre pour son utilité personnelle.

Grâce à la surveillance, les années passées, des officiers du gouvernement provincial, (qui ont sur leur charge la surveillance complète de la pêche et de la chasse par toute la province), le canard sauvage est cette année en grande abondance.

La chasse au lièvre s'est ouverte le 15 octobre et se terminera le 1er février. Il est bien rare cette année. Il est absolument défendu de le prendre au collet parce que la perdrix s'y faisait prendre de la même manière. Cependant, il y a un peu de tolérance.

La chasse au gros gibier sera meilleure cette année que les années passées. On constate, cependant, que les arrivages sont plus rares que par les années dernières.

Quoique Québec et les Provinces Maritimes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse furent les premiers endroits du Canada à être colonisés, ce sont cependant encore les meilleures territoires pour la grande chasse de tout le continent de l'Amérique du Nord.

Il y a là des centaines de milles carrés de forêts où l'élan, le caribou, le daim et l'ours vivent en grand nombre. Dans le cas de l'élan, du caribou et du daim, ces races se sont de beaucoup multipliées, grâce à la mise en vigueur des lois provinciales très sévères sur la chasse.

Pour la chasse au gros gibier, on est obligé de se munir d'une licence ou permis que l'on peut se procurer à Montréal au garde-pêche et de chasse, M. E. P. Plante, qui a son bureau à l'hôtel Riendeau.

Un permis d'abattre deux chevreuils coûte $1.00 même prix pour tuer un orignal et de même aussi pour abattre deux caribous. Cela veut donc dire qu'avec ces trois permis, au montant de trois dollars, le nemrod aura le droit de tuer deux chevreuils, un orignal et deux caribous. Nous conseillons fort à nos chasseurs de se munir de leurs permis avant leur départ pour la chasse, ils s'éviteront ainsi bien des ennuis.

Les endroits pour la chasse au gros gibier sont variés. Les Laurentides sont connues pour le chevreuil, l'ours noir et le canard sauvage. La vallée de la Matapédia a été aussi nommée le paradis de la chasse et de la pêche. Ces forêts immenses, vierges encore de la cognée, sont habitées par le gros comme par le petit gibier. Citons l'orignal, le caribou, le daim, l'ours noir, le chevreuil, le vison, la marte, le pékan, le loup-cervier, la loutre, le castor, les canards sauvages qui sont en quantité innombrable.

Depuis quelques années, de nombreux "sportsmen" favorisés de la fortune, venant des Etats-Unis, se transportent à leurs camps de pêche et de chasse à ces endroits. Le gibier abonde dans ces forêts. L'été dernier un garde-pêche de Causapscal, surprenait sur les bords d'un petit lac, tout un troupeau d'orignaux qui s'y abreuvaient. Il y en avait plus de cinquante. Comme la saison de chasse n'était pas encore ouverte, il se contenta de photographier le troupeau.

L'arrivée de la neige fait sortir le gros gibier de la profondeur des forêts, comme la chute des feuilles en automne nous amène la perdrix.

La chasse est un sport hygiénique et plaisant à la fois. Les quelques fatigues endurées par de longues marches, refont la santé. Quelle joie, le soir, en arrivant au camp avec le gibier que l'on mettra en bouillotte ou que l'on emportera chez soi.

La chasse, ce sont les promenades au grand air; c'est la vue des scènes grandioses de la nature; c'est l'aspect sauvage de nos grands bois; c'est le repos complet dans ces lieux agrestes; ce'st la santé.

LA VILLE DE ST-OURS EN DEUIL

M. Z. LEBOEUF, MAIRE DE LA VILLE DE ST-OURS, EST MORT CE MATIN A L'AGE DE 67 ANS ET 2 MOIS.

St-Ours, 8.—Après une maladie de quelques mois endurée avec résignation, M. Z. Leboeuf, vient de mourir. Il naquit dans cette ville le 19 août 1851 du mariage de feu Henriette Mogé et feu Jules Leboeuf. Il fit ses études au Mont St-Bernard de Sorel.

Après avoir été employé durant 21 ans à la Cie Richelieu comme acheteur et 17 ans aux douanes, il se retira pour prendre un repos fort bien mérité.

Revenu dans sa paroisse natale, il se mêla fortement aux questions municipales, et aux dernières élections municipales, il fut élu maire de cette ville. Durant ce temps, il n'a toujours travaillé que dans l'intérêt et pour le progrès de St-Ours.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, Robertine Marin, quatre enfants, Marie-Louise (Mme Raoul Marchesseault), Simonne, Horace et Léopold, une soeur, Mme Henriette Maranda, trois frères, Jules, de Worcester, Mass., Ulric et Oswald, de Montréal.

NOUVELLES DE ST-JEAN

ST-JEAN, 8. — M. Hormisdas Lareau, ancien membre de la force de Maisonneuve, est nommé chef de police. M. Chs. Duranleau est engagé constable de nuit.

—Les écoles du soir s'ouvriront lundi à Saint-Jean, à l'académie comme les années passées.

QUEBEC, 9. — Le gouvernement provincial vient de nommer M. Raoul Boissonnault, fils de M. Alphonse Boissonnault, du greffe de la Cour Supérieure, protonotaire du district de Roberval, en remplacement de feu Achille Tremblay.

TRAPPEURS Gratis

Veuillez m'envoyer, sans engagement de ma part votre bulletin "The Shubert Shipper" (contenant les renseignements les plus exacts et les prix courants pour toutes les sortes de fourrures, et publié de nouveau avec chaque changement du marché) et veuillez aussi me tenir au courant du marché de fourrures brutes pendant la saison 1918-1919.

Nom ____ Comté ____ R.F.D. No ____ Bureau de poste ____ Province ou Etat ____ Box No Boite ____ © 1918 A.B.S.Inc.-167

Remplir ce coupon et le mettre à la poste aujourd'hui.

"The Shubert Shipper," est un bulletin précieux, rempli de renseignements et republié chaque foi quand il y a des changements dans le marché. Cette publication n'est pas seulement "quelque chose à lire"; c'est le meilleur ami et conseiller des trappeurs. "The Shubert Shipper," est reçu par centaines de mille personnes dans toute l'Amérique du Nord, qui s'occupent de fourrures. Jamais cet excellent bulletin n'a contenu d'exposés sérieusement inexacts ou faux. Cette authenticité, cette abondance de faits clairs et irrécusables l'ont fait indispensable pour un immense nombre de trappeurs et de commerçants, parmi ceux qui ont été le plus couronnés de succès dans leurs affaires. Lisez ce bulletin si détaillé, qui est rédigé avec tant de soin et de connaissances en cette matière! Nous ajouterons votre nom à notre list d'adresses gratis, et sans engagement de votre part; il ne faut que remplir le coupon ci-dessus IMMÉDIATEMENT et nous l'envoyer AUJOURD'HUI.

A. B. SHUBERT, INC. LA PLUS GRANDE MAISON DU MONDE S'OCCUPANT EXCLUSIVEMENT DE FOURRURES BRUTES D'AMERIQUE 25-27 W. AUSTIN AVE. — CHICAGO, E.U.d'A.

NE VOUS DECOURAGEZ PAS! "URDOL"

Tel est le nom de ce fameux remède qui vous guérira radicalement de vos **RHUMATISMES**

Arthrites, Cystite, Goutte, Gravelle, Lithiases: rénale et biliaire. Artério-Sclérose. N'est pas toxique, ne fatigue pas l'estomac, le coeur ni les reins.

Ecrivez pour informations, données gratuitement à

LA COMPAGNIE DE SPECIALITES INTERNATIONALES, LIMITEE,
139, Ste-Elisabeth, Montréal. 1-5 En vente dans les bonnes pharmacies.

NOUS VOULONS TOUTES SORTES DE FOURRURES. RENARD, OURS, CASTOR, LYNX, CHAT SAUVAGE, RAT MUSQUE, MARTRE, VISON, Etc. WEIL PAYE LE PLUS CHER.

Remises rapides. Payement comptant

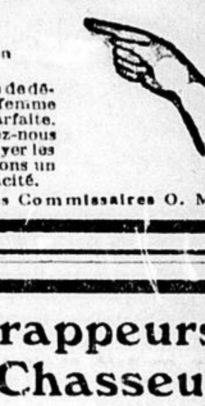
Nous gardons les consignations 5 jours si désiré. Les Fourrures sont toutes élevées. Prenez tout ce que vous pouvez. Suivez notre Guide illustré pour Trappeurs. Il est GRATUIT. Ecrivez pour l'avoir. Fait beaucoup d'argent. Listes de prix fréquentes envoyées pour vous tenir au courant. Pièges et appâts, la sorte que vous avez besoin. Connaissez-nous. En affaires depuis un demi-siècle. La plus forte maison. La mieux située. Renseignez-vous sur nous à n'importe quelle banque. La première aux Etats-Unis à envoyer des listes de prix aux Trappeurs. Argent comptant pour peaux. Laissez-vous coter.

WEIL BROS & CO. "La vieille maison du bon marché" Boite 140, Fort Wayne, Indiana, E. U. A. Capital $1,000,000.00, payé. Que tout intéressé nous écrive.

DES MILLIERS DE **FEMMES MAIGRES**

Sont redevables de leur embonpoint esthétique, de formes harmonieusement développées, d'une poitrine pleine, ronde et ferme et potelée à l'usage du célèbre

BUSTINOL Du Dr Simon de Paris



Vous pouvez obtenir les mêmes résultats en employant ce remède.

Cette merveilleuse préparation ne manque jamais de développer et raffermir les chairs, de procurer à toute femme ou fille une forme élégante, naturelle, une beauté parfaite. Vous pouvez en faire l'essai gratuitement. Envoyez-nous votre nom et votre adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous prouver son efficacité.

CIE Dr SIMON, Ch. 65, No. 155 rue des Commissaires O. Montréal

Pas de Prix de Guerre sur cette Laveuse à Linge

$1.75

Lavez n'importe quoi depuis les dentelles les plus fines jusqu'aux couvertures les plus épaisses ou les salopettes, sans craindre d'user ni de déchirer les articles — cet appareil évite l'emploi de la planche à laver—il peut être employé pour rincer ou passer au bleu.

Offre Spéciale Pour prouver à toute femme que c'est la meilleure laveuse par le vide, et pour l'introduire dans tout ménage, nous l'enverrons complète, avec un long manche et un protecteur d'échappement, qui prévient l'éclaboussage,$1.75 seulement franco. Dure une vie. Commandez-la aujourd'hui. Satisfaction garantie ou argent remis.

GRANT & McMILLAN CO., 387, Clinton St - R10., Toronto

PEAUX VERTES

Hoerner Williamson & Co., Marchands de fourrures

376, RUE ST-PAUL OUEST MONTREAL.

Ecrivez pour la liste des prix et catalogues. Vous n'avez pas le droit de prendre les rats musqués avant le 15 mars 1919

Envoyez votre nom pour nos listes de prix 1919 ainsi que notre calendrier. 1-3

Trappeurs! Chasseurs!

La fourrure est de grande mode cette année. Nous serons donc capables de payer des prix encore plus élevés que ceux de l'année dernière pour toutes FOURRURES VERTES.

Notre nouvelle liste de prix est prête. Envoyez votre nom de suite et mettez-vous en rapport avec la MAISON LA PLUS AVANTAGEUSE DU MARCHE DES FOURRURES.

EDW. POLLAK CO. Limitée

Marchands de Fourrures Vertes. 280, RUE ST-PAUL OUEST, MONTREAL.

NOTA.—Si vous avez des fourrures vertes en mains, envoyez-les tout de suite parce que les prix sont très élevés maintenant, et changent souvent. Mentionnez les prix que vous désirez pour vos fourrures.

SATISFACTION GARANTIE. 52-5

ENLEVEZ CES POILS

Quelque soit la régularité de vos traits ou l'éclat de votre teint, ces charmes ne serviront à rien, si une moustache duvetée ou si de gros poils disséminés çà et là sur votre menton ou vos joues défigurent votre visage, qui volent sa beauté et lui enlèvent ses charmes. Ne les coupez pas car ils repousseront avec plus de vigueur. Enlevez-les facilement et sûrement avec la merveilleuse **RAZORINE** du Dr. SIMON de Paris le dépilatoire le plus efficace connu. Facile à employer et inoffensif, il détruit la racine même du poil, sans irriter la peau. Vous pouvez vous convaincre facilement de son efficacité en faisant l'essai de l'échantillon gratuit que nous vous enverrons sur réception de 10cts. pour couvrir les frais de poste et d'emballage. Demandez-le aujourd'hui. Adressez: COOPER & CIE. Ch. 65 No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal

FAITES L'ELEVAGE DU LAPIN

Prend peu de place et ne coûte rien pour l'élevage. Chair indiscutablement préférable à la volaille. Nous avons toutes les races les plus avantageusement connues: Géants des Flandres, Belges blancs ou noirs, Sibériens noir ou blanc, rouges Nouvelle-Zélande, Rouge Rufus, (Belge). Aussi quantités de femelles, canadiennes. Couvettes prêtes à reproduire. Bon marché. Demandez notre traité sur l'élevage et la tenue générale du Lapin. Indispensable aux commençants. 25 sous par malle. Traité sur l'élevage du Dindon, en français, aussi 25 sous. Catalogue de volailles illustré de 20 gravures. 15 sous par malle. Incluez toujours timbres pour réponse assurée. Tout en fait de volailles et lapins de race.

LA FERME AVICOLE YAMASKA St-Hyacinthe, Qué. Arthur S. Comeau propriétaire. 50-jno

QUAND vous vous servez de la Farine Préparée de Brodie, il n'est pas nécessaire d'acheter des substituts pour la farine de blé. Employer-la comme d'habitude en y ajoutant seulement du lait ou de l'eau. Un Pain de 1½ lb. coûte 12c. 1 Casserolée de galettes de 1½ lb. faites avec la Farine Préparée de Brodie coûte 8c.

BRODIE & HARVIE Limitée 14 RUE BLEURY - MONTREAL

Licence 2-001 de la Commission des Vivres du Canada. 1-4

Pionnier d'Amérique en fait de Remèdes pour les Chiens.

LIVRE SUR LES **Maladies Canines** ET COMMENT NOURRIR LES CHIENS

Envoyé franco par la poste à toute adresse par l'Auteur.

H. CLAY GLOVER CO., Inc 118 West 31st Street, New-York.

SOYEZ JOLIE!

Vous le pouvez
Vous le devez

Vous ne pouvez pas changer vos traits mais vous pouvez et vous devez chercher à améliorer votre teint, à lui conserver et à lui redonner sa douceur vermeille, son poli, sa carnation pure.

Vous pouvez et vous devez faire disparaitre rides, boutons, points noirs, hâle, masque et autres effections disgracieuses de la peau en employant le célèbre embellisseur, le

LAIT des DAMES ROMAINES

surnommé la "NOURRITURE DE LA PEAU"

C'est une préparation inoffensive, d'un parfum délicat et d'une efficacité reconnue indispensable à toute femme soucieuse, d'acquérir et de conserver sa beauté. Les hommes l'emploient avec avantage après s'être rasés.

LE LAIT DES DAMES ROMAINES est en vente partout à 50cts. le flacon. Cependant, si vous désirez en faire l'essai avant de l'acheter, envoyez-nous 10cts. pour frais de poste et d'emballage et nous vous en enverrons un flacon échantillon gratis.

Adressez : COOPER & CIE, Ch. 65 No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal

CONSERVEZ VOS CHEVEUX

Une opulente chevelure est indispensable à la beauté, elle est l'indice de santé, de vigueur et de jeunesse. Les maladies qui causent les pellicules, la chute des cheveux et qui les font grisonner prématurément, sont facilement guérissables si vous employez la célèbre **LUXURINE** du Dr. Prosse de Paris le spécifique reconnu des affections du cuir chevelu, le tonique et restaurateur par excellence de la chevelure. La Luxurine redonne aux cheveux blancs leur couleur naturelle sans les teindre, empêche les cheveux de grisonner en arrête la chute et les maintient vigoureux, soyeux et souples.

Un traitement de 2 mois ne vous coûte que $1.00. Cependant si vous désirez en faire l'essai à nos frais, envoyez-nous 10cts. pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous convaincre de son efficacité.

Adressez : CIE DU DR. PROSSE Ch. 65 No 155 rue des Commissaires Ouest. Montréal

INVENTIONS PROTÉGÉES EN TOUS PAYS **PIGEON, PIGEON & DAVIS**

M. René A. Pigeon est licencié aux Etats-Unis et membre étranger de l'Institut des Agents de Brevets de Londres, Angleterre Chambre 525, Edifice Power, rue Craig, Montréal. 29-j.n.o

ECHANTILLONS GRATUITS POUR 10 JOURS SEULEMENT.

Tous ceux qui souffrent de l'estomac peuvent aller chez le Dr Thuna pour un échantillon gratuit afin d'expérimenter le meilleur restaurateur de l'estomac. Il est bon pour les hommes, les femmes et les enfants.

Aussi échantillons gratuits pour le rhumatisme, les maladies de la peau et la leucorrhée. Dr THUNA, Spécialiste des maladies de la peau, 423, Boulevard St-Laurent, Montréal, Canada. Consultation gratuite. 47-10

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université. Montréal.

TRAPPEURS CHASSEURS CES 2 PRECIEUX LIVRES GRATIS

FUSILS FILETS PIEGES PHARES MUNITION APPÂTS DANIMAUX

GUIDE DES TRAPPEURS DE HALLAM
Un livre de poche qui est employé par les trappeurs de tout le Canada. Il est bien illustré et contient 96 pages, en Anglais ou en Français, donne toutes les moeurs des animaux à fourrures du Canada—comment et où les prendre—le meilleur genre de pièges à employer pour les différents animaux, le meilleur genre d'appât, et un grand nombre de renseignements utiles. Le prix régulier de ce livre est 50c, mais si vous êtes intéressé dans la traite des fourrures, nous serons heureux de vous en envoyer un exemplaire. GRATIS SUR DEMANDE

CATALOGUE D'ACCESSOIRES DE HALLAM POUR LES TRAPPEURS ET LES SPORTSMEN.
Edition pour l'automne de 1918, 32 pages toutes illustrées—remplies de bonnes aubaines en Fusils—Plombs de Chasse,—Pièges,—appât à animaux-agrès de pêche, Filets et Nets—Phares—sac 3 chaussures—Compas—Couteaux de Chasse—Poeles démontables et tout l'équipement nécessaire pour Trappeurs, Chasseurs et Sportsmen. Cela paiera tout Chasseur, Trappeur ou Sportsman d'écrire pour avoir ce catalogue immédiatement. GRATIS SUR DEMANDE

EXPEDIEZ VOS FOURRURES BRUTES

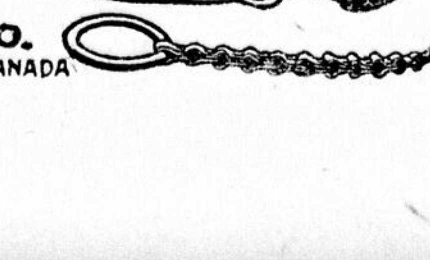
DES MILLIONS DE DOLLARS Seront distribués parmi les Trappeurs durant cette saison pour leurs fourrures.

L'UNIQUE MARCHE A FOURRURES BRUTES est celui de "Hallam", et peu importe où vous êtes, Hallam achètera vos fourrures pour du COMPTANT et payera les prix les plus élevés. Tout ce que vous aurez à faire, est tout simplement d'envoyer vos fourrures directement à "HALLAM" et votre argent vous sera envoyé aussitôt que les Fourrures seront reçues. Essayez-nous. Des milliers de trappeurs expérimentés, demeurant dans toutes les parties du Canada nous envoient leurs fourrures d'année en année parce qu'ils trouvent que les remises d'Hallam sont rapides, que l'évaluation de Hallam est très équitable et que les prix de Hallam sont les plus élevés.

PORTEZ LES HABITS FOURRES GARANTIS DE HALLAM
Le livre de fourrures à la mode de Hallam, 46 pages, montre ces belles fourrures photographiées sur des modèles vivants. Ecrivez pour votre exemplaire gratuit aujourd'hui.

Occupez-vous-en. Prenez tous les animaux à fourrures que vous pourrez, et ne faites plus d'erreur cette année, mais envoyez toutes vos FOURRURES BRUTES directement à John Hallam Limited, où vous recevrez le plus d'argent. Nous achetons à partir d'une peau en montant

directement à



John Hallam Limited 349, Edifice Hallam. TORONTO.
LES PLUS IMPORTANTS DANS NOTRE LIGNE AU CANADA

LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

LA PATRIE HEBDOMADAIRE (Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par La Cie de Publication de La Patrie, Limitée

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel de Ville. Montréal, Canada.

Tarif d'abonnement: Canada $1.; Etats-Unis $1.50; pays étrangers $2 par année, strictement payable d'avance

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au stricte point de vue de l'actualité et des besoins réels des classes rurales.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve que lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants, une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part, ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit, ou de vive voix en venant lui rendre visite, lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de "La Patrie," Limitée, MONTREAL Canada

LE JOURNAL A DEUX SOUS

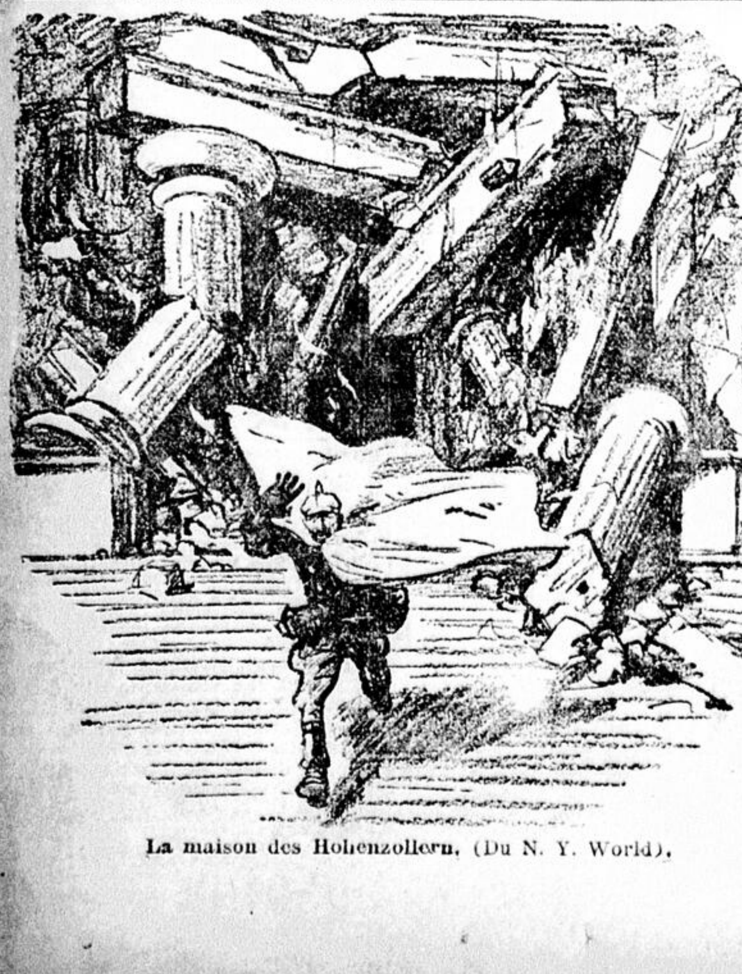
Il y a quelques semaines, le contrôleur du papier au Canada haussait de $12 la tonne le prix du papier à journal — absolument le papier dont on se sert pour imprimer la PATRIE. Cette augmentation venant après plusieurs autres tout aussi lourdes, est un fardeau additionnel pour les propriétaires de journaux. Il va sans dire qu'ils ne peuvent seuls supporter le poids de cette énorme dépense; les clients, lecteurs et annonceurs, devront venir à leur secours.

Par suite de la crise du papier, la plupart des journaux quotidiens ont augmenté le prix de l'abonnement, les feuilles hebdomadaires ont aussi augmenté leur prix de 50 à 100 pour cent. Bientôt tous les journaux, petits ou grands, se vendront plus cher.

BRULEE VIVE A ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE, 12 — Un pénible accident est arrivé hier midi, dans la famille de M. Pierre Fougemie, domicilié rue Cascades. Marie Dorilda, enfant, âgé de 6 ans, se trouvait seule à la maison, accomavec son petit frère âgé de 2 ans. On ne sait trop pourquoi elle s'est servie d'une allumette qui mit le feu à ses vêtements. Dans sa frayeur l'enfant sortit sur la galerie où ses cris déchirants attirèrent deux voisins, MM. B. Després et D. Daigneault, qui portèrent secours à l'enfant tout en flammes. Les habits étaient brûlés et les chairs tombaient en lambeaux. En dépit des soins du médecin, la victime succombait hier soir à 11 heures dans d'indicibles souffrances.

LA REVOLUTION



La maison des Hohenzollern, (Du N. Y. World).

LE PROBLEME DU NOUVEAU GOUVERNEMENT ALLEMAND

(Presse Canadienne)

COPENHAGUE, 12. — Le nouveau gouvernement allemand sera "tout rouge", aucun élément bourgeois n'y sera représenté. Les Socialistes, en effet, après une conférence avec les représentants de l'ancienne majorité du Reichstag, ont refusé définitivement de permettre aux bourgeois d'entrer dans le nouveau gouvernement. Il est remarquable que la plupart des proclamations au peuple qui paraissent journellement sont toujours adressées: "Camarades" et non "citoyens" et qu'il n'y est déjà plus question de la "République du Peuple" mais de la "République Socialiste".

L'IDEE BOLCHEVISTE

(UNITED PRESS)

WASHINGTON, 12. — L'Amérique et les gouvernements alliés sont maintenant en face d'un nouveau problème. Il s'agit de réprimer la révolution qui se développe en Allemagne et d'empêcher la diffusion de l'idée bolchéviste en Europe. Dans son discours devant le Congrès, alors qu'il annonçait les termes de l'armistice, le président Wilson a lancé un appel direct au peuple allemand, lui demandant de reprendre rapidement contrôle de lui-même dans la situation présente.

D'autre part, le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, Solf, a envoyé au gouvernement américain une demande de mitigation des termes de l'armistice imposés à l'Allemagne par ses ennemis.

Il semble bien que les révolutionnaires allemands ne sont pas prêts à accepter sans discussion les conditions de Foch. On rapporte que le Conseil des Soldats a ordonné aux marins révoltés de la flotte de résister à la mise en force des termes alliés. Cette résistance serait facilement brisée par les Alliés, mais il est de l'intérêt du président Wilson de réprimer toute agitation bolcheviste.

Il a promis au peuple allemand, rentré dans l'ordre, une paix qui donnera à l'Allemagne la place qu'elle mérite parmi les nations et qui permettra au peuple allemand de vivre en sécurité. En attendant, le président déclare formellement qu'il n'appartient pas aux nations alliées de se mêler intimement aux événements qui se déroulent en Allemagne: elles attendront avec patience le réveil allemand, qui viendra tôt ou tard.

La situation actuelle en Allemagne changera le programme de paix des Alliés et modifiera probablement l'application des termes de l'armistice, encore qu'il ne soit pas possible de dire en quoi consisteront ces modifications.

On va s'occuper activement, pendant ce temps, de préparer la conférence de la paix. Elle se tiendra vraisemblablement chez une des nations alliées belligérantes et très probablement en France. La révolution en Allemagne rendrait désavantageuse pour les alliés la session du conclave dans un pays neutre, car les chefs révolutionnaires pourraient s'y réunir en même temps et y faire de la propagande. Ce danger serait écarté en France.

Leur chef

PHILIP SCHEIDEMANN, député, socialiste, qui d'après les dépêches de ce matin, est à la tête du ministère du gouvernement du peuple à Berlin.

GRAND DUC ARRETE

AMSTERDAM, 12 — Des rapports reçus ici aujourd'hui disent que le Grand Duc de Hesse a été arrêté.

LA CONFERENCE DE LA PAIX

Paris, 12.—On n'attend pas une conférence prochaine de la paix. Il sera d'abord de nécessité, pour préparer cette conférence interalliée, d'organiser, de rendre stable et de confédérer les petites démocraties qui ont fini d'être oppressées par le féodalisme détruit des deux familles des Hohenzollern et des Hapsburg.

Bien qu'il soit impossible de voir aucun des conférenciers alliés, séparément, tous font l'éloge de l'offensive politique du président Wilson qu'on trouve comparable aux succès militaires de Foch.

L'impression générale est que Wilson jouera le plus important rôle dans la démocratisation des nations européennes dont il est le parrain de leurs aspirations.

L'ambition de l'Allemagne de détruire la politique alliée a aussi fait banqueroute que son effort de juillet dernier de briser le front militaire. L'assentiment unanime sur les termes de l'armistice de Versailles est que l'Allemagne se trouve en face d'une déroute diplomatique aussi pénible que la défaite de Château-Thierry où l'ennemi n'a pas pu passer.

Washington, 12. — Les hommes d'état alliés vont s'occuper d'ici quelques semaines de préparer la réunion des représentants qui négocieront la paix, pendant que Foch et les chefs militaires vont voir à la mise en pratique des termes de l'armistice qui a mis fin aux hostiltés. La durée de l'armistice est de trente jours, mais comme il sera impossible de réunir en aussi peu de temps la plus grande conférence de paix de l'histoire, il est pratiquement certain que ce temps sera prolongé par les vainqueurs et accepté par les vaincus.

Tous les peuples, aujourd'hui, célèbrent la victoire. On ne sait pas encore quelles sont les démarches précises qu'on fera pour assurer les fruits de la paix; mais on connait les grandes lignes de la conférence.

Le premier travail sera de restorer les anciens ports de mer et d'en construire d'autres pour assurer l'industrie mondiale.

La conférence aura probablement lieu en janvier et les nations les plus éloignées seront représentées, la Chine comme la Nouvelle-Zélande, le Canada comme la Sibérie.

Une chose certaine c'est que l'Alsace-Lorraine redeviendra française et que la Ligue des Nations, demandée par Wilson, sera formée.

REVOLTE PARTOUT

(Presse Canadienne)

AMSTERDAM, 11 — Toute la flotte allemande du nord et la base navale d'Héligoland sont aux mains des Conseils des soldats, dit un télégramme de Brême.

TROUPES EN REVOLTE

AMSTERDAM, 12 — Les troupes allemandes du camp de Beverlow (Belgique) sont en révolte. Elles marchent avec leurs canons vers la Hollande.

AMSTERDAM, 12.—Un Conseil des soldats a été formé au front et il soumettra ses demandes demain au maréchal Hindenburg, suivant une dépêche du bureau Wolff venant du grand quartier-général.

MINISTERE SOCIALISTE EN ALLEMAGNE

Amsterdam, 12.—Les Socialistes allemands et les Socialistes indépendants sont arrivés à un arrangement pour former un ministère composé de membres des deux partis, dit le bureau de Wolff. Ce ministère serait constitué ainsi: Philippe Scheidemann, vice-président du Reichstag; Londsburg, membre du Reichstag; Getiert, socialiste; Hugo Haase Richard Barth, rédacteur du "Vorwaerts" et Wilhelm Dittmann, membre du Reichstag, indépendants.

DESORDRES A BERLIN

Amsterdam, 12.—De nouveaux désordres ont éclaté dans les rues de Berlin, samedi après-midi, dit un message reçu de cette ville. La lutte se fit principalement autour de la Place Schlass et n'était pas finie quand la dépêche fut envoyée.

NEW-YORK, 12 — Défaits sur le champ de bataille, abandonnés par leur empereur, sujets à des termes d'armistice rigoureux, équivalant à une capitulation complète, les Allemands ont songé à faire un appel au président Wilson. Des millions de personnes, dit le Dr Solf, leur porte-parole, sont menacées de mourir de faim si les Alliés n'aident pas le gouvernement allemand à faire face à ce danger.

Il n'est pas impossible que les marins allemands révoltés, qui sont actuellement maitres de la plus grande partie de la flotte de guerre allemande, risquent une bataille contre les flottes alliées plutôt que de rendre leurs vaisseaux, conformément aux conditions de l'armistice. On a saisi des messages par T.S.F., donnant ordre aux différentes unités de se réunir dans le port de Sarswitz, sur la côte orientale de l'ile de Rugen, dans la Baltique.

En rapport avec ces rumeurs, les Alliés ont fait savoir que par une déclaration supplémentaire aux conditions de l'armistice, en cas où les navires stipulés ne seraient pas livrés aux puissances alliées dans le délai fixé, ceux-ci se réservent d'occuper la côte d'Héligoland, comme base navale, pour leur permettre de fair exécuter les conditions convenues et signées.

NOS PERTES

OTTAWA, 12.—Dans le terrible conflit qui s'est terminé hier, le glorieux effort du Canada a coûté lourdement en morts et en blessés. A venir au 31 octobre, les pertes totales étaient de 211,358, ainsi réparties:

Tués au feu: 34,877.
Blessés: 152,779.
Supposés morts, ou disparus ou prisonniers de guerre: 8,245.
Grand total: 211,358.

L'ARRET DES APPELS DE CONSCRITS

Le major-général Wilson, interrogé ce matin sur les suites qu'aurait pu produire la signature de la paix, dans le monde de la milice canadienne, dit qu'il n'a rien reçu d'Ottawa, jusqu'à aujourd'hui.

"D'ailleurs, continue-t-il, la situation n'est pour ainsi dire pas changée et ne changera probablement pas avant un mois au moins. L'arrêt des appels de conscrits ne comprend pas nécessairement les préparatifs préliminaires de la démobilisation. Il veut tout simplement dire le "statu quo" de l'enrôlement, jusqu'à avis contraire. Car il faut s'attendre à toute éventualité. Si, par exemple, les Allemands ne se conformaient pas aux conditions spécifiées par les Alliés, il ne faudra pas amoindrir les fruits de la victoire, par une désorganisation prématurée des forces canadiennes.

UN DRAME MYSTERIEUX DE LA MER

St-Jean, Terreneuve, 12 — La présence de deux radeaux, portant une vingtaine de personnes apparemment épuisées, ne donnant aucun signe de vie a été signalée, samedi soir, sur le golfe entre 11 heures et minuit, près des îles Fenwick.

Les radeaux s'en allaient à la dérive. Des tentatives ont été faites, mais en vain, pour porter secours aux malheureux que l'on croit être les victimes d'un naufrage affreux, bien qu'aucune nouvelle dans ce sens ne soit encore parvenue.

Lorsqu'on a aperçu les radeaux, il faisait une tempête terrible, la vague était énorme et c'est ce qui a empêché les sauveteurs d'aller porter secours aux naufragés dont on a perdu toute trace, depuis.

La nouvelle a été communiquée de Cap-Sable et l'on a organisé des recherches.

LE COL. ROOSEVELT

NEW-YORK, 12 — Le colonel Theodore Roosevelt est aujourd'hui à l'Hôpital Roosevelt où il souffre d'une attaque de lumbago, qui a fait suite à la sciatique dont il souffrit dernièrement. A l'hôpital on déclare que son cas n'est pas grave.

MONTREAL A FETE LA GRANDE VICTOIRE,

12 novembre

Avec un bel enthousiasme, Montréal a célébré durant toute la journée d'hier, l'avènement de la paix. Au cours de la soirée, la rue Ste-Catherine a été le théâtre de scènes pittoresques, bruyantes et joyeuses. Hommes, femmes et enfants encombraient les trottoirs. Les bruits les plus divers et les plus assourdissants explosaient de cette foule qui se pliait, se repliait comme un long ruban sinueux.

eLs automobiles qui traversaient rapidement la chaussée dans toute son étendue, outre leur bruit ordinaire, s'accompagnaient d'instruments sonores.

Les hymnes nationaux éclataient de partout. On applaudissait pour un rien. Sur les trottoirs, on ne pouvait marcher, tant il y avait de multitude. Les oreilles trop sensibles, ont du souffrir, car au moment où l'on s'y attendait le moins un tapage assourdissant venait frapper le tympan. Au début, on semblait s'émouvoir, mais comme sur toute la distance, entre Saint-Denis et Guy, on assistait au même spectacle, on finissait par s'habituer à ce crépitement.

La nue était zébrée de feux multicolores. Des pièces pyrotechniques étaient lancées de toutes les fenêtres. Les bombes, les pétards s'efforçaient d'exploser avec le plus de tapage possible. Les confettis, les lazzis pleuvaient dru et enguirlandaient très tôt la trop jolie fille qui paraissait trop enthousiaste.

Nos troupiers ont eu les honneurs de la journée, et la population a su leur rendre hommage. Si quelqu'un les apercevait, immédiatement, ce quelqu'un donnait le signal et on les entourait en dansant une ronde.

Les chants français et canadiens, la Marseillaise et le "O Canada, terre de nos aïeux", étaient ceux que l'on entendait le plus souvent.

Les magasins qui vendaient des drapeaux, des cocardes, aux couleurs alliés, ont été littéralement dévalisés. Si par hasard, on y trouvait des crécelles, des tambours, des flutes, des mirlitons, vite on achetait sans "marchander".

Par curiosité, hier soir, un représentant de la PATRIE a arpenté la rue Sainte-Catherine, de la rue Amherst jusqu'à l'avenue Atwater. Par deux fois, il a cru qu'il allait y laisser son paletot, tant la foule était dense. Traverser la chaussée, était une imprudence flagrante, car les automobiles, les tramways, les voitures ordinaires, les motocyclettes se succédaient sans interruption.

Les règlements municipaux étaient complètement ignorés, et les agents de traverse ont dû éviter les distractions suscitées par les mille et une scènes de la rue. On ne rapporte aucun accident sérieux. Ces joyeusetés se sont continuées tard dans la nuit, et les restaurants où l'on mange, ont vu leurs vivres disparaître comme par enchantement.

A l'heure de midi, après que le défilé de l'Emprunt de la Victoire eut été terminé, les salles à dîner regorgèrent de convives. Les maîtres-queue avaient pris leurs précautions, avertis qu'ils étaient par l'expérience de jeudi dernier, alors qu'ils manquèrent littéralement d'aliments.

Ainsi donc, lundi a été une journée de réjouissance, dont on se souviendra longtemps. On a célébré la paix, retour étrange des choses, en faisant beaucoup de tapage. Les grandes allégresses ne sont pas muettes, c'est la différence qui existe avec les grandes douleurs qui nous affligent depuis quatre longues années.

La paix, l'épidémie d'influenza enrayée, le triomphe de la démocratie, tout contribuait à rendre cette date du 11 novembre, vivante et douce aux coeurs qui se souviennent et qui aiment leur pays d'origine et le pays que les gouverne.

LE KRONPRINZ EST ASSASSINE

AMSTERDAM, 13. —La nouvelle se confirme que le kronprinz a été fusillé par des troupes.

LICENCIEMENT, RAPATRIEMENT DES TROUPES

OTTAWA, 12 — Le gouvernement s'occupe activement de la question de la démobilisation. Les quartiers-généraux de la démobilisation des forces expéditionnaires canadiennes seront à Londres et à Ottawa. Le colonel Arthur Sullivan C.R., de Winnipeg qui est de retour au Canada d'un séjour en Angleterre où il a étudié et conçu avec les autorités britanniques et Canadiennes un projet de rapatriement des soldats canadiens a été nommé secrétaire de la démobilisation à Ottawa. On prête au gouvernement l'intention de licencier le plus tôt posible les soldats à l'entraînement au Canada. Au dire d'un officiel du ministère de la milice il y a actuellement environ 35,000 soldats des forces expéditionnaires au Canada.

L'entraînement et la solde d'un aussi grand nombre de militaires comportent de lourds déboursés qui ne seront encourus plus longtemps si les services de ces soldats ne sont plus requis outre-mer.

L'épidémie de grippe à Montréal et à la campagne

12 novembre

L'épidémie d'influenza continue de retraiter. Durant la journée d'hier, 23 nouveaux cas ont été rapportés et 11 décès ont été enregistrés. En présence de ces statistiques, on ne peut être que rassuré avec le docteur Boucher qui répète de nouveau que la prudence est encore absolument nécessaire.

Actuellement, alors que commence de se calmer l'alerte des deux premières semaines d'octobre, le docteur Boucher constate que plusieurs médecins ont négligé de rapporter au bureau de Santé les cas de grippe qu'ils soignaient.

Un de ces disciples d'Esculape a envoyé hier à ce dernier une liste de 608 cas qui n'avaient pas été rapporté. Ces 608 cas, après informations prises, se sont déclarés au cours de ce mois-ci. Ce sont en rande majorité des cas qui datent de deux semaines et plus. Ces chiffres, par conséquent n'affectent aucunement le résultat présent.

LE BAROMETRE TRAGIQUE

Les cas d'influenza depuis le 1er octobre 1918 sont au nombre de 17,991 et celui des décès est de 3,089. En voici les détails, jour par jour:

Date	Cas	Décès
1 octobre	17	11
2 octobre	3	13
3 octobre	7	10
4 octobre	22	12
5 octobre	111	26
6 octobre	21	18
7 octobre	111	27
8 octobre	119	27
9 octobre	132	23
10 octobre	398	59
11 octobre	202	51
12 octobre	457	68
13 octobre	367	43
14 octobre	378	165
15 octobre	1,868	153
16 octobre	1,748	162
17 octobre	1,300	166
18 octobre	750	163
19 octobre	617	195
20 octobre	40	113
21 octobre	1,633	201
22 octobre	1,063	155
23 octobre	907	133
24 octobre	865	139
25 octobre	989	125
26 octobre	487	94
27 octobre	49	73
28 octobre	1,118	142
29 octobre	336	69
30 octobre	151	77
1 novembre	161	43
2 novembre	116	58
3 novembre	16	35
4 novembre	154	46
5 novembre	103	23
6 novembre	53	24
7 novembre	4	31
8 novembre	68	35
9 novembre	38	14
10 novembre	2	2
11 novembre	23	11
Cas en retard	848	—
Total	17,891	3,090

100 PATIENTS DANS LES HOPITAUX

Il y a actuellement 100 malades exactement dans les trois hôpitaux municipaux d'urgence, encore ouverts. Il y en a 57 au Meurling, 25 à l'hôpital de la rue Moreau, et 18, à l'hôpital Saint-Paul.

Onze patients ont été admis, hier, dont 2 au Meurling, 5, à l'hôpital de la rue Moreau, 1 à l'hôpital Saint-Paul, et 3, au Royal Victoria, 13 ont été congédiés au Meurling, et 1, à l'hôpital Saint-Paul. Il y a eu un décès, au Meurling.

L'EPIDEMIE A TRAVERS LA PROVINCE

Jusqu'à présent, plus de 200 municipalités de la province de Québec doivent se soumettre aux restrictions édictées par le bureau central d'hygiène. Les statistiques officielles de ce bureau indiquent clairement que dans certaines villes et dans plusieurs villages, la situation est loin de s'améliorer. L'épidémie d'influenza continue de sévir à l'état aigu, c'est pourquoi la mainmise qu'on avait mis sur eux demeurera en vigueur, tant que nos hygiénistes provinciaux n'auront pas constaté une très sensible amélioration.

NICOLET

NICOLET, 12 — Le premier cas de grippe s'est déclaré à Nicolet le 18 septembre dernier et depuis ce jour au 1er novembre courant, environ 1,500 personnes en ont été atteintes sur une population de 4,000 âmes. Aujourd'hui nous n'avons plus que quelques convalescents.

Le nombre des morts a été de 85.

ST-NARCISSE

St-Narcisse, de Champlain, 12—Dans la paroisse il y a eu près de deux cents cas de cette maladie et huit ont succombé, ce sont Joseph Cossette et Alfred Cossette, les deux frères et fils de François Cossette; Camille Massicotte, fils de Théotime Massicotte; Mme Romuald Dostaler, Mme Eddy Rousseau, Wilbrid Ayotte, Jules St-Arnault, fils de Ferdinand; Henri Frenette, le fléau parait maintenant terminé, il ne reste plus que des convalescents.

ST-EDOUARD

St-Edouard de Napierville, 12 — La grippe a fini son oeuvre ici; elle est presque complètement disparue mais elle a laissé, après elle, le deuil dans plusieurs familles.

Il y a eu, dans la paroisse environ trois cents cas et onze mortalités; les victimes sont: Mlles Agnès Boulerice, Colombe et Albina Bombardier, Fédorès Boulerice, Marthe Portugais, M. Jean Baptiste Durivage et son épouse, née Maria Bombardier, Mme Henri Lussier, MM. Anselme Durivage, Hormidas Laplante, Alcime Viau.

DECES

AIRD, Raoul, 36 ans, voyageur de commerce, rue St-Jérome 162.

AYOTTE, Maurice, 1 an, enfant de Louis Ayotte, mécanicien, rue Marquette 162.

ANDRE, ADRIEN — Le 1er octobre est décédé en France mort au front, Adrien André, fils de M. Israël André, de St-Polycarpe.

ARCHAMBAULT, Pomela Doré, 75 ans, veuve d'Onésime Archambault.

ARCHAMBAULT — A Montréal le 31 oct. 1918 à l'âge de 73 ans est décédée Philomène Racicot épouse d'Antoine Archambault.

BEAUCHAMP, Charles, 45 ans, menuisier, rue Dorchester 991 est.

BEIQUE — A Montréal le 8 nov. 1918 à l'âge de 64 ans est décédé Napoléon Béique époux de Marie-Louise Laurin.

BARBEAU, Léo, 1 an, enfant de Hormisdas Barbeau, barbier, ave du Parc 2525.

BARRETTE, Alfred, marchand, rue Champlain 474.

BEAUCAGE, Joseph, 6 mois, enfant de Pierre Beaucage, tailleur de pierre, rue de Gaspé, 632.

BOUCHARD, Rachel, 2 ans, enfant de Joseph Bouchard, menuisier, rue Ste-Marguerite 230.

BOUCHER, Samuel, 33 ans, peintre, 5e ave, Maisonneuve.

BOUSQUET, Madeleine, 9 mois, enf. d'Hervé Bousquet, peintre, rue Orléans 1045.

BOULET, Aimé, 34 ans, barbier, rue Champlain 646.

ROZON, Odilon, 57 ans, journalier, rue Beaudoin 178.

BELISLE — A Brownsburg, le 23 oct. 1918 à l'âge de 47 ans est décédée Arthémise Brunet, épouse de Jean-Baptiste Béiisle.

BERTHIAUME — En Angleterre le 6 nov. 1918 est décédé Joseph Henri Berthiaume soldat, fils de Joseph-Antoine Berthiaume.

BESSETTE, Wilfrid, 6 mois, enfant de Philias Bessette, peintre, rue Dorion 905.

BOLDUC, Cyrille, carossier, 59 ans, rue Turgeon 114.

CARON.—A Montréal, le 11 novembre 1918, à l'âge de 34 ans 4 mois, est décédée Maria Caron, fille bien-aimée d'Auguste Caron, épicier et de feu Olygine Chaput.

CAMPEAU, Henriette, 24 ans, rue Albert 804.

CHAUSSE, Georges, 49 ans, colporteur, rue Panet 652.

CHAYER, Florida, 25 ans, rue Resther, 26.

CLEROUX, Armand, 3 ans, enfant d'Aldéric Cléroux, journalier, rue St-André 2577.

COLLETTE, Marguerite, 5 ans, enfant d'Odilon Collette, boucher, rue Champlain 598.

COMTOIS, Charles, 29 ans, contremaître, rue Desjardins 907.

COMTOIS, Paul Emile, 9 mois, enfant de Joseph Comtois, journalier, rue Bourbonnière, 201.

CYPIHOT, Aurore Boisvert, 28 ans, épouse d'Achille Cypihot, mécanicien, rue Brown, 125.

CHAPUT — A Montréal le 2 nov. 1918 à l'âge de 14 ans 3 mois et 18 jours est décédée Lucienne Chaput fille de Maxime Chaput épicier résidant au No 285 Poupart.

CHAREST, Joseph, 26 ans, machiniste, ave de Chateaubriand 1911.

CHARLAND, Simone, 4 ans, enfant de Amédée Charland, menuisier, rue des Erables 1260.

CHAURETTE, Arthur, 29 ans, menuisier, rue Mozart 103.

CHARTRAND, René, 13 ans, fils de Arthur Chartrand, tailleur de pierre, rue Boyer 3590.

DAGENAIS, Rose-Anna Labrosse, 31 ans, épouse de Donat Dagenais, journalier, rue Clarke, 2895.

DANDELIN, Yvonne Drolet, 26 ans, épouse d'Euclide Dandelin, électricien, rue Frontenac 690.

DORION, Alfred, commis, 31 ans, rue Grand Tronc 38.

DUBORD, Marie Anne, 8 ans, enf. de Fleury Dubord, tailleur de pierre, ave de Chateaubriand 2661.

DUBUC, Marie Louise Gignac, 39 ans, épouse de Frank Dubuc, journalier, rue Ontario Est 1303a.

DUFRESNE, Omer, 6 ans, enfant de Omer Dufresne, journalier, rue Iberville 355.

DOUCET — Au Sanatorium de Gabriels, Etat de New-York, à l'âge de 20 ans, Paul Emile Doucet, fils de E. A. Doucet, agent d'assurance, de Fraserville.

DUFAULT, Eugène, serre-frein, 21 ans, rue St-Charles 53.

DUROCHER, Lionel, 5 ans, et Arcada, 2 ans, enfants d'Ernest Durocher, ferblantier, rue Dumas 86, Lacasse 101

DUFORT, Victoria Lapointe, 31 ans, épouse de Pierre Dufort, contre-maître, rue Dubois, 75.

DEGAGNE, Alice, 10 ans, enfant de Timothée Degagné, contre-maître, rue Notre-Dame Est 1809.

FAILLE — A Laprairie le 8 nov. 1918 à l'âge de 26 ans 3 mois, est décédé Napoléon Faille, fils d'Arthur Faille.

FORTIN, Marie Louise, 37 ans, rue Desery 116.

GAGNIER, Albert, 15 ans, fils de J. B. Gagnier, journalier, rue Rouville 50.

GARIEPY, Ovila, 59 ans, journalier, rue Ste-Catherine est 875.

GARNEAU, Maria Hamelin, 38 ans, épouse d'Octave Garneau, rue Champlain 702.

GAUDREAU, Hermance, 17 ans, fille d'Ulric Gaudreau, jurnalier, rue Murray 114.

GAUTHIER, Yvonne Laplante, 22 ans, épouse d'Odilon Gauthier, journalier, rue Hudon, 29.

GAUVREAU - BELLEAU — Le 7 courant est décédée à Québec à l'âge de 71 ans Emma Cartier veuve de feu Alfred Gauvreau-Belleau, M.D.

GRONDIN, Bruno, maître-forgeron, 53 ans, rue Rose de Lima 59.

GUERARD, Théodore, 71 ans, journalier, asile Ste-Cunégonde.

GUERTIN Oscar, 14 ans, fils de Philias Guertin, conducteur tram, rue Orléans 66.

GUIBORD, Jean, 2 ans, enfant de Ubalde Guibord, pharmacien, rue Dargenson, 64.

GELINAS, Blanche, 32 ans, rue St-André 544.

GELINAS—A Montréal le 8 novembre 1918 courant à l'âge de 32 ans, est décédée Blanche Gélinas.

GUILBAULT, Alphonse, 29 ans, forgeron, rue Nicolet 402.

GUIMOND, Dorilda Barbeau, 28 ns épouse d'Alfred Guimond, journalier, rue Verdun 57.

GUYON — A Montréal le 11 nov. courant à l'âge de 59 ans est décédée Mme Louis Guyon née Victoria Lefebvre à la résidence de M Louis Guyon 18 ave Laval.

HARDY, René, 3 ans, enfant d'Elzéar Hardy, voyageur de commerce, rue Drolet 284.

HEBERT, Adrien, 36 ans, argenteur, rue Bourget 81.

HUARD—A Laurierville le 6 oct. 1918 à l'âge de 15 ans est décédé Henri Huard fils bien-aimé d'Etienne Huard. Les funérailles ont eu lieu à Laurierville.

HUGUET-LATOUR—A St-Rémi de Napierville, le 7 nov. 1918 courant, à l'âge de 85 ans 6 mois est décédée Dame Docteur Huguet-Latour, née Henriette Leriger de Laplante.

DECES

HERAULT, Amanda Doré, 38 ans, épouse d'Arthur L. Hérault, conducteur, rue Bourbonnière 286.

HUSEREAU, Benjamin, 68 ans, journalier, rue Kent 10.

JACQUES, Albert, 36 ans, cordonnier, 9e ave, 616 Rosemont.

LABELLE, Béatrice, 11 ans, enfant de Wilbrod Labelle, journalier, rue Mazarin 307.

LAFLAMME—Le 5 nov. 1918 à l'âge de 52 ans et 5 mois est décédé sur le train d'Halifax, près Sherbrooke, M. Edmond Laflamme, de McAdam Jonction.

LAJEUNESSE, Albert, 36 ans, barbier, rue St-Timothée 180.

LAJEUNESSE, Olivier, 30 ans, journalier, rue Clarke 2653.

LAMARCHE, Philippe, 4 mois, enf. de Wilfrid Lamarche, bijoutier, rue Bourget 112.

LAMARRE, Gérard, 11 mois, enfant de Stephen Lamarre, employé civil, Ave de Chateaubriand 1825.

LAMOTHE — A Montréal, le 9 courant, à l'âge de 33 ans 8 mois est décédé le docteur Camille Lamothe, dentiste au No 766 Ste-Catherine Est, fils de l'honorable juge en chef de la province de Québec.

LANTHIER, Mrguerite, 4 ans, enfant d'Ovila Lanthier, journalier, ave Laurier est 265.

LAPOINTE, Alphonse, 6 mois, enf. de Pierre Lapointe, journalier, Ville St-Pierre.

LARIVIERE — En cette ville, le 8 novembre courant à l'âge de 82 ans, 1 mois et 15 jours, Mélina David, veuve de feu Edmond Larivière.

La défunte appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne de la paroisse Ste-Brigide.

LAUZON, Anthime, 39 ans, charretier, rue Plessis 183.

LAVERDURE, Olivette, 11 mois, enfant de Rosario Laverdure, électricien, rue Visitation 643.

LEBLANC, Elmina Brisseau, 48 ans, épouse de J. Bte Leblanc, journalier, de Montigny est 182.

LEBOEUF — A St-Ours, le 8 novembre courant, à l'âge de 67 ans, 2 mois, est décédé M. Zéphyr Samuel Leboeuf.

LEGAULT — A St-Laurent, le 8 novembre courant à l'âge de 55 ans 6 mois est décédé Osias Legault, marchand, époux d'Emélie St-Aubin, décédé subitement le 8 nov. 1918.

LEGER, Isaïde Lavoie, 37 ans, épouse d'Arthur Léger, mouleur, rue Orléans 41

LEROY — A Montréal le 6 courant à l'âge de 74 ans est décédée Juliette Delcourt, veuve de François Leroy, 230 Sherbrooke Est.

L'ESPERANCE — A Fraserville, le 4, à l'âge de 63 ans, P. A. G. L'Espérance, agent de la Cie d'Assurance la New York Life.

LONGUE-EPEE, Antoine, 7 ans, enfant de Louis Longue-Epée, journalier, rue Delisle 309.

LORANGER—A Montréal le 10 nov. 1918 à l'âge de 61 ans 6 mois est décédé Joseph Artice Loranger, époux d'Ursule Dansereau.

MARCEAU, Ethel, 27 ans, rue Oxford 214

MAISONNEUVE, Albéric, 51 ans, plombier, rue St-Urbain 96.

MARTEL, M Reine, 13 ans, fille de Edmond Martel, marchand, rue Frontenac 631.

MARTIN, Célestin, 73 ans, journalier, rue Delisle 196.

MATHIEU—A St-François de Sales le 25 octobre 1918 à l'âge de 28 ans est décédé Arthur Mathieu époux de Exilde Pigeon.

MATTE, Joseph, 48 ans, menuisier, rue Notre Dame 722 est.

MELANÇON, Aurore, 26 ans, rue St-Christophe 1123.

MERCURE — A Montréal le 7 novembre 1918 à l'âge de 82 ans est décédée Julie Lemire, épouse de feu Désiré Mercure.

MERCURE, Jeanne Lemire, 82 ans, veuve de Désiré Mercure, bourgeois, rue Duluth 418 est.

MIRON, Xavier, 76 ans, rentier, rue Desnoyers 46.

MONTPETIT, Joseph, 24 ans, machiniste, rue Workman 431.

MONTY, Louis, 1 an, enfant de Ls Monty, artiste, rue Cherrier 40.

MOREAU, Narcisse, débardeur, 67 ans, rue Champ de Mars 367.

MORIN—A Montréal le 8 nov. 1918 à l'âge de 80 ans est décédé Jean-Baptiste Morin de St-Esprit de l'Assomption, époux d'Exilda Sévigny.

NOBERT, Dora Labelle, 36 ans épouse de Télesphore Nobert, imprimeur, rue Nicolet 445.

OUELLETE, Roland 9 mois, enfant de Napoléon Ouellette, peintre, rue St-Philippe 283

PARENT, Eugène, 31 ans chauffeur, rue Boyer 1797.

PATENAUDE, Lucile, 1 an, enfant de Liguori Patenaude, journalier, rue Lacasse 101.

PAYETTE - ST-AMOUR, Auguste, 32 ans, charretier, rue Delcourt 243.

PICHETTE — En cette ville, est décédé Wilfrid Pichette, fils bien-aimé de M. et Mme Fabien Pichette à l'âge de 25 ans, 8 mois, 15 jours à la résidence de son père 263 Vitré Est.

POIRIER, Paul, 5 ans, enfant de Jos Arthur Poirier, dessinateur, rue St-Hubert 3158.

POIRIER, Alphonse, 10 ans, enfant de Ferdinand Poirier, commis de malles, Fort Covington.

POITRAS, Hermine Thibault, 67 ans, épouse de François Poitras, rue Sanguinet 190.

POULIOT, Angelina, 7 ns, enfant d'Alphonse Pouliot, forgeron, rue Panet 219.

PRIMEAU — A Montréal le 29 octobre 1918 à l'âge de 3 ans et 3 mois, estdécédé e Laurette enfant bien-aimée de Davilda Primeau, distributeur de pain et d'Edoilda Charrette.

PROVENCHER, Joseph, 75 ans, journalier, rue Winnipeg, 17.

PROVOST—A Montréal le 10 nov. 1918 à l'âge de 53 ans est décédée Dame Auguste Provost née Paméla Pepin.

SENECAL, Zotique marchand, 59 ans, Blvd Gouin, 1445.

RENAUD, Aurore Prévost, 27 ans épouse d'Ovila Renaud, contre-maître, rue Aylwin.

ROBERT, Ernest Lucien, 20 ans, portier, 5 ave, 359, Maisonneuve

SAVARD, Adélard, 43 ans, mécanicien, rue Wellington, 401.

SENECAL — A Montréal le 5 novembre 1918 à l'âge de 58 ans 7 mois est décédé Zotique Senécal époux bien aimé de Eléonore Provost.

SENECAL — A St-Janvier, le 1er novembre 1918, est décédé Louis-Paul-Napoléon Sénécal, âgé de 33 ans, propriétaire d'un moulin à scie et résidant à Ste-Julie de Verchères. Il était le fils de feu Adélard Sénécal et Marie Aldina Favreau.

TELMOSSE, Roch, 42 ans, comptable, Carré Chaboillez 17 1-12.

THERRIEN—A St-Lin des Laurentides le 3 nov. 1918 à l'âge de 50 ans, est décédée Dame Eugène Therrien, née Philomène Lusignan.

VALLIERES—A Ste-Marie de Blanford le 28 oct 1918 est décédé à l'âge de 21 ans et 10 mois David Vallières fils de feu Albert Vallières en son vivant forgeron de St-Cyrille de Wendover. Les funérailles ont eu lieu à Ste-Marie le 29 oct.

VENDETTE, Nicolas, 31 ans, chaudronnier, rue Moreau 322.

LE MOT D'ESPRIT

—Ah! ces candidats!... Ils promettent tous le respect de la propriété et voilà ce qu'ils en font!